U d'/of OTTAWA
39003002640679

(1

664-Mono - 380

PN - 131 vert pe cote

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesigedemaltep00gent

P. GENTIL DE VENDOSME & ANTOINE ACHÉLIS

LE SIÈGE DE MALTE

PAR LES TURCS EN 1565

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE NÉO-HELLÉNIQUES

TROISIÈME SÉRIE

N° 2

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1910

MAR 15 1974

P. GENTIL DE VENDOSME & ANTOINE ACHÉLIS

LE SIÈGE DE MALTE

PAR LES TURCS EN 1565

PUBLIÉ EN FRANÇAIS ET EN GREC

D'APRÈS LES ÉDITIONS DE 1567 ET DE 1571

AVEC 20 REPRODUCTIONS

PAR

HUBERT PERNOT

DOCTEUR ÈS LETTRES
RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS

1910

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

405310

DG
992.6
.G4514
1910

PRÉFACE

Le volume d'Antoine Achélis dont nous donnons aujourd'hui une nouvelle édition a été signalé par Émile Legrand, au tome IV de la *Bibliographie hellénique des xve et xvie siècles*, pages 173 et suiv., de la façon que voici :

« In-4° de 42 feuillets non chiffrés, divisés en cinq cahiers dont les 4 premiers de 8 feuillets chacun et le cinquième de 10 feuillets. Signatures : α β γ δ ε. Marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet. Titre dans un encadrement xylographique.

« Ce curieux et rarissime poème se divise en vingt chapitres, en tête desquels figure une gravure sur bois illustrant le texte. La légende de ces gravures étant en italien, il est peut-être permis d'en conclure qu'elles sont empruntées à un ouvrage en cette langue sur le même sujet.

« On connaissait à peine l'existence de cette relation du siège de Malte par les Turcs (11 mai-11 septembre 1565). Elle n'est citée, que je sache, dans aucun ouvrage consacré soit à l'histoire littéraire, soit à la bibliographie de la Grèce moderne. La seule mention que nous en connaissions se trouve dans la Φιλονεικία τοῦ Χάνδακος καὶ τοῦ Ῥεθέμνου de Marinos Zanès Bounialis [1] :

1. Voir Ὁ κρητικὸς πόλεμος (1645-1669) ἢ Συλλογὴ τῶν ἑλληνικῶν ποιημάτων Ἀνθίμου Διακρούση,, Μαρίνου Ζάνε, édit. A. Xirouchakis, Trieste, 1908, in-8°. p. 588, v. 2-3.

Στίχους τζὶ Μάλτας διάβατε σοφώτατους ἂν θέλῃς
νἀκούσῃς πῶς τζὶ σύνθεσεν Ἀντώνιος ὁ Ἀχέλης.

« Antoine Achélis, de Réthymno, ne nous est d'ailleurs connu que par cette Relation en vers. Il se nomme à la fin du prologue, qui occupe le feuillet 2. »

L'exemplaire décrit par Legrand faisait partie de la riche bibliothèque du prince Georges Maurocordato, qui appartient maintenant à M. Georges Baltazzi. Désireux de connaître le poème ainsi annoncé, nous nous adressâmes à ce dernier, qui eût l'extrême obligeance de nous en faire parvenir la photographie intégrale. Nous lui en exprimons ici notre très vive gratitude.

Sur ces entrefaites, la librairie Ernesto Martinelli, à Bologne, mettait en vente, sous le numéro 958 de son Catalogue 45, au prix de 350 lires, un autre exemplaire du même ouvrage, qu'elle croyait inconnu de tous les bibliographes. Nous ignorons ce qu'est devenu ce volume.

Une rapide lecture du poème d'Achélis nous montra qu'il offrait de frappantes ressemblances avec l'*Impresa di Malta descritta da M. Pietro Gentile di Vandonio*, reproduite par F. Sansovino dans son *Historia universale dell' origine et imperio de' Turchi* (Venise, éd. de 1582, pp. 413-438); et, en comparant plus attentivement ces deux relations, il nous fut facile de constater que celle d'Achélis n'était qu'une adaptation versifiée de la précédente.

Ce point acquis, notre première pensée fut de le signaler brièvement en un article de revue, puis de laisser retomber l'œuvre d'Achélis dans l'ombre qui la couvrait depuis plus de trois siècles. Cependant, à la réflexion, il nous parut que l'extraordinaire rareté de l'ouvrage, sa date, sa provenance crétoise plaidaient en faveur d'une réimpression, et qu'il n'était pas non plus indifférent de mettre sous les yeux du lecteur les pièces à conviction dans leur intégralité, pour lui permettre de contrôler nos affirmations par le menu, s'il le jugeait utile, et

aussi pour illustrer par un exemple caractéristique un procédé littéraire qu'Achélis n'est pas seul à avoir employé, mais qu'il nous est rarement donné d'apercevoir de façon aussi nette.

Dans ces conditions, la réédition d'une des versions du texte imité par Achélis était aussi tout indiquée. Nous l'avons donnée diplomatiquement. Une concordance mise au bas des pages facilitera la comparaison du grec au français et aidera à comprendre certains passages obscurs de la relation d'Achélis.

∴

De l'opuscule inséré par Sansovino dans son *Histoire des Turcs* nous avons eu sous les yeux les éditions suivantes :

1. *DELLA* | HISTORIA | *DI MALTA*, | *ET SVCCESSO DELLA GVERRA* | *seguita tra quei Religiosissimi Cauallieri*, | *& il potentissimo gran Turcho Sulthan* | *Solimano, l'anno.* | *MDLXV.* | *Con la descrittione della Isola & alcuni sonetti agionti.*

Petit in-8° de 56 feuillets non chiffrés divisés en 7 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-G. Armes du grand-maître, Jean de la Valette, sur le titre, au verso duquel on lit un sonnet *A gli Illustrissimi Caualieri*, etc.

F. Aij r° et v° : *Al l'Illustriss. et Reverendissimo Monsignor Hippolito da Este Cardinale di Ferrara.* Épître dédicatoire datée de Rome, le 4 décembre 1565 et signée *Pietro Gentile di Vendome.*

F. Aiij r° : *Al medesimo.* Pièce de vers signée *Marino Fracasso.*

Ff. Aiij v° et Aiiij r° : *Breue discrittione del' Isola di Malta con le fotezze* (sic) *e Ville secondo che al di d'hoggi se vitroua.* Le f. Aiiij r° se termine par un sonnet *Sopra l'Isola di Malta.* Vient ensuite le texte.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. K. 9.366.

2. *IL VERO SVCCESSO* | *della potentissima Armata di Solimano* | *Imperatore de Turchi, venuta* | *sopra L'Isola di Malta* | *l'Anno 1565.* | *Co'l nome delli valorosi Cauallieri morti* | *nella difesa di detta Isola.*

Petit in-8° de 56 feuillets non chiffrés divisés en 7 cahiers de 8 feuillets chacun. Signatures : A-G. Armes de l'Ordre de Malte sur le titre, dont le verso est blanc.

F. A_2 r° à A_3 r° : *Allo Illustre, e Reuerend. Signore, il Signor Antonio Verantio Vescouo d'Agria.* Épitre dédicatoire signée *Marino Fracasso.*

F. A_3 v° : *Al medesimo.* Pièce de vers signée *Marino Fracasso* et identique à celle de l'édition précédemment décrite. Vient ensuite le texte.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. K. 8.367. (Exemplaire incomplet du dernier feuillet.)

3. *DELLA* | HISTORIA | DI MALTA, | *Et successo della guerra seguita tra* | *quei Religiosissimi Caualieri, & il* | *potentissimo Gran Turco Sulthan* | *Solimano, l'anno MDLXV.* | IN BOLOGNA, | Per Giouanni Rossi, | MDLXVI.

Petit in-8° de 112 pages chiffrées et 4 feuillets non chiffrés, dont le dernier blanc. Sur le titre, vignette représentant Mercure.

P. 1 : le titre.

P. 2 : permis d'imprimer.

Pp. 3-4 : *All' Illustriss. et Reuerendiss. Monsig. Hippolito da Este Cardinal di Ferrara.* Épitre dédicatoire datée de Rome, 4 décembre 1655, et signée *Pietro Gentile di Vendôme.* Vient ensuite le texte. Les trois premiers feuillets non chiffrés contiennent la liste des chevaliers morts au siège de Malte, liste qui du reste existe aussi dans les deux éditions précédentes.

Un exemplaire de ce livre a été mis en vente à la librairie Ludwig Rosenthal, de Munich (Catal. 101, n° 902), au prix de 15 marks.

Bibliothèque Sainte-Geneviève (à Paris) : L 8° 190², pièce 3. Réserve.

4. DEUX VERITABLES DISCOURS etc., ouvrage dont la première partie est reproduite plus loin, pp. 1-75.

Petit in-8° de 88 feuillets non chiffrés, divisés en 22 cahiers de 4 feuillets chacun. Signatures : A-Y.

Au f. Riij r° : AVTRE | DISCOURS | VERITABLE, CONTE-|nant certains recits & aduertissemens de | tout ce qu'il s'est fait & passé

tant en l'ar-|mée de l'Empereur, qu'en celle du Turq, | au pays de Hongrie & lieux circonvoisins, | depuis le vingt-deuxiesme iour | d'Aoust, M.D.LXVI. iusques | à present. | Ensemble le pourtraict et nar-|ration de la prinse de la ville de Sygetz, par le-|dict Turq.

A la fin du dernier feuillet : Imprimé à Paris, par Nicolas du Chemin, pour Iacques du Puys, Libraire Iuré de l'Vniuersité, le vingt-deuxiesme iour de Ianuier, Mil cinq cens soixante sept. Auec priuilege du Roy.

Bibliothèque nationale de Paris : Inv. K. 3.605.

A en juger par ces quatre éditions, l'ouvrage qui nous est ainsi parvenu, tantôt sous le nom de Gentil de Vendôme, tantôt sous celui de Marino Fracasso, a d'abord été publié en italien, puis en français. C'est naturellement cette dernière version que nous avons reproduite, mais il y a lieu de croire qu'Achélis a opéré son adaptation sur l'original italien, peut-être même sur la seconde des éditions que nous venons de décrire. En effet, à un passage qu'on trouvera plus loin, p. 40, l. 19 sqq., il est dit qu'un Grec de la Cité, par un jour d'épais brouillard, tenta de gagner le camp des Turcs, pour leur donner avis qu'une troupe de renfort allait incessamment pénétrer dans le Bourg. Voici ce qu'écrit à son tour Achélis, v. 1420-1429 : « Sur ces entrefaites, un perfide se mit en route, dans le but d'avertir les Turcs et de faire périr par embuscade le secours qui sortirait de la Cité pour passer dans le Bourg. Le livre en langue franque de Marino Fracasso raconte que cet homme était grec. Pour moi, je vous rapporte ce qui m'est revenu : j'ai entendu dire par ceux qui s'étaient trouvés sur place que c'était un Franc pervers, méchant de toute manière. Je m'en remets à ta Sagesse [1] ; dans ton esprit si sûr prends-le pour ce que tu voudras. » C'est là l'unique mention qu'ait faite le versificateur crétois de l'ouvrage choisi par lui comme modèle.

1. Achélis s'adresse ici à Francesco Barozzi, voir p. 167, v. 2395.

*
* *

On verra aisément, en consultant notre concordance, de quelle façon Achélis en a usé avec ce modèle. Il l'a suivi de très près dans l'exposé des faits, en écourtant le plus souvent les descriptions de batailles et en insérant aussi çà et là des images ou des développements littéraires de valeur fort inégale. Parmi ces derniers, il convient de mentionner spécialement le chapitre IX en entier.

Serrés de toutes parts, les assiégés adressent au ciel d'ardentes prières, que prennent les anges, pour les porter à Dieu le Père. Sur le visage des Saints assis au pied du divin trône se lit clairement le désir de voir les Chrétiens secourus. Le Tout Puissant fait alors venir l'archange S. Michel et lui donne mission d'aller chercher le Silence, d'accompagner avec lui le renfort, qui de Sicile prend la route de Malte, afin de le garder des Turcs, puis d'intervenir en personne dans les combats prochains. Étincelant comme l'éclair au milieu de la nuit, l'archange se dirige vers les monastères, croyant y trouver le Silence, avec le Repos, la Charité et la Paix ; il n'y découvre qu'Envie, Colère, Avarice et Orgueil. Mais tout près de là, sous des apparences enfantines et avec une voix aussi douce que celle de Gabriel, un démon, qui cache sous de longs vêtements la laideur de ses membres, dit à l'envoyé céleste : « Celui que tu cherches n'est plus ici ; il s'est enfui, à la mort de ceux qui vivaient saintement en ces lieux. Si tu tiens à le rencontrer, va dans la demeure du Sommeil, à minuit : c'est là qu'il a coutume de se reposer. »

En Arabie est une petite vallée, ombragée d'arbres et protégée par deux montagnes contre les feux du soleil ; une caverne s'y trouve, dans un creux de forêt. C'est là que gît le lourd Sommeil. A ses côtés sont le Repos et la Paresse ; le seuil est gardé par l'Oubli, qui ne connaît, ne laisse entrer personne, n'accepte et n'apporte nul message. Aux alentours se tient le Silence ; un signe de lui éloigne les visiteurs.

L'archange lui transmet l'ordre d'en haut, et le Silence vient, sans mot dire. Grâce à eux, les navires, qui luttaient contre les éléments déchaînés par le Malin, abordent à Malte, le secours arrive sans encombre jusqu'au Bourg et, dans les chapitres suivants, S. Michel aide les assiégés à repousser victorieusement les assauts des infidèles.

Gentil de Vendosme, qui écrivait une œuvre historique, n'avait aucune raison d'y mêler des considérations de ce genre et ce n'est pas chez lui que notre Crétois a trouvé le thème du chapitre dont on vient de lire l'analyse. Faute de données précises, nous ne dénierons pas à Achélis la paternité du passage en question. Cependant, il nous semble fort possible qu'ici encore ce dernier ait eu sous les yeux un original que, pour notre part, nous ne connaissons pas, mais que d'autres signaleront peut-être.

* *

De la langue et du style d'Achélis nous n'aurons que peu de choses à dire. La première, dont les particularités sont relevées à la fin de ce volume, est un crétois littéraire, mélangé à ce double titre de formes communes et savantes. Poète médiocre et versificateur plus consciencieux qu'habile, Achélis appartient à cette nombreuse catégorie d'auteurs grecs qui auraient dû écrire en prose, mais qui se sont servi du vers, parce que telle était alors la forme de littérature la plus courante. L'orthographe de son livre, comme celle de tous les ouvrages similaires sortis des presses de Venise, est défectueuse à beaucoup d'égards. Nous l'avons corrigée sans scrupule. Seules ont été insérées par nous au bas des pages les leçons qui n'étaient pas purement orthographiques.

* *

Relativement au siège de Malte, on pourra consulter l'ouvrage du comte Carlo Sanminiatelli Zabarella, *La assedio di*

Malta (Turin, tipografia Salesiana, 1902), qui est, croyons-nous, le dernier travail sur ce sujet.

La vaillante résistance des Chevaliers à la puissante armée turque n'est pas encore tout à fait oubliée en pays hellénique. Certaines chansons en ont conservé le souvenir. Un fragment de l'une d'elles a été publié par Passow, *Popularia carmina Graeciae recentioris* (Leipzig, 1860, p. 365, n° 485 *b*). Il provient de l'île de Thasos et il a été réédité par Conze, qui l'avait communiqué à Passow, dans ses *Reisen auf den Inseln des thrakischen Meeres* (Hannover, 1860, p. 6).

Malte d'or, Malte d'argent, Malte de métal précieux, Malte, donne-nous les clés, donne-nous les passe-partout, que nous ouvrions les églises, que nous voyions les évanviles. Et les évangiles portaient : trois Turcs te décapiteront, trois Turcs, trois janissaires, trois jolis janissaires...

Plus complète est la version en dialecte chypriote donnée par Sakellarios, au tome II de ses Κυπριακὰ (Athènes, 1891, pp. 181-183). M. N. G. Politis, consulté par nous au sujet de quelques passages embarrassants, croit comme nous que la rédaction primitive est contemporaine de l'événement lui-même. Mais cette rédaction, nous écrit-il, a été obscurcie par de nombreuses transformations, notamment par l'intrusion d'un élément astrologique, provenant du cycle akritique, et qui occupe près de la moitié du poème; cf. Sakellarios, ibid., p. 21.

Voici une traduction aussi exacte que possible de ce texte difficile.

Le Turc, lorsqu'il était assis sur son trône, à Constantinople, songea à attaquer Malte et à lui faire la guerre, autant qu'il pourrait.

Il sort et se rend chez son père, pour avoir sa bénédiction. « Mon père, donne-moi ta bénédiction, afin que j'assaille Malte et que je lui fasse la guerre, autant que je pourrai. — Attends, mon cher fils, que j'entre consulter les astres. A trois heures du jour je te souhaiterai le bonjour. » A deux heures de nuit, il entre et consulte sur lui les astres; à trois heures de jour, il sort et lui souhaite le bonjour. « Bonjour, mon cher fils, corps de belle prestance. Ne va pas à

Malte, car je t'ai trouvé vaincu. C'est bien une petite forteresse, mais elle est des plus redoutables; sans cesse elle bat le Turc, sans cesse elle le pourchasse. » Il parle et réplique en ces termes : « Tous vont chez leur père, pour avoir sa bénédiction, et moi je suis venu chez un vieux sécot, pour l'entendre divaguer. — Va, mon fils, bon voyage, que Dieu te vienne en aide et qu'Allah repaisse les chiens de tes morceaux. »

Il sort et se rend chez sa mère, pour avoir sa bénédiction. « Ma mère, donne-moi ta bénédiction, afin que j'assaille Malte et que je lui fasse la guerre, autant que je pourrai. — Attends, mon cher fils, que j'entre consulter les astres. A trois heures du jour je te souhaiterai le bonjour. » A deux heures de nuit, elle entre et consulte sur lui les astres; à trois heures de jour, elle sort et lui souhaite le bonjour. « Bonjour, mon cher fils, élancé, moustachu. Ne va pas à Malte, car je t'ai trouvé vaincu. C'est bien une petite forteresse, mais elle est des plus redoutables; sans cesse elle bat le Turc, sans cesse elle le pourchasse. — Tous vont chez leur mère, pour avoir sa bénédiction, et moi je suis venu chez une efflanquée, pour l'entendre divaguer. — Va, mon fils, bon voyage, que Dieu te vienne en aide et qu'Allah repaisse les chiens de tes morceaux. »

Les galères mirent en hâte à la voile; on eût dit un troupeau qu'on mène au pâturage.

Des bateaux on poussa un cri; de la terre on répondit. « Malte, nous ne sommes pas venus ici pour manger et boire, mais nous portons la guerre et nous voulons la voir. — Si tu sors ton armée, je sortirai mes troupes. » Le Turc sort ses guerriers et Malte ses soldats; Malte sort des femmes stériles, elle sort aussi des femmes enceintes.

Au milieu d'eux se trouva un petit pallikare. Il était de Chypre, notre île musquée; il venait de Lapithos, gracieuse descendance. Trois jours il combattit très courageusement; on lui envoya une balle, qui l'étendit à terre. Le jeune homme respirait encore, le jeune homme parlait encore; il demanda une corde, une épaisse corde de chanvre, pour qu'on l'attachât, qu'on le montât, qu'il dît aux assiégés deux mots et les sauvât des Turcs. On envoya chercher une corde, une épaisse corde de chanvre; on l'attacha, on le monta; il dit aux assiégés deux mots, pour les sauver des Turcs : « Faites jouer votre célèbre bombarde, bourrée de boues et de pelles de fer,

marquée à Venise pour soixante boisseaux de poudre. » Ils firent jouer leur célèbre bombarde, bourrée de houes et de pelles de fer, marquée à Venise pour soixante boisseaux de poudre; elle coula soixante galères, que jamais on ne revit. Neuf hommes seulement restèrent, le dos détaché, la peau du dos emportée.

De dehors on lui cria; des remparts on répondit. « Malte d'or, Malte d'argent, Malte de métal précieux. Malte, nous ne te prendrons pas, même si tu n'étais que courge, même si tu n'étais protégée que de peau d'oignon. — Je suis celle qui a décimé les galères du Turc, tous les braves de Constantinople et de Galata. »

A elle revient la gloire, à moi le remerciment. Si j'ai fait quelque faute, ne vous gaussez pas de moi; et si vous avez du vin doux, il faut nous régaler.

Fontenay-sous-Bois, mars 1910.

DEUX

VERITABLES

DISCOURS L'VN CONTENANT LE FAICT ENTIER DE

toute la guerre de Malte & l'autre declairant au vray les choses exploictées, tant en l'armée de l'Empereur, qu'en celle du Turq & Vayvode, au pays de Hongrie & lieux circonvoysins.

Auec le pourtraict de la ville et forteresse de Sygetz située audict pays de Hongrie, et prinse d'icelle, depuis peu de temps, par ledict Turq.

A PARIS

Pour Iacques du Puys, marchant Libraire Iuré de l'Vniuersité, demourant à l'enseigne de la Samaritaine, ruë Sainct Iean de Latran.

1567

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

SOMMAIRE DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR *lettres Patentes du Roy nostre Sire, données à Paris, l'unziesme iour de decembre, l'an mil cinq cens soixante six : signees de Vabres, et sellées en queuës du grand seau de sire iaulne. Il est permis à Iacques du Puys, marchant Libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, tant de foys que bon luy semblera, deux veritables Discours, l'un contenant le faict entier de toute la guerre de Malte, et l'autre declairant au vray les choses exploictées, tant en l'armée de l'Empereur, qu'en celle du Turq et Vayuode, au pays de Hongrie, et lieux circonuoysins. Auec le pourtraict de la ville et forteresse de Sygetz, située audict pays de Hongrye, et prinse d'icelle, depuis peu de temps, par ledict Turq : Auec inhibitions et defenses à tous Libraires, et autres, de n'imprimer, ou faire imprimer les susdicts Traictez, durant le temps de six ans, sur les peines contenuës ausdictes lettres.* (F. Aij r°).

A TRES-ILLUSTRE ET TRES-REVEREND SEIGNEUR MONSEIGNEUR HIPPOLYTE D'ESTE, CARDINAL DE FERRARE.

Monseigneur *tres-illustre, la commodité, que i'ay euë, me trouuant icy au seruice de l'illustre Seigneur, l'Ambassadeur Cambian, de pouuoir iournellement entendre les choses aduenues durant le siege de Malte, auec le grand desir, que i'ay veu qu'on auoit vniuersellement d'en scauoir la verité, et mesmement congnoissant le bon cueur et grand zele, qui a esté, et s'est monstré, en tant de Seigneurs et Gentilz-hommes, et particulierement en plusieurs de la tres-noble cité de Ferrare (lesquelz, ayans abandonné leur pays, vt mesprisé tout peril, se sont mis en peine de secourir ceste illustre Religion, rempar et deffense de toute la mer Mediterranée, et de la Chrestienté et encores considerant finalement les courageuses resistances et vaillans faictz d'armes du tresillustre et trespreux Seigneur, le Grand-Maistre Valette, et de toute sa genereuse compaignie de guerre (qui par effect a monstré qu'elle n'est point inferieure à l'antique discipline militaire : puis qu'ilz se sont tant magnanimement deffendus* (F. Aij v°) *et gardez, contre un si puissant exercite) m'a faict prendre enuie (comme estant cas memorable, et digne d'estre celebré) de recueillir briefuement la plus-grande partie de tout ce qui s'est ensuiuy des le commençement, iusques à la fin de ce siege. Depuis, estant prié, par plusieurs personnages, de communiquer en public, moyennant l'impression, ce que i'en ay reduict par escrit, et congnoissant n'y auoir en moy aucune lumiere d'eloquence, et qu'il faudroit autre suffisance, que la mienne, à descrire dignement choses de telle importance, ie n'eusse iamais pris la hardiesse de le publier : si beaucoup de tres-honnorables Gentilz-hommes ne m'eussent acerté qu'en ce faisant ie pourroye presenter chose aggreable à vostre illustrissime et reuerendissime Seigneurie : Laquelle, prenant tresgrand plaisir à la lecture des Histoires, à ceste bonne coustume de rechercher plus en icelles la pure et simple verité des choses y racomptées, que nompas l'eloquence de celuy, qui les escrit : de sorte que pour cest esgard i'ay pris espoir de vous pouuoir satisfaire, en publiant ce mien labeur, et le vous dediant : veu que ie n'ay escrit chose aucune, que ie n'aye entenduë, auec toute diligence, par la*

bouche de personnages tresdignes de foy. Ie vous prye donc me faire tant de grace, que de le receuoir, selon vostre accoustumée benignité, et en prendre la protection, me tenant au nombre de voz tres-humbles et tres-deuotz seruiteurs. De Romme, le quatriesme iour de Decembre, mil cinq cens soixante cinq.

Le tres-humble seruiteur de vostre illustrissime et reuerendissime Seigneurie,

PIERRE GENTIL

de Vendosme (*F. Aiij r°*).

LA VRAYE HISTOIRE

DU SIEGE DE MALTE

Celuy, qui se considere estre plongé en la profonde mer des miseres de ce monde, et qui par infirmité de nature, ne se laisse totalement noyer par les tribulations et aduersités qui l'enuironnent, peut estre vrayement iugé homme de grande Patience, et qu'il a mis toute son asseurance seulement en l'esperance de la misericorde de nostre Seigneur Dieu. Lequel, combien qu'il permette que les siens soyent tentés, pour esprouuer leur foy, ne veut pas pourtant les abandonner du tout : ainçois, quand ce vient au besoing, et que les (*F. Aiij v°*) hommes se trouuent en leur plus-grand peril, alors fait congnoistre, par euidents effectz la seure protection qu'il a de nous, et combien nous vault d'estre en sa grace.

Chose, que l'on pourra clairement veoir en la personne du Prince et Grand-Maistre de la Religion de Sainct Iehan de Hierusalem. Car, aussi-tost qu'il se veit enuironné de la tres-puissante armée du Grand-Turq Soliman Ottoman, en l'isle de Malte, remeit tout l'euénement de la guerre en la main de Dieu : taschant ce pendant, neantmoins, à donner ordre ensemble, que les ennemys ne luy peussent nuire, et que, par un bon exemple, tous les Chrestiens qui viendroient à son Bourg, fussent premierement confés, et eussent communié. Qui fut acte vrayement digne de Chrestien, et d'un qui crainct les fleaux du tres-puissant Dieu. Aussi, estant l'armée susdicte en grand nombre de vaisseaux, et ayant grande quantité de grosse artillerie, munitions, prouisions de balles de laine et de cotton, sacs pleins de terre, bois pour dreçer bastions, et toute chose necessaire à si haute entreprise, pouuoit espouuenter, et faire craindre, non seulement le Grand-Maistre (*F. Aiiij r°*) de Malte, auec ses Cheualiers, ains encores tous les

Princes Chrestiens ensemble. Toutes-fois nostre Seigneur Dieu n'oubliant point les siens à la necessité, et principalement ceux, qui font profession de deffendre, auec l'espée de sa diuine Iustice, la Foy Chrestienne (lesquels, pour bien se faire congnoistre aux infideles, portent, du costé du cueur, vne croix blanche, auec huict poinctes : qui, outre ce qu'elles signifient les huict beatitudes, seruent encores à leur poindre le cueur, là ou ilz voyent qu'il est question de la Foy Chrestienne) augmenta si bien la voulunté du Grand-Maistre et de ses Cheualiers, qu'ilz creurent ne se tromper point en ayant espoir de la victoire : remettans laquelle en main de sa diuine prouidence, tous ensemble delibererent de mourir, plus-tost que de se soubmettre à ceste canaille de Turqs. Or, afin que les choses s'entendent mieux, faut noter, que, des le mois de Novembre precedent le siege, ce Prince et Grand-Maistre de Malte fut aduerty d'aucuns des siens, par lettres enuoyées de Constantinople, que le Grand Turq faisoit trauailler nuict et iour à tous ses vaisseaux de mer, pour les rendre pro- (*F. Aiiij v°*) pres à nauiguer sur tout le moys de Mars ensuyuant, et leuer une grosse armée : affin de l'enuoyer à la conqueste de l'Isle de Malte. Ce que considerant, le Grand-Maistre, ne se montra aucunement troublé de telles nouuelles : ainçois (comme Prince vertueux et fort-prudent) sachant que, pour garder les forteresses et offendre les ennemys, estoit besoing de bien viure et de combattre encores mieux, feit incontinent assembler son Conseil, pour pourueoir à ce qui estoit de besòing à resister contre un tant puissant equipage d'ennemys : en remonstrant, que, si le Grand-Turq faisoit tres-grandes despenses pour ruïner eux, ses Cheualiers, et leur Isle, ainsi leur estoit il necessaire de faire tous les fraiz, que pourroit porter la Religion pour se deffendre. Depuis, il eut de iour en iour plus-grande certaineté de l'entreprise qui se dreçoit contre luy : et mesmement fut auisé d'un Conseil que le Grand-Turq tint en personne hors la Cité de Constantinople : là où se trouuerent enuiron 50 Rays et Baschas : ausquels ayant iceluy Grand-Turq le modelle des forteresses

de Malte en sa main, parla en ceste maniere. Le plus-grand contentement (*F. B r°*) que ie puisse auoir en ce monde, est de pourueoir aux lamentations, que nous auons des nostres, et principalement de ceux, qui nauiguent sur le ponent, vers la coste de Barbarie et l'Isle de Malte : lesquelz par chascun iour viennent à se complaindre de ces croisés et Cheualiers d'icelle Isle. Or, sachant bien qu'il n'y a nul de vous autres, qui doute que le plus-grand dommage et vitupere, que nous puissions reçeuoir, ne vienne d'iceux Cheualiers, ie ne vous en tiendray pas long propos : ains vous diray briéuement, que, comme noz predecesseurs les ont chacés de Rhodes, ainsi les voulons nous encore chaçer de ceste Isle de Malte, et les exterminer du tout : afin que ceste Religion qui fait profession de ruiner nostre Loy, soit premierement elle-mesme par nous ruinée. Pourquoy faire, nous auons ordonné de leuer vne armée, la plus-puissante que nous pourrons, et l'enuoyer, sur ce printemps à la conqueste de ceste Isle. Nous auons aussi fait commandement que tous Coursaires ayent à s'y trouuer auec leurs vaisseaux. Le Roy d'Alger ne faillira point à y venir. La garde d'Alexandrie s'y presentera. Dragut est en ordre, (*F. B v°*) auec tous ses vaisseaux. Maintenant il ne reste plus autre chose que le moyen de la pouuoir conquester : et, afin que vous puissiez mieux dire ce qu'il vous en semblera, voicy le dessein de toutes les forteresses d'icelle Isle. Apres auoir bien consulté, et considéré le tout, et entendu de ceux, qui congnoissoient les places de Malte, ce qui leur sembloit plus expedient, fut resolu et conclu, de partir au plus-tost que l'on pourroit. Et, pour ce qu'on faisoit grande diligence à reduire ceste armée à bon estat, elle ne tarda pas trop, qu'elle ne fust garnie de tout ce qu'elle pouuoit desirer : de sorte que se trouuant en bon accomplissement, n'attendoit autre chose, que la commodité du temps, pour faire voile sur la coste de Malte : là ou le Grand-Maistre et tous ses Cheualiers estoient en grande affection de faire congnoistre, à l'ennemy, combien peut l'enseigne de la Saincte Croix, à l'encontre de luy. Durans ces iours, le Sei-

gneur Garzia de Toledo, General des galeres du Roy Catholic en Sicile, doubtant que ceste armée ne prist la route de la Goulette, voulut (comme prudent capitaine) pourueoir à icelle forteresse : et, en y al- (*F. Bij r°*) lant, passa par Malte, pour rai- sonner, auec le Grand-Maistre, sur l'importance de telle armée. Mais, pource que le temps leur estoit court, ilz ne peurent estre ensemble, tant que (possible) ils eussent bien voulu : ains, hastant le Seigneur Garzia son voyage, s'en alla soudainement prendre port à la Goulette : laquelle apres auoir recongnüe, et donné ordre à ce qui lui estoit necessaire, s'en retourna en Sicile, pour esquiper aussi son armée mesme. Or partit l'armée Turquesque de Constantinople, le vingtneufuiesme iour du mois de Mars, en l'an mil cinq cens soixante cinq : et, au premier iour d'auril sortant hors du port, print son chemin vers la Morée : là ou, estant arriuée a Modon, le Bassa Mostapha, aagé de soixante cinq ans, General par terre, fait feire la monstre de ses gens et lors se trouua auoir, de la Notalie, sept mille Spachis, sous la conduitte d'vn Sangiachbey (qui signifie Vice-Roy) auec deux Alaybey : qui sont Lieutenans. Il y trouua semblablement vn autre Sangiachbey de la Carmanie, auec cinq cens hommes ; et un autre de Metelin, auec quatre cens. Il y eut aussi quatre mille et cinq cens Giannizzai- (*F. Bij v°*) res, soubs la charge de deux d'entr'eux, esleus par le Grand-Turq : pour ce que leur Aga ne se part iamais de Constantinople. D'avantage, il y a certains hommes en Turquie qui ne uiuent que du reuenu de leurs eglises : lesquelz un bon nombre s'estoient presentés au Grand-Turq, en luy disant qu'ils vouloient tous mourir pour leur loy, et à son seruice : et d'iceux estoient treize mil en l'armée. De la Romanie et Mores ilz y auoit deux Sangiachbeys et un Alaybey, auec deux mil deux cens Spachis, et trois mil cinq cens auanturiers de plusieurs contrées. Piali Bassa, General sur la mer, feit aussi la monstre de ses vaisseaux : et ce faisant, trouua qu'il auoit cent trente galeres, huict Maonnes, trois Caramussals, et vnze grosses Naus, sans une qui perit auprès de Modon : dedans

laquelle y auoit six mil barils de pouldre, trois mil boulets, et iusques à six cens Spachis : desquels il s'en noya quatre cens : et fut tout le bagage perdu. Il y auoit dix galeres de la garde de Rhodes, soubs la conduite d'Aliporthu, vieillard de soixante ans. Il y auoit aussi deux galeres de Metelin : desquelles estoit Capitaine Salareys, fils du (*F. Biij r°*) Roy d'Alger dernierement mort. Encor y auoit il, tant de galeottes que de fustes, le nombre de dixsept. En tel equipage ceste tant puissante et tant furieuse armée du Grand-Turq Solyman Ottoman partit de Nauarrin, le treiziesme iour de May : et, poursuyuant son voyage, commençea à se descouurir, dessus l'Isle de Malte, le quinziesme iour d'iceluy mois. Puis, au dix-huictiesme, auec vn vent frais s'en alla sur la volte d'un port d'icelle Isle, nommé Marzasirocco : là ou elle passa la pluspart du iour en quelque trauail, faisant marette : et, pource qu'elle n'estoit point bien-seure en ce lieu, se rangea en vne autre part de l'Isle, s'en alant à Maiaro. Dragut n'estoit point encor arriué. Ce que l'on sçeut au dedans de l'Isle : par ce que, le iour precedent, y aborda vn More (que le Grand-Maistre auoit enuoyé en Barbarie) qui vint des Gerbes à Malte en tresgrand' diligence : et deit que Dragut Rays estoit en ordre, auec vingteinq gros vaisseaux (entre lesquels y auoit quinze galeres) n'attendant autre chose, fors que le Bassa de l'armée l'appelast à soy : et qu'iceluy Dragut auoit enuoyé vne galeote au Roy de Thu- (*F. Biij v°*) nes, sur laquelle ce More estoit passé des Gerbes iusques à la Goulette, et la s'estoit des-embarqué, apres auoir sçeu qu'elle portoit au Roy de Thunes, par maniere de present, quatre pieces d'artillerie, et quatre ou cinq pieces de soye : pour ce que ce Roy de Thunes auoit promis à Dragut, qu'il ne se mesleroit point de la guerre d'entre les Turqs et les Chrestiens : ainçois lui feroit pouruision d'huyle et de beurre : et, quant à grain, feroit tout son pouuoir de lui en donner : nonobstant qu'il en eust bien peu. Ce qui feit penser, auec autres raisons, que les Turqs pretendoient d'auoir la Goulette, ou que vrayement ilz en faisoient courir le bruit, pour tromper

ceux de l'Isle de Malte, et les surprendre au despourueu. Mais (quoy qu'il en fust) ceux de Malte estoient bien deliberés, et en autant bon ordre, que forteresse qui fust en Chrestienté, comme l'on pourra congnoistre par la deduction suyuante. Premierement il y auoit mille iij. cens soldats, dont les mille estoient Espaignolz, François, et Toscans, et les trois cens Neapolitains. Il y en auoit mille autres des galeres de la Religion, et enuiron cinq cens hommes dedans le Bourg, et (*F. Biiij r°*) iusques à cinq ou six mille Maltois : qui s'estoient retirez des uilages : et chascun d'eux tiroient fort-bien de l'harquebouze. Outre tout cela, il y auoit encores cinq cens Cheualiers, sans les Prestres : et voyla le nombre de ceux qui auoient à deffendre les forteresses de Sainct Elmo, Sainct Michel, le Bourg, et le Chasteau Sainct Ange. Quand au boire et au manger, ilz auoient sept, ou huict, mille Salmes de blé, sans l'orge, qui auoit esté coupé des le commençement de la moisson, et pouuoit reuenir iusques à trois mille Salmes. Ils auoient aussi plus de quarante mille bottes d'eauë, outre la fontaine, qui fut trouuée au Bourg, presque par ung miracle; de chairs salées, fourmages, beures, huiles, sardes, tonines et autres telles pouruisions, ilz en auoient à suffisance. Touchant poudres, salpestres, et boulets, on n'en peut pas bien faire compte : d'autant que ce sont choses qui se tiennent secrettes. Mais, neantmoins, si l'on veut bien considerer tous leurs coups d'artillerie, d'harquebouzerie, et de feux artificiels, on trouuera qu'ilz en estoient bien garnis. Il y auoit dedans la Cité, deux cens soldats, soubz le commandement du Cheualier Va- (*F. B iiij r°*) gnon, auec quatre cens hommes, esleus et choysis entre tous ceux de l'Isle : tellement que, comptant les cittadins ensemble, ilz estoient plus de huict cens combattans, et enuiron trois cens cheuaux. Touchant victuailles ilz en auoient à suffisance. C'est donc l'estat, auquel ilz se trouuoient en ceste Isle : auec vne telle contenance depuis le plus petit iusques au plus grand, qu'il sembloit qu'ils n'eussent deuant eux qu'une armée de Chrestiens, et nonpoint de Turqs, pour le grand desir que

chascun d'eux auoit de se faire congnoistre en ceste occasion : et, si l'armée marine des Chrestiens eust esté pour lors en bon arroy, comme elle fut depuis, celle du Turq n'estoit point tant inuincible, qu'on ne luy eut baillé le mal-an. Sur le matin du dixneufiesme iour de May furent descouuertes vingtsept galeres, au port de Marzasirocco, y mettans gens à terre. A cause dequoy voyans ceux de dedans qu'ilz se desembarquoient, incontinent le Seigneur de Giou, Cheualier courageux, et General des galeres de sa Religion, accompaigné de quarante à cinquante harquebouziers, s'en alla vers les ennemys, pour les attirer en campai- (*F. C r°*) gne : mais, sans attendre aucune harquebouzade des nostres, se retirerent au port. Du costé, ou estoit la plus-grande force de l'armée, ne se feit, pour ce iour, aucune fraction : sinon vne escarmouche de deux cens Turqs, descendus à terre contre lesquels alla le Cheualier de la Riuiere, et vn Portugalois, auec six ou sept cheuaux, pour les amener au combat : mais, estant ceste escarmouche dreçée dedans vn petit fossé, noz gens y entrerent si auant, que le cheual du Seigneur de la Riuiere y fut tué, et luy pris et le Cheualier Portugalois occis : et ainsi s'en retournerent ses ennemis auec telle prise. Durant ce iour vn marinier Crestien, s'enfuit à Malte, s'estant desrobé d'vne nef Esclauone, arriuée à Marzasirocco, auec vingt Galeres et vn Caramussal : lequel marinier donna aduertissement que les Turqs vouloient mettre plus de gens à terre, et plus d'artillerie, pour asseoir leur siege, suyuant l'opinion de Mostapha, General sur terre : mais Piali Bassa, General sur mer, ne vouloit entendre à cela se lamentant du Grand-Seigneur, qui l'auoit enuoyé là, pour le faire perdre : veu qu'il ne se trouuoit point auoir plus de dix mil Giannizzaires, et dix (*F. C v°*) mille Spachis : et que tout le reste de l'armée hors mis les mariniers, n'auoit iamais veu guerre : et pourtant ne vouloit essayer aucune entreprise, deuant que Dragut fut arriué, estant par eux attendu d'heure en heure : mais, aussi-tost qu'il seroit abordé, presenteroit le siege à la forteresse de Sainct Elmo. Au vingtiesme de May, estant

toute l'armée retournée à Marzasirocco, descendirent à terre iusques à l'accomplissement de vingt mille hommes, et cinq pieces d'artillerie de Campaigne : et alors commençerent à faire tranchées, et se loger en plaine terre, aupres d'vn village, nommé Azorbar. Le lendemain, Piali Bassa, auec sept mille hommes, s'en alla recongnoistre le Bourg, et Saint Michel, sur le quartier de Saincte Catherine. Vray est qu'il ne s'en approcha pas trop fort : à cause que nostre artillerie iouoit gaillardement. Toutesfois, encores s'y feit-il vne bonne escarmouche : là ou le Cheualier de la Prade, accompaigné d'vn soldat Espaignol, se fourra tant auant, qu'il enleua vne enseigne hors des mains des ennemis : et y demeura mort vn Sangiach, auec aucuns autres. Si fut ceste enseigne dreçée en l'Eglise sainct Lau- (*F. Cij r°*) rens. En ce mesme iour, les ennemis s'en alerent camper à la Marza, pour respect de l'eaue : et là teindrent un conseil, afin de sçauoir s'ilz deuoient assieger Sainct-Elmo, ou le Bourg. Surquoy fut resolu de batre premierement Sainct-Elmo : et en alant sur la montaigne, pour recongnoistre la forteresse s'y feit vne braue escarmouche. La nuict ensuyuant, la galere de Sainct-Iaques sortit hors du port de Malte : et s'en ala en Sicile. Au vingteinquiesme iour, les ennemis commencerent à faire vn bastion (vis à vis de celuy de Sainct-Elmo, soubz dessein de le vouloir batre, et getter quelques cannonades aux vaisseaux, qui estoient au port general, et par ainsy empescher l'entrée d'iceluy port. Mais, incontinent que ce bastion fut acheué, il ne tarda pas trop a estre deffaict par l'artillerie de Sainct-Elmo : laquelle commença tellement à épouuenter les Turqs, par le dommage qu'ilz en receuoient tous les iours, qu'ilz ne furent plus si braues, comme ilz s'estoient montrez au paravant. Le vingtsixiesme iour arriua l'Orchial, avec six galeres : qui estoient de la garde d'Alexandrie, et portoient neuf cens hommes de guerre. Au vingtsepties- (*F. Cij r°*) me iour, les ennemis feirent comme un fort vers le quartier du port de Marzamusetto, en lieu plus haut : et la braquerent trois grosses pieces d'artillerie : qui get-

toient bousletz du qualibre de Coulenurine, et du double-canon : et battoient non seulement tout le port, mais aussi le logis du Grand-Maistre, et l'Isle de la Sangle, et neantmoins ne laissoient pas de faire leurs approches vers Sainct-Elmo, auec des trenchées, qu'ilz faisoient en assez grande difficulté et longueur de temps, à cause de la Roche, qui mal-aisement se laissoit rompre. Or, en fin, le vingthuictiesme de May, commençerent à batre auec les trois pieces susdictes : desquelles, toutesfois, ils ne tirerent pas beaucoup, et n'en firent aucun dommage : ains les firent incontinent demonter.

Mais, pource que les Turqs n'ont point leurs semblables au monde pour remuer la terre, ilz firent telle diligence, que, le dernier iour de May, ilz auoient desia conduit leur artillerie, au lieu, ou ilz auoient arresté de dreçer leur batterie, vers le quartier de Marzamusetto, et sur le costé du Bourg.

Durant ce iour arriua au Bourg vn Renié enuoyé au Grand-Maistre, de la part d'un *F. Ciij r°* Gentil-homme Espaignol, qui se trouuoit Esclaue sur l'armée, à Marzasirocco. Ce Renié racompta plusieurs particularitez, ou il failloit : mais elles n'ont iamais peu estre sceuës. Bien est vray que le Grand-Maistre enuoya soudainement à Sainct-Elmo deux compaignies d'Espaignolz : l'une desquelles estoit au Capitaine de la Cerda, et l'autre au Capitaine Mirande : qui s'y porterent vaillamment, escarmouchant par chacun iour. Le dessusdict Renié et vn autre, qui estoit du port Saincte-Marie, asseurerent que la perte d'vne grosse nau estoit vraye, et qu'auec la marette s'estoit enfondrée vne Marne : qui ne pouuoit estre retirée, et encores moins la pluspart des choses qu'elle portoit. Le deuxiesme de Iuin, Dragut Rays, Vice-Roy de Tripoly, arriua en l'armée, auec treize galeres : qui portoient mil six cens hommes de guerre. Ce Dragut estoit tant estimé du Grand Turq, qu'il auoit commandé aux deux Bassas, qu'ilz ne fissent chose aucune, sans son auis et conseil. Apres luy arriuerent encores, de Bone, des Gerbes et de Tripoly, dix galeottes : qui portoient huict cens hommes. En ce mesme temps le noble et hardy Cheualier

Sal- (*F. Ciij r°*) uago, Genenois, estoit venu de Malte à Messine, par commission des Seigneurs de sa Religion, pour auiser le Seigneur Garzia de Toledo, touchant l'estat de Malte, et celuy des ennemys. Quand ilz eurent assez deuisé ensemble, il fut de besoing, suyuant sa charge, et pour l'importance des affaires de sa Religion, qu'il s'en retournast, et entrast dedans le Bourg de Malte, auec vne fregatine de quatre bancs. Parquoy, desirant faire seruice à sa Religion, partit en grande diligence : et, pour mieux asseurer son retour, la galere de Sainct-Iaques, nouuellement arriuée, et conduicte par Monsieur de Cornisson nepueu du Grand-Maistre, et la Patrone de son Illustriss. S. guidée par le Capitaine Santal, s'en alerent auec luy : afin que toutes deux luy seruissent d'escorte, iusques à six ou sept mils pres de l'Isle de Malte : et que puis apres s'en retournans icelles, il s'auenturast de rentrer dedans le Bourg auec sa fregatine. Ce qu'il feit, le troisiesme iour de Iuin, durant la nuict, au commençement de la tierce garde. Mais ce ne fut pas sans tresgrand peril de sa vie : pource qu'il trouva (outre ce que l'vn de ses hommes luy fut tué d'vne (*F. Ciiij r°*) harquebouzade, à l'entrée) que les Turqs n'auoient pas suiuy leur premier dessein (c'est à sçauoir de battre, tout en vn mesme temps, Sainct-Elmo et Saint-Michel) : mais seulement s'estoient campez à l'eauë de la Marza: avec quatorze canons : dont il faut croire que Dieu l'auoit vrayement en protection, le faisant entrer à sauueté.

Aussi, à la verité, s'eust esté vne grande perte pour ceux de dedans, et pour l'armée Chrestienne, s'il fust demeuré prisonnier entre les mains des ennemys ; pour ce qu'il sçauoit tous les desseins du Grand-Maistre et de Dom Garzia, touchant le maniement de ceste guerre.

Incontinent qu'il fut arriué, et qu'il eut deuisé avec Monsieur le Grand-Maistre, de tout ce qui estoit de consequence, la nuict mesme, qu'il entra, fut renuoyé en Sicile, par iceluy Seigneur Grand-Maistre, pour y demander mille, ou au moins cinq cens hommes de pied (gens enguerriz et experimentez aux armes)

desquelz ilz en auoit fort grand besoing, pour autant que, durant ce mesme troisiesme iour de Iuin, feste de sainct Elmo, les Giannizzaires et Spachis, à l'enuy, sans rai- (*F. Ciiij v°*) son, et sous ordonnance de guerre, n'ayant encor batu que les defenses du fort et du Caualier, mais estans bien iusques au nombre de neuf mil, tresbestialement esmeus de leur temerité, coururent à la conqueste de ce fort, auec un terrible assault en essayant, moyennant des eschelles, d'entrer dedans, sur cette partie du fossé, qui estoit pres du Caualier de la forteresse. Or, pource que le Reuelin du fossé n'auoit aucun flanc, quelques iours paravant cest assault, nos gens luy en auoient faict vn de terre et de fascines, auec une chemise de conuenable grandeur. Surquoy ceste multitude se rua tant furieusement, que noz gens, se trouuans chargez d'vn si grand nombre (par le moyen dequoy les ennemys s'estoient, iusques alors tousiours faictz victorieux en leurs autres entreprises, plustost que par leur vaillance) furent contrains de leur quitter ce flanc : duquel ilz s'emparerent par viue force. Vray est que ce fust assez tard (eu egard a leur grande multitude) ayans noz gens esté brauement aidez de la forteresse. Estans donc ainsi saisis de ce flanc, et de ce Reuelin qui estoit entre le fossé, et de toute la face qui regarde vers le (*F. D r°*) port de Marzamusetto, s'asseurerent incontinent de pouuoir demeurer là auec des sappes, sans estre offensez par noz gens : et ce de tant plus aisement qu'ilz estoient gaillardement fauorisez d'une batterie qu'ilz faisoient de l'autre poincte de Marzamusetto : laquelle estoit les deffenses, et abbaissoit l'angle du fort, batant mesme la face du Caualier : contre lequel ilz auoient braqué dixneuf pieces d'artillerie, se mettans en deuoir de l'abbaisser. Vray est que sa hauteur et grandeur leur donnoit fort à penser : mais encores beaucoup plus à noz genz : pource qu'il n'auoit point de flancs qui le deffendissent. En fin, pource qu'il estoit desia tard, v mille des ennemys s'arresterent là : et soubz faueur de la nuict, auec du cotton et des sacs pleins de terre, essayerent de remplir ce fossé, qui estoit au front du Caualier, comme le trouuans moins profond et

moins large. Vray est qu'ils furent bien recompensés de leur presumptueuse folie. Car il y en demeura plus de huict cens occis, tant Giannizzaires que Spachis, des meilleurs de tout leur camp, sans l'innumerable quantité des bleçés : grande partie desquelz demeurerent (*F D v°*) a demy vifz dedans les fossez : à raison que ceste partie du fossé qui estoit remplie de leurs gens, leur ostoit, et aux nostres aussi le pouuoir de sortir hors d'iceux fossez : pource qu'il n'y auoit autre porte, que celle qui estoit en ceste face, qui regardoit le Caualier : tellement que ces pauures bleçez moururent là dedans, comme bestes (ainsi qu'ilz méritoient) sans estre secourus. Quant aux nostres, il en mourut, par ce premier assault, enuiron quarante cinq : entre lesquelz estoient ces Cheualiers : c'estassavoir Guardampe d'Auuergne : le frere du Coulonnel du Mas, de Prouence : Contiglio, Castillan : Sommaïa, Florentin : et un Allemand. Le Capitaine la Motte y fut bleçé : dont depuis il mourut. En ceste mesme nuict, le Grand-Maistre, pensant bien que ses gens auroient besoing de rafreschissement, enuoya deux cens soldats dedans le fort, et aucuns Cheualiers, pour nouueau secours et pour les assaults. Car il n'y auoit là dedans, qu'enuiron trois cens nonante combatans, tant Cheualiers, que soldatz : et, s'ilz eussent esté en plus grand nombre, ilz eussent peu rebouter par force les ennemys hors du Reuelin et du flanc (*F. Dij r°*) dessusdict. et le deffendre, malgré eux, quelques iours dauantage. Ce qu'ils ne peurent faire par faute de soldats. A cause dequoy le Grand-Maistre fut d'auis (comme nous auons dit) de renuoyer dehors le Cheualier Saluago : à ce qu'il trouuast moyen de mettre, dedans l'Isle iusques à cinq cens hommes de pied. Or, ainsi que ce Cheualier auoit eu fortune prospere à son entrée, aussi eut il le temps si fauorable à son issuë, qu'il ne tarda pas trop à se mettre à sauueté dedans Siracuse, là où trouuant les deux galeres de la Religion (qui luy auoient faict escorte, comme nous auons dict cy dessus) incontinent, pour ne perdre temps, suyuant la commission du Grand-Maistre, les enuoya à Malte, auec quatre cens hommes, tant cheualiers que

soldats et sept Canonniers. Toutesfois (estant homme fort experimenté sur les routes de ceste marine là, et qui sçauoit ou, et comment les ennemys estoient en ordonnance) ne les enuoya point si promptement, sans premierement leur donner auis de ce qu'ilz auoient affaire : en lui disant, que, laissant la volte de Ponent (par ou ilz pouuoient estre plus aisément découverts par (*F. Dij v°*) l'armée ennemye) eussent à tournoier l'Isle, sur le costé du Levant : et ainsi passassent vers Libecchio, à la cale du Migliar et, l'ayant prise de nuict, par le bas, s'en allassent incontinent au Migliar ; là ou ilz missent leurs gens à terre : pource que, quand ils auroient cheminé quatre mils, ilz se trouveroient en la Cité : dont puis apres ilz pourroient entrer dedans le Bourg. En fin de cest aduertissement, il leur laissa faire leur voyage vers Malte, prenant le sien vers Messine, pour demander mille soldatz a Don Garzia, et tascher à les mettre dedans l'Isle : là ou les assiegés auoient bonne esperance de soustenir assez long temps, quand ilz auroient ce renfort, et les quatre cens hommes des deux galeres de la Religion : et ce pendant donneroient commodité à iceluy Seigneur Garzia, de se mettre en ordre, pour combattre les ennemys, auec son armée marine : ou bien faire descendre en l'Isle enuiron, quinze ou seize mille hommes de pied, pour donner bataille : de laquelle ilz estoient tous en asseurance d'auoir la victoire par terre : mais, quant au combat de mer, plusieurs en doubtoient : pour autant que Dom Garzia auoit besoing de (*F. Diij r°*) beaucoup de choses, qu'il demandoit à la Magesté du Roy Catholique, et à ses Officiers : et, selon ce qu'on voyoit, il ne les pouuoit pas auoir si tost : auec ce qu'il se trouuoit auoir trop plus petit nombre de vaisseaux que les ennemis : qui auoient cent soixante huict galeres et quarante galeotes, sans les Naus, Maones et Caramusals, montant le tout ensemble, iusques au nombre de deux cens quarante voiles : et le Seigneur Garzia n'eut peu assembler cent galeres : principalement par ce qu'il y en auoit cinq de la Religion encloses dedans le port : tellement que, n'ayant ce qui luy estoit necessaire, noz entreprises eus-

sent esté en danger de demeurer empeschées. Sur ces entrefaites, ceux de dedans, en attendant qu'ilz fussent secourus, se deffendoient vaillamment, ne faisant faute au deuoir de Noblesse, ny à la Chrestienté ny à eux mesmes, ny à Dieu principalement. Le Grand-Maistre semblablement ayant prins vn cueur de Lyon, se montroit inuincible, et de si bonne asseurance, qu'il ne s'espouuentoit de rien : ains se donnoit trop de peine et se hazardoit trop aux dangers, en attendant secours, et se lamentant quelquesfois de (*F. Diij v°*) l'infelicité des Princes Chrestiens, quand il voyoit que les affaires communes se portoient ainsy froidement, et qu'il se perdoit vne tant belle occasion de ruïner l'ennemy de nostre Foy Chrestienne : et davantage s'esmerueilloit fort de ce que ces ij galeres ne le secouroient pour le moins : mais elles ne vindrent à nul bon effet. Car, en prenant leur retour vers Malte feirent tout au contraire de leur aduertissement, ayans tenu la coste de Ponent, et pris le Gozo, de iour. Surquoy le Pilotte affermoit, pour son excuse, qu'il auoit apperçeu quelques fustes : qui estoient à la garde du Migliar. Lesquelles, neantmoins, il ne veit onques : ainsi que l'on sçeut depuis. Parquoy la timidité de ce Pilotte empescha ceste necessaire commodité de secours au Grand-Maistre. Dequoy le Seigneur Garzia, et autres, et principalement le Cheualier Saluago, eurent grand ennuy. Pource qu'ilz voyoient que, si les ennemys s'emparoient de S. Elmo, ilz mettroient incontinent leur armée en lieu seur, au port de Marzamuzetto, et puis se tourneroient à batre S. Michel, luy ostant toute commodité de pouuoir iamais estre secouru par terre. Or auoient ils vrayement bonne raison de se douloir : parce que depuis il en aveint ain- (*F. Diiij r°*) si, comme ils en auoient discouru. En ce mesme temps s'estoient leués quelques soldats à Romme, par commandement du Pape Pie quart, pour enuoyer au secours d'icelle Isle : et (comme vray Pasteur, desirant donner bon exemple aux Princes Chrestiens : afin qu'eux mesmes secourussent aussi ceste Religion) feit deliurer dix mille escus, tous contans, entre les mains de l'Illustre Seigneur

Cambiam, Ambassadeur pour icelle Religion : sans la poudre et salpestre, qu'il luy feit donner du Chasteau Sainct Ange. Incontinent que ces soldats (qui faisoient le nombre de six cens) furent en bon ordre, on les enuoya soudainement, pour ne perdre le temps, sur la volte de Naples, ayant, pour General, le Seigneur Pompée Calonne, et, pour Commissaire le Seigneur Camille de Médicis. Toute ceste troupe fust suyuie de plusieurs autres Gentils-hommes voulontaires : auec vn si grand cueur, qu'il sembloit, à chacun d'eux, qu'vne heure durast mille ans, pour le desir qu'ils auoient de se faire congnoistre en vne tant iuste guerre. Quand ilz furent arrivés à Naples, ilz eurent ceste bonne fortune d'y trouuer le Seigneur Giouan André Doria, en flotte douze galeres, (*F. Diiij v°*) le Seigneur de Piombin, auec neuf autres, et le Seigneur de Leuj, auec trois du duc de Sauoye, et trois autres, qui estoient à quelques particuliers. Ces seigneurs furent contens d'enleuer toute ceste gent, qui estoit partie de Romme, et d'autres lieux, pour aller à l'entreprise du secours de Malte. Apres s'estre tous embarqués, ilz eurent la mer tant fauorable, qu'en peu de temps ilz arriuerent en sauueté, à Messine : là ou se faisoit l'amas de l'armée Chrestienne. Ainsi que les Chrestiens se mettoient en equipage, aussy faut il croire que les ennemys ne perdoient point temps : ainçois se doubtant de nostre armée, et par auenture estans auertis que de iour en iour elle se renforçeoit, fut deliberé, par les Bassas, de liurer tant d'assaults à la forteresse de Sainct Elmo, et se ruer dessus par tel effort, qu'ils feissent tout deuoir, à eux possible, de l'auoir en leur puissance : pourtant que, l'ayans gaignée, leur sembloit qu'ils deussent auoir tout le reste a peu de trauail : outre ce qu'ils mettroient leur armée au port de Marzamusetto, tant seurement, que iamais elle ne seroit offensée de la tempeste, ny de noz gens : tellement qu'ils auoient mesmes (*F. E r°*) ce dessein d'yuerner là : ainsi que l'on entendit par quelques Reniés, qui affuyoient au Bourg, et en la cité. Aussi eussent ilz peu, delà batre Sainct Michel, et empescher que nul secours ne fust venu par terre : et d'auantage eussent

esté comme maistres du port general : c'est à dire qu'ils eussent peu empescher l'entrée et l'issuë d'iceluy. Ainsi donq, considerans toutes ses commodités, et tant d'autres qu'ils en pouuoient reçevoir au tresgrand dommage de noz gens, et (selon qu'il leur sembloit) à la ruïne et extresme perte de toute l'Isle, par succession de temps, s'enflerent et embraserent de telle rage, qu'ils recommençerent une espouuantable baterie sur S. Elmo : laquelle dura depuis vj. heures, iusques a x. au iour de la feste de Pentecoste. Les Turqs de Dragut (qui estoient frais et disposts) en grande brauade s'en allerent sur la coste de Marzascala : voire auec tel orgueil, qu'ils se pensoient estre autres, que les autres hommes. Dequoy noz gens estans indignés, et voulans abattre telle superbe, feirent vne saillie sur eux, et les escarmoucherent si dextrement qu'ils en tuerent plusieurs : et fut le reste contraint de se retirer en plus grande diligence, qu'ils n'e- (*F. E v°*) stoient pas venus : et là fut tué, de noz gens, le Cheualier de Bonnemye, Françoys, auec sept ou huict soldats. Or, combien que pour lors l'excessiue baterie de la forteresse de Sainct Elmo commenceast vn peu à cesser : neantmoins, durant la nuit suyuante, luy donnerent vn tres-cruel assault, à force d'eschelles : mais (comme si noz gens n'eussent desiré autre chose que de se ioindre auec eux, main à main) les rebouterent par telle vaillance, et auec si grande occision d'iceux assailleurs, qu'oncques puis ils n'eurent la hardiesse d'assaillir par eschelles. En ce mesme iour, le Commandeur Monserrat fut enuoyé à Sainct Elmo, pour Gouuerneur, au lieu du Cheualier Broglia : qui estoit tombé malade, à cause du grand trauail, qu'il auoit pris, en deffendant la forteresse : mais premierement il auoit par plusieurs fois escrit au Grand-Maistre, qu'icelle forteresse estoit bien munie, et qu'il estoit presque impossible qu'elle se perdist ; et auoit donné si grand courage aux Cheualiers et soldats du dedans qu'ils combatoient par dessus toute vaillance humaine. Les ennemys, se voyans estre ainsy reboutés ne perdirent point cueur pour cela : ains retournerent à batre (*F. Eij r°*) la forteresse plus que iamais,

iusques au seiziesme iour de Iuin : durant lequel ils donnerent vn assault general, trop plus cruel que les autres pource qu'il tenoit la forteresse assiegée de tous costés. Ioinct qu'ils auoient grande commodité par vn pont, qu'ils feirent d'antennes de galeres, si large que dix hommes alloient de front par dessus : et, ayans mis quatre mille harquebouziers alentour des fossés, et fait surgir toute l'armée de mer à la cale de Sainct George, aupres de la forteresse, et l'ayans aussi desia batue par l'espace de dixhuict iours, iusques à treize mille coups d'artillerie, pensoient en rapporter subitement vne bonne victoire, en faisant alors passer tous les vaisseaux, qu'ils auoient enleué de Marzasirocco, au port de Marzamusetto. Et, pour dire la verité, ils n'estoient pas trop loing de leur compte : pource qu'ils assailloient de telle furie, que noz gens, estans batus de l'artillerie à la decouuerte, commençoient à s'esbranler de pœur, quand le genereux Cheualier Barangan de Nauarre, ayant pris un sponton entre mains, et estant suiuy de plusieurs autres vers le pont (ou les Turqs faisoient tout leur plus-grand effort) se feit (*F. Eij v°*) donner si large place, au grand esbahissement de chacun, que les ennemys en furent espouuantés : comme ils furent aussi de ce hardi et vaillant Capitaine Medran, Espaignol : lequel, voyant que l'heure estoit venue pour se faire immortel, s'en alla brauement ioindre contre un grand Turquace, qui estoit monté sur le fort, auec vne banniere en sa main : laquelle luy fust ostée par iceluy Capitaine Medran : et en cest instant furent tous deux tués d'vne harquebouzade, tirée par les ennemys. Sur ce point le Grand-Maistre, ayant les yeux ouverts sur ses gens, et voyant la grande necessité qu'ils auoient d'estre secourus, leur auoit enuoyé (comme Prince fort prudent, et experimenté en guerre) trois cens soldats de renfort : lesquels ne furent pas si tost arrivés, que le pont des ennemys ne fust bruslé, moyennant quelques barils de poudre et feux artificiels : et, en tombant à terre, tua plus de huit cens Turqs, outre ce qu'il y en eut enuiron six cens bleçés : et, avec ce, noz gens gaignerent deux bannieres, qui estoient desia plantées sur

la muraille, et desquelles l'vne estoit a Mostapha, General sur terre, et l'autre à Dragut Rays. En cet instant enuiron trente (*F Eiij r°*) Turqs qui estoient montés sur la poincte du Cauallier, vers Libechio : là ou estans decouuerts par ceux de Sainct Ange, le canonnier, leur voulant tirer, tua sept ou huict des nostres, qui estoient à Sainct Elmo : mais voulant ramender sa faute, retourna à tirer encores de meilleure mire, avec un gros canon qui tua, et feit voler en l'air, quatre Rays, et iusques à douze des plus renommés personnages de toute l'armée Turquesque.

Pendant que ce tant furieux assault se liuroit, grand nombre des ennemys auoient desia faict des tranchées a ce front de Sainct Elmo, qui regarde sur le Chastel Sainct Ange : mais la diligence de noz gens fut si grande qu'ilz les firent soudainement retirer à force de pots de feu artificiel. Ainsi furent donc les ennemys contrains de se retraire en leur camp, à grande honte, et encores à grande perte de leurs gens : c'est à sçavoir, de plus de deux mille des plus principaux : tellement que le Bassa, faisant la reueuë de ses gens, trouva que iusques alors, il luy en defailloit plus de quatre mille. Quant aux nostres, il en mourut cent en tels assauts, tant Cheualiers que soldats ; et enuiron autant furent bleçés. En ce mesme iour, voyant le (*F. Eiij v°*) Grand Maistre que les Naus ennemyes estoient sur Marzamusetto, et les galeres à la Cale de Saint George, et que pourtant le port n'estoit point si enserré que deuant feit subitement porter par terre une fregatine à Marzascala, et la getter en mer, pour donner auis au Seigneur Garzia, comment les affaires se portoient en son Isle, et pour s'éiouir, aussi avec le Pape, de la protection, que nostre Seigneur Dieu auoit des assiegés. Les lettres duquel sont cy dessoubz escrites, pour plus grand esclaircissement de la verité, et pour le contentement de tous ceux, qui les liront.

Beatissime Pater.

Ceux, que i'enuoye de-hors auec des lettres, vont en si grand

peril de tomber entre mains des ennemys, qu'il me conuient estre fort reserré en matiere d'escrire. Toutesfois il ne faut pas que ie taise à vostre Saincteté, combien euidemment nostre Seigneur Dieu a fauorisé ceste sienne Religion, et la deffense de S. Elmo : ayant monstré aux ennemys (qui ont batu ce fort, plus furieusement que iamais, au- (*F. Eiiij r°*) tre fut batu, par l'espace de xx iours avec non moins de xiij. mille coups d'artillerie) de quelle puissance est contre eux ceste tres-saincte enseigne de la Croix. Or donc, sur la matinée du quinziesme iour de ce moys, au poinct du iour, iceux ennemys donnerent vn assault à ce fort, le faisant durer enuiron cinq heures continuelles, en se raffraichissant de gens par quatre fois : mais ils en furent vaillament reboutés, auec telle occision d'entr'eux que (comme l'on a entendu de ceux que l'on a peu prendre, et de quelques Chrestiens fugitifs) il y en mourut plus de six cens, et y en eut autant de bleçés.

Ce qui fut vrayement œuure de nostre Seigneur Dieu : lequel, non par noz merites, mais par son infinie bonté, a bien daigné monstrer, auec ceste memorable victoire, la protection qu'il tient sur ce sien ordre de Cheualerie : afin que les Princes Chrestiens ne soient lents à la secourir de toute leur puissance comme ie sçay que principalement que Votre Saincteté ne faillira à pourchaçer l'effect de telle chose, pendant que nous entendrons, auec la puissance de la tressaincte benediction, à resister aux ennemys, tant qu'il nous (*F. Eiiij v°*) sera possible, iusques à y laisser tous ensemble la propre vie. Surquoy m'asseurant de veoir, à ceste foys, par le moyen de vostre Saincteté, non seulement ceste Religion, mais aussi toute la Chrestienté, pour tousiours mais deliurée de ces tres-cruelles oppressions, feray fin à la presente, apres avoir prié nostre Seigneur Dieu, qu'il vous en face la grace par sa saincte misericorde, en donnant à vostre Saincteté la force suffisance, auec toute felicité et victoire. De Malte, le dixneufuiesme iour de Juin, M.D.LXV.

De vostre Saincteté tres-humble seruiteur et crëature, le Maistre de l'Hospital de Hierusalem, Frere Iehan de Valette.

A tres-illustre et tres-excellent Seigneur, Dom Garzia de Toledo, General de l'Armée Chrestienne, pour la Magesté Catholique.

Tres illustre et tres-excellent Seigneur, depuis que i'enuoyay le Chevalier Saluago à vostre excel- (*F. F r°*) lence, ie luy ay rescrit par deux fois, et enuoyé les lettres au Gozo, par voye de la Cité. Or plaise à nostre Seigneur Dieu, qu'elles soient arriuées à sauueté. Encores depuis, ie dépeschay vne fregatine : laquelle apres auoir taché par cinq ou six nuicts à passer outre, en fin quand elle fut enuiron deux mils dedans la mer, luy fut donnée la chasse : tellement, qu'elle fut contrainte de gaigner terre, et getter ses lettres en la mer. Si furent les personnes sauuez : dont ce fut moindre mal. Maintenant, estant l'armée ennemye hors de Marzasirocco et considerant de quelle importance il est que vostre excellence en soit aduertie ie me suis resolu (puis que le port n'est plus si enserré qu'il estoit) de faire porter par terre vne autre fregatine, iusques à Marzascala : car, estant l'armée de cest autre costé, i'espere qu'elle ne trouuera point d'empeschement. Ce qu'il plaise à nostre Seigneur Dieu : afin que vostre excell. sache, que, le quinziesme iour de ce moys, sur le soir, toute l'armée passa à la veuë de ce port, auec toutes les Naus et Maones : mais ce fut si tard, que la nuict ne nous laissa pas veoir en quel équipage estoient leurs vaisseaux (*F. F v°*). Les Naus sont sur Marzamusetto, et la plus grande partie des galeres à la Cale de Sainct George.

Faulte d'eau, principalement, les a chaçés de Marzasirocco (car ils l'ont toute beuë) et parauanture le soupson qu'ils pourroient auoir de l'armée de vostre excellence : pour ce que (selon que nous entendons) ils ont en aduertissement que dedans Messine se trouue le nombre de cent cinquante voiles, tant galeres que Naus : et pour ceste cause ne se sont pas allez asseoir à la Cale de Sainct Paul, mais se sont arrestez au plus pres, qu'ilz ont peu, de leur armée de terre : combien qu'ils n'en soient pas si pres, qu'ils ne se trouuent, par vne matinée,

à s'embarquer, en aussi grande confusion que s'ils estoient plus loing.

On ne voit plus personne sur ceste partie de Marzasirocco : et ont abandonné leurs premiers logis des Bourgades de Saincte Catherine et de Sainct Iehan, y ayans mis le feu par tout. Ils sont donc maintenant à la Marza, iusques au camp : qui toutesfois est sur Sainct Elmo.

Laquelle forteresse on voit clairement estre en la garde et protection de Dieu, y (*F. Fij r°*) ayant fauorisé noz gens hier matin, tant miraculeusement, qu'ils sousteindrent vn assault de quatre heures continuelles, s'y renforçeans les ennemys par quatre fois : à chacune desquelles ils furent reboutés, auec grande occision d'entre eux. Vray est que ce ne fut point aussy sans perte de noz gens, entre lesquelz mourut à mon tresgrand regret et desplaisir, le Capitaine Medran, et non moins de cinquante autres : auec ce qu'il y en eut enuiron soixante de bleçés. Moyennant ceste victoire noz gens se sont tellement encouragés, que i'ay encores bonne esperance, que ceste forteresse soustiendra iusques à la venuë de vostre excell. et principalement par ce que depuis cette heure là, les ennemys se sont assez refroidis de batre, et n'y vont pas, à la moytié pres, de telle furie, qu'ils auoient faict iusques alors.

Aussy ne s'en feit il iamais, ny ne s'en peut faire, de plusgrande, estans montés leurs coups d'artillerie iusques à treize mille, en dixhuit iours. Si i'estoye secouru de gens (comme i'esperoye) et au moins de noz deux galeres, ie ne penseroye iamais perdre ceste forteresse : pour laquelle, (*F. Fij v°*) soubz ceste esperance, i'ay employé toute la commodité, que ie puis auoir d'hommes, et de toute autre chose : et sommes résolus dy mourir tous, nous confians que vostre excellence ne nous abandonnera point, et que, congnoissant le peril auquel nous pourrions estre par sa tardiueté, ne faillira point à nous secourir de quelque centaine d'hommes en tout euénement, par le moyen de la commodité, qui luy est maintenant donnée, s'estant les ennemys leués de Marzasirocco : car de ce costé là voz

gens se peuuent des-embarquer à Pietranegra. En la main de vostre excell. gist nostre sauueté, et en icelle, apres Dieu, repose nostre esperance : de sorte que me remettant à icelle, ie luy souhaite toute felicité. De Malte, le dixseptiesme iour de Iuin, mil cinq cens soixante cinq.

Le Maistre de l'Hospital de Hierusalem, Frere Iehan de Valette.

Or ces Barbares Turqs, ne se soucians aucunement de la perte de tant de leurs gens, ains leur semblant auoir l'auantage prirent nouuelle delibera- (*F. Fiij r°*) tion de s'auanturer à donner un autre assault sur Sainct Elmo, en le contraignant : plus qu'ils n'auoient encor faict paravant : et ainsi, auec leur artillerie, y feirent une batterie si cruelle, qu'elle ne se reposoit iour ne nuict : comme si iamais ceste artillerie n'eust tiré. Parquoy donnerent incontinent vn autre assault, tant puissant et furieux, que noz gens eurent apprehension de quelque épouuentement : et n'eust esté qu'ils auoient desia chaçé la pœur de la mort hors de leurs poictrines, il y eust eu danger qu'ils se fussent affoiblis de courage. Cest assault dura plus de v. heures y demeurans morts deux cens de noz gens, et grande quantité des ennemys. En ce mesme iour, Dragut Rays fut frapé d'vne pierre en la teste : dont, estant mort deux iours apres, son corps fut porté à Tripoli, auec deux galeres.

Apres que les ennemys se furent retirez de cest assault, toute la nuict ensuyuante ne cesserent de batre, auec si furieux coups d'artillerie que ceux de dedans estoient contrains se reserrer, ne pouuans presque empescher les Turqs, qui taschoient d'escheler la forteresse en plusieurs parties. Toutesfois, combien que noz gens fussent (*F. Fiij v°*) las et travaillés plus que de coustume : neantmoins, par un grand et merueilleux courage, forçerent les ennemys à se retirer. Quoy voyant le Bassa, les Rays, les Generaux, les Capitaines, et autres des plus apparens de l'armée, creuoient de despit d'estre ainsy rembarrés par vne si petite place : tellement que d'vne fureur, sem-

blable à celle de toreaux enragés, feirent en vn moment rassembler toute l'armée ensemble, en la presentant tout à l'entour de Sainct Elmo, soubs dessein de mettre toute leur gent en hazard, pour y donner vn assault general, tant par mer que par terre, en la rafraischissant touiours iusques à tant qu'ils eussent gaigné la forteresse : et, suyuant ceste resolution, travaillerent fort à mettre en ordre, ponts, eschelles et autres choses necessaires à donner vn tel assault Alors le Grand Maistre, voyant tous ces apprests, et doubtant que sa forteresse ne peust tenir plus longuement, assembla son Conseil, deux iours deuant que cest assault se donnast : afin de pouruoir aux Cheualiers et soldats qui restoient dedans icelle forteresse. Auquel conseil fut preposé, que, se trouuant, la forteresse de Sainct Elmo en tel destroict, qu'elle ne (*F. Fiiij r°*) pouuoit presque plus tenir, le meilleur estoit d'empoisonner l'eau, encloüer l'artillerie, et abandonner la place, pour sauuer tous ceux qui estoient dedans. Pourquoy mettre en effect fut conclu que iij Cheualiers (c'est à sçauoir le Commandeur de Medine, Espagnol : le Cheualier de la Roche, Francoys : et le Cheualier Constantin Castriot, Italien) la nuict ensuyuante iroient recongnoistre le fort, et faire entendre à ceux de dedans la resolution de ce Conseil : et par ainsi, estant la nuict venuë, furent apprestez douze ou treize barquettes, pour repasser ceux de S. Elmo iusques au dedans du Bourg.

Quand aux trois Cheualiers, ils furent en grand danger de leur vie ; à cause des harquebouzades, que tiroient les ennemys. En fin, leur estant venu au deuant le Lieutenant de la forteresse, et le Capitaine Mirande, y enuoyés par le Gouverneur Monserrat, besoing leur fust de se trainer presque sur le ventre : à raison que les ennemys leur estoient si prochains qu'ils descouuroient desia partout.

Neantmoins ils n'eurent point pœur pour cela : ains, auec vne hardiesse incroyable, allerent iusques aux tranchées (*F. Fiiij v°*), que noz gens auoient faictes.

Ayant recongnu en quel estat se trouuoit ceste forteresse feirent entendre à ceux de dedans, ce qui auoit esté resolu.

A quoy leur fut respondu par iceux, que veritablement, pour l'esgard de la petitesse du lieu et de la qualité de la situation d'iceluy, il estoit en grand danger d'estre perdu, quand les ennemys seroient si obstinez, que de l'assaillir tant souuent. Mais, pource que nostre Seigneur Dieu les auoit deffendus iusques alors, et qu'ils n'auoient faulte de chose aucune, auec ce qu'ils auoient demandé au Grand-Maistre la deffense d'icelle forteresse, qu'ils estoient resolus de la deffendre iusqu'à la mort : veu mesmement qu'ils ne pouuoient mieux employer leur vie, que pour le service de Dieu et de sa Religion, et que possible il ne leur viendroit plus iamais telle occasion de mourir, ny en meilleur temps. Parquoy, que Monseigneur le Grand-Maistre feust asseuré d'eux : et que les ennemys n'auroient point tant d'auantage, qu'il ne leur coustat autant de leur sang.

Qui fut resolution vrayement digne de genereux et vaillans courages de Che- (*F. G r°*) ualiers inuincibles et de personnages remplis de toute vertu, et noblesse : et laquelle merite d'estre engrauée au profond du cueur de chascun.

Estans les trois Cheualiers de retour vers le Grand-Maistre et le Conseil rassemblé, on y attendit leurs auis : qui furent tels, que le Cheualier Italien commençeant à parler, deit que la forteresse, en considerant que les fossés estoient en faueur de noz gens, pouuoit encores tenir : s'offrant d'en prendre la charge, et de mourir dedans.

Le Cheualier Françoys allegua que ce luy sembloit chose impossible que la forteresse peut tenir plus longuement : et que, si Iules Cesar eut esté viuant, et l'eust veuë en tant perilleux estat (principalement estans toutes les defenses demolies et ruïnées, et icelle enuironnée d'vn si grand nombre d'ennemys) iamais n'eust eu oppinion d'y laisser mourir tant de vaillans hommes : mais eust abandonné la place, pour contregarder ses gens à la deffense d'autres lieux de plus grande importance : puis qu'ils estoient reduicts à si grand danger. Le Cheualier Espaignol deit que, voyant les tranchées estre bonnes, et le courage des def- (*F. G v°*) fenseurs estre tant resolu d'attendre les

ennemys, auec la bonne union d'entre eux tous, pour ces deux causes luy sembloit que l'on ne deuoit l'abandonner aussi tost. Le Conseil, ayant ouy tout cela, et desirant se resoudre à ce qui seroit le meilleur, conclut que l'on deuoit attendre encore par quelques iours : principalement pour ce que ce n'est point la coustume de ceste Religion de iamais abandonner forteresse ainsi facilement : ains, tant qu'elle peut, et iusques à la mort des Cheualiers, rabaisse l'orgueil d'un si cruel ennemy : et aussi, à la verité, s'ils eussent ainsi quitté ceste place, il sembloit que le Turq s'en fust enorgueilly d'auantage, en peu de reputation des Cheualiers, et en grand mécontentement de la Chrestienté.

Ce pendant les ennemys, suyuant ce qu'ils auoient deliberé, feirent si bonne diligence que, le vingt et troisiesme iour de Iuin, tous leurs vaisseaux furent ioincts ensemble alentour de ceste miserable forteresse de Sainct Elmo, auec tout le camp : et sur la minuict commencerent à donner vn assault general, par mer et par terre.

Eschelles deça, eschelles delà, ponts d'vn costé, ponts d'vn autre, artillerie en vn lieu, (*F. Gij r°*) artillerie en vn autre, auec trente deux canons, batoient tellement ce petit fort, que la seule baterie, sans employer gens à donner assault aux murailles, estoit suffisante à reduire le tout en pouldre, et à massacrer tous ceux qui estoient dedans. Neantmoins noz gens pour vne tant aspre baterie, ny pour vn tel concours de milliers d'ennemys, n'auoient point moindre cueur qu'au parauant, et principalement les Cheualiers : entre lesquels vne trentaine, presque tous Italiens, auoient demandé au Grand-Maistre, sans attendre qu'ils en fussent requis, qu'il fust content de leur donner la forteresse, et qu'en vne si bonne occasion ilz auoient determiné de sacrifier leur vie pour la foy de IESVCHRIST.

Or donq les vns batoient et assailloient, et les autres les repoussoient : les vns tuoient en vne part, et les autres mouroient en l'autre. L'heure de tierce estoit desia passée, que les

ennemys n'auoient point encore pris grand auantage : force que leur artillerie auoit tiré de telle furie sur chascun costé, qu'elle auoit presque rasée toute la muraille iusques au Rocher, sur lequel elle estoit fondée. (*F Gij v°*).

Et adonc y furent tuez plus de quatre cens de noz gens, tant Cheualiers que soldats : entre lesquels furent emportés, d'vn coup de canon, Goras de Negrepont, le Commandeur de Monserrat, et vn autre. Qui fut vn cas de tant plus espouuentable à ceux qui restoient, que ceux-là estoient les plus principaux de la forteresse. Toutesfois ils n'en furent point autrement découragés : ainçois mieux que iamais se deffendoient, par telle dexterité et vaillance, qu'il n'est point memoire d'vne semblable : et, desirans d'acheuer leur vie en gloire immortelle, recommençerent auec un effort nompareil, à rebouter les ennemys, en arrachant et trainant par terre les bannieres qu'ils auoient desia plantées sur le fort : et alors feirent proüesses incroyables, y tuant force Capitaines et Generaulx. Or, estant suruenu le Midy (auquel temps le Soleil se trouua fort chauld) iceux noz gens, se sentans las de tant combattre et tuer, et se voyans découverts à l'artillerie des ennemys (qui tiroient tousiours, sans iamais cesser) auec ce qu'ils estoient assaillis de tous costez par vne multitude infinie, en combattant continuellement (tous las qu'ils estoient) contre gens (*F. Giij r°*) frais, et renouuelés à chascune heure, se porterent si vaillamment sur ceste extremité, que les pierres mesmes deuoient s'esmouuoir à compassion de leur mort : combien qu'il n'y soit mort aucun d'entr'eux, qui ne se soit tres-abondamment baigné dedans le sang de l'ennemy. Et, encores que là dedans soient morts enuiron mille trois cens hommes (entre lesquels y auoit cent trente Cheualiers) nonobstant ce nous deuons réiouir de ce que pour le moins (outre la preuue qu'ils feirent de leur vaillance, en combattant tousiours) se porterent en bons et vrays Chrestiens, s'estans confessés, et ayans tous communié, deuant que de se ioindre au combat. O quelle douleur eust alors le bon Grand-Maistre ! quelle esperance pouuoit il auoir ? voyant tant

de milliers d'ennemys estre desia entrés en sa principale forteresse ? Vrayement, neantmoins qu'il dissimulast la douleur qu'il en sentoit (afin de n'engendrer quelque pœur et timidité dedans le cueur de ses gens) toutesfois il est à croire qu'il n'en fut pas petitement troublé. Mais, se monstrant constant en ses aduersités, et croyant que ce fussent fleaux de Dieu, et nompas la puis- (*F. Gij v°*) sance de l'ennemy, en remerçia la diuine Magesté : et de tant plus qu'il voyoit la perte de ses gens, et estre renserré plus-estroitement par les ennemys, d'autant plus viuoit en luy l'esperance de la victoire : laquelle, des le commencement du siege, ne se fiant en la force des hommes, il auoit remise en la seule main de Dieu. Finalement, après auoir consideré que sa forteresse estoit desia reduicte à si dangereux terme, que, selon le cours des choses humaines, il n'en pouuoit plus attendre que la perte (principalement par ce que noz gens auoient soustenu si longs et furieux assaults, et auec telle resistance, que l'on ne pouoit nier que nostre Seigneur Dieu n'eust mis sa tressaincte main à les maintenir tant longuement) despecha subitement ceste lettre au Cheualier Mesquieta : Capitaine d'armes de la cité de Malte : pour faire entendre au Seigneur Garzia, et à tous les Commandeurs et Cheualiers, qui se trouuoient à Messine, le miserable succes d'icelle forteresse de Sainct Elmo. (*F. Giiij v°*).

Lettre du tres-illustre et tres-reverend Seigneur Monseigneur le Grand-Maistre, au Chevalier Mesquieta, Capitaine d'armes de la Cité de Malte.

Tres-cher Religieux en iesuchrist, pendant que ces cheuaucheurs s'apprestoient pour aller vers vous, est aduenuë la miserable perte de Sainct Elmo : laquelle (combien qu'elle nous ayt apporté telle douleur que pouuez imaginer) nous auons acceptée, comme venant de la tressaincte main de nostre Seigneur Dieu : qui ne nous abandonnera point au reste, par sa saincte misericorde. Vray est que, selon le port des choses humaines, icelle forteresse de Sainct Elmo estoit reduicte

à tel point, qu'elle ne pouuoit faillir à estre perduë, apres que noz gens y eurent soustenu les longs et furieux assaults, que vous auez desia entendus, auec telle vaillance, qu'on ne peut dire qu'ils s'y soient tant longuement maintenus, autrement que par la vraye œuure de nostre Seigneur Dieu : principalement n'ayans eu des nostres mesmes (qui nous sont si obligés) vn seul petit secours, en xxxvij (*F. Giiij v°*) iours : et ils nous l'eussent bien peu donner en plus de trois voyages. Mais de tous fault loüer nostre Seigneur Dieu : auquel seul (comme de luy seul nous auons reçeu tout bien iusques à maintenant) nous voulons esperer, sans plus nous fier à l'aide des hommes, s'il ne nous est enuoyé par sa diuine mageste : puis-que noz lettres, noz diligences, noz repliques, noz auis, noz commandemens à ceux qui nous doiuent obeïssance, nous ont seruy de si peu iusques à present, que maintenant leur secours viendroit bien tard. Le temps ne me permet pas d'escrire ceste disgrace à l'excellence du Seigneur Garzia. Vous luy en pourrez escrire de nostre part, aduertissant mesme noz autres amis, que, s'ils eussent miz à effect ce qu'ilz auoient en charge de par nous, en nous amenant quelque peu de gens au secours, possible que nous n'aurions pas perdu S. Elmo : pour la deffense duquel nous sommes dégarnis de ce que nous auions de meilleur : tellement que, si le Seigneur Garzia ne se resoult à venir bien-tost pour leuer ce siege, il y a grande doubte que puis-apres il ne vienne point à temps : et principalement si nous sommes assiegés (*F. H r°*) cy dedans, premier que d'auoir auec nous ce peu de secours, qui nous apparoist comme en songe. Toutesfois nous ne nous deffions point que l'infinie bonté de nostre Seigneur Dieu ne nous l'enuoye en peu d'heures, et qu'il ne dréçe la Catholique et vertueuse intention du Seigneur Garzia, sur telle felicité, que bien-tost, il ne nous vienne delivrer : puisque le total de cest affaire consiste en promptitude. Les ennemys, apres auoir assis toute leur armée à Marzamusetto, trauaillent à nettoyer la forteresse, és lieux où l'artillerie a ioué : afin de nous endommager tant qu'ils pourront. Veuë la presente, vous

nous enuoyerez incontinent les Capitaines de Saincte Caterine. Belcalcara, Belmesto, et Dorico : à ce que nous ayons commodité de nous seruir de leurs gens. Car sans eux (que nous congnoissons) nous nous trouuons en la plus grande confusion de ce monde : et par la presente leur commandons qu'ils partent soudainement, et s'en viennent aussi tost par-deça : pource qu'ils nous sont fort necessaires.

Nostre Seigneur Dieu nous vueille de brief enuoyer quelque bonne nouuelle, ou, plustost, l'effect d'icelle : et vous tienne tous en (*F. II v°*) sa saincte garde. Du Bourg ce xxiij. iour de Iuin. M.D.LV. Encores que la presente soit en hazard de tomber entre mains des ennemys : neantmoins nous auons resolu de l'enuoyer sans chiffre, nous fians en ce que le porteur la gettera, si besoing est. S'elle vous est portée, vous la pourrez enuoyer à noz gens, estant accompaignée de la vostre.

Le Maistre de l'Hospital de Hierusalem, Frere Iehan de Valette.

Devant que passer plus outre, il ne se faut pas taire d'vne grande cruauté des ennemys : lesquels, apres auoir gaigné Sainct Elmo, et illec trouué plusieurs Cheualiers encores demy vifs, leur couperent les testes, leur arracherent trescruellement les cueurs du ventre, et finalement, en ayans attaché vingteinq ou trente à quelques poteaux, les planterent deuant le Bourg. Puis Mostapha, Bassa, les feist vestir de leurs robes rouges, auec les croix blanches : et ainsi les feit getter dedans la mer par mespris : tellement que le vent les poussa iusques au port de Malte : là ou estans recongnus de noz gens, furent honorablement ensepulturés par ordonnance (*F. IIij r°*) du Grand-Maistre, ayant infini regret à leur mort : et depuis fut si fort animé contre les Turqs, que deslors il ne voulut point que l'on en prist plus à prison, ains fussent tous mis au fil de l'espée : en sorte que ceux, qui estoient desia prisonniers, furent tous hachés en piece, et leurs testes gettées hors des meurs, du costé des ennemys. Ce iour mesme il escriuit aussi au Gou-

verneur de Malte et au Capitaine de la Caualerie, que tous les Turqs, qu'ils pourroient saisir, fussent incontinent tués, apres auoir pris langue. Le vingtcinquiesme iour de Iuin, Mostapha, Bassa, enuoya vers le Grand-Maistre vn Ciaor (qui signifie courrier, portier, ou sergent) pour parlementer auec luy, et demander s'il vouloit prendre quelque parti : et estoit en la compagnie d'iceluy Ciaor vn vieillard esclaue Espaignol et Chrestien : auquel les Turqs auoient promis liberté : pourueu qu'il accompaignast iceluy Ciaor iusques au Bourg. Quand ils furent pres des murs, le Ciaor demeura dehors et l'esclaue entra dedans, pour faire l'ambassade au Grand-Maistre : lequel, incontinent qu'il l'eut ouy parler de composer auec le Turq entra en si grande colere, que sur l'heure mesme (*F. Hij v°*) il vouloit faire pendre ce pauure esclaue, mais luy portant respect, entant qu'il estoit Chrestien, luy deit, s'il vouloit demeurer, à la bonne heure : mais que, s'il vouloit retourner au camp des ennemys, se retirast à grande haste, et deist au Ciaor, que, s'il ne se reculoit bien tost de la forteresse, on luy lascheroit incontinent force canonnades.

Estant l'esclaue de retour vers son Ciaor, auec telle response luy fit entendre le dangereux accueil, que le Grand-Maistre luy auoit faict : et qu'il failloit se retirer en grande diligence pour euiter les coups de canon, qui leur estoient promis. A cause de quoy le Bassa (quand ils luy eurent rapporté le tout) deuint tant enragé, qu'il disoit publiquement qu'il vouloit vser de la plus grande cruauté qu'il pourroit contre les Chrestiens.

Ce qui fut entendu par vn Spachi, nommé Philippe Lascari, yssu d'vne des plus nobles maisons de Græce : lequel, estant encores ieune enfant, auoit esté pris esclave, quand les Chrestiens prindrent Patras : et, pour ce qu'il fut alors humainement traité de ceux qui le tenoient, eut tousiours depuis vne bonne inclination vers les Chrestiens : dont aduint que, par vne saincte inspiration, (*F. Hiij r°*) considerant qu'il pouuoit grandement aider aux assiegés (pour ce qu'il estoit du Conseil du Bassa et sçauoit tous les desseins des Turqs) se resolut de passer

iusques à la forteresse de Saint-Michel, par mer : d'autant qu'il n'eut aucunement peu eschapper par terre. Ayant donc essayé par cinq ou six iours, de faire son voyage, finalement, au j. iour de Iuillet, se meit en mer : et nagea depuis le camp des Turqs iusques à Sainct-Michel : nompas toutes fois sans grand peril de sa vie : a cause de plusieurs coups d'arquebouzes et de fleches, qui luy furent laschés par les siens mesmes. Incontinent qu'il fut arriué vers noz gens, il donna plusieurs aduertissemens au Grand-Maistre, non seulement de ce que les ennemys auoient determiné, mais encores de ce que l'on deuoit faire de nostre part à l'esperon de Sainct-Michel, pour empescher certaines entreprises des Turqs. Il luy deit aussy plusieurs autres particularités (qui nous seruirent grandement) et depuis combattit brauement contre les Turqs, és assaults qu'ils liurerent depuis à noz gens : et, estant le siege leué, s'achemina auec la bonne licence du Grand-Maistre, vers la ville de (*F. Hiij v°*) Romme : là ou il arriua le quatriesme iour de Novembre : puis, au iour ensuyuant, alla baiser les pieds du Pape : duquel il fut fort bien reçeu et caressé, en luy donnant bonne recompense de l'œuure memorable qu'il auoit fait, non seulement pour le seruice de la Religion de Sainct Iehan de Hierusalem, mais encor à toute la Chrestienté. Finalement s'estant reconcilié en la foy Chrestienne, s'en alla vers le Roy Catholique, pour luy faire entendre plusieurs desseins du Grand Turq.

Or, après que le dessusdict Cheualier Mesquieta eut leu la lettre du Grand-Maistre, feit incontinent getter en mer une fregatine : et, sans plus attendre, feit monter le Cheualier Coronel dessus : luy disant qu'en toute diligence il se transportast en Sicile, auec la lettre du Grand-Maistre, accompaignée de la suyuante : qu'il escriuit aux Reuerends Seigneurs Cheualiers :

Lettre du Cheualier Mesquieta aux Reuerends Seigneurs Cheualiers.

Tres-illustres et tres-reuerends Seigneurs Commandeurs, et Cheua- (*F. Hiiij r°*) liers de l'ordre de Sainct Iehan. A la fin de

trente cinq iours que l'armée Turquesque (plus puissante de voiles et de gens, que nous en ayons point veu de nostre temps) est arriuée en ceste Isle, plantant son premier siege deuant le chasteau de Sainct Elmo, auec dix mille hommes, et trente deux pieces de baterie, l'a batu de telle maniere, que, n'estant la force des murs suffisante, ne les rempars, que nos gens faisoient dedans en toute diligence, sont venus à combler et emplir le fossé : tellement qu'ils ont peu faire ponts d'antennes : sur lesquels ils ont passé sans aucun travail. D'auantage, outre tout cela, ils ont liuré deux assaults generaux, plusieurs autres particuliers, et force escarmouches : que noz Cheualiers et soldatz ont soustenus, et s'y sont deffendus de telle sorte, qu'ilz ont tousiours rebouté les ennemys à leur grande perte, et quelquesfois en leur ostant leurs enseignes, et tuant les Capitaines : entre lesquels a esté Dragut.

Mais (ainsi comme à la force humaine deffaut souuent le pouuoir : encores qu'il ny ait point faute de courage) la veille de la feste S. Iehan, trois heures deuant le iour, les ennemys ont donné vn autre assault (*F. Hiiij v°*) general, tant par mer que par terre, ayant faict venir, pour luy donner plus de faueur, toute l'armée de Marzasirocco, et icelle asseoir tout alentour d'iceluy chasteau.

Or a duré cest assault iusques à Midy, et tant que ce peu de noz gens, qui restoient vifz, dedans, ne se pouuant deffendre de tous costés, y sont tous morts, comme martyrs, sans qu'aucun d'eux y soit demeuré vif.

Auquel mesme instant nostre Seigneur illustrissime, nostre Grand-Maitre, m'a faict tenir vne lettre, que i'enuoye à vos Seigneuries : par laquelle vous verrez comment il se contente de n'auoir esté secouru, durant tant de iours, par les siens mesmes, leur en ayant escrit, prié et commandé, par tant de fois : dont il semble qu'il se prenne à eux pour la perte qui s'est faicte. Certainement aussi, combien que l'on n'esperast point que le chasteau peut tenir si longuement contre telles puissances, toutesfois le courage de ceux de dedans estoit tant grand

et tant estoient delibérés d'y mourir à la deffense, qu'il semble que, pour si peu de gens qu'il leur eust peu venir de secours, la place estoit encores pour tenir, iusques à ce que l'excellence de Dom Garzia les fust venuz (*F. 1 r°*) secourir. Or, puisque Monseigneur illustrissime m'a donné commission de vous escrire (comme voz Seigneuries pourront veoir) sur cela ie vous dy, et supplie, que par grand zele et ferueur, vous remonstriez au Seigneur Garzia les seruices, que ceste Religion a tousiours faicts à la Magesté du Roy Catholique, et quel préiudice auiendroit à ses Royaumes, si les infidelles venoient à chef de leur dessein (ce que Dieu ne vueille permettre) afin que son excellence nous face tant de faueur, que de nous secourir, en telle diligence, que Monseigneur illustrissime nous escrit : et qu'il ne craigne le grand nombre de l'armée ennemye : pource que par plusieurs Turqs (que nous auons icy pris) et par plusieurs Chrestiens qui se sont dérobés d'eux, pour venir vers nous) auons entendu que leurs galeres sont toutes en tresmauuais équipage, et que cent autres galeres, bien armées, seroient suffisantes à les surmonter. Or, pourtant que cest affaire appartient proprement à voz Seigneuries, et qu'il consiste en la briefueté du temps de pouuoir gaigner ou perdre (ainsi que vous dira le Commandeur Coronel : qui vous est enuoyé pour cest effect (*F. 1 r°*), par le commandement de l'Illustrissime Seigneurie de Monseigneur le Grand-Maistre) ie remets sur luy tout ce que ie ne vous puis dire. Nostre Seigneur Dieu vous vueille donner force de pouuoir deffendre sa Religion : comme vous y estes obligés.

De ceste Cité de Malte, le xxv. iour de Iuin, mil cinq cens soixante cinq.

Le seruiteur de voz illustres et reuerendes Seigneuries, Pierre Mesquieta.

Qvand le cheualier Coronel fut arriué à Messine, il trouua que l'armée Chrestienne ne pouuoit estre si tost mise en ordre, qu'elle peust incontinent donner secours à ceux de l'Isle, tant

pource que les galeres d'Espaigne n'estoient point encores arriuées, que pour autant que le Seigneur Giouan André Doria estoit sur le point de retourner en arriere, auec vingt et huict galeres, pour amener quatre mille hommes de pié : qui se leuoient en Toscane, sous la conduicte du Seigneur Ciappin Vitelli. En consideration dequoy les Cheualiers dessusdicts, prénoyans le grand inconuenient qui pouuoit ad- (*F. Iij r°*) uenir par trop tarder, teindrent soudainement vn conseil entr'eux : en fin duquel estans tous resolus, par vne viue foy et seure esperance qu'ils auoient en Dieu, de porter vn secours par force, furent esleus pour chefs d'iceluy secours, les Reuerends Seigneurs et Prieurs de Messine et de Barlette : lesquels, pour ne perdre temps, s'en alerent, auec bonne compaignie d'autres Seigneurs, vers Dom Garzia, pour luy mettre en auant les seruices faicts par leur Religion, non seulement au Roy Catholique, mais aussi à toute la Chrestienté : et pour luy remonstrer encores les grands fraiz, que l'année precedente elle auoit employés à la prise du Pignon, n'y ayant espargné victuailles, munitions, ne vaisseaux, ny la propre vie de ses enfants et Cheualiers, pour le seruice de sa Magesté, et pour le repos de la Chrestienté. Outre cela, luy remonstrerent qu'il considerast bien que, quand l'Isle de Malte seroit perduë, il n'auroit pas trop grande seureté en Sicile : à cause du voisinage d'vn ennemy si puissant, et tant superbe contre les Chrestiens. Pour lesquels respects, et pour plusieurs autres (qu'il n'estoit point besoing de dire alors : afin de ne (*F. Iij v°*) consumer le temps en paroles) son excellence fust contente de leur donner quatre mille soldats : auec lesquels tous les Cheualiers, Seigneurs et Auanturiers, iroient au secours de l'Isle, soubs telle esperance, que, si leur puissance n'estoit assez suffisante pour chaçer l'ennemy, ou pour recouurer ce qui estoit desia perdu, au moins seroient ils suffisans à empescher que le Turcq ne passast plus auant; et ce pendant son excellence auroit loisir de mettre son armée en bon arroy, pour s'affronter à la Turquesque.

Sur le poinct que Dom Garzia pensoit à ce qu'il auoit à faire

en cela, luy suruint vn courrier de la Magesté Catholique : qui le feit incontinent resoudre. Toutesfois iamais on ne peut sçauoir quelle commission il reçeut pour lors de son Roy. L'vn disoit que sa Magesté luy commandoit qu'il feit combattre son armée sur mer : l'autre disoit au contraire : et en parloit chascun à sa fantasie. Il nous suffira, que, respondant sur la requeste à luy faicte, deit qu'il n'en pouuoit riens faire, et que le faisant, il se degarniroit de ses galeres, et luy seroit osté le moyen de faire plus-grand seruice à la Religion : et s'ils vouloient mettre tous les Cheualiers (*F. Iiij r°*) dedans l'Isle, et vne partie des soldats du Pape, ils le pouuoient faire auec les deux galeres de la Religion : et qu'il en bailleroit vne autre des siennes. Ce qu'entendans les deputés, et le benoist secours qu'il leur offroit, et que neantmoins il n'y auoit autre remede, accepterent ce qui leur estoit presenté. Sur ces entrefaictes, et pendant qu'ils se mettoient en ordre, les deux galeres de la Religion, et deux autres du Seigneur Garzia, auec six cens hommes de pié, et enuiron quatre vingts Cheualiers (entre lesquels fut Dom Vincent Carafe : qui prit alors l'habit de la Religion, pour la seruir) tous soubs la conduite de Dom Giouan de Cardone, estoient sur mer : et auoient desia essayé, par plus de vingtz iours continuels, d'entrer en l'Isle de Malte : mais ils eurent tant d'encombres en ce temps là, que iamais ne peurent prendre terre : et outre le mauuais temps ils auoient commission de Dom Garzia, de ne se des-embarquer, devant que de sçauoir si sainct Elmo tiendroit encores. Pourquoy bien sçauoir et entendre, auoient enuoyé vne fregatine à terre, et auoient deit à ceux de dedans, que pour ce iour, et pour tout l'autre (*F. Iiij v°*) ensuyuant, ils les attendroient en mer : mais de malencontre telle tempeste s'esleua, que, combien qu'icelles galeres accomplissent leur promesse, neantmoins la fregatine ne peut satisfaire à la sienne : à raison qu'elle ne peut retourner.

Parquoy ceux des galeres se doutans qu'elle ne fust perie, ou tombée entre mains des ennemys, s'en allerent au Pozzal, pour entendre quelque chose : là ou estans arriués seurent

incontinent que Sainct Elmo tenoit encores : et pourtant conclurent de des-embarquer : mais, ainsi qu'ils alloient pour cest effect, et qu'ils estoient à six mils près du lieu, ils y aperçeurent vn fanal : qui leur fit soupsonner que la fregatine fust perdüe : et que les ennemys se fussent mis en ce lieu, pour attendre icelles galeres au passage. Mais quand ils eurent veu que ce feu n'auoit pas duré, ils penserent que le temps (qui estoit fort mauuais) eust fait retirer les ennemys tous ensemble : et pourtant retournerent vne autre fois au Pozzal : là ou ils entendirent, de la bouche d'un Cheualier Françoys (qui estoit venu de Malte) qu'il auoit fait faire ce feu, pour leur donner signe de seureté : et par ainsi (*F. Iiiij r°*) non seulement l'air de la mer leur furent contraires, ains d'auantage leurs amys leur furent ennemys par leur feu. En fin il pleut au Seigneur Dieu, que, s'estans mis au retour, le iour de la feste Sainct Pierre, pour des-embarquer, meirent pié à terre sur vn lieu nommé Pietrenegre, assis vers Libecchio. Ayans donc ainsi pris terre, et s'estans acheminés vers la Cité, y entrerent sans estre molestés, ne seulement apperçeus des ennemys. Quelque iour d'apres qu'ils y furent entrés, vn brouillas s'esleua tant espois, qu'ils ne se voyoient pas l'vn l'autre : et, durant ceste obscurité, vn ieune enfant de douze ans, estant à la fenestre du Chasteau, apperçeut vn homme par dedans ce brouillas : dont, se trouuant comme épouuenté, deit qu'il auoit veu vn Turq, qui s'en alloit vers le Bourg : et pourtant trois ou quatre Cheualiers parterent dudict Chasteau, qui allerent apres cet homme en grande diligence : et trouuerent que c'estoit vn Grec de la Cité.

Or, pour ce que nul ne pouuoit aller au Bourg sans le congé et permission du Capitaine de la Cité, luy fut donnée la gehenne, pour luy faire dire et confesser la (*F. Iiiij v°*) verité : et alors confessa qu'il alloit au camp des ennemys, pour leur donner aduertissement de nostre secours, et luy faire dreçer ambuscade. Les cheualiers voyans que cest homme pourroit faire du mal assez, quand il en auroit occasion, sur l'heure

mesme le feirent escarteler. Trois iours apres (qui fut le cinquiesme de Iuillet) iceluy secours prit le chemin du Bourg : et au commencement de la nuict entrerent tous dedans à sauueté, par la grace de Dieu, excepté que deux ou trois valets ne peurent pas y arriuer si tost, estans trop chargés d'armes et d'autre bagage. Toutesfois l'ennemy ne s'en remua point autrement : encores qu'il s'en fust bien apperçeu. Sur ce point l'on peut penser la grande ioye, qu'eut alors le Grand-Maistre, voyant vne tant bonne compaignie, toute pleine de courage inuincible, hardie, et preste à faire sentir à l'ennemy combien leurs espées pesoient. La premiere faueur que ce nouueau secours demanda au Grand-Maistre, fust que, de grace especiale, ils fussent mis à la deffense de la forteresse de Sainct Michel. Ce que monseigneur le Grand-Maistre congnoissant le cueur d'iceulx estre si bien deliberé, eut (*F. K* 7°) pour agreable, en leur accordant leur requeste : sans toutesfois oster ceux, qui se trouuoient pour lors en la forteresse. Au iour ensuyuant, ces nouueaux venus, n'ayans autre voulonté que de s'attaquer aux Turqs, feirent une tresbrave saillie : et donnerent si brusquement dedans les ennemys sur la baterie de Saincte Marguerite, qu'ils en tuerent plus de deux cens soixante : et tant en bleçerent, qu'ils en rapporterent les armes toute teinte de sang, en s'en retournant victorieux dedans leur fort, sans aucune perte d'entre eux. Ce que voyant le Bassa s'apperçeut incontinent que c'estoient ces gens frais, qui estoient entrés dedans le Bourg : et pourtant, se plaignant des siens, qui auoient faict si peu de garde que de laisser entrer tel secours, et commençeant à se doubter de ceux, qui auoient la charge de faire icelle garde alentour de l'Isle, et principalement par ce que trois galeotes d'Alger s'en estoient fuyes, ne se voulut plus fier en eux, et encores moins aux Chrestiens reniés, qui s'enfuyoient quand ils pouuoient : ains commanda que, sur peine d'estre empalés et bruslés, aucun Chrestien renié ne fust si hardy de sortir, pour coucher (*F. K* 8°) hors des galeres : et, changeant les gardes, meit les

plus feales galeotes de Rays, à la garde de l'Isle : dont aduint qu'il y eut telle defiance des vns aux autres en son camp, qu'ils enchainerent ensemble plusieurs galeres au port de Marzamusetto, et mesmes à ce que les Chrestiens n'y peussent faire aucun effect : et tenoit le Bassa toute l'armée plus estroite, qu'elle n'auoit accoustumé.

Pour lors couroit entr'eux la maladie de flux de sang : et pourtant auoient trois enfermeries, tant pour les bleçés (qui estoient en assez bon nombre) que pour les malades.

L'vne estoit à la Marza voisine de l'eau : à laquelle ils tenoient deux mille Turqs pour la garde. L'autre, pour les Turqs voulontaires, estoit à la poupe des galeres : et l'autre dedans les mesmes galeres pour les Chrestiens. Par ainsi sembloit que nostre Seigneur Dieu eust dégainé son espée, et qu'il combatist pour les assiegés. Durant ces iours le Bassa feit Gouuerneur de Tripoli, au lieu de Dragut, l'Ochial : qui s'y en alla, auec cinq galeres, pour recongnoistre son gouuernement, et aussi pour y mettre ses Officiers : et puis s'en retourna vers l'armée. (*F. Kij r°*).

Le Bassa depescha aussi deux nauires, chargées de froment, à faire du biscuit dedans Tripoli, pour son armée : qui n'en auoit que bien peu : voire tant mauuais, que chascun d'entre eux s'en plaignoit grandement.

Encor enuoya il vne galere vers le Grand-Seigneur, pour luy faire entendre comment ils auoient pris Sainct Elmo : et ensemble luy figura la situation de Malte, en la sorte qu'il l'auoit trouuée : disant, au surplus y auoir trouué les habitans du pays plus hardis et belliqueux, qu'ils n'auoient pas creu du commencement : et pourtant, s'il vouloit qu'il conduisit plus auant son entreprise, besoing luy estoit d'auoir plus de gens, de viures, et de munitions : esperant par ce moyen de prendre toutes les forteresses ; mais non pas si tost.

Neantmoins, tandis que response luy viendroit de sa voulonté, l'artillerie ne seroit point endormie. Or vrayement il

auoit raison de parler ainsi : d'autant qu'il ne la laissa pas reposer, ains la feit fort bien esueiller.

Car, auec septante pieces de canon (entre lesquelles estoient trois Basilisqs, des plus gros) dreçé a xiiij. bateries auec des bastions espandus entre la pointe des fourches, en (*F. Kij v°*) tournant, tout à l'enuiron iusques à S. Elmo (qui ne fortifierent point : ains seulement le nettoyerent, et meirent dedans iusques à trois cens Giannizzaires) dont ils batoient nuict et iour, brisant et ruïnant toutes les maisons des forteresses de Sainct Michel et du Bourg. Le cinquiesme iour de Iuillet, apres auoir transporté l'artillerie sur le quartier du Bourg et de Sainct Michel, commençerent à faire deux Bastions, sur la Grotte qui batoit la forteresse de Sainct Michel.

Au sixiesme iour ils feirent trois autres bastions sur Courasin : qui batoient aussi S. Michel. Le huictiesme iour vn autre bastion à la Mondraccia : qui batoit encores Sainct Michel. Au neufuiesme iour ils dreçerent vn autre bastion à Saincte Marie du secours : qui batoit le Bourg de Sainct Michel. Au dixiesme iour deux autres bastions à Saincte Marguerite : qui batoient le Bourg et le Chateau Sainct Ange.

Tous ces neuf bastions tiroient continuellement iour et nuict, en telle maniere, que l'on n'osoit aller ne venir par dedans le Bourg. Il y auoit six pieces d'artillerie pour chascun bastion : qui du commençement feirent grand dommage aux femmes (prin- (*F. Kiij r°*) cipalement à celles, qui estoient enceinctes) et aux petits enfans. Mais par apres, quand on congnust d'ou venoit ce dommage, on y remedia : tellement qu'il n'y eut plus si grand danger. Les Turqs se resserroient dedans leurs bateries, et ne couroient guéres parmy l'Isle : ou bien, s'ils y couroient, c'estoit en tresgrand nombre de gens : et touiours y receuoient du pire : pource que les Cheualiers de la Cité, les chargeans sur la queuë, en tuoient bonne quantité, sans grand dombre d'entr'eux. Maintenant retournons à ceux qui s'equipoient à Messine, pour s'embarquer en trois galeres, dont nous auons parlé cy-dessus. Ils feirent donc si bonne diligence,

qu'au septiesme iour de Iuillet, les Cheualiers s'embarquerent, auec six cens soldats Espaignolz, et iusques à trois cens autres soldatz du Pape, soubs la conduitte du Seigneur Pompée Coulonne : et estoient icelles galeres armées de compaignons de bonne voulonté et de forcats : ausquels forcats on promeit liberté : pourueu qu'ils voguassent bien iusques à entrer dedans le port : et que puis apres ils seroient soldats comme les autres. Elles portoient aussi enuiron deux cens Salmes de grain, (*F. Kiij r°*) de la pouldre à canon, du salpestre, et du plomb. Or, pour ce qu'ils alloient soubs tel dessein, que d'entrer par le port principal, chacun iugeoit que ceste entreprise de secours estoit tresdifficile, et quasi desesperée : veu que les Turqs tenoient le Chasteau de Sainct Elmo, et tout le contour, auec bastions, forts, et artillerie : outre ce que leur armée estoit au port de Marzamusetto.

Mais les Seigneurs Cheualiers auoient tant bonne voulonté de secourir les assiegés, qu'ils faisoient sembler leur voyage seur, et sans aucun peril, par la fiance qu'ils auoient en Dieu. Parquoy, le septiesme iour dessusdict, monstrans tous vn visage tel, qu'il sembloit que nul encombre de temps, ne de fortune, leur peust aduenir, donnerent voiles aux vents, sur la route de Malte : de laquelle estans approchés, iusques à huict ou dix mils pres, enuoyerent vne fregatine deuant, pour auoir signal du Grand-Maistre, s'ils pourroient entrer : mais, quand ils furent à quatre mils pres, veirent incontinent au Chasteau Sainct Ange, le signal de s'en retourner arriere : et alors les Turqs, taschans à empescher qu'ils ne vissent ce signal, tout en vn moment commençerent (*F. Kiiij r°*) à tirer vers iceluy, auec force canonnades et harquebousades : dont ils remplirent l'air de fumée.

Toutesfois ce fust trop tard, par ce qu'icelles trois galeres auoient desia remarqué le signe de non entrer; et par ainsi s'en retournerent en arriere : à raison que vrayement le Grand-Maistre ne se trouuoit point tant à l'extremité, qu'il deust mettre en hazard ces bons Cheualiers et soldats : veu que l'euene-

ment de ceste entreprise ne pouuoit estre que dangereux : à cause d'aucunes galeres ennemyes, qui, des six iours par-auant, auoient accoustume de s'entretenir de nuict à la bouche du port de Marzamuscto, pour empescher l'entrée et l'issuë du port principal : et pourtant ne voulut le Grand-Maistre accepter adonc iceluy secours. En ce temps, apres que ceux de la Cité eurent entendu la braue écarmouche, qu'auoient faicte ceux qui estoient entrés dedans le Bourg, en prirent telle hardiesse qu'il leur sembloit que les ennemys n'auoient plus de force. Et ainsi, les allans souuent rencontrer à cheual, vn iour auint qu'ayant les Turqs fait proye de certain bestail parmy l'Isle, et voulans ces Cheualiers recourer ceste perte, leur *(F. Kiiij r°)* osterent ce butin, tuerent enuiron dixneuf Turqs, et coururent tant-auant qu'ils arriuerent iusques aux poupes de l'armée : laquelle, voyant la fuite de ses gens, feit sonner l'alarme : mais, neantmoins, ils se retirerent tous vers le pauillon du Bassa, abandonnans leurs bateries. Quoy voyant le Grand-Maistre, pensa incontinent qu'ils se preparassent à vouloir donner l'assault au fort S. Michel. Parquoy, pour mieux pourueoir à l'estat d'iceluy fort, se resolut de passer luy-mesme iusques là. Puis, trouuant que ce n'estoit autre chose, s'en retourna.

Au douziesme iour, le Roy d'Alger se ioignit à l'armée des Turqs, auec vingt et sept voiles : entre lesquelles y auoit sept galeres : et le reste estoit de grosses galeotes : qui portoient deux mille deux cens hommes de guerre. Quant il fut arriué, il eut grand regret de ne s'estre trouué au commencement du siége : et, ayant grande voulonté de faire quelque acte memorable, en éprouuant le courage de ses gens, demanda au Bassa, qu'il luy ottroyast de donner l'assault à Sainct Michel par mer. Ce que le Bassa non-seulement luy accorda : ains encore luy bailla deux mille trefbraues *(F. Lr°)* Turqs, en compaignie des siens, qui estoient tous frais. Ainsi donc, en grande diligence porterent par terre, depuis le port de Marzamuscto iusques à la Marza vers laquelle ce Roy d'Alger vouloit donner l'assault

enuiron nonante, que barquons, qu'esquifs, fregates, et autres petits vaisseaux, ce que voyant le Grand-Maistre subitement s'aperçeut du dessein des ennemys : outre ce qu'il en auoit desia esté auerty par un Chrestien renié. Pourtant, considerant le grand peril, qui en pouuoit aduenir, sur l'heure mesme feit appeler à soy deux Maltois, mariniers : esquels (par ce qu'ils estoient de bon entendement, et de seure loyauté) il auoit grande confiance, et telle qu'il ne doubta point de leur découurir ce qu'il pensoit que les Turqs deussent faire, pour trouuer quelque remede à empescher que leurs barquons ne peussent approcher du pié de la muraille de Sainct Michel.

Ces deux mariniers, ayans ouy parler le Grand-Maistre, furent d'vne mesme oppinion : c'est à sçavoir que l'on deuoit faire vne chaine d'antennes de galeres, et dautres boys, liés ensemble auec des anneaux de fer : et qu'il n'y auroit plus danger aucun : (*F. L v°*) pourueu que ceste chaine embraçeast depuis l'esperon, iusques au lieu, ou les ennemys vouloient liurer l'assault. Cest auis sembla fort à propos au Grand-Maistre : de sorte que, pour toute la nuict suyuante, ceste chaine fust acheuée et assise au lieu dessusdict. Quand les ennemys au matin veirent l'empeschement que noz gens leur auoient dreçé, ils ne sçeurent plus quelle résolution prendre : à cause qu'ils ne pouuoient auoir aucun moyen de mettre gens à terre pour assaillir.

Mais, pendant qu'ils estoient en cette perplexité; vn Chrestien renié, fort hardy, se presenta au Roy d'Alger, luy disant qu'il estoit bien tant osé, que d'aller couper ceste chaine : et, sans plus attendre, ayant pris vne petite hache, et estant suiuy de deux ou trois, pour luy aider, se meit en mer : et, arriués qu'ils furent à la chaine, ce renié sauta dextrement dessus. Puis, s'estant agencé comme s'il eust esté à cheual, commençea à besongner de sa petite hache.

Or, estant apperçeu de noz gens, soudainement cinq ou six Maltois, plus courageux qu'on ne pourroit dire, se plongerent en mer; et, auec leurs espées, s'en allerent (*F. Lij r°*)

noüant, contre ceux, qui vouloient couper la chaine : et, les mettant en fuyte, en tuerent deux. Parquoy n'y en eust plus de si braues ou hardis, qu'ils osassent retourner à couper icelle chaine.

Toutesfois, pour cela, le Roy d'Alger ne laissa pas son entreprise : ains se mettoit en ordre par prompte diligence : de maniere que, le quinziesme iour de Iuillet, sur le poinct du iour, donna vn assault general, tant par mer que par terre : et, pour ce que l'artillerie de la forteresse Sainct Michel estoit braquée vers le lieu, d'ou venoient les barquons, elle feit vn effect si merueilleux, qu'en moins de trois heures que l'assault dura, deux mille Turqs en furent tués, ou noyés, et iusques à douze barquons mis en fond. Vne grande partie d'iceux barquons, estant abordée sur la chaine, et ne pouuant prendre terre, tira vers l'esperon de la forteresse : neantmoins ils furent contrains de s'en retirer, sans y auoir rien faict.

L'assault qui fut faict par terre, dura cinq heures : là ou plusieurs Turqs moururent et deux cens de noz gens.

Entre lesquels fut emporté d'vn coup de Bombarde, le Cheualier, Frere Federic de (*F. Lij v°*) Toledo, fils du Seigneur Garzia, Vice-Roy de Sicile.

Encores y moururent le Cheualier de Gordes, Françoys, Dom Francesco Saneghera, et Dom Giouan, son nepueu, Espaignols : et y fut bleçé le Commandeur Medina : qui depuis en mourut. Voyant le Grand-Maistre l'eminent peril, qui pouuoit aduenir à la longue, par la lassitude de ses gens (qui ne pouuoient porter le trauail des armes iour et nuict, sans estre raffraischis : et principalement ayant tousiours à combatre contre nouuelles gens) et n'ayant iceluy Grand-Maistre aucune nouuelle de secours (combien que l'armée Chrestienne feit ce que plus pouuoit, se resolut le dixseptiesme iour de Iuillet d'enuoyer vn homme à la Cité.

Lequel alla nouant, depuis le Bourg iusques à la Marza : et de là passa au trauers des ennemys, sans estre offensé, ne seulement veu. Cest homme portoit lettres au Seigneur Garzia,

par lesquelles le Grand Maistre lui mandoit, que pour le moins lui enuoyast ses deux galeres, auec les Cheualiers, qui se trouuoient pour lors à Messine auec autant de soldats qu'ils en pourroient (*F. Liij r°*) amener : et qu'ils se presentassent deuant le port, pour entrer, quand il leur en feroit le signe.

En ce temps les galeres d'Espaigne estoient abordées à Messine, auec plusieurs Cheualiers de toutes nations. Or, voulant le Seigneur Garzia dépescher ces deux galeres, enuoya premiérement deux barquettes auec lettres en chiffre, au Grand-Maistre, pour l'aduiser de l'allée d'icelles deux galeres, et quels signals leur deuoient estre données, tant pour entrer, comme pour retourner en arriere, si besoing estoit.

L'on sçeut depuis, que l'vne de ces barquettes (qui estoit chargée de medicaments) fut prise des ennemys : et combien que l'autre fust arriuée seurement à bon port, neantmoins quelques iours au parauant, tout traffiq estoit osté entre la Cité et le Bourg : pour ce que trois hommes (qui souloient faire ce voyage) auoient esté pris, et très cruellement traités par les ennemys : et, outre ce, y auoit vne bonne compaignie de galeres assise deuant le port : de sorte que noz gens ne sçauoient comment enuoyer les deux galeres dessusdictes. Toutesfois (pour ce que le Grand-Maistre les auoit demandées : disant que, puisque le tout se per- (*F. Liij v°*) doit, on pouuoit aussi mettre en hazard de perdre vne partie du reste) elles furent dépechées.

Vray est qu'il fust trouué meilleur, pour tant bon respect, de ne hazarder pas tous ces Cheualiers : ains s'y en allerent seulement iusques à quarante, auec bon nombre de soldats. En ceste compaignie, de bonne voulonté semblablement alla le Capitaine Salazar, Espaignol, y enuoyé, par Dom Garzia, sur vne barquette, qu'icelles deux galeres deuoient conduire iusques à la veuë du Gozo, et de la puis-apres la laisseroient aller vers l'Isle, pour entrer dedans la Cité : afin qu'il peut aller recongnoistre l'estat des ennemys. Estant donc parti en bon voyage, retourna dire que les Turcqs, ne faisans compte de la resserre

qu'ils auoient euë deuant Sainct Michel, ains desirant le Bassa s'en venger, batoit ceste forteresse tant furieusement, que tout ce, que noz gens y pouuoient faire de nuict pour rempar, ne pouuoit estre si fort, que sur le matin il ne volast en l'air. Durant ceste tant cruelle baterie, les ennemys auoient fait vn pont : lequel, vne heure deuant le iour, au vingtiesme dessusdict, ils asseirent sur les fossés d'icelle forteresse : afin de pouuoir plus facile- (*F. Liiij r°*) ment entrer dedans. Ce que voyans noz gens, et considerans le grand danger qui s'en pouuoit ensuyuir, incontinent, le Commandeur Parisot, nepueu du Grand-Maistre et vn autre ieune cheualier, nommé l'Agliera, auec plusieurs soldats, sortirent hors de la forteresse, pour cuider brusler ce pont : mais, sans faire aucun bon effect, y demeurerent morts presque tous : et y furent tués iceluy Parisot et l'Agliera, par vne harquebouzade. Les ennemys, continuans leur furieuse baterie, la feirent durer iusques au vingt-et huictiesme iour de Iuillet : auquel iour, apres le midy, liurerent l'assault en plusieurs lieux, se raffraischissant par trois fois : et estoient tant disposts et aspres à la besongne qu'il sembloit qu'ils deussent demeurer maistres de la forteresse : mais ils trouuerent noz gens de telle resistance, que, si les Turqs assailloient bien, ils en estoient encores mieux repoussez : tant que finalement ilz furent forcez se retirer, auec leurs testes rompues, et à leur grande perte et dommage.

De ceste victoire les assiegés prindrent si grand courage, qu'ils ne craignoient plus (*F. Liiij v°*) les ennemys : et eurent tous vn cueur tellement vni, qu'ils résolurent de se deffendre vaillamment, et ne s'y porter moins honorablement qu'auoient faict ceux de Sainct Elmo.

Pour lors noz gens n'employerent plus l'artillerie, ne l'harquebouzerie (excepté quand les Turqs alloient aux assaults) et semblablement ne faisoient plus aucune sortie : dont ces deux choses donnoient asseurance aux ennemys, que ceux de dedans auoient peu de gens, et faute de munitions.

Neantmoins c'estoit tout le contraire et seulement se faisoit

cela par la prudence du Grand Maistre : lequel, n'ayant nulle nouuelle de secours, et voyant que les ennemys estoient plus enragés que deuant à liurer assault, ne vouloit pas que ceux, qui deffendoient la forteresse, allassent écarmoucher : ioinct qu'ils estoient reduicts à tel destroict, qu'il falloit qu'ils eussent les armes au poing iour et nuict. Cependant les Turqs, voyans qu'ils ne se pouuoient auantager en chose qui leur veinst à profit, auec tous leurs assaults continuels, commencerent à faire vne mine à Sainct Michel, secrettement que noz gens ne s'en apperçeurent poinct, (*F. M r°*) iusques à ce qu'elle fut presque paracheuée. Au trentiesme iour les ennemys enuoyerent deux galeres vers les murailles, pour lascher des canonnades sur les maisons. Ce qu'ils faisoient seulement, à ce que ceux de la forteresse, regardans à ce qu'ils vouloient faire, ne fussent plus si soigneux de la deffense de leurs murailles, et que par ce moyen ceux qui seroient à la mine, eussent meilleure commodité d'entrer secrettement dedans la forteresse.

Mais noz gens feirent une contremine, en telle diligence, que, le dernier iour de Iuillet, en fin celle des ennemys leur fust découuerte, et gaignée, par la tres-grande proüesse des assiegés. Le premier iour d'Aoust, noz gens sortirent hors de leurs forteresses : et, auec pouldre et feux artificiels, bruslerent le pont, que les ennemys auoient faict sur le fossé, pour plus aisément assaillir les murailles de S. Michel. Au deuxiesme iour, les ennemys liurerent vn assault à S. Michel, sur le cartier de Dom Carto Ruffo : mais ce fut sans aucun effect : ains furent viuement repoussés, et là plus de trois cens Turqs tués. Cest assault commençea deux heures apres midy, et dura enuiron trois (*F. M v°*) heures continuelles. De noz gens y moururent le dessusdis Carlo Ruffo, le cheualier Barese, et quelques soldats. En ce temps, les ennemys tenoient ceux de dedans tout enserrés, qu'ils ne pouuoient nompas seulement sortir, mais se monstrer, ne mesme presque regarder és fossés : s'ils ne vouloient soudainement estre accueillis d'artillerie, ou d'harquebouzerie : et, neantmoins, pour tout cela, ces inuincibles

Cheualiers n'auoient aucune pœur : ainçois, quand ils pouuoient executer quelque notable faction, ils n'en perdoient point l'occasion. Ce qui apparut par l'exemple du Cheualier Calderon, Espaignol : lequel voyant qu'il estoit besoin d'aller recongnoistre l'épouuentable baterie, que les Turqs auoient faite au Bourg, sur le quartier de Castille, ne douta point d'y aller.

Pour quoy faire estant sorty dehors du Bourg, le cinquiesme iour d'Aoust, eust si male aduenture, qu'il y demeura mort d'vn coup d'harquebouze : dont il pouuoit sembler que les autres eussent deu s'épouuenter : voire de tant plus, que les ennemys, trauailloient en grande diligence, à combler le fossé du Bourg. (*F. Mij r°*).

Mais iceux plus animés que iamais, et résolus de combatre iusqu'à la mort, deuant que tomber entre les mains de ces tant cruels tyrans conclurent de sortir, durant la nuict ensuyuante, sur les ennemys, et de les chasser hors d'iceluy fossé. Pour laquelle entreprise mettre à chef, allerent enuiron cent hommes, tant Cheualiers que soldats : lesquels éscarmoucherent si brauement, que les ennemys furent contrains non seulement à laisser le fossé, ains encor à se mettre en fuyte : et y en eut de tués iusques à octante. Des nostres y mourut le Cheualier Giouan Vasques, et le Cheualier Magrin, auec sept soldats : desquels prenant les Turqs les testes, les attacherent, sur des piques, aux bastions de Sainct Sauueur, pour les faire veoir à ceux du Bourg. En ce mesme iour, vers le soir, la Cité feit plusieurs feux en vn mesme temps : et pour ce que puis apres elle feit vne grande salue d'harquebouzerie, ceux des forteresses (comme feirent aussi les Turqs) creurent que ceste salue fust faicte à cause que l'armée Chrestienne fust en chemin, ou bien que certain secours fut arriué, suffisant à rompre les ennemys. (*F. Mij v°*).

Toutefois ce n'estoit ne l'vn ne l'autre : ains feirent cela seulement par vne brauade. Au sixiesme iour d'iceluy moys d'Aoust, les ennemys remplirent de terre le fossé, sur le quar-

tier de Castille : tellement que, sans estre offensés de la Casematte, ne du flanc d'Auuergne, pouuoient passer iusques à la baterie qu'ils auoient faicte en iceluy quartier de Castille, pour pouuoir venir à l'assault. Et alors ce Bastion, qu'ils auoient faict plus hault, sur main droicte, à Sainct Sauueur, commençea à tirer, auec deux canons : en sorte que, du premier coup, il estoupa la cannoniere de Dom Francesco de Castille. En ce mesme iour, Francesco Aguitar, Espaignol, ayant esté soldat de garde, et marié au Gozo, s'enfuit d'auec les ennemys : et Gotinez, Frere seruant Castillon, fut tué d'vne harquebouzade.

Les ennemys voyans que leur artillerie auoit faict bréches au Bourg et à Sainct Michel, si grande, que le charroy pouuoit entrer dedans, delibererent de donner un assault general, auec tout leur pouuoir, aux deux forteresses, et essayer encor vne autresfois si ceux de dedans auoient tant de force, qu'elle fust suffisante à les rebouter (*F. Miij r°*) si souvent. Suyuant laquelle deliberation le septiesme iour d'Aoust, tout en vn temps et heure mesme, assaillirent le Bourg, sur le quartier de Castille, et Sainct Michel auec tel nombre de Turqs, qu'ils couuroient toute la terre, et auec telle impetuosité et force, que c'estoit chose merueilleuse. L'artillerie, l'harquebouzerie, les armes et le cry des deux costés, faisoient tel bruit qu'il sembloit que toute chose deust abismer.

Pendant que les Turqs faisoient tous leurs efforts, les Chevaliers de la Cité, oyans tant de coups de canon, voyans l'air tout rempli de fumée et se doutans que les ennemys voulussent faire à Sainct Michel comme ils auoient faict à Sainct Elmo (c'est à sçauoir de n'abandonner l'assault, iusqu'à tant qu'ils eussent gaigné la forteresse) en vn moment sortirent tous dehors : et auec grand effort, pour détourner l'assault, coururent sur ces Turqs qui gardoient l'eau de la Marza, les talonnant de si-pres, que, se voyans surpris de noz gens, feirent tant d'horribles cris, que ceux, qui assailloient la forteresse de S. Michel, furent contrains à quitter leur assault, pour aller au secours de leurs gens, qui estoient aussi à la garde de l'eau :

et ainsi se (*F. Miij r°*) retirerent de l'assault, apres grande occision de tous les deux costés entre lesquels y eust plus de ij.c. de noz gens tués, et presque autant de blecés par l'artillerie : qui tiroit sans cesse. Bien est vray qu'il y mourut plus de mil v. c. ennemys, sans ceux que la Caualerie tua, sur la defense de l'eau de la Marza, deuant que d'estre secourus. Or, pource que les assiegés recongnurent ceste victoire estre procedée de la tressaincte main de Dieu, ce iour mesme le Grand-Maistre, auec tout le peuple, s'en alla à l'Eglise, pour remercier sa diuine Magesté. Si fut le Cheualier Gasconi enuoyé à la bresche, qui estoit entre le quartier d'Allemaigne et celuy de Castille, en assez grande importance. Durant ces iours le Seigneur Garzia fut aduerty, par la voye de Calabre, que certains Caramussals, chargés de gens, munitions, et victuailles, venoient de Constantinople pour raffraischissement de l'armée Turquesque. Parquoy soudainement ennoya le Seigneur Comte d'Altamira, et le Seigneur Gildandra, auec v. galeres, pour les rencontrer. Mais, au ix. iour d'Aoust, estans allés iusques à xxx. mils pres de Malte, ne trouuerent point ces Caramusals : ains seulement vn Brigantin, et vne galeotte des ennemys : dont (*F. Miij r°*) ils prirent le Brigantin, et la galeote se sauva, en fuyant vers Malte. Ce mesme iour le Bassa, voulant tascher à veincre noz gens, en les lassant, feit donner vn autre assault à S. Michel : mais les ennemys en furent reboutés, auec grande occision d'entr'eux. Vray est que le Bassa voyoit bien qu'il ne pourroit prendre ces forteresses : toutesfois, pour son deuoir, et afin de n'estre encoulpé vers le Grand-Turq (qui auoit commandé qu'ils y mourussent tous ou en fussent victorieux) faisoit assaillir ainsi souvent. Encores ne faillit-il pas à despecher en grande diligence, vne galeotte au Grand-Seigneur, l'auisant de l'estat de son armée, des mesaises qui couroient en son camp, du peu d'espoir qu'il auoit de prendre ces forteresses, et du grand appareil que faisoient les Chrestiens. Cependant les ij. galeres de la Religion, estans parties de Messine, en conduisant la barquette du Seigneur Salazar, abor-

derent à Siracuse, le x. iour d'Aoust : et tout le iour, auec toute la nuict, s'arresterent là. Sur la matinée le xj. iour d'Aoust, en sortant hors du port, rencontrerent vn Maltois : qui venoit du Pozzal, griefuement bleçé : et luy estant demandé d'ou luy estoit auenu cest inconuenient, respondit que de nuict estant arriué sur ce port, auec vn sien compaignon, fut inuité, par deux Siciliens (*F. Miiij v°*) qui s'estoient arrestés en vne maison, pres la marine, à demeurer en leur compaignie, iusques au iour. Ce qu'il ne refusa point de faire, tant pour ce qu'il estoit nuict que pour auoir compaignie : mais ainsi qu'ils s'estoient mis à dormir, se sentirent réueiller par certain bruit, que leur feirent cinq Turqs, qui les vouloient faire prisonniers : desquels se voulans dégueloper, les deux Siciliens n'en peurent venir à bout : ains demeurerent prisonniers, son compaignon mort, et luy aussi nauré. Outre cela, il deit à ceux, qui le questionnoient, que les deux Siciliens luy auoient deit qu'en ce port estoient abordées deux galeres de la Religion, chargées de Cheualiers et soldats, pour aller à Malte. Ce qu'entendans les deux galeres se deffeirent incontinent que leur voyage ne fust descouuert à l'ennemy, par ces deux prisonniers, et que l'entrée, qu'ils deuoient faire par le port principal, ne se deust faire en grand danger, et mesmes qu'il leur fust impossible d'y entrer. Neantmoins, pour l'egard de conduire la barquette du capitaine Salazar, ne laisserent pas de poursuuire leur entreprise. Quoy faisant, entendirent qu'il y auoit deuant eux deux gale- (*F. N r°*) res et une galeotte : lesquelles, apres les auoir apperceus, s'estoient estenduës en pleine mer, pour tenir la route de Malte : dont iugerent incontinent que c'estoient les mesmes, qui estoient en compaignie de ces Turqs, qui la nuict precedente, auec vne barquette auoient faict l'acte dessusdict : et que pourtant, outre le raport des deux prisonniers Siciliens, ces deux galeres Turquesques pouuoient estre acertenées de leur venuë, mesmement par leur propre veuë. Toutesfois nonobstant cela, icelles noz deux galeres poursuiuirent leur chemin iusques au Pozzal : d'ou ils

donnerent aduertissement, au Seigneur Garzia, de tout ce qu'ils auoient veu et congneu : et, n'ayans peu entrer (à cause des vents : qui furent de Siroch et de Midy) s'en retournerent en Siracuse, pour se gouuerner ainsi que Dom Garzia leur ordonneroit. Aussi tost qu'ils y furent arriués, enuoyerent vn chevalier à Messine : mais, quant au reste, Dom Garzia ne fust point d'auis qu'ils partissent plus de là, leur promettant le secours general en brief temps. Le dessusdict capitaine Salazar ne retourna point avec icelles galeres : ainçois delibera de paracheuer son (*F. N v°*) entreprise, avec sa barquette : et, combien que durant ceste iournée il y eust pluye, vent et fouldre sur mer, neantmoins son voyage prit si bonne issuë, qu'il se trouua dedans la Cité de Malte à sauueté. De là, s'y estant en grande diligence vestu à la Turquesque, prit auec soy vn autre homme, qui sçauoit tresbien parler le language des Turqs (comme luy mesme s'en sçauoit assez bien aider semblablement) et ainsi feirent tant, que par vne nuict entrerent dedans le camp des ennemys : qu'ils recongnurent se pouuoir monter iusques à treize ou quatorze mille combatans : dont la plusgrande partie estoit toute bleçée, et mal traitée. Au reste, ce n'estoit que canaille, y estants morts tous les plus vaillans hommes. Apres qu'il eut recongnu comme ils estoient campés, s'en retourna en la Cité. Puis, des la premiere nuict, estant accompaigné du hardy et vaillant personnage, Pedro de Paz, Espaignol, s'en alla sur vn lieu, voisin de la garde de Malecca : et, apres y auoir recongneu le lieu, iceluy Pedro de Paz, demeura là : afin que selon les signals du Gozzo, et de la Cité, il peust donner auis au Seigneur Garzia, comme les affaires se (*F. Nij r°*) portoient : ainsi que luy auoit ordonné le susdict Capitaine Salazar : lequel, estant remonté sur sa barquette (qui estoit là) et ayant pris la route de Sicile, arriua à bon port dedans Messine : d'ou il donna aduertissement au Seigneur Garzia en quel estat se trouuoit l'armée du Turq, et qu'elle n'estoit pas suffisante à combattre par terre, contre x. mille Chrestiens, pour plusieurs raisons qu'il alleguoit et aus-

quelles on creut : par ce qu'il parloit de ce qu'il auoit veu. Trois iours par avant, l'vne des deux susdictes premieres barquettes estoit retournée, auec vn autre Espaignol : qui menait au Seigneur Garzia vn esclave renié : qui disoit tout ce que le Capitaine Salazar auoit raporté. Aussi quelques galeres (qui estoient parties de Messine, pour prendre langue sur la volte de Malte) en ramenerent xiiij. Turqs prisonniers en vne barque : tous lesquels disoient le mesme et que les ennemys n'estoient point plus de xiij. à xiiij. mille combattans, et encores fort affligés : pour ce qu'es assaults qu'ils auoient donnés depuis le xv. de Iuillet, furent tellement traités, que malaisément, et à force de bastonnades, ils estoient chaçés à nouueaux assaults : et en tua le Bassa, deux, de sa propre main (*F. Nij v°*).

Or estoient ils ainsi froids à de rechef assaillir : d'autant que nul d'entre eux n'estoit bleçé de noz gens, qu'il n'en mourust : auec ce, que se trouuans las, et congnoissant que les assiegés se defendoient merueilleusement, et qu'ils ne tiroient aucun coup d'artillerie, ou d'harquebouzerie, à faute, se repentoient fort-bien d'estre venus en telle entreprise : et (qui eust peu s'enfuir, ou s'en aller) l'eust fait tres-volontiers : comme faisoient aussi plusieurs reniés : dont furent assises gardes : disant le Bassa qu'il faloit qu'ils mourussent tous, ou qu'ils fussent maistres de ceste Isle : et qu'ainsi l'auoit commandé le Grand-Seigneur par Qaloche Rays : qui estoit retourné de Constantinople, auec la galere que ce Bassa auoit enuoyée, apres qu'il eust pris le chasteau de Sainct Elmo.

Ces rapports feirent incontinent resoudre le Seigneur Garzia de s'en aller, au plustost qu'il pourroit à Siracuse, auec soixante galeres, et de la vers Malte, auec dix mille hommes, pour descendre à terre ce tant desiré secours. Pendant qu'il se mettoit en ordre, fut entendu qu'vn nommé Francesco d'Aguilate sortit dehors, vers l'exercite : et qu'il deit au Bassa qu'il deuoit faire (*F. Niij r°*) tout effort sur Sainct Michel : l'asseurant que sans point de doute il le prendroit : d'autant que, dedans les forteresses, n'y auoit que quatre cens hommes, et que tous les

autres estoient morts. Au huictiesme iour, durant la nuict Francesco Giuara, homme de tres-grand esprit, et vigilant, estant Sergent Maiour, feit faire vn rempart, à vne pique pres de la Courtine : que les ennemys auoient ruée par terre, moyennant force furieuses canonnades. Ce rempart (encores qu'il eust la longueur de cinquante pas, et fust large de vingt palmes) fut, neantmoins acheué en deux nuicts, auec ses flancs d'vn costé et d'autre : et feit vn grand seruice. En ce mesme iour les ennemys commencerent à miner soubs le flanc du fossé, ou estoit le quartier de l'inuincible Chenalier Boninsegna, Espaignol : mais ceux de dedans y feirent vne contremine.

La nuict mesme s'en estoit fuy, vers le Bourg, vn des ennemys : mais en noüant il fut pris par cinq ou six barquettes, au grand deplaisir des assiegés : pour ce qu'ils desiroient fort d'entendre quelques nouuelles du camp des ennemys. Au dixiesme iour (qui fust la feste de Sainct Laurens) sur l'heu- (*F Niij r°*) re de vespre, plusieurs Turqs essayerent de monter sur la tour de Sainct Michel, et quelques autres, sur le quartier du Maistre de camp, getterent aucuns sacs de pouldre : mais ils en furent reboutés. Ils feirent aussi le semblable au quartier de Castille : toutesfois ils n'eurent onc la hardiesse de monter. Pendant que cela se faisoit, les deux Bassas, et les autres plus notables personnages de l'armée, teindrent conseil, pour scavoir s'ils attendroient d'auantage, ou bien s'ils s'en retourneroient. Sur quoy grande partie d'entre eux furent d'aduis de retourner.

Finalement le Bassa conclut, qu'ils deuoient attendre qu'vne galeote, qu'ils auoient enuoyée au Grand Seigneur, fust de retour : et qu'en l'attendant iroient encor essayer la fortune. A la uerité, possible qu'ils l'essayoient plus souuent, que n'eussent voulu les assiegés : car ils n'estoient iamais sans éprouuer quelque chose : et, s'ils ne batoient de leur artillerie, faisoient des ponts, ou tentoient à miner, assaillir, et remplir les fossés.

Suffise nous que leur diligence estoit si prompte, que ce,

qu'ils determinoient, estoit accompli en peu de temps : comme ils feirent à la (*F. Viiij r°*) mine de S. Michel : laquelle fut découuerte l'onziesme iour d'Aoust, par noz gens : qui ne craignoient point plus à combattre dessoubs terre, que dessus : pourueu qu'ils feissent quelque acte memorable. Ce qu'ils monstrerent bien alors, car, desirans se ioindre aux ennemys, main à main, entrerent brauement dedans ceste mine : et en dechaçerent tous les Turqs. Puis, apres y en auoir tué plusieurs, gaignerent cinq barils de pouldre à canon, qui estoient leans. La nuict ensuyuante, le Maistre de camp, Robles, Espaignol, uoulant aller recongnoistre la bréche, fut frapé d'une harquebouzade à la teste : dont il mourut, au tresgrand regret de tous les nostres : tant pource qu'il s'estoit tousiours monstré fort-gracieux, et abondant en remedes artificiels, que pour autant qu'il estoit homme de tres-grand entendement, et vaillant Capitaine. Le tresiesme iour d'iceluy moys d'Aoust, le Mareschal fut enuoyé, pour Lieutenant du Grand-Maistre, en la forteresse de Sainct Michel : mais, deuant qu'il y allast, fut fort bien instruict par le Grand-Maistre, et par plusieurs Cheualiers, comment il s'y deuoit gouuerner : et depuis s'y porta de sorte, que de tous assauts (*F. Viiij v°*) que donnerent les ennemys, il en remporta la victoire, en veillant iour et nuict à la réparation de ce qui estoit endommagé, et à rebouter les assaillans. En ce mesme iour, le Cheualier de Giou, General des galeres de sa Religion, eut vne atteinte de canonnade en la teste : et, neantmoins, peu de iours apres, il combatoit comme de coustume. Les deux galeres et la galeotte Turquesque (qui auoient decouuert les deux galeres de la Religion) en donnerent aduertissement à l'armée : tellement que Piali Bassa, se doutant de la venuë de l'armée Chrestienne, par grande diligence feit mettre en ordre iusques à septante, ou octante vaisseaux, tant galeres que galeotes : et en restoit encores de des-armées, au port de Marzamusetto, quarante galeres : qui n'auoient équipage, ne gens mesmes à les pouuoir armer : à raison que les Turqs s'estoient serui de leur équipage, pour faire ponts, et

autres choses, qui leur estoient de besoing : auec ce que les hommes y estoient morts, en partie de maladies, en partie de mes-aises, et principalement la pluspart és assaults.

Or donc Piali Bassa, General sur mer, par iiij iours, auec ses galeres armées demeu- (*F. O. r°*) roit de iour au Maiarro, et la nuict il se gettoit en mer, attendant noz gens : mais, quand il veit que nul de l'armée Chrestienne n'apparoissoit, retourna descendre à terre. Et pource qu'alors leur munition commençoit à faillir, de trente barils de pouldre, qu'ils auoient pour galere, en prirent vingt, ou vingt cinq, pour chascune, recommençeans à batre, par plus grande furie, que iamais ils n'auoient fait, principalement auec trois basiliqs, qui tiroient boulets du poids de deux cens liures, et auoient iusques à sept palmes de rondeur : en sorte que les murailles de la forteresse de Saint-Michel estoient toutes rasées.

Au mesme temps, Piali Bassa, batit tant le Bourg, sur le quartier de Castille, qu'il esplacca tout iceluy quartier. Parquoy, voyans les ennemys que noz gens n'auoient plus de murs, et qu'ils pouuoient combattre à la veuë l'vn de l'autre, creurent alors que les assiegés ne les pourroient plus repous- ser : et ainsi, tous ensemble, en nombre merveilleux, et trop épouuentable, le xviij^e^ iour d'Aoust, sur le Midy, liurerent vn assault general à Sainct-Michel, en tresgrande impetuosité, et pareillement, au mesme temps, vers le quar- (*F. O v°*) tier de Castille : mais, encore qu'ils s'y remeissent par trois fois, si en furent ils tousiours reboutés, auec grand abatis de leurs gens, par la vaillance des nostres : lesquels, pour ce iour, feirent plus de proüesses que iamais : voire iusques aux ieunes garsons de quinze ans ; à cause qu'ils voyoient, deuant eux, le Grand-Maistre tout armé, auec vne pique és mains, combatre sur tous autres des plus vaillans et courageux, et auec telle preuue de soy qu'il donnoit cueur et hardiesse à ses gens, et mesmement iusques aux femmes qui combatoient comme furies en gettant de grosses pierres sur les ennemys. Apres que le combat eut duré plus de cinq heures plusieurs

Turqs monterent sur le quartier de Boninsegua : là ou ils furent en vn moment taillés en pieces : et semblablement par la courtine, et par le quartier du hardy Cheualier Maldonado : de mode que finalement ils furent contrains se retirer en grand vergongne, et occision non petite. Au dixneufiesme iour, les ennemys se retrouuans encores assez disposts, par les raffraischissemens qu'ils prenoient a chascune heure, continuerent l'assault és lieux dessusdicts, auec vne épou- (*F. Oij v°*) uentable furie d'artillerie, et telle, que les canonnades durerent iusques au soir. Puis, à la minuict, l'vn des Bassas assaillit Sainct Michel, et l'autre le Bourg, en telle impetuosité et tumulte, que noz gens, pour l'horreur de la minuict, en estoient presque tous estonnés. Toutesfois, en rembarant les ennemys auec toutes sortes d'armes, et feux artificiels, les contraignirent à se retirer. Cest assault dura iusques à trois heures de iour : auquel fut découuerte vne mine, sur le quartier de Castille : dedans laquelle estoient enuiron cent Turqs : la pluspart desquels fut taillée en pieces, et icelle mine ruïnée. Au vingtiesme iour, les ennemys liurerent vn autre assault à Sainct Michel, et au quartier de Castille : là ou, auec plusieurs de leurs bannerolles, se remeirent par sept ou huict fois, moyennans gens frais : mais noz gens se deffendoient courageusement, et principalement le Capitaine Boninsegua : lequel ainsi qu'il combatoit, eut le visage bruslé, par vn petit sac de pouldre des ennemys : dont il perdit vn œil.

Sur cest instant les Turqs faisoient grand effort à l'esperon : auquel endroit se trouuant le Capitaine Cencio Gasconi, Capitaine (*F. Oij v°*) inuincible, monta vaillamment sur le Bastion, auec vne pique entre mains : dont il rebouta ceux, qui tentoient de s'emparer de la forteresse : et, resistant à leur impetuosité, feit grand preuue de soy. Quoy faisant, et voyant vn Turq s'auancer plus que les autres, luy getta vn coup de sa pique, tellement qu'il le trauersa de part en autre.

A l'heure mesme, iceluy Cheualier reçeut vn coup d'harquebouze, au bras droit : mais il n'en fut point autrement decou-

ragé : ainçois deux heures apres (tout ainsi bleçé et mal-disposé qu'il estoit, par ce qu'il estoit tombé, en voulant franchir vn mur) combatit tousiours : et ne se partit iamais de l'assault, iusqu'à tant que nostre Seigneur Dieu, par sa misericorde, feit retirer les ennemys demeurans noz gens victorieux : dont chascun d'eux chantoit, en s'en retournant de l'assault, ce Psalme de Dauid, *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

Ainsi furent les ennemys repoussés, auec grande occision d'entre eux : et y demeura de noz gens, tant morts que bleçés, enuiron cent personnes : la pluspart desquelles moururent de canonnades. Au quartier de Castille mourut le Cheualier Frago : à Sainct (*F. Oiij r°*) Michel, Scipion de Prati, le Sodorin, Boniperto, Fagiano, Ruffin, Frere seruant, Françoys, et plusieurs autres. A l'heure mesme vne autre mine fut découuerte, vers Sainct Michel, pour entrer dedans par les ennemys, mais elle fut gaignée par noz gens.

En ce mesme iour, quelques Seigneurs auec plusieurs autres, considerans les tres-cruels assaults que donnoient les ennemys et que ceste coustume d'assaillir, tant souuent ne pouuoit redonder qu'à dangereuse fin, commençerent à dire au Grand-Maistre, que ce ne seroit que bienfait, de retirer, hors du Bourg, toutes les escriptures et reliques : et les mettre au Chasteau Sainct Ange : comme en lieu plus fort et plus seur.

Dequoy le Grand-Maistre (nonobstant qu'il veist que l'on conseilloit cela à bonne fin) eut grand déplaisir : alleguant que cela pourroit faire perdre cueur et courage non-seulement aux Maltois (qui se portoient si vaillamment, et plus qu'on eust esperé d'eux) ains encores seroit pour engendrer au cueur des soldats, vne grande pœur, quand ils le sçauroient, et pourtant estoit résolu de sauuer tout, ou perdre tout : et mesmes (afin que nul ne meist son esperance au Chasteau (*F. Oiij r°*) Sainct Ange) vouloit que tous les soldats, qui estoient dedans, veinssent au Bourg, pour combatre comme les autres : y laissant seulement les Canonniers, pour faire iouer l'artillerie. Qui fut résolution vrayement digne d'estre engrauée en l'esprit de tout

Roy, Prince, Cheualier, Capitaine, Soldat, et de tout autre : qui veut faire profession des armes. Le vingt et vniesme iour d'iceluy moys d'Aoust, sur l'aube du iour, les Turqs donnerent vn autre assault, ès lieux dessusdicts, auec plus-grande force qu'ils n'auoient fait par-avant, et principalement au quartier de Castille : là ou mourut le Cheualier Sainct Romain, d'Auuergne : qui faisoit l'office de Sergent Maiour.

A Sainct Michel fut bleçé le ieune Cheualier Adorne, et Fagion, auec quelques autres. Incontinent que l'ennemy se fut retiré de cest assault, il recommençea une baterie tant furieuse, que le feu et la fumée ressembloient au Montgibel : et deux heures apres Midy, ainsi que le Grand-Maistre se raffraischissoit du travail qu'il auoit pris durant l'assault du matin, un Prestre Espaignol, nommé M. Guigliélmo, leuant les mains vers le ciel, commençea à crier que (*F. Oiiij r°*) tout estoit perdu, et que trois ou quatre enseignes des ennemys estoient desia entrées dedans le Bourg, par le quartier de Castille. Sur quoy le Grand-Maistre, ayant mis vne Bourguignote sur sa teste, et pris vne pique en main, auec peu de paroles exhorta ses gens : leur disant que l'heure estoit venuë à se monstrer vray Religieux et deffenseurs de la foy de Jesvs-Christ : et qu'ils n'eussent point pœur des ennemys : par ce que (comme Dieu les auoit gardés par les autres assaults) aussi seroient ils encores aidés, par sa tressaincte main, sur ce dernier. Or, pource qu'il estoit plus necessaire de combatre que d'exhorter iceluy Grand-Maistre, ses Cheualiers, les Maltois, les femmes et les ieunes garsons, tous ensemble coururent contre les ennemys : lesquels, par grande merueille, en peu de temps furent repoussés hors de la forteresse : et dura l'assault iusques au declin du Soleil, en grande effusion de sang. Car plus de deux cens de noz gens y moururent : et des ennemys (outre ceux qui estoient desia entrés dedans la forteresse, et qui furent la tous taillés en piece) y en mourut vn nombre infini d'autres, estant le reste rebouté à sa grande honte. (*F. Oiiij v°*) Cependant le Seigneur Garzia, faisant toute diligence

de donner secours aux assiegés le xx. iour d'Aoust partit de Messine, vers la route de Siracuse, auec lxxij. galeres d'eslite : qui portoient iusques à dix mille hommes (tant Seigneurs voulontaires que Soldats) et deux cens Cheualiers de la Religion de S. Iehan : auec lesquels estoient enuiron xl. Cheualiers de Sainct Estienne. Encores y alla le Seigneur Ascanio de la Cornia, les deux freres de Pescara, le Seigneur Pompée Coulonne et son frere, le Seigneur Annibal d'Este, le Seigneur Hercules Varano, le Seigneur Enea Pio, Don Aluaro de Sandes, le Seigneur Chiappin Vitelli et le seigneur Vincentio Viteli, son gendre, et plusieurs autres Seigneurs de grande estime : et (qui estoit le meilleur, que l'on y peust voir) il y auoit une si grande vnion entr'eux tous, que, nonobstant que l'armée fust en telle quantité, neantmoins on n'y voyoit pas vne seule question : et partirent tous confés et ayans communié. Estans arriués à Siracuse, le Seigneur Garzia enuoya, deuant le xx. et troisiesme iour d'Aoust, le Seigneur Giovan André Doria, auec vne galere et vne barquette, à Malte : afin qu'il meist vn (*F. P r°*) homme à terre, pour entendre ce qu'auroit veu le dessusdict Pedro de Paz, faisant la garde enuiron Malecca. Duquel on entendit qu'il y auoit plusieurs iours que l'on n'auoit decouvert vne seule galere, ne galeote : excepté que le vingt et vniesme d'Aoust, à deux heures de iour, il auoit veu vne fuste, ou galeote, qui alloit vers le Gozzo : et ce iour mesme, à heure de Vespres (selon qu'il auoit entendu de la garde de Malecca) l'on apperçeut seize voiles és salines, qui prenoient eau, mais estant la nuict suruenuë, on ne peut iuger ou elles allerent.

Le vingtsixiésme iour d'Aoust, noz gens auoient fait de tresbraves rempars sur le quartier de Castille, et assis plusieurs pieces d'artillerie en diuers lieux, pour s'en seruir au temps de l'assault : et batoient les ennemys en flanc ruïnans quelques tranchées qu'ils faisoient en la propre baterie du quartier de Boninsegua, soubs dessein de batre (quand ces tranchées seroient paracheuées) toute la place du quartier de Castille, auec leur harquebouzerie. Or, se préparans les Turqs de donner, en ce

mesme iour, vn assault general à Sainct-Michel, et au Bourg, poserent premierement vn Mantelet (soubs (*F. P v°*) lequel pouuoient estre trente hommes à couuert) tant pres de la bréche Sainct-Michel, que noz gens ne s'osoient monstrer.

Mais, ne pouuans plus souffrir d'estre ainsi serrés, sortirent dehors, par vn courage merueilleusement hardy : et, auec feux artificiels bruslerent ce Mantelet, faisans retirer les ennemys par force. Ceux, qui assailloient le Bourg, furent aussi reboutés : et encores leur fust bruslé vn autre Mantelet : qu'ils auoient mené vers la bréche du quartier de Castille. Durant ce iour mourut le Chevalier Senteno : qui trois iours deuant, auoit esté tout froissé des pierres d'vne canonnade.

La nuict ensuyuante, ceux du quartier de Castille, sortirent dehors, pour gaster les tranchées, que les ennemys auoient faictes vis à vis de la bréche d'iceluy quartier : et alors tuérent iusques à octante Turqs (qui estoient là pour garde) sans qu'aucun des nostres y fust seulement bleçé.

Sur la matinée du iour mesme, le Seigneur Garzia partit de Siracuse auec ses galeres, tenant la volte de Capopassaro, pour le voyage de Malte. Et, ayant le temps fauorable, eut aussi la bonne rencontre (*F. Pij r°*) d'vne Nau, que la fortune auoit poussée en ce lieu, ainsi qu'elle venoit de Gerbes, auec cinq mille cantars de biscuit, six mille barils de pouldre, et plusieurs boulets de fer, pour rafraichissement de l'armée Turquesque.

Incontinent qu'il l'eust prise, il en osta soixante Turqs (qui estoient dedans) et, ayant mis de ses mariniers en leur lieu, l'enuoya à Siracuse. Au vingt septiesme iour, l'artillerie du Bourg gasta les tranchées des ennemys : et, durant la nuict, noz gens sortirent sur eux, auec si grande vaillance, qu'ils leur osterent les tranchées, et les chaçerent hors du fossé.

Au vingt huictiesme iour les ennemys menerent de rechef vn autre Mantelet, soubs la bréche de Sainct Michel : lequel, pareillement fust bruslé, auec feux artificiels.

En ce mesme iour, estant toute l'armée Chrestienne à la voile

vne tempeste s'esleva tant impetueusement, qu'elle poussa ceste armée vers les Isles Egates auiourd'huy nommées la Fauigliana, en distance de Malte, iusques à deux cens et vingt mils. (*F. Pij v°*)

Au trentiesme iour, les ennemys trauailloient, en grande diligence, à faire rempars soubs la bréche du Bourg : et, ce faisans, rencontrerent vne mine de feu, que noz gens auoient preparée, pour le premier assault, auec huict barils de pouldre : dont ils se saisirent, en ruinant la mine. Bien est vray qu'ils n'eurent pas la hardiesse, pour ce iour, de venir à l'assault : et, en se retirant, ceux du Bourg leur feirent vne brauerie d'harquebouzades, pour leur faire congnoistre qu'ils n'auoient point faulte de munitions, à cause des huict barils de pouldre, qu'ils emportoient.

En despit de ce, les ennemys feirent tirer quelques canonnades, sur les maisons du Bourg. Au neufiesme iour, le Bassa Mostapha, en propre personne, auec tout son ost, feit donner vn autre assault general à la forteresse de Sainct Michel, y venant auec leur banniere Royale : au bout de laquelle estoit fichée vne grosse pomme d'or: et ainsi commençerent à assaillir plus-furieusement que de coutume, principalement pour le respect du Bassa qui estoit là present : mais ils furent vaillamment rembarrés par noz gens. En apres, s'estans reposé par deux fois, à la tierce fois le Bassa (*F. Piij r°*) s'en alla dedans les tranchées, animant ses gens et leur donnant courage, en leur promettant honneurs et richesses, s'ils prenoient la forteresse. Toutesfois ils furent contrains à se retirer, auec perte de plus de cinq cens hommes, sans que nul des nostres y mourust : ainsi qu'il pleust à nostre Seigneur Dieu. Au premier iour de Septembre, vn homme (que le Grand-Maistre auoit enuoyé en la Cité, deux iours au parauant) entra dedans le Bourg, apportant lettres du Seigneur Garzia : lesquelles auertissoient que l'armée Chrestienne seroit en l'Isle, dedans peu de iours. Sur le matin de ce mesme iour, vn Chrestien (qui estoit esclave sur l'armée Turquesque) s'enfuit au Bourg, et dit qu'au camp des ennemys y

auoit peu de gens propres à combatre, et que tous les iours ils y mouroient de faim, de mes-aises, et de bleçeures. Outre plus rapporta qu'ils estoient sur le point de se resouldre d'aller assieger la Cité : et qu'ils auoient mis cinq pieces d'artillerie en ordre, pour cest effect.

Ce iour mesme, voyant Dom Garzia que la tempeste estoit passée, et que le temps estoit meilleur, auec toute son armée partit de Trappin, en retournant vers Malte, pour (*F. Piij v°*) y mettre son secours à terre. Les deux galeres de la Religion (qui estoient auec l'armée) prirent alors deux galeotes des Turqs.

Au deuxiesme iour de Septembre noz gens auoient faict vne mine, au quartier de Castille, pour surprendre les ennemys au premier assault : mais, s'apperçeuans qu'elle pourroit estre découuerte par quelques Turqs, qui besongnerent à refaire leurs rempars, meirent le feu dedans ceste mine : dont ils feirent voler en l'air enuiron soixante Turqs, qui trauailloient en ce lieu.

Au quatriesme iour, les ennemys auoient fait vn autre mantelet, plus-grand, et beaucoup plus renforçé, que n'auoient esté les autres, estant couuert de cuirs : afin qu'il peust estre deffendu contre les feux artificiels.

Si fut assis soubs la bréche Sainct Michel : et y estoient à couuert, iusques à quarante harquebouziers : qui faisoient grand ennuy à noz gens. Parquoy subitemment fut faict vn petit fossé : là ou l'on braqua deux demys canons : qui batoient ce mantelet en flanc : tellement que du premier coup il fut tout ruïné, et ceux, qui estoient dessoubs, en furent tous mis en pieces. (*F. Piij v°*)

La mesme nuict, ceux du quartier de Castille feirent vne saillie : par laquelle ils demolirent tous les rempars des ennemys : et les chaçerent hors d'vne tranchée, qu'ilz auoient faicte au dessus de noz bastions.

Adonc congnurent les assiegés que les ennemys ne vouloient plus combatre : pour ce qu'il y auoit enuiron trois cens Turqs en ceste tranchée, et noz gens n'estoient sortis que iusques à vingt et cinq.

Au cinquiesme iour, l'armée Chrestienne arriua à Gozo : mais, ne voyant point les signals de Malte, s'en retourna à Pozzallo : la ou soudainement arriua le Seigneur Giouan André Doria : qui deit à Dom Garzia, qu'il pouuoit passer auant, et que le desembarquement estoit tresseur : d'autant qu'il en auoit veu les signals. Par ainsi, retournant le sixiésme iour, se retrouua à Gozzo, sur trois heures de nuict : et là prit fond.

En ce mesme iour s'en estoit fuy vn renié de l'armée Turquesque : lequel deit au Grand-Maistre, qu'il s'en estoit fuy, pour luy apporter de bonnes nouuelles : qui estoient telles, que les ennemys auoient deliberé de leuer le siége, apres auoir donné encore vn assault general à Sainct Michel.

Ce qui se deuoit liurer au iour ensuyuant. Puis, s'ils en estoient reboutés, ne failliroient à s'en aller incontinent.

D'auantage luy deit que le Bassa auoit fait publier par tout le camp, qu'il donneroit trois mille escus aux premieres bandes, qui entreroient dedans la forteresse de S. Michel : et que tous les Giannizzaires seroient faicts Spachis, et tous les Mogolans seroient Giannizzaires, auec promesses de faire aux autres auoir grands honneurs, richesses et recompenses. Le Grand-Maistre, considerant que tous ces aduis luy venoient de la souueraine grace et bonté de Dieu (qui tousiours auoit inspiré ces reniés, durant le siége à le venir aduertir : en sorte que les ennemys n'auoient donné nul assault, sans que premiérement il n'en eust eu aduertissement) en remercia sa diuine Magesté : et pourueut à ce qui estoit necessaire à repousser la rage de ces chiens : lesquels en toute la iournée ne cesserent de tirer canonnades sur les maisons du Bourg, et aux vaisseaux du port principal : dont ils meirent en fond vne grosse Nau, portant trois mille cinq cens Salmes. Incontinent que le Seigneur Garzia fut arriué à Gozzo, il ne vou- (*F. Q r°*) lut pas encores faire des-embarquer ses gens (pource qu'il estoit nuict) ains attendit l'aube du iour, veille de la feste nostre Dame. Or donc, aussi tost qu'il eust descouuert l'Isle, en toute diligence s'y en alla ioindre : tellement qu'auec grand silence, et soubs bon ordre, meist à

terre, en moins de cinq heures, huict mille trois cens hommes de pié : c'est à sçavoir cinq mille cinq cens soldats, Espaignols, et deux mille cinq cens Italiens, Auenturiers, et autres. Outre plus, trois cens mariniers d'icelles galeres, tous gens d'eslite, se des-embarquerent auec les autres, par force et contre la voulonté des Capitaines. Aussi descendirent à terre deux cens Cheualiers : entre lesquels estoient le Seigneur Ascanio de la Cornia, Maistre du camp general : le Seigneur Aluaro de Sande, General de la Fanterie Espaignole : et le Seigneur Chiappin Viteli, General des Aduenturiers : lesquels Seigneurs furent accompaignés de Dom Garzia de Toledo, General d'icelle armée, iusque à demy-mil, ou enuiron. Pendant que ses galeres prenoient eau dedans Gozo, il teint parlement auec tous les principaux de l'armée, concluant que les cris publics se feroient (*F. Q v°*) au nom de la Maiesté du Roy Catholique, par aucuns iours. Il deit aussi au Seigneur Ascanio de la Cornia, qu'il se gouuernast par l'aduis de la pluspart de ceux du Conseil, iusque à tant qu'ils fussent arriués pres la personne du Grand-Maistre : auquel tout chacun d'eux obeïroit, comme à la Maiesté du Roy mesme. En apres, les laissant à terre, retourna se rembarquer, presque enuiron le Midy : et s'en allant vers la coste de Leuant, auec toutes ses galeres, se presenta à la veuë de la Cité de Malte : qui luy feit incontinent vne braue saluë, par l'artillerie et harquebouzerie : à laquelle il feit respondre par toute la sienne, deslachant deux fois pour galere.

Cela fait, il continua son retour vers Sicile, pour esleuer ceux d'Vrbin (qui estoient à Messine) et autres soldats Espaignols, qui estoient demeurés à Siracuse.

Trois ou quatre iours deuant, les ennemys auoient commencé à serrer bagage : pour ce qu'ils auoient deliberé de partir, quand ils auroient liuré l'assault dont nous avons desia parlé. Estans donc prests à liurer cest assault general, au septiesme iour d'icceluy moys de Septembre, voicy venir (*F. Qij r°*) vn Turq à cheual, courant si vistement qu'il sembloit qu'il volast : lequel aduertit le Bassa que l'armée Chrestienne auoit pris terre. A

cause de quoy les Turqs, ayans soudainement fait sonner l'alarme, coururent aussi tost à leurs bastions : et en grand tumulte embarquerent tout leur équipage et artillerie, mettans puis apres le feu dedans iceux bastions. Au iour ensuyuant (qui fut le huictiesme iour du moys dessusdict) il n'y auoit plus aucune piece d'artillerie en terre pour les Turqs : excepté vn canon Royal : qui tiroit boulet de fer, du poix de six vingt liures.

Ceux du Bourg, en grande impetuosité, sans licence du Grand-Maistre, sortirent dehors, sur les bastions des ennemys, et principalement vers le lieu, ou estoit ce canon, en la garde de cinq cens Turqs : qui ne voulurent combatre : ains s'enfuyrent vilainement, abandonnans le canon à noz gens : qui l'emmenerent dedans le Bourg.

En ce mesme iour, si noz gens (qui auoient pris terre) eussent donné sur la queuë de l'embarquement des ennemys; possible qu'ils eussent gaigné grande partie de leur artillerie. Toutesfois (pour ce que les en- (*F. Qij v°*) treprises de guerre souuentesfois sortissent leur effect au contraire de ce que l'on a desseigné) ce fut grande prudence et bon iugement, de ne point abandonner la victuaille et munition, pour aller assaillir son ennemy tant à la haste : principalement par ce que ceste victuaille et munition n'estoit point en lieu tel, qu'elle peust facilement estre menée en la Cité, tant à cause du mauuais et montueux chemin, que pour raison qu'ils n'auoient point commodité de bestes de somme, pour la pouuoir porter : dont aduint que les Turqs, sans aucun empeschement, embarquerent tout leur bagage, artillerie, et la pluspart de leurs gens. L'onziésme iour du mois susdict, pendant que toute l'armée Turquesque sortoit hors du port de Marzamusetto, vn renié Géneuois, entra dedans le Bourg : là ou il dit que dix mille Turqs alloient vers le Cité, pour s'affronter à l'armée Chrestienne. Ce qui estoit vray : tellement qu'estans noz gens sortis hors de la Cité, les Turqs commencerent à s'écarmoucher contre l'Auantgarde : qui estoit d'Espaignols.

Mais, quand le reste de la bataille fut suruenu, elle meit les

Turqs en fuyte, et en tel- (*F. Qiij r°*) le deroute qu'ils les chaçerent iusques aux proües de leurs galeres, apres en auoir tué plus de mille cinq cens. Tout le demeurant s'estant embarqué à la Cale Sainct Pol, auec le surplus de l'armée, s'arresta là tout le iour ensuyuant, qui fut le douziesme de Septembre, sans iamais en des-embarquer vn à terre : et la nuict suyuante, en deslachant un coup d'artillerie, prirent la routte de Levant, laissans ceste pauure Isle destruicte, ruïnée, bruslée, et les murailles des forteresses tant esplanées, que le charroy pouuoit entrer dedans : auec ce que les maisons estoient toutes brisées de leur épouuentable et horrible artillerie : les coups de laquelle monterent iusques au nombre de septante huict mille : et mesmes ne restoit plus aux assiegés équipage aucun.

Car rames, arbres, voiles, cordes, ays, et autres boys (desquels ils faisoient rempars durant la nuict) estoient tous emportés en l'air sur le matin. A la verité c'est grande merueille d'auoir peu resister si longuement à tant de furies, à tant de gens, à tant d'assaults, à tant de mines, et à vne telle armée Turquesque : et fault bien dire que nostre Seigneur Dieu meit main à la deffense (*F. Qiij v°*) des assiegés. Or, pource que nous sommes à la fin de l'histoire d'vn si puissant et cruel siége, il ne faut point taire de la grande diligence des Agozins Royaux : qui estoient le Cheualier Imperator Italien : le Cheualier Bornay, François : et le Commandeur Quattro, Aragonnois : lesquels estans esleus à telle charge, feirent incontinent démolir les maisons, qui pouuoient porter dommage, hors la porte de Burmola, apporter les viures au dedans, et remplir d'eau les citernes, en pouruoyant de tout ce qui estoit necessaire à soustenir vn tel siége : durant lequel ceux de la forteresse de Sainct Michel receuoient grand aide par ceux du Bourg, moyennant vn pont qu'ils auoient fait faire, auec des aisselles, des tonneaux, et des cordes. Finalement ce tres-prudent et tres-inuincible Prince, et Grand-Maistre de Malte, remerçiant le tout puissant Dieu (qui l'auoit deliuré des mains de si cruels ennemys) s'en resiouit auec le Pape, en luy faisant sçauoir comment les Turqs auoient

leué leur siege. Ce que sçachant le Pape, et ayant reçeu ceste nouuelle tant désirée, feit assembler tous ses Cardinaux : et lors fut ordonné que le di- (*F. Qiiij r°*) menche ensuyuant (qui fut le vingt et troisiesme iour de septembre) seroit faicte procession generale, depuis Saincte Marie Maiour iusques à Sainct Iehan de Latran, en l'honneur du Sainct Esprit, et pour remercier le souuerain Dieu d'auoir enuoyé vne si belle victoire : et là seroit celebré vne Messe solennelle, auec indulgence pleniére pour tout ce iour. Encores, pour mieux accomplir la feste, fut ordonné par le Pape, que toute l'artillerie du Chasteau Sainct Ange tireroit, et que l'on feroit ne plus ne moins, que le iour de son couronnement. Les Rommains feirent aussi, en leur Capitole, tous amiables signes de ioye : et par toute la ville de Romme, chascun particulier feit demonstration de resiouissance, tant par paroles que par effect. Or, pour conclusion finale, l'on peut veritablement chanter ce verset : *A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris. Hæc est dies, quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea.*

Fin de l'Histoire du siege de Malte. (*F. Qiiij v°*)

∴

Le nom de chascun des Cheualiers
dernierement morts sur la deffense de Malte.

Allemans.	Lombards.
Mon. De Neynec.	*Fra Luigi Balbiano.*
De Amsebourc.	*Ardicino Griselli.*
D'Estrela.	*Emilio Scarampo.*
D'Angle.	*Ardicino Piscatore.*
Assebourc.	*Giorgio Montiglio.*
De Diolan.	*Alessandro Sainct Georgio.*
D'Ayseube.	*Vincentio Bozzolino.*
Bes de Boymie.	*Paolo Auogadro.*
Res.	*Alessandro Rusca.*

Christoforo Carolo.
Alessandro Scarampo.
Innoncenzo Carli.
Paolo Emilio Bossolo.
Pier. Luis Nibbia.
Mario Fagnano.
Bartholomeo Brigia.
Matheo de Corti.
Emiliano Vialardi.

PIEMONTOIS.

F. Giouanni Vagnone.
Iosepho Valperga.
Alerame Parpaglia.
Francesco Pelletta.
Giulio Cesare del Ponte.
Gio. Antonio Solero.
Lelio Tana.
Gio. Giacomo Castelamonti.
Fabritio Valperga.
Nicolo Strambino.

GENEVOIS.

F. Philippo d'Oria.
Ambrosio Pegolo, Sauonnois,
Frere Seruant. (*F. R r°*)
Paolo Boniperto.
Giacobo Ruscelli, Frere Seruant.

TOSCANS

F. Asdrubale de Medici.
Gio. Battista Soderini.
Allessandro Ridolfi.
Giacobo Martelli.
Francesco Lanfreduccio.
Vespasiano Malaspina.
Pier. Francesco Sommaia.
Nicolo del Beue.
Rosso Strozza.
Carlo Sassetti.
Barchino Carducci.
Annibale Strozza.
Gio Francesco Gondi.

ROMAINS.

Pompilio Sauelli.
Stephano de Fabii.
Battista Pagano.
Vincenzio Gabrielli.
Giouanni Vitelleschi.
Maria Conti.
Bartholomeo Frangiolini.

NAPOLITAINS.

F. Don Carlo Ruffo.
Bernardino Sorgente.
Gio. Maria Castrocucco.
Pier' Antonio Barrese.
Marcello Galluccio.
Gio. Battista Montalto.
Carlo Paladini.
Geronimo Pepe.
Ottauiano Bozzuto.
Gio. Geronimo Anfora.
Michel de Cis.
Horatio d'Acquino.
Don Hercole Caracciolo.

SICILIENS.

Don Geronimo Grauino pris, ou mort.
Geronimo Balsamo.
Cesar Tauarea.
Bernardino Sortino.
Vespesiano Gilestri.

Vincenzo Loperno.
Alessandro d'Aalessio.
Gio. Antonio Lando- (*F. R v°*)
lini.
Geronimo Speciaro.
Scipione de Patti.

Cheualiers
du royaume de France.

Provenceavx.

Mon. Parisot, Commandeur de la Chapelle, neueu du Grand-Maistre.
Du Mas.
De la Motte.
De Maconac.
De Funeau.
De Moligies.
D'Ollioles.
D'Anps.
De la Pierre.
De Colombiers.
D'Orlionac.
D'Entragues.
De Fos.
De Vercoyran.
De Durban.
De Gordes.
Du Puiol, Commandeur de l'artillerie.
De Floriac.
De Dalon.
De Raynes.
Parisot le Ieune.
De Meygrin.
De la Roquette.
De Lanbesc.
De Pontenes.
De l'Ayliera.
Fr. Iehan di Pierrefu.
Fr. Demytre Cheuauld.
Fr. François Masse.
Fr. Iacques Paget.
Fr. Scipion Durre.
Fr. Gaspard Serre.

Avvergnats.

Mon. de Gardampe.
De San-Roman.
De la Prade.
De San Porgne.
De Iaruieu.
La Ville du Bois.
Le Blesse.
De Sanbonnat.
La Soche.
De Beruater.
Fr. Antoine Barbas.
Fr. Marc.
Fr. Antoine de Montfort.
Fr. Conbeles.
Fr. Antoine de Leauue. (*F. Rij r°*).

Francoys.

Mon. de Guincy.
De Bligni.
De Bulcy.
De Sansebourg.
De Maubec.
De Clinchan.
De Montbazin.
De la Riuiere, pris.

Fr. Fromin.
Fr. Martin de Doy.
Fr. Bornisien.
Fr. Claude Griffon.
Fr. Pierre le Clerc.

AQVITANIENS.

Mon. De Bonnemye.
De Trimoliery.
De Brully.
De la Sardiere.
De Chilian.
De Pauchien.
De la Barre.
De Classe.
De la Motte.
De Langles.
De Broliard.
Du Plessy.
Fr. Ruffin.

CHAMPENOIS.

Mon. de Choyseul.
De Mailly.
D'Aultoys.
De Talme le ieune.
De Tenance le ieune.
De Molins.
Fr. Vigneron.
Fr. Claude.
Fr. Bourguignon.

Cheualiers Espaignols.

ARAGONNOIS.

Il Baiglio del l'Aquila Felizes.
Il Baiglio Guaras.
Il Commen. Monferrate.
Pedro de Monferrate.
Il Commen. Sapata.
Il Commen. Torrellas.
Don Francesco Sanoguera.
Don Giouanni d'Aragon.
Pamplona.
Meteli.
Eredia el de Moros.
Don Iaime Sanoguera.
Don Francesco Bigue.
(*F. Rij v°.*)
Dom Francesco de Monpatao.
Mesa.
Sancta Par.
Frago.
Sese de Costrillo.
Honofrio Talada.
Gaspar de Guete.
Catalogna.
Il Commend. Cortit.
Don Fœlix de Gueralte.
Fra. Sacosta.
Fra. Bilana.
Fra. el Mengol.
Fra. Saportella.

NAVARROIS.

Fra. Battista de Aoys.
Il Commendator Fra. Perci de Baragon.
Fra. Baltazar de Agnes.
Fra. Morguri.
Fra. Ximenes.
Fra. Scudero.
Fra. Miguel Bueno.
Fra. Ioan de Sola.

CASTIGLIENS.

Il Commendator Fra. Luis de Paz.
Il Commend. Medina.
Il Commend. Godoy.
Il Commend. Zenteno.
Il Commend. Don Francesco de Biuero.
Ioan Vasques Auiles.
Don Lorenzo de Gusman.
Don Chritoual de Silua.
Don Federico di Toledo.
Ioan Velasquez Arquote.
Steffano Calderon.
Villa Fuerre.
Costilea.
Ioan de Spinosa.
Soto.
Fra. Alfonso de Zambrana.
Fra. Ioan Bernat.
Godinez.

Les noms des Prestres, et de plusieurs Freres-Seruans de toutes nations, n'ont encores peu estre sçeus.

FIN.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΣΥΝ

θεῷ περιέχον τῆς Μάλτας πολιορκίαν, καὶ πῶς ὁ Σουλαϊμάνης, βαστιλεὺς τῶν Τουρκῶν, ἔδωκεν βουλὴν νὰ πέψῃ τὴν ἀρμάδαν του κατὰ τῆς Μάλτας καὶ ἐκέλευσεν ὅλους του τοὺς ἀξίους ἡγεμόνας, νὰ δείξουν τὴν δύναμίν των :

Con gratia & priuilegio.

Ἐνετίησι, παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ.

αφοά.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΣΥΝ

θὼ περιέχον τῆς μάλτας πολιορ
κίαν, ἐπῶς ὁ σουλαϊμάνις
βασιλεὺς τῶν τουρκῶν, ἔ-
δωκεν βουλὴ, νὰ πέ-
ψει τὴν ἀρμάδαν-
του κατὰ τῆς μάλ
τας· καὶ
ἐκίνδυσεν ὅλους του τοὺς ἀξίους
πολεμιστὰς, νὰ δείξουν
τὴν δύναμίν των:·

VIRTVS

Con gratia & priuilegio.

Ἐνετίησι παρὰ Χριστοφόρου τοῦ Ζανέττου:
,α φ ο α.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΣΥΝ ΘΕΩ. (F. 2 r°.)

Πειδὴ σκαιρὸν ποῦ φθάσαμεν, ἄρχοντες τιμημένοι,
θωροῦμεν πράγματα φρικτὰ σ' ὅλην τὴν οἰκουμένη·
πεῖνες, θανατικά, νερά, φωτιὲς ἐξ οὐρανόθεν,
ἐκεῖθεν σύγχυσες πολλές, ἤχους ὁπλῶν ἐδῶθεν,
καὶ ἀπάνω σ' ὅλα βλέπομεν ποῦ Τοῦρκος τὸ θηρίον
ἐξύπνησε μὲ φοβερὸν τραγανισμὸν δοντίων,
καὶ βούλεται τὴν δύναμιν ἀποὖχει νὰ μᾶς δείξῃ,
μᾶλλον ὡς ὀράκων τὰ πουλιὰ λέγει νὰ μᾶς ῥουφήξῃ,
καὶ πρῶτ' ἀρμάδαν ἔστειλε, τὴν Μάλτα νὰ χαλάσῃ,
ὡς κυνηγήτραν τῶν Τουρκῶν σ' ὅ τ' ἀπ' ἐκεῖ περάσῃ·
ἀλλὰ θεοῦ βοήθεια φθάνοντας στὸ νησίον,
ἐχάσεν τόσον πόλεμον ποὖχεν ἐκεῖ πλησίον,
ἔπειτα πιάσεν ἄφοβα Κύπρου τὴν ἐπαρχίαν,
δείχνοντας στοὺς Χριστιανοὺς τόσην του δυναστείαν·
διὰ ταῦτα στὸν ποιήσαντα τούτην τὴν ἱστορίαν,
κρασμένην ἐκ τὸν ἴδιον Μάλτας πολιορκίαν,
τινές του φίλοι ἐστράφησαν, ὁποῦ πολλ' ἀγαποῦσιν,
λέγοντες ὅτι θέλασιν σὲ φῶς αὐτὴν νὰ δοῦσιν,
διὰ νὰ σκοπήσῃ κάθε εἷς τὴν περασμένην μάχῃ,
σὲ Τούρκου καταφρόνιον, χαρὰν μεγάλην νἄχῃ,
καὶ νὰ δοξάσῃ τὸν θεόν, καὶ νὰ παρακαλέσῃ
κάθε σημεῖον στούρκικην βλάβην νὰ καταπέσῃ,
καὶ ἄλλον νὰ φέρῃ εἰς λογισμόν, κόπον νὰ δώσῃ πάλι,
τῆς Κύπρου τὰ καμώματα σὲ στίχους νὰ τὰ βάλῃ,
ὅταν μεγάλη δύναμις Χριστοῦ τοῦ ἀράτου
τὴν ἄνωθεν βοήθειαν στείλῃ στὰ πλάσματά του,

V. 3. φωτίαις.

μὲ νίκην τῶν Χριστιανῶν κ' ἔπαινος ἐδικόν του,
νὰ διώξῃ ἐκ τὸ νησὶν αὐτὸ μὲ βλάβην τὸν ἐχθρόν του.
Ὑπάκουσέν τους τὸ λοιπὸν στὸναν κ' εἰς τάλλον οὕτως,
καὶ μὲ χαρὰν τὴν ἔδωσεν ἔξω στὴν στάμπαν τοῦτος. (F. 2 v°.)
Καὶ σεῖς παρόντες, φρόνιμοι καὶ παναξιωτάτοι
ἄρχοντες, ἀναγνώσετε, γιατ' εἶν' αὐτὴ γεμάτη
ἀρμάδες, ἄνδρες Ἄρεως καὶ κτύπους τῶν ἁρμάτων,
ἀνδραγαθίες, μακελλειά, χύσες πολλῶν αἱμάτων·
καὶ ὅλην τὴν μάχην εἰς λεπτὸν ξηγᾷ σὲ μετρημένον
στίχον, μὲ κόπον του πολὺν σὲ βίμαν ἀρθωμένον,
τὸποίου τὄνομα τινὰς καὶ τὴν πατρίδα ἂν θέλει
ἂς δῇ· κτῆς Κρήτης Ῥέθεμνον, Ἀντώνιον Ἀχέλη·
στὰς δέκα τοῦ μαγιοῦ δωσεν ἔξω τὰ δῶ γραμμένα,
σχιλίους πεντακόσιους τοὺς ἑβδομήντα ἕνα. (F. 3 r°.)

V. 38. μαγίου.

Κεφάλαιον ά.

Τοὺς καβαλλάρους, τἄρματα, τὲς ἄξες ἐπαρχίες,
φόνους καὶ κτύπους τραγουδῶ, τραύματα καὶ ζημίες,
ὁποῦ φανῆκαν σύνωρα, πειδή, μετὰ βαθέας
ὀργῆς καὶ δόλου κινηθείς, Τουρκῶν ὁ βασιλέας
μεγάλον στόλον ὄρθωσε στὴν Μάλτα γιὰ νὰ στείλῃ,
γι' αὐτὸ νὰ καταποντισθοῦν τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ οἱ φίλοι.
Κ' οἱ ἄρχοντές του θέλοντες μὲ τὴν καλὴν καρδίαν
νὰ κάμουσιν τ' ὀρέγεται κ' ἔχει ἐπιθυμίαν,
στὸν τόπον κεῖνον διάβησαν, καλῶς ὀρδινιασμένοι,
ἀλλὰ στὸ ὕστερό πασιν νὰ μ' ἦσαν παγωμένοι.
Πεῖν θέλω πράγματα καλά, εἰσὲ τιμὴν καὶ δόξαν
Μαλταίων τῶν χριστιανῶν, ἀποῦ τὸν Τοῦρκον διῶξαν,
ἂν ἔν' κ' ἐκ τὴν βοήθειαν σου, σῶφρον, καμπόσην πιάσω,
γιατι ἀτός μου μοναχὸς δύναμιν δὲν ποτάσσω·
ἐσὺ ποῦ πῆρες τὴν τιμὴν ὄρους τοῦ Ἑλικῶνος,
τὴν τέχνην καὶ τὴν φρόνησιν Μουσῶν τὴν ἔχεις μόνος,
καὶ τὴν πηγὴν ἀφέντεψες τοῦ καθενὸς πιόντος,
Φραντσίσκε, μοναχὴ στολὴ αἰῶνος τοῦ παρόντος.
Ὅμως παρακαλῶ σου το, ἀπὸ τὰ ὑψηλά σου
νὰ δώσῃς εἰς τοὺς στίχους μου τοὺς ταπεινοὺς ταύτια σου,
νὰ χαμηλώσῃς μὲ τὸν νοῦν σ' ἐκείνους, καὶ νὰ ῥαγάζῃς,
εἴτι σφαλτὸν καὶ ἄσχημον εὑρίσκεις νὰ τὸ σάζῃς. F. 3 v°.

V. 46 τ' ἁγίου γϊαννίου. — 52 [illegible]

Σουλαϊμάνης [1] βασιλεὺς ἐν Κωνσταντίνου πόλει,
ποῦχεν εἰς ἔχθραν πάντοτε χριστιανοσύνην ὅλη
καὶ ὁ θεὸς τὸν ἄφησεν εἰσὲ τυραννιά μας
κ' ἐψήλωσεν ἔτοιας λογῆς διὰ τὰ κρίματά μας,
καθὼς ἐβάλθηκε πολλὰ κάστρη νὰ πολεμήσῃ,
κ' εἰς ὅλα νίκαν πάντοτε, χωρὶς πολλὰ νὰργήσῃ,
βλέποντας πῶς ἐστέκετον μὲ πλείσαν δυναστείαν
κάποιον νησὶν καὶ τοὔδιδε καθημερνὸ ζημίαν,
ἤγουν ἡ Μάλτα, πιάνοντα Τούρκους πολλοὺς διαβάτες,
ποῦχαν καράβια, πραματειὲς καὶ φοῦστες των γεμᾶτες,
θυμοῦ γεμᾶτος καὶ ὀργῆς, ἠθέλησε νὰ πέψῃ
στόλον μεγάλον, τὸ νησὶν αὐτόνο νὰ παιδέψῃ.
Γοργὸ βαλεν εἰς ὀρδινιάν, καὶ χωρὶς νὰ κατέχῃ
τινὰς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας μέσα στὸν νοῦν του τί ἔχει,
τὰ κάτεργα ὀρθώθησαν. Τότε γιὰ νὰ νικήσῃ,
συμβούλιον ἠθέλησεν καὶ τρόπον νὰ γρικήσῃ,
μπασᾶδες καὶ ραΐσηδες ἐκάλεσε νὰρθοῦσι
ἀπὸ τὴν Πόλιν ἔξωθεν, νὰ ποῦν τὸ τί γρικοῦσι·
πενήντα ἦσαν ὅλοι τους, εἰς κύκλον ἐκαθῆσαν,
ἀρέντης στἄθελε νὰ πῇ πάντες ἐσιωπῆσαν.
Αὐτὸς ἐστράφη τακτικῶς κύκλου στὴν συντροφίαν,
ἔπειτα οὕτως ἄρχισε μὲ δυνατὴν λαλίαν·

« Στὸν [2] κόσμον ὅποιος πεθυμᾷ νἄχῃ τιμὴν καὶ χάρη,
χρειά ναι μὲ τὸν ἴδρον του κόπον πολὺν νὰ πάρῃ,
νὰ μὴ σταθῇ στὸν οἶκον του νὰ τρώγῃ καὶ νὰ πίνῃ,
καὶ μὲ τὰ παραδάρματα τὴν ξενιτειὰ νἀφίνῃ,
καὶ ὅταν ξανοίξῃ ἀφορμὴν καὶ τίποτας αἰτίαν,
νὰ τρέχῃ καὶ νὰ μὴ δουλιᾷ στοῦ Ἄρεως στρατείαν·
καθὼς παντόθ' ἐδιάξασιν κ' ἐκεῖν' οἱ παλαιοί μας,
κάστρη καὶ τόπους ἔπιασαν ποῦ μείνασιν δικοί μας,
κ' ἐπήρασιν πολλὴν τιμὴν σ' αἰῶνα τοῦ αἰῶνος,

V. 64. ὅλην. — 72. πραματείαις. — 88. ξενιτεία.

1. *Achélis*, v. 63-84; *Gentil de Vendosme*, p. 6, l. 32 à p. 7, l. 1.
2. *Achélis*, v. 85-125; *Gentil de Vendosme*, p. 7, l. 1-24.

οὐδὲ τὴν φήμην τὴν μακρὰν θέλει τοὺς λειώσει χρόνος·
οὕτως, ἂν θέλομεν κ' ἐμεῖς καλῶς νὰ τιμηθοῦμεν,
τοῦτα τὰ παραδείγματα πρέπει νὰ θυμηθοῦμεν,
καθὼς καὶ ἄλλες μας φορὲς μὲ πᾶσαν τὴν ἀνδρείαν
ἐπήραμεν πολλὴν τιμὴν καὶ δόξαν στὴν στρατείαν. (F. 4 r°.)
Κάστρη, πολλὰ νικήσαμεν μόνο μὲ τὸ σπαθί μας,
καὶ σύρνομέσθαν πάντοτε ὁποὺτον ἡ τιμή μας,
οὐδὲ κανέν' ἀφήσαμεν ποτὲ νὰ μᾶς γελάσῃ,
παρὰ νὰ τὸν ἐκάμωμεν πολὺν καλὸν νὰ χάσῃ,
καὶ τώρα μία γενεὰ ποὔγλυσεν τὸ σπαθί μας,
ὅταν τὴν Ῥόδο πιάσαμεν, εὑρέθη γι' ἀντροπή μας,
ἐδιάβη σ' ἐρημόνησον κ' ἔκαμεν κατοικίαν,
καὶ μετὰ βλάβης περισσῆς δείχνει σὲ μᾶς καρδίαν·
οὐδὲν ἀφίνει τούρκικο καράβι νὰ περάσῃ
ἡ γενεὰ ἡ κάκιστος, γοργὸ νὰ μὴν τὸ πιάσῃ.
πραματευτάδων καὶ ἀλλῶν δίδει πολλὴν ζημίαν.
περιττοπλέας ἐκειτῶν ποῦ πὰν στὴν Βαρβαρίαν.
Τούτη Εὐσέβεια λέγεται καὶ τὸν σταυρὸν φυλάσσει
καὶ παντελῶς τὸν νόμον μας βούλεται νὰ χαλάσῃ.
Ἡμεῖς γι' αὐτὸ βουλήθημεν νᾶναι ξολοθρεμένη,
πρώτη ἀπὸ μᾶς κ' εἰς τἄδυσσα τῆς γαίας βουλισμένη,
νὰ δείξωμεν τὴν δύναμιν ἐνάντια σ' ἐκείνη,
πάλιν νὰ τῆς μεταφανοῦν τῆς Ῥόδου οἱ κινδύνοι,
φήμην λαμπρὰν νὰ πάρωμεν, νὰ μὴ μᾶς ἐγελάσῃ,
καὶ τὴν ἀλαζονείαν της θέλομεν τὴν ἐφτειάσῃ.
Τὸν στόλον ὀρδινιάσαμεν ὀι' αὐτὴν τὴν ἐπαρχίαν,
ἀντάμα τοὺς κρουσάρους μας μ' ὅλην τὴν συντροφίαν,
δὲν ἔχομ' ἄλλον τὸ λοιπόν, μόνον καλῶς νὰ εὑροῦμεν
τρόπον σ' αὐτὴν νικήτορες γοργὸ γιὰ νὰ γενοῦμεν,
καὶ γιὰ νὰ ὃῆτε καθαρὰ ὁποὺναι γιὰ τιμή σας,
ἰδοὺ τὸν τύπον τοῦ νησοῦ, καὶ πέτε τὴν βουλή σας. »

Ταῦτα πεν κ' ἔδειξεν αὐτῶν τινὰ τῆς Μάλτας τύπο,
ποῦ δὲν τηνὲ ὁμοίαζε, κτὸ ψεῦμ' ἂν ἔν' καὶ λείπω,
γιατ' ὅσοι δὲν ἠξεύρασι Μάλτας τοιοῦτον τόπον
ἐλέγαν πῶς τὸν παίρνουσιν γοργὸ μὲ λίγον κόπον.

ἀλλὰ τινὲς ὁποὔξευραν, γέροντες μαθημένοι,
τὴν Μάλτα καὶ ὅλα τὰ νησὰ ποῦ εἴχασι γυρισμένη,
εἴπασι δυσκολώτερον εἶναι νὰ τὴν νικήσουν,
παρὰ κεφάλια τούρκικα χάμαι πολλὰ νἀφήσουν,
γιατ' ἔχει ἄνδρες θαυμαστούς, πολλὰ ψηλοὺς ἀνθρώπους,
καὶ ὄχι μόνον τοπικούς, ἀλλὰ καὶ ἀπ' ἄλλους τόπους· (F. 4 v°.)
μὲ τέχνες καὶ ὀρδινιὲς πολλὲς καὶ τοῦτοι ὅταν θωροῦσι
πῶς παίρνουνται, παρακαλοῦν πρῶτον νὰ σκοτωθοῦσι·
ἀλήθεια ἂν τοὺς φονεύσουσι τὰ πλήθη τῶν ἀνθρώπων,
δώσειν τῶν θέλουσιν καὶ αὐτοὶ φόνον πολὺν καὶ κόπον.
Οἱ νέοι δὲ π' ἀκούγασιν ταῦτα, ἐμέμφοντά τους,
γιατὶ οὐδὲν τῶν ἄρεσαν τὰ συμβουλεύματά τους·
ἐλέγαν πῶς οἱ γέροντες τρομάσσουσι τὴν μάχη,
σ' αὐτοὺς γὰρ ἦν ἀδύνατον δύναμιν Μάλτα νἄχῃ·
καὶ πάλιν ἐκαυχούντανε καὶ τἀφεντὸς ἐλέγαν
νὰ κάμουν νὰ νικήσουσιν μ' ὅρκους ὁποῦ τοῦ μνέγαν,
καὶ ἂν δὲν φελοῦν οἱ γέροντες πλέο νὰ πολεμήσουν,
βουλὲς νὰ μὴν τοὺς δίδουσι, καὶ ἂς πάσι νὰ ψοφήσουν.
Ὁ βασιλεὺς ἐστράφηκε καὶ ὅλοι σιωπῆσαν,
εἰς τἄθελε νὰ τοὺς εἰπῇ μὲ ταπεινότην ἦσαν.
Τοτέ πε· « Δὲν σᾶς ἐζητῶ βουλὴ νὰ πολεμήσω,
ἀλλὰ τὸν τρόπον ἤθελα γοργὸ γιὰ νὰ νικήσω.
Θέλω νὰ πάτε ὅλοι σας, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
καθένα σας τὴν δύναμιν καὶ τὴν ζωὴν νὰ βάλῃ,
καὶ πλέο μὴν εἰπῇ τινας μέμψιν ἀλλοῦ νὰ πιάσῃ,
καὶ κάμω τἀρπετὰ γοργὸ αὐτόνος νὰ χορτάσῃ. »
Ἔκλιναν τὰ κεφάλια τους οἱ πάντες ἐμπροστά του
κ' ἐλέγαν νἀποθάνουσιν εἰς τὰ θέληματά του,
ὄχι τὴν Μάλτα μοναχὰς νὰ πάσιν νὰ νικήσουν,
ἀλλ' ὅλους τοὺς Χριστιανοὺς ἀνδρείως νὰ μαχήσουν·
σὰν μὲ τὰ λόγια νἄθελαν τὰ ἔργα νὰ γενῶσι,
χαρὰ σὲ κεῖνον πούλεγε πλειότερους νὰ σκοτώσῃ.

V. 130. γυρισμένην. — 135. ὀρδινίαις. — 155. κεφάλιά τους. — 160. χαρᾶς.

Ὅμως [1] ἐμπῆκαν σ' ὀρδινιάν, τἄρμενα τοὺς κρατοῦσαν,
εἰς τὸν λιμέναν ὅλοι των καιρὸν ἐκαρτεροῦσαν·
ὅνταν εὑρῆκαν τὸν καιρόν, ἀπὸ τὴν Πόλη ἐβγῆκαν,
πρὸς τῶν Μαλταίων τὸ νησὶν τὴν στράταν τους ἐποίκαν.
Μέσα [2] σ' αὐτόνον τὸν καιρόν, ἤξευρεν πᾶσα πρᾶμα
γι' αὐτοὺς ὁ Μέγας Μάστορας, τί λόγιασαν, τί κάμα.
Ἁρματωμένος δύναμιν, φρόνησιν καὶ καρδίαν,
εἰς ὀρδινιὰ βανεν καὶ αὐτὸς ὅ τ' εἶχεν εἰσὲ χρείαν,
τοὺς τάφρους ἐξεσκέπαζε καὶ τὰ μπαστόνια φτειάνε,
καὶ γιὰ τὴν μάχην βοηθοὺς τέχνες πολλὲς ἐπιάνε. (F. 3 r°.)
Ἐξόδιαζε κ' ἐσόδιαζε στάρια καὶ ἄλλα φαγία,
πᾶσα του χρειαζόμενον ἀπὸ τὴν Σικελία,
ἐπαρηγόρα τὸν λαόν, νὰ μὴ δειλιᾷ στὴν μάχη
καὶ μέρα νύκτα στὸν θεὸν πᾶσα ἐλπίδα νἄχῃ.
Ἤκαμεν, ὡς θεόφοβος καὶ ἄρχων παινεμένος,
γιὰ νἄβγῃ ἐκ τὸν πόλεμον ἐκεῖνον νικημένος,
ὅσοι στὸν Βοῦργον ἤθελαν γιὰ πόλεμον νὰ μποῦσιν,
πρῶτον νὰ ξομολογηθοῦν καὶ νὰ κοινωνηθοῦσιν·
ποσῶς οὐδὲν ἐθλίβετον, νἄχῃ κακὴν καρδίαν,
ἐδέχθη μεγαλόψυχος τύχην τὴν ἐναντίαν,
Χριστὸς πῶς τοὔστειλ' ἔλεγε τὸν φόβον τῶν κινδύνων,
ἂν ἔχει γιὰ νὰ τὸν ἐδῇ ἐλπίδαν εἰσ' ἐκεῖνον.
Οὕτως ὁ Μέγας Μάστορας ἐστέκεν σ' ὀρδινίαν,
τὴν μάχην ἐκαρτέρεις μὲ λέοντος καρδίαν.

V. 167. εἰς σὲ.

1. *Achélis*, v. 161-164; *Gentil de Vendosme*, p. 7, l. 29 à 32.
2. *Achélis*, v. 165-184; *Gentil de Vendosme*, p. 5, l. 13 à p. 6, l. 30.

Κεφάλαιον β΄.

'Ο στόλος [1] δὲ ὁ τούρκικος, πειδὴ καιρὸς τοῦ σιάσε,
πρὸς τὸν Μορέα διάβηκε κ' εἰς τὴν Μοθώνη πιάσε.
Τότε ὁ Μουσταφᾶ πασᾶς, πρῶτος εἰς τὲς ὁμάδες,
ἐθέλησε νὰ μετρηθοῦν τὰ ἔθνη κ' οἱ χιλιάδες.
Σπαχῆδες τῆς 'Ανατολῆς ἑπτὰ χιλιάδες ἦσαν,
Καραμανιᾶς δὲ ἑκατὸν πεντάκις ἀκλουθῆσαν,
Μιτυληναίους ηὕρηκε στὸ μέτρος τετρακόσους,
χιλιάδες δὲ γιανίτσαρους δυόδις καὶ πεντακόσους, (F. 5 v°.)
σὲ δύο τους ἐσύρνονταν οἱ γιανιτσάροι ὅλοι,
οὐδὲ ξεβαίνει γὰρ ποτὲ ἀγᾶς τους ἐκ τὴν Πόλη.
Πάλιν εὑρέθησαν τινὲς ἀνθρώπων συντροφίες
ὁποῦ στὴν Πόλιν ζούσανε ἀπὸ τὲς ἐκκλησίες,
καὶ τἀφεντός τους εἴπασι στὸν πόλεμον νἀλθοῦσι,
στὴν δούλεψιν τοῦ νόμου τους πάντες νὰ σκοτωθοῦσι·
ἦσαν στὸν στόλον ἀπ' αὐτοὺς χιλιάδες τρεῖς καὶ δέκα,
ὁποῖοι στὴν καρδίαν τους τὸν θάνατον ἐθέκα.
'Εκ τὸν Μορέα βρέθησαν, καὶ ἀπὸ τὴν 'Ρωμανία,
ἐκεῖ χιλίων διακοσῶν σπαχήδων συντροφία.
Οἱ ριζικάροι ἀκομὴ τὸ μέτρος ἀκλουθῆσαν,
τρεῖς χιλιάδες ἀπ' αὐτοὺς μὲ πεντακόσους ἦσαν.
Καὶ διὰ νὰ βρῇς τὸν ἀριθμὸν καὶ νὰ μηδὲν κοπιάσῃς,

V. 192. δύοδις. — 194. πόλιν. — 200. ἐθέκαν. — 201. 'Ρωμανίαν.

1. *Achélis*, v. 185-220; *Gentil de Vendosme*, p. 8, l. 11 à p. 9, l. 8.

τράντα χιλιάδες κ' ἑκατὸν σοῦ λέγω νὰ τοὺς πιάσῃς.
Τότε καὶ ὁ Πιαλὴ πασᾶς ὅρισε νὰ μετρήσουν,
ὅλα τὰ ξύλα καθενὸς τόπου νὰ διαχωρίσουν.
Κάτεργα τράντα κ' ἑκατὸν σωστὰ ἐμετρηθῆκαν,
ὀκτὼ μαοῦνες, τρία δὲ καρμουσαλιὰ βρεθῆκαν,
χοντρὰ καράβια ἕνδεκα, ὄξω ἀπού τὸ χαημένον,
ποῦ στὴν Μοθώνη ἀπόξωθεν ἤτονε βουλισμένον,
κ' ἐπιάσασιν τὰ πράματα, καὶ ἀποῦσαν ἑξακόσοι
σπαχῆδες μέσα, ἔγλυσαν μόνον οἱ διακόσοι.
Ἤτον κτὴν Ῥόδο Ἀλληπορτούς, μὲ δέκα κάτεργά του,
πάλιν καὶ τοῦ Μιτυληνιοῦ, μὲ δύο τὰ δικά του,
Σαλλὰ ρείζης (τοῦ ῥηγὸς τῆς Ἀλιντζέρης ἤτον
υἱός), ποῦ διάβην ἔπειτα κτὸ χέρι τῶν μαχήτων.
Γαλιότες, φοῦστες δεκαεπτὰ νῦρεν καὶ μετρημένα·
ἑκατοστ' ἦσαν ἄρμενα καὶ ὀγδοήντα ἕνα.

Λοιπὸν [1] ὁ στόλος τῶν Τουρκῶν τοῦτο τὸ μέτρος πιάνει,
μὲ τὸν καιρόν του μίσσεψε κ' εἰς Μάλταν ἀναφάνη.
Εἰσὲ λιμιῶνα τοῦ νησοῦ ἐμπῆκεν, ποῦ τὸν κράζαν
Μάρτσα Σιρόκον, καὶ ὄρκαιρα οἱ Τοῦρκοι ἐκεῖ κοπιάζαν,
διατὶ δὲν ἔστεκαν καλά, κ' εὐθέως ἐξ' ἐβγῆκαν,
στόπον κρασμένον Μάγγιαρον πάλι μετασταθῆκαν.

Θωρῶντες [2] οἱ Χριστιανοὶ τὸν στόλον τῶν ἐχθρῶν τους
χαρὰν μεγάλην εἴχασιν μέσα στὸν λογισμόν τους (F. 6 r°.)
καὶ τὸν θεὸν ἐδόξασαν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας
πῶς εἰς τὴν μάχην βρέθησαν τὴν ἅξα Εὐσεβείας·
οὐδὲ παιδὶ εὑρέθηκε ποτὲ εἰσὲ λιβάδι
ποῦ νάναι ἀθοὶ καὶ λούλουδα πολλῶν λογιῶν ἁμάδι,
οὐδὲ μὲ πλεώτερην χαρὰν σὲ σκόλη ὁποῦ γένῃ
καμία κόρη ἔμορφη κ' ἔμορφα στολισμένη·
πολλὰ ἐπιθυμούσανε εἰς τῶν Τουρκῶν νὰ δώσουν
τὰ πλήθη, καὶ γιὰ τὸν Χριστὸν τὲς σπάθες νὰ ματώσουν,

V. 232. λογίων.

1. *Achélis*, v. 221-226; *Gentil de Vendosme*, p. 9, l. 8-17.
2. *Achélis*, v. 237-262; *Gentil de Vendosme*, p. 10, l. 1 à p. 11, l. 4.

καὶ μέσα στὰ καστέλλια τους ἦσαν ὀρδινιασμένοι,
πλέα παρ' ἄλλην γενεὰν τοῦτοι ἀνδρειωμένοι.
Καὶ τοῦτο παρακάτωθεν θέλω ξεκαθαρίσει,
καθένα ποῦ φουκράζεται καλῶς νὰ τὸ γρικήσῃ.
Πρῶτον στρατιῶτες θαυμαστοὶ χίλ' ἤσανε Σπανιόλοι,
τρακόσοι Τόσκοι καὶ Γαλλοὶ καὶ Ναπολίτες ὅλοι·
στρατιῶτες ἐκ τὰ κάτεργα χίλοι τῆς Εὐσεβείας,
τοῦ Βούργου πενταχόσιοι ἀνθρῶποι τῆς ἀνδρείας·
Μαλταίων ἔκτη χιλιὰς ἐκ τὰ χωριὰ λθωμένοι,
τὸ ἀρκομπούζιν ὅλοι τους σὰν πρέπει μαθημένοι·
καὶ καβαλλάροι ξακουστοὶ στὸ μέτρος πεντακόσοι,
πάντες χωρὶς τῶν πρεσβυτῶν εὑρίσκουντάνε τόσοι.
Καὶ γιὰ νὰ μάθῃς καθαρά, νὰ μὴν κοπιάσῃς πλέα,
πιάσε τὸ μέτρος τρακοσῶν μὲ χιλιαδῶν ἐννέα,
ποῦ στὰ καστέλλια καὶ μαζὶ στὸν Βοῦργον ἐκοπιάσαν,
Ἀγιάγγελ' Ἀρχιστράτηγον καὶ Ἀγιέρμον ἐφυλάσσαν.
Στάρι, κριθάρι, φαγητὰ εἶχαν γιὰ τὴν ζωήν τους,
νερὸν καὶ ἀπ' ἄλλα πράματα καλὰ τὴν δίκησίν τους,
χωρὶς τὴν βρύσιν ποῦβρασιν ἐκείνη τὴν παλαία,
ὁποῦ τὴν ἐφανέρωσεν στὸν Βοῦργον μία γραῖα.
Στὴν χώραν πάλιν διαλεκτοὶ πεζ' ἦσαν ὀκτακόσοι,
μαχῆτες καβαλλάροι γὰρ εὑρίσκονταν τρακόσοι,
εἶχαν καὶ αὐτοὶ τὲς ὀρδινιές, φαγιὰ γιὰ νὰ περάσουν
εἰς τοῦ πολέμου τὸν καιρόν, ποῦ θέλαν νὰ κοπιάσουν.
Οὕτως ἐκεῖνοι τοῦ νησοῦ ἦσαν ὀρδινιασμένοι
καὶ μάχην μὲ καρδίαν τους καλ' εἶχαν ζητημένη.
Ὅμως ' καμπόσα κάτεργα ἐπῆγαν στὸν λιμιῶνα
Μάρτσα Σιρόκον, καὶ λαὸν στὴν γῆν ἐδιορθῶνα. (F. 6 v°.
Οἱ ἔσωθ' εἶδαν τὸν ἐχθρόν, κ' ἐκ τὴν ἐπιθυμίαν
νἄλθουν εἰς μάχην, ἔδραμαν μετὰ πολλὴν ἀνδρείαν
διὰ νὰ τὸν σύρουν ἔξωθεν πενήντ' ἀρκομπουζάροι,

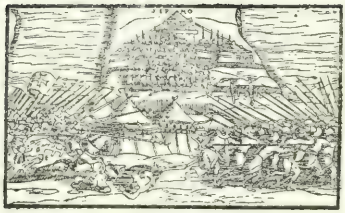
V. 239. παρὰ κάτωθεν. — 240. γροκήσει. — 250. πίασε. — 255. ἐκείνοι. — 259. ὀρδινίαις. — 262. κάλλ'. ζητημένην. — 264. ἐδιορθῶναν.

1. *Achélis*, v. 263-270; *Gentil de Vendosme*, p. 11, l. 4-12.

τὴν δοκιμὴν δυνάμεως τῆς Μάλτας γιὰ νὰ πάρῃ.
Τότε οἱ Τοῦρκοι σύρθησαν στὴν παραθαλασσίαν,
χωρὶς νὰ δοῦσι κοπανιὰ Μαλταίων οὐδὲ μίαν.
Εἰς [1] μιὸν ὁ Μουσταφᾶ πασᾶς ὅρισε νὰ ξεβοῦσι
στὸν κάμπον τὰ φουσσᾶτα του, γιὰ νὰ διορθωθοῦσι,
μπομπάρδες νὰ ἐβγάλουσι, τὸν πόλεμον νὰ σφίξουν,
γιατὶ ἡ ὥρα σίμωνε τὸ δύνουνταν νὰ δείξουν.
Ἐκ' ἔκαναν τὸν ὁρισμόν, στὸν κάμπον ἐτεντῶσαν,
μὲ πάλους καὶ χανδάκια τους καλῶς ἐδυναμῶσαν,
καὶ οὕτως εἶχεν ὄρεξιν ὁ Μουσταφᾶς στὴν μάχη,
προθύμως ὅρθωνε, χωρὶς ἄλλο στὸν νοῦν του νἄχῃ.
Ἀλλ' ἕτερος ὁ Πιαλής, ἄρχοντας τῶν κατέργων,
οὐκ ἤθελε στὸν πόλεμον τότε νὰ δώσῃ ἔργον,
μᾶλλον κ' εἰς τὸν ἀφέντη του πολλὰ παραπονᾶτον
γιατὶ τὸν ἔστειλεν ἐκεῖ στὴν τέχνη τῶν ἁρμάτων,
ἀντὶς ἀξίων ἥγουμαι καὶ δυνατῶν Μαλταίων
ὁμοίων Μυρμιδόνων τε αὐτῶν τῶν Ἀχιλλέων,
καθὼς ἡ φήμη τους λαμπρὰ πέτεται πρὸς τὰ ὕψη
καὶ τὲς ἀνδρεῖες τῶν ἀλλῶν βούλεται νὰ καλύψῃ.
Καὶ τοῦτος ἦθεν πειρακτῆ, τὸν κόπον του νὰ χάσῃ
καὶ τὸ φουσσᾶτο οὐδὲ καρπὸν κτὸν πόλεμον νὰ πιάσῃ,
ὀκτὼ καὶ δέκα χιλιαδῶν ἔχοντα μαθημένον
λαόν, κ' οἱ ἄλλοι πόλεμον δὲν εἴχασιν δωμένον·
διὰ τοῦτο σ' ἐπαρχίαν τους καμία δὲν ἐβάλθη,
ἀλλὰ καρτέρειεν τὸν σοφὸν Κουρκούτην ὥστε νἄλθῃ,
ὁποῖος [2] ἦτον γέροντας, πολέμου μαθημένος,
εἰς τοὺς κινδύνους ἄφοβος, περίσσα προκομμένος,
χωρὶς τόποιου τὴν βουλὴν ἀφέντης εἶχε ὁρίσει
εἰς τοὺς μπασᾶδες τίποτα τινὰς νὰ μὴν ἀρχίσῃ. (F. 7 r°.)

V. 283. ἀντὶ σ' ἀξίων ἥγουμαι.

1. *Achélis*, v. 271-292; *Gentil de Vendosme*, p. 11, l. 23-35.
2. *Achélis*, v. 293-296; *Gentil de Vendosme*, p. 13, l. 31-33.



Κεφάλαιον γ΄.

Ἀπὴν [1] λοιπὸν ὀρθώθησαν οἱ Τοῦρκοι σκάθε πρᾶμα,
τὸ ποῦ νὰ κρούσουν πρότερα συμβούλιον ἐκάμα,
Βοῦργον ἢ Ἐρμὸν Ἅγιον, κ' ἤλθαν σὲ συμφωνίαν
στὸν Ἅγιον Ἔρμον νὰ διαβοῦν μὲ πᾶσαν δυναστείαν,
κ' ἐδιάβησαν εἰς τὸ βουνί, τὸν τόπον νὰ σκοπήσουν,
νὰ βροῦσι τόπον ἄτυχον τὸ πόθε νὰ μαχήσουν.
Εὐθέως οἱ Χριστιανοὶ μὲ βίαν ἐξεβῆκαν
καὶ πρὸς τὰ πλήθη τῶν Τουρκῶν ἀπόκοτοι χυθῆκαν.
Ὁ κάθε εἷς τους ἦτονε πάντοτε ἀνδρειωμένος
καὶ στἄρματα πολλὰ καλός, στὴν μάχην τιμημένος,
καὶ τότε πλέον ἔδειξε γιατί μ' ἐπιθυμίαν
ἔφθασε κατὰ τῶν Τουρκῶν σὲ τούτην τὴν στρατείαν·
ὥσπερ ὁ λέων ἄγριος στὴν ποίμνην πεινασμένος,
ἀποὺ τὴν ἀφαγιὰ στεγνός, πολλ' ἀδυναμισμένος,
σκοτώνει, πνίγει, καταλεῖ, βάνει στὸν τσάρουκάν του
ζῶα πάντα τὰ ῥάθυμα ποὖχει στὴν ἐξουσάν του,
σ' ἐκείνην τους τὴν ἄμετρον ἀνδρείαν τοῦτοι ὅλοι
πολλοὺς στὸν ἅδην ἔστειλαν ὁποῦσαν ἐκ τὴν Πόλη.
Τὴν δύναμιν ποῦ δείχνουσι λαγοὶ καὶ ἀποκοτία
πρὸς τὰ σκυλιά, ἔτσι κ' ἐκεῖ Τουρκῶν ἡ συντροφία
πρὸς τοὺς καλοὺς Χριστιανοὺς ὁποῦ τοὺς ἐπαιδέψαν,
κ' ἔπειτα, σὰν τοὺς φάνηκεν, εἰς τὰ ὀπίσω στρέψαν. (F. 7 v°.)
Οὕτως οἱ Τοῦρκοι ἔστρεψαν μὲ φόβον στὴν σκηνήν τους

1. *Achélis*, v. 297-336; *Gentil de Vendosme*, p. 11, l. 35 à p. 12, l. 30.

καὶ τότες ἔργον ἤβαναν τὸ τ' εἶχαν στὴν βουλήν τους·
στὸν Ἅγιον Ἔρμον ἔμπροσθεν ἑκάμασι μπαστόνι
ὅθεν ἡ μπουμπαρδέα των εἰς τὸν λιμένα σώνει,
τὰ ξύλα πούσαν ἔσωθεν λέγοντας νἀφανίσουν
καὶ τὸν καθένα ποὔθελε νὰ σέβῃ νἀμποδίσουν.
Οἱ ἔσωθεν τοὺς ἄφηκαν κ' ἐτελειώσασίν το,
καὶ τότε μὲ τὲς μπομπαρδὲς ὅλ' ἀφανίσασίν το,
κ' ἐκάψαν καὶ πολὺν λαὸν οἱ κεραυνοὶ ἐκεῖνοι,
κ' εἰς τὸν λαὸν ποῦ σίμωνεν πολὺν κακὸν ἐγίνη.
Οὕτως τοὺς Τούρκους ἔκαμαν καὶ ἀρχίσαν κ' ἐδειλιοῦσαν,
πειδὴ πολλὰ ζημιώνουνταν σ' ὅ τι καὶ ἂν ἐποιοῦσαν·
ἀλαζονειὰν δὲν εἶχαστιν καθὼς ὅταν ἐφθάσαν,
ὁποῦ τὴν Μάλταν ὡς δειλὸν νησίον τὴν ἐτάσσαν,
κ' ἐκεῖνοι ποῦ καυχούντανε ταφέντη τως νὰ πιάσουν,
μὲ τοὺς λοιποὺς Χριστιανοὺς τὴν Μάλτα νὰ χαλάσουν,
ἀρχίσασιν νὰ βάλλουσι στὸν νοῦν τους τί ἐκάμαν,
πῶς μὲ περίσσον καύχημα σκείνην τὴν μάχην ὁράμαν.
Μέσα [1] σ' ἐκεῖνον ἔφθασεν εἰς ἄρχων τῆς στρατείας,
Λούτσαλης μ' ἕξι κάτεργα ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας,
κ' ἔφερε γιὰ τὸν πόλεμον ἄνδρες ἐννακοσίους·
τότε Κουρκούτης ἔφερε χίλιους ἑξακοσίους,
ὁποῦλθεν ἐκ τὴν Τρίπολη καὶ αὐτόνος στὸν λιμένα
μὲ δεκατρία κάτεργα ἔμορφ' ἁρματωμένα·
κτὴν Μπόνα, Ζέρμπη, Τρίπολη, γαλιότες δέκα φθάσαν,
ὀκτακοσίους ἔφεραν κ' εἰς τὸν λιμένα πιάσαν·
ἤλθασιν καὶ ἄλλοι ἄρχοντες ἀπὸ περίσσους τόπους,
μὲ φοῦστες καὶ μὲ κάτεργα, καὶ τοῦ πολέμ' ἀνθρώπους·
τὸ μέτρον τους ἐπλήθυνεν οὕτως εἰς πᾶσα πρᾶμαν,
κ' εἰς δόξαν, νίκην κ' ἔπαινον ὅ τι μποροῦσαν κάμαν.
Ὥσπερ εἷς μέγας ποταμὸς ὅσον στὰ κάτω τρέχει
καὶ ἄλλα παραπόταμα ἐδῶ κ' ἐκεῖθεν ἔχει,

V. 331. ἀλαζονείαν.

1. *Achélis*, v. 335-344; *Gentil de Vendosme*, p. 12, l. 30-32; p. 13, l. 28-31 et l. 33-35.

τόσον μεγάλος, φοβερὸς γίνεται καὶ πληθαίνει
καὶ μὲ τὴν βιὰν περσότερην καὶ ὄχλον κατεβαίνει,
οὕτως κ' οἱ Τοῦρκοι σήμερον εἰς ὅσον ποῦ πληθαῖναν
τόσον μὲ πλέαν δύναμιν στούτην τὴν μάχην μπαῖναν. (F. 8 r°.)
Στὸν Ἅγιον Ἔρμον σίμωναν μὲ τοίχους ὁποῦ κάναν,
ἀλλ' ἀπ' αὐτοὺς οἱ ἔσωθεν πολλοὺς στὸν ἅδην βάναν,
καὶ τὰ μπαστόνια ρίκτασιν μὲ τὴν ἀρτελαρίαν,
κ' ἐδίδαν τους καθημερνὸν περίσσαν ἐζημίαν·
ἐκεῖνοι δὲ ὅ τι ἔκαμναν τίποτε δὲν τὸ χρῆζαν
καὶ ὅπου χάλασμά βρισκαν εὐθὺς τὸ μετακτίζαν.
Ἔκαμαν τόσον ποῦστεσαν πολλὴν ἀλτελαρίαν,
μὰ μέσα δὲν ἐδίδασιν οὐδὲ ποσῶς ζημίαν.

Τότε [1] ὁ Μέγας Μάστορας κ' οἱ ἄρχοντες οἱ ἄλλοι
ὁποῦ φυλάσσαν τὸ νησίν, πρόθυμοι καὶ μεγάλοι,
μαντατοφόρον ἔστειλαν γοργὸ πρὸς τὴν Μισσίνα,
διὰ νὰ πῇ καταλεπτὰ τὰ πράματα ἐκεῖνα
τοῦ Δὸν Καρτσία, ποὔτονε πρῶτος καὶ ἀρχὴ στὸν στόλον
τοῦ βασιλιᾶ καθολικοῦ καὶ ῥῆγα τῶν Σπανιόλων.
Δι' ἄγγελος εὑρέθηκεν εἷς ἄρχων ἀπ' ἐκείνους,
Σαλβάγος εἶχεν τὄνομα, φρόνιμος στοὺς κινδύνους,
ὁποῖος σπουδαζόμενος ἔφθασε κ' ἐμιλῆσαν,
πῶς στέκ' ἡ Μάλτα, πῶς περνοῦν οἱ Τοῦρκοι, ἐσκοπῆσαν.
Ὁ Δὸν Καρτσίας ὀρδινιὰ τοὔδωσεν τότε πάλιν
κ' ἤτονε χρεία νὰ στραφῇ εὐθὺς μὲ βιὰν μεγάλην·
εἰσὲ φρεγάδα σέβηκεν μίαν μικρὴν εἰς μίο,
μὲ συντροφιὰν ἐμίσσεψεν καλῶν κατέργων δύο,
τὰ ποῦ ἀντάμα μετ' αὐτὸν πλησίον ἐδιαβῆκαν
ὡς ἕξι μίλια τοῦ νησοῦ, καὶ τότε τὸν ἀφῆκαν.
Ὡς [2] ἕξι μίλια τοῦ νησοῦ πλησίον τὸν ἐφέραν,
ὁποὖχεν μέγαν πόλεμον ἐκείνην τὴν ἡμέραν,
πειδὴ συμβουλευθήκασιν οἱ Τοῦρκοι μετὰ βίας

V. 353. βίαν. — 361. ἀλτελαρία. — 364. τὸν νησσίν. — 375. εἰς σὲ.

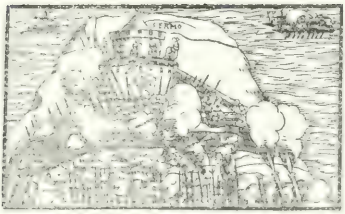
1. *Achélis*, v. 363-371; *Gentil de Vendosme*, p. 13, l. 35 à p. 14, l. 17.
2. *Achélis*, v. 379-434; *Gentil de Vendosme*, p. 15, l. 1-33.

τῶν Χριστιανῶν νὰ βγάλουσιν ἔργον τῆς προθυμίας.
Στὸν Ἅγιον Ἔρμ' ἀπόξωθεν ἀποῦσανε στεμένοι
καὶ ἀπέσωθεν ζημιὰν πολλὴν εἶχασιν ὑπομένει
κάποιον τειχίον ἔλειπεν κ' εἶχαν το καμωμένο
ὡς ἐμποροῦσαν πρότερα Μαλταῖοι χωματένο.
Εἰς τοῦτο δράμαν τὰ σκυλιά, κ' ἤσανε τόσα πλήθη,
ποῦ βάνασιν, σοῦ φαίνετον, ὅλην τὴν γῆν στὰ βύθη,
μὲ τόσον ἀνακάτωμα, σάλπιγγες καὶ φωνές των,
σὰν νἄθελαν ὁσκιμαστῆ οὕτως οἱ δύναμές των· (F. 8 v°.)
τρόμπες, ταμποῦρλα, βούκκινα ἐγρίκας ἄνω πάλι,
θόρυβος πλείσος γίνετον καὶ ταραχὴ μεγάλη.
Οἱ ἄνδρες οἱ πολεμικοί, Μαλταῖοι ἀνδρειωμένοι,
ἐκαρτεροῦσαν τοὺς ἐχθροὺς μὲ σπάθη κονισμένη.
Γιοφύρια, σκάλες ἄμετρες εὐθὺς οἱ Τοῦρκοι βάναν,
σκάθε σκαλέρι δυὸ καὶ τρεῖς ἀπόκοτοι ἐπιάναν·
ἄλλες ἀπ' αὐτες ἔπεφταν ἀπὸ τὸ τόσον βάρος,
καὶ ἅρπαν τῶν Τουρκῶν ψυχὲς ἀμέτρητες ὁ Χάρος·
ἄλλες καλοὶ Χριστιανοὶ ἐρρίκταν ἄνω κάτω,
καὶ πηαῖναν μὲ πολὺν κακὸν στοῦ χανδακιοῦ τὸν πάτο·
ἄλλοι στὸν τόπον ἐκεινῶν τρέχουν καὶ πάλιν ἄλλοι,
μὰ κάθε εἷς ἐπάθαινεν στὸ φασκιωτὸν κεφάλι.
Ἐβρέχασιν ἀπάνω τους οἱ λίθοι σὰν τὸ χιόνι,
καὶ τὸ θερμὸν ἐκεῖ βλεπες τὸ φῶς τους νὰ τυφλώνῃ·
φωτιὲς καὶ ἄλλα τίποτας μὲ τὴν καλὴν καρδία
Μαλταῖοι ρίκταν κ' ἔκαμναν ὡς ἄγρια θηρία,
καὶ ὅπου μαῦρος θάνατος τὸν ἕναν εἶχεν βγάλει
χωρὶς ποτὲ νὰ φοβηθοῦν ἐτρέχασιν οἱ ἄλλοι.
Ἐκόπταν, ἐθερίζασιν, ἐσκίζαν, ἐτρυποῦσαν,
ἐζούλιζαν, ἐπλάκωναν, ἐρρίκταν, ἐγκρεμοῦσαν,
τόσον λαὸν ἐσκότωναν ὁποῦτον μέγαν πρᾶμαν,
καὶ τί νὰ πῶ; στὴν μέλισσαν τίποτες δὲν ἐκάμαν.
Φεῦ, διατὶ λιγώτερον σαλεύγω τὸ κονδύλι
παρ' ὅλοι κεῖνοι τάρματα οἱ λυσσασμένοι σκύλοι.

V. 384. ζημίαν. — 396. δύο. ἀπόκοποι. — 404. βλέπες. — 405. φωτίες. καρδίαν.

Τούτους ἐβοηθούσανε κ' ἐκ τὴν μεράν τὴν ἄλλην
Μάρτσα Μουτσέτου, μὲ πολλὴν δύναμιν καὶ μεγάλην,
τὰ τείχη χαμηλώναιν μὲ τὴν ἀρτελαρία,
δέκα κ' ἐννέα παίζασι μπουπάρδες μὲ τὴν βία.
Ἦτον ἡ ὥρ' ἀποὔκρυβεν ὁ ἥλιος εἰς τὴν δύση
ἀκτῖνες του τὲς καθαρές, νύκτα σὲ μᾶς νἀφήσῃ.
Τότε καλοὶ Χριστιανοί, σὰν εἶδαν κ' ἐσκοπῆσαν
ὅτι τὸν πρῶτον λογισμὸν ἐχθροί τους δὲν ἀφῆσαν,
μᾶλλον στὸ τεῖχος ἤσανε ὅλοι πλησιωμένοι,
καὶ διὰ νὰ φυλάσσωνται εἶχαν τὴν γῆν σκαμμένη,
διὰ τοῦτο δώκασι βουλὴν καὶ ἀφῆκαν τὸ τειχίον,
στὰ μέσα τείχη σέβησαν, νὰ φυλακτοῦν εἰς μίον.
Ὡς οἱ μερμῆγκοι ὅταν βροῦν κάποιον φαγὶ θεμένο,
σὲ τόπον ἀπερίκοπον, μὲ μέλι γεναμένο,
ἀπάνω πλήθη τρέχουσιν καὶ ὅλον τὸ γεμίζουν,
οὕτως οἱ Τοῦρκοι νἀνεβοῦν στὸν τοῖχον ἀρχινίζουν,
σ' ἐκεῖνο ποῦ μισσέψασι Χριστιανοὶ καὶ ἀφῆκαν,
πειδ' ἤτονε καλήτερο κ' ἔσωθ' ἐφυλακτῆκαν.
Ἀπὴν λοιπὸν τὸ πήρασιν, ἔργον τους ἄλλο πιάσαν,
γοργὸ νἀναγεμίσουσι χανδάκι δοκιμάσαν.

V. 424. σκαμμένην.



Κεφάλαιον δ΄.

Σακκιὰ [1] τὸ χῶμα καὶ μαλλὶ ἐπιάσαν κ' ἕναν καὶ ἄλλον,
χωρὶς νὰ βλέπουν ἄνωθεν κίνδυνον τὸν μεγάλον,
τειάρια καὶ πίσσαν, πόλβεργη, ἀσβέστην καὶ κατράμι·
καθένα δοκιμάζασι τὶ δύνεται νὰ κάμῃ.
Τἀποθαμμένου ζήλευγεν τότε ὁ λαβωμένος,
γιατ' ἀποὺ τς ἄλλους ἔμενε μὲ κρίσιν πλακωμένος,
ποῦ σὰν τὰ ζῶα τρέχασιν κ' ἔμπροσθεν ἐπαγαίναν,
ἀλλ' ἄλλοι πέρταν κάτωθεν καὶ ἄλλοι κεῖ ἀπομέναν.
Ἄλλον οὐδὲν ἐκάμασιν δικόν τους ἔργον, μόνον
πολὺς λαὸς ἐδιάβηκε μὲ τὸν πικρὸν τὸν φόνον,
κ' ἐπληρώθῆκαν περισσῶς εἰς τὴν ἀλαζονείαν
ὁποὖχαν, ὅταν ἔβραμαν μετὰ μεγάλην βίαν.
Τὰ πράγματα ποῦ λέγομεν ὁμοίως ἐπεράσαν,
κ' οἱ Τοῦρκοι γιὰ νἀναπαυτοῦν κτὸν κόπον ἐσκολάσαν. (F. 9 v°.)
Νύκτα τον [2] κ' ἐκοιμούντανε τὰ ζῶα κ' οἱ ἀνθρῶποι,
ὅθεν ἐλησμονοῦντ' αὐτῶν οἱ κουρασμοὶ κ' οἱ κόποι,
εἰς τὰ χαράκια, στὰ πτερά, στὰ ὄενδρη καὶ ὁπ' ἀλλοῦ σαν.
ἡ γῆς, ἀὴρ καὶ θάλασσα, τὰ πάντα σιωποῦσαν,
ὅταν ὁ προθυμότατος Σαλβάγος μέσα μπῆκε·
ἀλλ' ἀπὸ μεγαν κίνδυνον τότ' ἐγλυσε κ' ἔβγηκε.
πειδὴ γρικήθην κ' ἤρθεν του τότε ἀρκομπουζία

1. *Achélis*, v. 435-448; *Gentil de Vendosme*, p. 15, l. 33 à p. 16, l. 16.
2. *Achélis*, v. 449-456; *Gentil de Vendosme*, p. 14, l. 17-25.

κ' ἐπῆρεν ἕνα σύντροφον ἀπὸ τὴν μιὰ μερέα.
Ὅμως [1] ἐμπῆκε στὸν καιρὸν ποῦ θέλησε νὰ στέλλῃ
βοήθεια Μέγας Μάστορας στ' Ἀγιέρμου τὸ καστέλλι.
Διακόσοι διάβησαν καλοὶ καὶ διαλεκτοὶ στρατιῶται
καὶ καβαλλάροι κάποσοι διὰ τὴν χρείαν τότε.
Καλὰ καὶ μέσα νἄσανε τρακόσοι ἐνενήντα,
στόσον φουσσᾶτο τούρκικο αὐτοὶ νὰ κάμουν εἶντα;
καὶ ἂν εἶχαν ἔχει βοηθὸν τίποτ' ὅταν σεβῆκαν
μέσα διὰ νὰ φυλακτοῦν καὶ τὸ τειχιὸν ἀφῆκαν,
τέτοιας λογῆς ὡσὰν δειλοὶ δὲν τόθελαν ἀφήσει,
μᾶλλον μεγάλα πράματα σταθ' ἤθελαν καὶ ποίσ[ει]·
καὶ τοῦτο δὲν ἐγένετο, σὰν ἔλεξα, ὅτ' ἦσαν
ὀλίγοι καὶ ἀνδρειότατα τὸ δύνουνταν ἐποίσαν.
Διὰ ταῦτο [2] ἀπήτις ἔφθασεν Σαλβάγος ἀνδρειωμένος
καὶ μίλησεν, ὡς ἄγγελος ὁποὺτον τιμημένος,
εὐθὺς ὁ Μέγας Μάστορας πάλιν στὴν Σικελία
τὸν ἔστειλε, μετὰ σπουδῆς νὰ φέρῃ βοηθεία.
Σαλβάγος τότ' ἐμίσσεψε, καὶ ὡσὰν ὅταν ἐμπῆκεν,
οὕτως ἡ τύχη του καλὴ ἔκαμεν κ' ἔξω βγῆκεν.
Χωρὶς νἀργήσῃ, μὲ σπουδὴν στὴν Σαραγοῦσα φθάσεν
κ' ηὗρεν τὰ δύο κάτεργα ποῦ συντροφιὰν ἐπιάσεν,
καὶ κατὰ τὴν παραγγελιὰ Μαστόρου τοῦ Μεγάλου
εὐθὺς φουσσᾶτο τἄστειλεν εἰς τὸ νησὶν νὰ βάλου.
Τετρακόσιοι βρίσκουνταν στρατιῶτες καβαλλάροι
αὐτοὶ ποῦ θέλαν νὰ διαβοῦν, κ' ἑφτὰ σαν μπουπαρδάροι.
Καλὰ τοὺς ἐδασκάλεψεν, πειὸ' ἦτον μαθημένος,
νὰ μὴ διαβοῦσιν φανερὰ πρὸς τῶν Τουρκῶν τὸ γένος,
καὶ μέρη τῆς ἀνατολῆς ἀπόκρυφοι νὰ τρέχουν,
κ' εἰς τὸν γαρβὴν νὰ σώσουσιν, ποῦ τόπον νἄμπουν ἔχουν, (F. 10 r°.)
Μιλιάρ' ὀνομαζόμενον, ὅθεν γοργὰ νὰ βγοῦσι,
ὡς δέκα μίλια μοναχὰ στὴν χώρα νὰ βρεθοῦσι·

V. 458. ἀγίερμου.

1. *Achélis*, v. 457-469; *Gentil de Vendosme*, p. 16, l. 16-20.
2. *Achélis*, v. 469-488; *Gentil de Vendosme*, p. 16, l. 25 à p. 17, l. 13.

καὶ ἀπὸ τὴν χώρα μπαίνασι στὸν Βοῦργ' ἀποκρυμμένοι,
οὕτως ἠθέλασιν ἐβγεῖ ἀπ' ὅλους τιμημένοι.
Τὸν [1] δρόμον τοὺς ἐπιάσασιν πρὸς τὸ νησὶν ἐκεῖνα,
ὁ δὲ Σαλβάγος ἔπιασεν πάλιν πρὸς τὴν Μισσίνα,
τοῦ Δὸν Καρτσία θέλοντα στρατιῶτες νὰ ζητήσῃ,
χίλιους νὰ σύρῃ ὡς δύνεται, Μάλτας νὰ βοηθήσῃ,
δυναμεροὶ νὰ στέκουνται οἱ περικυκλωμένοι,
τὸν Τοῦρκον νἀμποδίζουσιν ὡσὰν ἀνδρειωμένοι.
Εἰς τόσον νἄμπῃ σ' ὀρδινιὰ μὲ πάσης προθυμίας
καὶ νἄλθῃ μὲ τὸν στόλον του ὁ ἄξιος Δὸν Καρτσίας,
ἢ τῆς θαλάσσου ἢ τῆς γῆς αὐτόνω νὰ μαχήσῃ,
οὐκ εἶχεν γὰρ τὴν δύναμιν τότε γιὰ νὰ τὸ ποίσῃ,
διατὶ χρειάζεται πολλὰ πράματα εἰς τὸν στόλον
καὶ ἀπ' ἐδῶ καὶ ἀπ' ἐκεῖ νὰ τὸν ὀρθώσῃ ὅλον.
Δοιπὸν [2] πειδὴ κ' ἐκδέχουνταν τούτην τὴν βοηθείαν,
Μαλταῖοι πολεμούσανε μὲ τὴν καλὴν καρδίαν,
ὡς φρόνιμοι κ' εὐγενικοὶ καὶ ἄρχοντες ὁποῦσαν,
τὴν φρόνησιν καὶ εὐγενειὰν καὶ ἀρχοντιὰ τιμοῦσαν.
Κοπιαστικοὶ καὶ ψυχεροί, ἀνδρεῖοι, προκομμένοι,
στὸν πόλεμον καθημερνὸν ἐβγαῖναν παινεμένοι·
ὁποὖτον μέγας κίνδυνος ἐκεῖ βλεπες νὰ τρέχουν,
δειλίαν εἰς τὸν θάνατον οὐδὲ ποσῶς νὰ μ' ἔχουν.
Σιωπῶ μὰ τὴν ἀλήθειαν θαυμάζοντας περίσσα
πῶς εἰς ψυχὴν κ' εἰσὲ κορμὶν ἄξοι τῆς δόξης ἦσα,
νὰ μ' ἔχουν ἄλλον λογισμόν, μόνον τὴν προσευχήν τους,
ἔπειτα νὰ ματώνουσιν ἀνδρεῖοι τὸ σπαθίν τους·
δακρυώνω γιὰ τὴν χρείαν τους, φραίνομαι τὴν βουλήν τους,
χαίρομαι σ' ὅτι πλήθυνε Χριστὸς τὴν δύναμίν τους.
Ἦτον [3] καὶ ὁ Μέγας Μάστορας εἰς τὴν καρδίαν λέων,
καλὰ στεκεν ἀπάνω του κ' εἰς τοὺς κινδύνους πλέων
στοὺς κόπους ἐπαράδερνεν, οὐδ' ἔγνωθεν δειλίαν,

V. 489. τὸν νησὶν. — 507. ἐκεῖ βλέπες. — 509. σκοπῶ. — 510. εἰς τὴ. ἦσαν.

1. *Achélis*, v. 489-500; *Gentil de Vendosme*, p. 17, l. 13-27.
2. *Achélis*, v. 501-504; *Gentil de Vendosme*, p. 18, l. 1-5.
3. *Achélis*, v. 515-520; *Gentil de Vendosme*, p. 18, l. 5-12.

ἐκ τὸν θεὸν ἀνάμενε πάντοτε βοηθείαν.
Ἔκλαιγε καὶ πολλὲς φορὲς Χριστιανῶν τὴν τύχη
νὰ μὴν ψηφοῦντ' ἀλλήλως τους καὶ μόνοιαση νὰ τύχῃ. (F. 10 v°.)
Οἱ πρῶτοι λέγω, ποὖπρεπεν στοὺς ἄπιστους νὰ πηαίνουν,
καὶ αὐτοὶ μὲ σπάθην κοπτερὴν ἀνάμεσά τους βγαίνουν.
Φεῦ, ἐλεεινοὶ Χριστιανοί, τὰ κρίματά σας τόσα
φθόνος κ' ἡ περηφάνεια τὸ φῶς σας ἐτυφλῶσα.
Τί κάμνετε, ποῦ στέκεστε καὶ τ' εἶναι ἡ βουλή σας;
μὲ τόνομά σας ὁράμετε ὅπου ζητᾷ τιμή σας,
μὲ τοῦ Χριστοῦ τὸ φλάμπουρον στοὺς ἄπιστους ἂς πάτε,
καὶ εἷς τὸν ἄλλον σὰν καλὰ τέκνα Χριστοῦ τιμᾶτε·
Τιμὴν καὶ δόξ' ἂν θέλετε, καὶ φαγητὰ καὶ πλοῦτος,
ὁ Τοῦρκος τάχει, κ' εἶν' ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας τοῦτος·
ἀγαπητοὶ μονοιάσετε καὶ ἀλλήλως φιλευθῆτε,
γιατὶ ῥουφᾶτε τὸ σκυλί, ἂν εἶναι καὶ σμικτῆτε.
Πρῶτον ἀφῆτε τὰ κακά, γιὰ νὰ σᾶς βοηθήσῃ
πατὴρ ὁ παντοκράτορας, τὸν Τοῦρκο νἀφανίσῃ,
διατὶ καθὼς τὸν Μάριον, Σύλλα καὶ τοὺς Νερόνους
ἔπεψε, γιὰ νὰ δώσουσιν κρίσες πολλῶν καὶ φόνους,
Κρέοντα καὶ Μεσέντιον καὶ ἄλλους πολλοὺς παλαίους,
οὕτως τὸν Τοῦρκον ἔπεψεν νῦν πάλιν εἰς τοὺς νέους,
καὶ δίδει του τὴν δύναμιν, τόπους καὶ παλληκάρια,
γιὰ νὰ σᾶς φέρῃ μοναχὰ στὴν στράτα τὴν καθάρια.
Μὴ θέλετε νὰ στέκεστε στόσον ποῦ νὰ βαρύνῃ
καὶ μὲ τοῦ Τοῦρκο τὸ σπαθὶ νὰ κάμῃ δικαιοσύνη.
Ἀλλὰ κ' ἐγὼ ποῦ βρίσκομαι, λέγοντα ἕναν καὶ ἄλλον,
ἀπὸ τὸν ὁρόμο μου μακρὰ π' ἄρχισα τὸν μεγάλον,
ὅμως ἐλπίζω παντελῶς νὰ μὴν τονὲ ξεχάσω,
μᾶλλον κ' ἐλίγον βάνοντα κόπον νὰ τονὲ φθάσω.
Εἶπα [1] καὶ ὁ Μέγας Μάστορας ἐθαύμαζεν καὶ ἀπόρει,
μόνοιαν στοὺς Χριστιανοὺς πειδὴ οὐδὲν ἐθώρει,
στέτοιον καιρὸν ποῦ δύνουνταν νὰ βάλουν λίγον κόπον,

V. 521. ἐτυφλῶσαν.

1. *Achélis*, v. 547-573; *Gentil de Vendosme*, p. 18, l. 12-30.

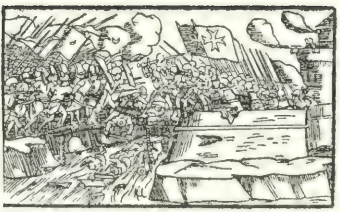
νὰ ξελοθρεύσουν τὸ σκυλὶ μὲ κάθε τονὲ τρόπον·
καὶ πλέτερα θαυμάζετον, γιατὶ ὁ Δὸν Καρτσίας
δὲν ἔστελνεν βοήθειαν ποσῶς τῆς Εὐσεβείας,
κ' οἱ ἄρχοντες ἀποὔλειπαν ἔτοιας λογῆς νἀφήσουν,
μὲ τὰ δικά του κάτεργα νὰ μὴν τοῦ βοηθήσουν.
Αὐτὰ ὁποὖπα κ' ἔστειλεν ἄξιος Σαλβάγος δύο
στὴν Μάλτα σπουδαζόμενα, κ' ἐκίνησαν εἰς μίο, (F. 11 r°.)
τώρα μηδὲν τὰ γδέχεται Μάλτα γιὰ βοηθείαν,
ἀμμ' ὡς μπορεῖ καὶ δύνεται ἂς πορευθῇ στὴν χρείαν,
διατὶ ὅλον τὸ ἐνάντιον κτὴν ὀρδινιὰν ἐποίκαν·
ἀπὸ τὴν δύσιν διάβησαν, στὸ Γότσο μέρα μπῆκαν,
καὶ ὁ ποδότας ἔλεγεν ψόματα κ' εἶδε νἄσαν
εἰς τὸ Μιλιάρον ἔσωθεν φοῦστες ποῦ τὸ φυλάσσαν.
Οὕτως τοῦ ἀτυχώτατου ποδότα ἡ δειλία
ἔκαμεν καὶ ἀμποδίστηκεν Μάλτας ἡ βοηθεία.
Ὁ Δὸν Καρτσίας τὄμαθεν κ' οἱ στρατηγοί του ἄλλοι
καὶ ἄρχων Σαλβάγος πλέτερον μὲ πίκραν του μεγάλη,
διατ' Ἅγιος Ἔρμος ἤτονε τότε κατακρουσμένος
ἀπὸ τὲς τόσες μπουμπαρδὲς καὶ περικυκλωμένος
ἀπὸ φουσσᾶτα τῶν ἐχθρῶν ἀρίφνητα καὶ πλείσα,
καὶ ἀπ' ἐδῶ καὶ ἀπ' ἐκεῖ ποῦ μέρα νύκτα ἦσα,
καὶ αὐτὸς ἂν ἤθελεν πιαστῇ ἐβάναστι στὸν μόλον
Μάρτσα Μουτσέτου οἱ ἐχθροὶ παρευθὺς καὶ τὸν στόλον.
Τότε στὸν Ἀρχιστράτηγον πόλεμον εἶχαν ποίσει
καὶ ἀπὸ τὴν γῆν νὰ μὴν μπορῇ τινὰς νὰ βοηθήσῃ·
διὰ ταῦτο ἐπικραίνονταν, πειδή, καθὼς τὸ εἶπαν
νὰ γενοῦσιν τὰ πράμματα στὄστερο δὲν ἐλεῖπαν.
Μέσα ' σ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν εἰς ἄρχων τιμημένος
ἀποκρισάρης ἤτονε στὴν Ῥώμην παγωμένος,
ὁ Καμπιάνος στὄνομα, ποῦ γιὰ τὴν Εὐσεβείαν
τότε ζητῶντα διάβηκε τίποτι βοηθείαν
στὸν πάπα Πίον τέταρτον, ἐκεῖνος δὲ σ' ἐτοῦτον
ἐδειξεν σὰν ἀληθινὸς ποιμὴν καλὸς ὁποὖτον·

1. *Achélis*, v. 577-594; *Gentil de Vendosme*, p. 18, l. 30 à p. 19, l. 21.

BIBLIOTHECA

ἔκαμεν καὶ ὀρδινιάστησαν ὡς ἑξακόσοι τότε
ὁποὖσαν ὅλοι διαλεκτοὶ καὶ ἄξοι στρατιῶται,
πολὺ σάλμιτρο, μπόλιμπερη τοὔδωσε, καὶ μὲ τοῦτα
στὸ χέρι του τοῦ μέτρησεν δέκα χιλιάδες σκοῦτα.
Αὐτοὺς ἀκολουθήσασιν περίσσοι ριζικάροι
ἄρχοντες, φόνον κάθε εἷς γιὰ τὸν Χριστὸν νὰ πάρῃ,
πάντες μὲ τὴν καλὴν βουλὴν στὴν Νάπολιν διαβῆκαν,
κ' ἐκεῖ κοσέξι κάτεργα Χριστιανῶν εὑρῆκαν,
ὁποῖοι συνηβάστησαν κ' ἐμπῆκαν εἰς ἐκεῖνα
κ' εἰς μέρες ὀλιγούτσικες ἔφθασαν στὴν Μισσίνα, (F. 11 v°.)
ὁποῦ περιμαζώνετον, καθὼς προεῖπα, στόλος
κ' εἰς ὀρδινίαν ἔμπαινεν εἰς πᾶσα χρείαν ὅλος.
Καὶ [1] σὰν αὐτοὶ τὰ κάτεργα εἰς ὄρθωσιν ἐβάναν,
οὕτως κ' οἱ Τοῦρκοι στὸ νησὶν καιρόν τους δὲν ἐχάναν·
στὸν Ἅγιον Ἔρμον ἔκρουγαν μὲ τὴν ἀλτελαρίαν
κ' ἐβάνασι καθημερνὸ δύναμιν καὶ ἀνδρείαν,
πλέτερα δ' οἱ Κουρκούτηδες, ποὔθελαν νὰ φανοῦσι
πῶς κάλλιον παρὰ τοὺς λοιποὺς στὸν πόλεμον μποροῦσι.
Κτῆς Μάρτσα Σκάλας τὴν μεραν μὲ βίαν ἐπηδῆσαν
κ' ἐδεῖχναν ἄνδρες θαυμαστοί, ἀκούραστοι γιατ' ἦσαν,
οἱ δὲ καλοὶ Χριστιανοὶ οὐδὲν ἐδυνηθῆκαν
ἀλαζονείαν νὰ θωροῦν, ἀλλὰ σ' αὐτοὺς ἐβγῆκαν·
ἔβαλαν τόσην δύναμιν καὶ ἀνδρείαν, ποῦ τοὺς κάμαν
πλέα παρ' ὅταν ἦλθασιν γοργὰ τὰ πίσω δράμαν.

1. *Achélis*, v. 595-606; *Gentil de Vendosme*, p. 19, l. 21 à p. 20, l. 16.



Κεφάλαιον έ.

Τέτοιας [1] λογῆς ἐπαίδευγαν τοὺς ἄπιστους ἐκείνους
κ' ἐδίδαν τους καθημερνὸν πολλῶν λογιῶν κινδύνους·
ἀρίθμητους στὸν θάνατον τὸν σκοτεινὸν ἐρρίκταν,
ἐκεῖνοι δὲ οὐκ ἄφιναν τὴν μάχην μέρα νύκταν.
Σὲ πόλεμον ἐστέκουνταν τριγύρου τόσα πλήθη
ποῦ δύνουνταν νὰ βάλουσι τὸν κόσμον εἰς τὰ βύθη.
Ἔκαμαν [2] μίαν γέφυραν πλατέαν καὶ μεγάλην
κ' εἶχαν πολλὴν βοήθειαν ὡς καὶ ἀπ' αὖτην πάλιν· (F. 12 r°.)
κάτεργ' ἀντέννες καρφωτὲς ἀπ' ἄνωθεν ὡς κάτω
καὶ δέκ' ἀνθρῶποι χώρεσαν νὰ πορπατοῦν στὸ πλάτο·
τοὺς τάφρους περικύκλωσαν τέσσερεις χιλιάδες
ἀρκομπουζάροι θαυμαστοὶ καὶ ἄλλες πολλὲς ὁμάδες.
Στὸν αὔλακα τἀγιοῦ Γιωργιοῦ τὸν στόλον χαν φερμένον
καὶ τὸ καστέλλι ἀπ' ἐκεῖ πολλὰ κατακρουσμένον,
διὰ ταῦτ' ἐλπίζασιν γοργὸ πόρτες πολλὲς νἀνοίξουν
στὰ τείχη, καὶ Χριστιανῶν τὸ δύνονται νὰ δείξουν.
Ἐδῶκαν πόλεμον βαρὺν τότε πολλὰ μεγάλον,
μὲ τόσα πλήθη καὶ ὀρδινιὲς παρὰ ποτὲ εἰς ἄλλον·
πλέα θόρυβον καὶ ταραχὴν καὶ βρουχισμὸν δὲν κάνει
ἡ θάλασσα, ὅταν θυμὸν καὶ ὀργὴν περίσσαν πιάνει,
πειδ' Αἴολος ἐνάντιος γενῇ τοῦ Ποσειδῶνος

V. 618. τ' ἁγίου γεωργίου. — 626. γενη.

1. *Achélis*, v. 606-611; *Gentil de Vendosme*, p. 20, l. 18 à p. 21, l. 3.
2. *Achélis*, v. 612-629; *Gentil de Vendosme*, p. 21, l. 3-12.

στέκοντα καταπρόσωπα καὶ τὸν χολιάση μόνος,
παρὰ τὰ πλήθη τῶν Τουρκῶν μὲ τὲς φωνὲς ποῦ κάναν
καὶ ἀποὺ τὴν τόσην ταραχὴν ἄνω στὰ ὕψη βγάναν.
Καὶ [1] τότε οἱ Χριστιανοί, πειδὴ ἐθεωροῦσαν
κ' οἱ Τοῦρκοι τόσες μπουπαρδὲς στὰ φανερ' ἀπολοῦσαν,
ἀρχίσαν κ' ἐξυπούντανε, ὅταν ὁ καβαλλάρης
ἐκεῖνος, ποῦ τοῦ χάρισεν δύναμιν πλείστην Ἄρης,
ὁ Βαραγάμος ἄξιος, εἷς ἄρχων τιμημένος,
μετὰ τὴν σπάθην διχερὶς, ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
ἀκολουθῶντας του πολλοὶ μετὰ μεγάλην βία,
ἐδιάβη ποῦτον τούρκικη περίσσα συντροφία,
στὴν γέφυρον, ποῦ βάνασιν πάντες τὴν δύναμίν τους,
τινὲς γιὰ κέρδη κ' ἔπαινος, τινὲς γιὰ τὴν τιμήν τους.
Ὁ Βαραγάμος μὲ θυμὸν στὴν μέσην τους ἐμπῆκεν,
μ' ἐπιθυμιὰ καὶ ὄρεξιν θαυμάσματα ἐποίκεν·
ἐκεῖ ρικτεν κ' ἐσκότωνεν μὲ δύναμιν καὶ ἀνδρεία,
στὴν πρώτη του δὲν ἔκανεν ἡ δεύτερή του χρεία,
χέρια, ποδάρια καὶ ἄρματα ἔρρικτε κάτω μάδι·
ὦ πόσους Τούρκους ἔστελνεν τότε στὸν μαῦρον ᾅδη.
Τόση ζημίαν καὶ κακὸν γεῖς λύκος ξαγριωμένος
δὲν εἶχεν φέρει τῶν αἰγῶν περίσσα πεινασμένος·
πολλῶν ἐκτύπα τραύματα κ' ἐκ πάνω θ' ἔσκιζέν τους,
ὡς κάτω δίκιον κάμνοντας ἐδιαμοίραζέν τους. (F. 12 v°.)
Ποῖος, Βαράγαμε, παλαιὸς ἄνδρας γὴ παλληκάρι
ἔδειξε πλέον ἀπὸ σὲ νύχῃ στὴν μάχην χάρη,
ἔκαμεν τόσα πράματα π' ἂν ἕν' καὶ δὲν λειωθοῦσι
οἱ στίχοι, ἐλπίζω σὲ καιροὺς νὰ μὴ λησμονηθοῦσι;
Ὡς εἰς τὴν λίμνην στέκεται ὀλίγα τὸ καλάμι
ποῦναι ξηρὸν καὶ τίποτι δὲν δύνεται νὰ κάμῃ
στὸ φύσημα τὸ βορεινὸ μαζὶ μὲ τὴν νιστία
ἀποῦσμιξεν ὁ γεωργὸς νὰ βγῇ γὴ ἀκαθαρσία,
ὅταν ἡ φλόγα χαίρεται καὶ ὅλον τὸν τόπον πιάνει

V. 627. κατὰ πρόσωτα. — 636. βίαν. — 657. γιὰ καθαρσία.

1. *Achélis*, v. 630-644; *Gentil de Vendosme*, p. 21, l. 11-20.

καὶ τοὺς αὔλακας τρέχοντα στὸ θέλημάν της βάνει,
τέτοιας λογῆς ἐστέκαστι κ' ἐδύνονταν νὰ κάμου
οἱ Τοῦρκοι πρὸς τὴν δύναμιν τἀξίου Βαραγάμου.
Ἐπολεμοῦσαν [1] θαυμαστὰ τότε μ' αὐτόνον καὶ ἄλλοι
ποῦ τἀκλουθῆσαν κ' ἔδειχναν δύναμιν τὴν μεγάλη,
ἐκ τοὺς ὁποίους ἔτυχεν κάποιος ἀνδρειωμένος
Σπανιόλος, καὶ Μεδράνοντας ἦτον νοματισμένος.
Ἀνδραγαθίες ἔκαμεν τότε πολλὲς καὶ αὐτόνος,
καὶ φόνευεν κ' ἐγκρέμιζεν κ' ἔρριπτεν Τούρκους μόνος·
τότ' ἕναν Τοῦρκον ξάνοιξε, ποῦτον ἀνεβασμένος
κ' εἰς τὸ καστέλλιν ἔμπησεν φλάμπουρον προκομμένος,
ὁ δὲ Μεδράνος ἔδραμε τότε στὴν τόσην χρείαν,
κ' ἐπῆρεν του τὸ φλάμπουρον εὐθὺς μὲ βιγορίαν,
κ' ἐσήκωσεν τὴν σπάθην του μὲ δύναμιν μεγάλην
νὰ τοῦ κτυπήσῃ ἄξιος ἄνδρας εἰς τὸ κεφάλιν·
ἡ τύχη δὲ ἡ φθονερή, ποῦ πάντοτε ζηλεύει
καὶ τοὺς καλοὺς Χριστιανοὺς πολλ' ἄδικα παιδεύει,
ἀρκομπουζέαν ἔστειλεν κὸ τούρκικον φουσσᾶτο
καὶ μὲ τὸν Τοῦρκον ἔρριξεν αὐτὸν τὸν ἄνδρα κάτω,
κ' εὐθὺς ἀνέβη ἡ ψυχὴ μ' ἀγγέλων ὑμνωδίαν
πρὸς μακαρίους τοὺς λοιποὺς στὴν ἄνω βασιλείαν.
Τότε [2] ὁ Μέγας Μάστορας ὁποῦ καλῶς ἐθώρει
ἀνδρείαν τῶν Χριστιανῶν ἐθαύμαζε καὶ ἀπόρει,
καὶ διατὶ στὸν κουρασμὸν τὸν τόσον εἶχαν χρείαν,
στρατιώτας ἔστειλε σ' αὐτοὺς τρακόσους βοηθείαν.
Δὲν ἦσανε καλὰ σωστοὶ κ' ἡ γέφυρος ἐρράγη
μὲ τέχνες τῶν Χριστιανῶν καὶ παντελῶς ἐκάγη, (F. 13 r°.)
κατὼ πεσεν κ' ἐφόνεψεν πλέα παρ' ὀκτακόσους
ἀπὸ τῶν ἄθεων Τουρκῶν, κ' ἐπλήγωσ' ἄλλους τόσους,
καὶ ἄνωθεν τοὺς εἴχασι δυὸ φλάμπουρα παρμένα
ὁποὔχασιν εἰς τὸ τειχιὸν ἀπόκοτοι μπημένα,

V. 660. κάμουν. — 663. μεγάλην. — 689. μτημένα.

1. *Achélis*, v. 662-679; *Gentil de Vendosme*, p. 21, l. 20-27.
2. *Achélis*, v. 680-691; *Gentil de Vendosme*, p. 21, l. 27 à p. 22, l. 2.

τόνα τοῦ Μουσταφᾶ πασᾶ καὶ τοῦ Κουρκούτη τἄλλον·
οὕτως οἱ Τοῦρκοι ἔπαθαν φόνον ἐκεῖ μεγάλον.
Μέσα [1] σ' ἐτοῦτ' ἀπόκρυφοι σ' ἄλλη μερ' ἀνεβῆκαν,
καὶ τότ' ἀπὸ τὸν Ἅγιον Ἄγγελον ἐφανῆκαν·
ἦσανε μία τρανταρά· τότε τοῦ μπουμπαρδάρη
ἐφάνηκε καὶ ἀπόλυσε, κάτω γιὰ νὰ τοὺς πάρῃ,
καὶ ἀπὸ τὴν σποῦδαν τὴν πολλὴν ἀπόλυσεν εἰς μίον,
κ' ἐφόνευσεν Χριστιανοὺς ὁποῦσαν στὸ τειχίον.
Στὴν ἄλλην δὲ καλήτερα ἄρχισε νὰ ξαμώνῃ
καὶ τότ' ἐμεταπόλυσεν μ' ἕνα χονδρὸν κανόνι,
κ' ἐκείνη τῶν Τουρκῶν δωσεν ἀπάνωθεν ὁποῦσαν,
κ' ἐκεῖ τοὺς ἤθελες ἰδεῖ στὰ ὕψη ποῦ πετοῦσαν·
ἐπῆγαν τὰ κομμάτια των ὡσὰν μικρὰ πουλάκια,
ἔπειτα δὲ κατέβησαν κάτω πρὸς τὰ χανδάκια.
Ὅλοι τους ἦσαν ἄρχοντες αὐτοὶ οἱ φονεμένοι
καὶ ἀπὸ τὸν στόλον τῶν Τουρκῶν οἱ πλέα προκομμένοι.
Ἔστοντα [2] νἄν' ὁ πόλεμος μέγας καὶ ἀνδρικάτος,
αἵματα, φόνους καὶ κλαυθμοὺς, φωνὲς πολλὲς γεμᾶτος,
πολὺς λαὸς ἐκ τῶν Τουρκῶν μπαστόνια τους ἐκάναν
στὸν Ἅγιον Ἔρμον ἔμπροσθεν καὶ προθυμίαν βάναν,
ἀλλ' οἱ καλοὶ Χριστιανοὶ πλέτερην προθυμίαν
ἐβάλασιν κ' ἐδιῶξαν τους μὲ δύναμιν καὶ ἀνδρείαν·
πειδὴ ριξαν ἀπάνω τους τόσες νιστίες τότε
καὶ πράματ' ἄλλα τεχνικὰ οἱ ἄξοι στρατιῶται,
ἐκάμαν τους κ' ἐφύγασιν μετ' ἐντροπὴν καὶ ζάλη,
χωρὶς νὰ κάμουν τίποτι ἔργον πολέμου πάλι.
Στούτην τὴν μάχην βρέθησαν πάντες οἱ φονεμένοι
δύο χιλιάδες μετρητοί, κ' οἱ πλέα προκομμένοι.
Θωρῶντα [3] Μέγας Μάστορας κ' οἱ Τοῦρκοι, π' ἀραδιάσαν
κτὴν λίμην μὲ τὸν στόλον τους κ' εἰς ἄλλα μέρη πιάσαν,

V. 692. ἀπότριφοι.

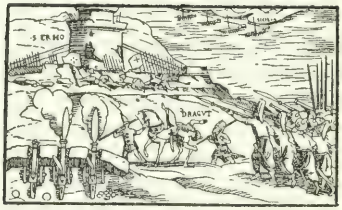
1. *Achélis*, v. 692-705; *Gentil de Vendosme*, p. 22, l. 2-10.
2. *Achélis*, v. 707-717; *Gentil de Vendosme*, p. 22, l. 11-18.
3. *Achélis*, v. 718-725; *Gentil de Vendosme*, p. 22, l. 22-28.

στὸν αὔλακα τ' Ἁγιοῦ Γιωργιοῦ τὰ κάτεργα ραμένα,
Μάρτσα Μουτσέτου ἄνω δὲ καράβια σαν στεμένα. (F. 13 v°.)
στὸν Δὸν Καρτσία θέλησε τότε γραφὴ νὰ στείλῃ,
νὰ μάθῃ πῶς εὑρίσκουνταν τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ οἱ φίλοι·
τῆς γῆς φρεγάδαν ὅρισεν μίαν μικρὴν κ' ἐφέραν,
κτὴν Μάρτσα Σκάλα μίσσεψε τὴν ἴδιαν ἡμέραν.

Οἱ [1] Τοῦρκοι δὲ καθημερνὸ τὴν μάχην δὲν ἀφίναν,
καλὰ καὶ τόσοι ἀπ' αὐτοὺς στὸν θάνατον νὰ μεῖναν·
δὲν ἐσκολάσαν μπουπαρδές, μέραν καὶ νύκτα μᾶλλον,
στ' Ἁγιέρμου τεῖχη πλήθαιναν μὲ βροντισμὸν μεγάλον.
Οὕτως ὀντὰν σφυροκοποῦν γίγαντες, δὲν κτυποῦσι
ἐκεῖ ὁποῦ τοὺς κεραυνοὺς μέγα Διὸς ποιοῦσι,
ἀπὴν ἐκάμασιν πολλὲς χαλάστρες ἐσχολάσαν
καὶ μὲ πολλὴν τους ταραχὴν τὸν πόλεμον ἐπιάσαν,
μὲ τόσον ἀνακάτωμα καὶ δύναμιν μεγάλη,
ὁποῦ τὴν τρίτη δὲν μπορεῖ τινὰς νἀναθιβάλῃ·
ἀνακαρᾶδες, βούκκινα, ταούλια καὶ ταγάρια
ἔπαιξαν κ' ἐσηκώσασιν φλάμπουρα μὲ φεγγάρια·
ἔβγαινεν ὡς τὸν οὐρανὸν τὸ σαλαβάτισμάν τους,
ὁποῦναι μεγαλήτερον παρὰ τὸ ποίημάν τους.
Καλὰ καὶ νὰ φονεύουνταν πολλὰ φουσσᾶτα πάλι,
ἐδῶκαν τῶν Χριστιανῶν τότε περίσσαν ζάλη,
ὁποῖοι δὲν τὸ τάσσασιν, πειδ' ἦσαν ἐκδυμένοι
τὸν φόβον τοῦ θανάτου τους καὶ δύναμιν ντυμένοι.
Ὁ πόλεμος ὁ φοβερὸς μὲ δίστομον μαχαίρι
ἐκράτειν ἀπὸ τὸ ταχὺ ἕως τὸ μεσημέρι. (F. 14 r°.)

V. 720. ἁγίου. — 723. ἁγίου γιαννίου.

1. *Achélis*, v. 726-745; *Gentil de Vendosme*, p. 26, l. 9-22.



Κεφάλαιον ς'.

Τότε [1] Κουρκούτης, ποῦτονε φαρμάκι τῶν Μαλταίων,
ἄξιος διὰ τὴν βουλήν, κοπιαστικὸς σὰν νέον,
ἐθέλησε νὰ πὰ νὰ δῇ ἀπὸ σιμὰ στὰ τείχη
τὲς πλάτες ἂν ἐγύρισεν Χριστιανῶν ἡ τύχη,
σὰν καὶ ἄλλες του πολλὲς φορὲς νὰ βρῇ τῆς νίκης τρόπον,
χωρὶς νὰ κινδυνεύγουσιν τὸν φόνον τῶν ἀνθρώπων·
καὶ τότε ἦ ἀπὸ φθόνον τους, ἢ δὲν τὸν ἐξανοῖξαν,
οἱ Τοῦρκοι μίαν κοπανιὰν ἐνάντιά του ρίξαν·
ἡ μπομπαρδέα κτύπησε στὸ τεῖχος, καὶ μεγάλην
ἔρριξεν πέτραν πρὸς αὐτὸν κ' ηὗρεν τον στὸ κεφάλιν,
καὶ παρευθὺς ἐκ τάλογον ἔπεσε ζαλισμένος
κ' εἰς τὴν σκηνήν του φέρθηκεν μεσοθανατωμένος·
ἀπέθανεν ὁ ἐλεεινὸς τὴν δεύτερην ἡμέραν,
τὸ σῶμαν του δυὸ κάτεργα στὴν Τρίπολιν ἐφέραν.

Λοιπὸν [2] θωρῶντας ὁ μπασᾶς κ' οἱ ἄρχοντες οἱ ἄλλοι,
καὶ ὅλ' οἱ δυναστεύοντες οἱ τῶν Τουρκῶν μεγάλοι
μικρὸν καστέλλι σὰν αὐτὸ νὰ στέκῃ ἐνάντιά τους,
νὰ μὴν ψηφάῃ ὀρδινιὲς καὶ τὰ ποιήματά τους,
ἐσκοῦσαν ἀπὸ τὴν χολήν, δὲν εἶχαν τί νὰ κάμουν,
μὲ εἶντα τρόπον καὶ ὀρδινιὰν στὴν νίκην τους νὰ δράμουν.
Μπασᾶς δὲν ἀναπαύετον, ἀλλ' εἶχεν στὸ κεφάλιν
ἀπὸ τὴν πρίκαν κ' ἐντροπὴν πολλὰ μεγάλην ζάλην, (F. 14 v°.)

1. *Achélis*, v. 746-759; *Gentil de Vendosme*, p. 26, l. 22-24.
2. *Achélis*, v. 760-791; *Gentil de Vendosme*, p. 26, l. 32 à p. 27, l. 8.

ὁ λογισμός του ὁ ταχὺς δὲν ἤτον σ' ἕναν τόπον
στεμένος, ἀλλ' ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἔτρεχε στέτοιον τρόπον,
ὥσπερ τὸ φῶς τὸ τρομικὸν τῶν καθαρῶν ὑδάτων,
ὅταν σελήνη ἢ ἥλιος βρεθῇ ἐνάντιά των,
σηκώνεται στὴν στέγωσιν μὲ πήδημα μεγάλον,
δεξὰ ζερβὰ πρὸς ἄνωθεν κ' εἰς ἕναν τοῖχον καὶ ἄλλον.
Πλέα μεγάλην ἐντροπὴν τοῦ φαίνετόνε νἄχῃ,
πῶς νὰ νικήσῃ δὲν μπορεῖ νοὺς καστελλιοῦ τὴν μάχη,
καὶ καταδίκην περισσὴν καὶ ἐντροπὴν νὰ πάθῃ
κτὸν ἐδικόν του βασιλιάν, ὅταν τὸ θέλει μάθει.
Ἀπελπισμένος ἔστεκεν κ' ἐθώρειν τὸ καστέλλι,
κ' ἤσκαν κτὴν τόσην του χολήν, δὲν ἔχοντα τὸ θέλει.
Ὡς εἰς τὴν ποίμνην στέκεται ἀπ' ἔξω πρικαμένος
λύκος γεμᾶτος τὴν χολήν, καθόλ' ἀπελπισμένος,
κτὴν ἐντροπὴν περσότερον καὶ δυνατὰ μουγκᾶται,
γιατὶ στὰπόγι, στὴν βροχὴν ἀπὸ τὰρνιὰ γελᾶται,
εἰς τὄστερο βουλήθηκεν ἀπὸ τὴν τόσην ζάλη
ὅ τι στὴν Μάλταν ἔφερε σὲ κίνδυνον νὰ βάλῃ,
νὰ δώσῃ πόλεμον βαρὺν μὲ πᾶσα δύναμίν του,
γὴ πάρῃ τὸ καστέλλι αὐτό, γὴ χάσῃ μὲ τιμήν του.
Οὕτως καὶ ὁ Ιταλὴ πασᾶς κ' οἱ ἄρχοντες οἱ ἄλλοι
εἰς ὀρδινιὰν ἐβάλασιν μὲ βίαν τους μεγάλη·
γέφυρες, σκάλες ἄρχισαν εὐθὺς νὰ πελεκοῦσιν,
νἀνέβουν ἄλλα δὲ πολλά, πόρτες, τειχιὰ νὰ σποῦσιν.
Θωρῶντα τὰ ἐρχόμενα κ' ἐγὼ σιγοτρομάσσω,
στόσον κακὸν ποῦ θὲ γενεῖ ἄλλην βουλὴν θὰ πιάσω,
καλὰ καὶ νὰ μηδὲν μπορῶ καθόλου νὰ τἀφήσω,
ναὔρω ἄλλον τίποτα νὰ πῶ, δαμὶ νἀναψυχήσω.
Εἶπα[1] καὶ ὁ Μέγας Μάστορας γραφὴν στὸν Δὸν Καρτσίαν
μὲ τὴν φρεγάδαν ἔστειλεν ζητῶντα βοηθείαν,
τώρ' ἀκλουθῶντας λέγω σας· τούτη στὸν τόπον φθάσε,
ὁ Δὸν Καρτσίας τὴν γραφὴν Μέγα Μαστόρου πιάσε,

V. 774. φαίνετονε. — 789. μεγάλην.

1. *Achélis*, v. 796-837; *Gentil de Vendosme*, p. 24, l. 1 à p. 26, l. 8.

ἔγνωσεν τὰ γενόμενα, τ' Ἀγιέρμου τοὺς κινδύνους,
καὶ πῶς τὸν σκέπει καθαρὰ Κύριος ἀπ' ἐκείνους,
καὶ τοὺς πολέμους ἔμαθεν ὁποῦ οἱ Τοῦρκοι κάνουν,
τὴν προθυμίαν τὴν πολλὴν ὁποῦ σ' ἐκείνους βάνουν, (F. 15 r°.)
εἰς τὰς ἡμέρας δεκοκτὼ ἀπ' ὅλες τὲς ὁμάδες
πειδὴ ἐκροῦσαν μπουπαρδὲς δέκα καὶ τρεῖς χιλιάδες,
κ' εἰς ταῦτα οἱ Χριστιανοί, πειδὴ ἐφυλαχθῆκαν
οἱ πάντες μεγαλόψυχοι λέοντες ἐγενῆκαν,
κ' ἐλπίζουσι νὰ δύνεται νὰ στέκῃ τὸ καστέλλι,
ὥστ' ἀποῦ ἡ βοήθεια τοῦ στόλου νἄρθῃ θέλει·
κ' οἱ Τοῦρκοι πῶς ἐγρίκησαν κ' εἶναι πολλὰ μεγάλη
κ' ἐκδέχοντά τηνε γοργὸ μὲ τὴν περίσσαν ζάλη,
καὶ στέκοντον τὰ ξύλα τους σιμὰ στὴν γῆν νὰ πιάσουν,
στὴν χρείαν πᾶσα τίποτα καὶ τὸν λαὸν μὴ χάσουν·
καὶ πῶς καλὰ καὶ βλέπονται ἂν ἔφθασεν πλησίον,
μιὰν ταχυνὴν τοὺς ἔδανεν ὁ στόλος τῶν ἀνδρείων
εἰς τόσην ἀνακάτωσιν, μπαίνοντας εἰς τὰ ξύλα,
ὅσην τρομάραν ὁ βορρᾶς φέρ' εἰς δενδρῶν τὰ φύλλα·
διὰ τούτην δὲ τὴν ἀφορμὴν τὸν τόπον τους ἀφῆκαν
ἀποῦσανε πρωτήτερα κ' εἰς ἄλλον ἐσταθῆκαν·
καὶ στέκοντες εἰς Ἅγιον Ἔρμον ἀπ' ἔξω λέσι
αὐτὸν νὰ μὴν ἀφήσουσιν ποσῶς παρὰ νὰ πέσῃ·
καὶ πῶς ὁ Μέγας Μάστορας μὲ δύναμιν καὶ γνώση
ὅ τι καὶ ἂν εἶχεν ἔβαλεν αὐτόνο νὰ γλυτώσῃ
καὶ μὲ τὰ δυό του κάτεργα γδέχοντα βοηθείαν
τς ἀνθρώπους ἀποτέλειωσεν ὁποῦχεν γιὰ τὴν χρείαν,
καὶ καθαρὰ βουλήθηκεν αὐτὸς καὶ ὅλ' οἱ ἄλλοι
μὲ τὴν τιμήν τους νὰ διαβοῦν, νὰ χάσουν τὸ κεφάλι,
ἔχοντες εἰς τὰ θάρρη τους νὰ μὴν τοὺς λησμονήσῃ,
μᾶλλον μὲ τίποτι λαὸν γοργὸν νὰ βοηθήσῃ,
τώρ' ἀποῦ δύνετ' εὔκολα, οἱ Τοῦρκοι γὰρ ἀφῆκαν
Μάρτσα Σιρόκον κ' ἤλθασιν στὴν Μάρτσα κ' ἐσταθῆκαν,
καὶ τὸ φουσσᾶτο θέλει βγεῖ στὴν Μαύρην πέτραν τότε,
νἄλθουν νὰ βοηθήσουσιν οἱ ἄξοι στρατιῶται.
Τότ' ἔλεγεν ἐπίλογος διὰ τὸν Δὸν Καρτσία

τὶ στέκεται στὸ χέριν του αὐτῶν ἡ σωτηρία,
καὶ πρῶτον πῶς εὑρίσκουνται εἰς τοῦ Χριστοῦ τὴν χάρη,
στὸ θέλημά του δεύτερον τὰ ἐδικά των θάρρη.
Τοῦτα [1] καὶ ἄλλα πράματα ἦσαν καὶ ἀνάγνωσέν τα
ὁ Δὸν Καρτσίας στὴν γραφήν, καλῶς ἐσκόπησέν τα (F. 15 v°.)
κ' ἐλόγιασεν, ἂν ἐπιασθῇ αὐτόνων τὸ καστέλλι
εἰς ὅλ' αὐτόνο τὸ νησὶ κακὸν πολύ σθαι θέλει.
Διὰ τοῦτο θέλησεν εὐθὺς νὰ στείλῃ βοηθείαν
μικρήν, ἕως ποῦ νὰ βαλθῇ ὁ στόλος σ' ὀρδινίαν.
Τὸν Ἰωάννην ἔστειλεν Καρδόνας μὲ κατέργων
τεσσάρων τὴν συντροφιά, διὰ νὰ δώσῃ ἔργον,
ἀπὸ τὰ ποῖα ἦσανε δύο τῆς Εὐσεβείας,
ἔστειλε καὶ ἄρχον τὸν Ῥοβλὲν μὲ πάσης προθυμίας.
Μὲ στρατιῶτες ξακουστοὺς Σπανιόλους ἐδιαβῆκαν,
καὶ καβαλλάροι καὶ ἄρχοντες στὰ κάτεργα σεβῆκαν.
Οἱ στρατιῶτες ἦσανε στὸ μέτρος ἐξακόσοι,
ὀγδόντα καβαλλάροι γὰρ μὲ δύναμιν καὶ γνώση,
τὶς μόνον διὰ τὸν Χριστόν, τὶς διὰ τὴν τιμήν του,
τὶς γιὰ νὰ δείξῃ καθαρὰ Τουρκῶν τὴν δύναμίν του,
καὶ αὐτοὶ καλὰ καὶ νάργησαν νὰ φθάσουν εἰς τὸν τόπον
πολὺν ἐδῶκαν τῶν Τουρκῶν καὶ χαλασμὸν καὶ κόπον.
Ἀπὸ τῆν γῆν ἐλύσασιν, τὰ σίδερα σηκῶσαν,
μὲ τὴν στροπάδα ξέβησαν καὶ τἄρμενα φουσκῶσαν·
εἴχασιν τὸν καλὸν καιρὸν κ' ἐχαίρονταν κ' ἐπηαῖναν,
γῆς πάντοτε καὶ ὁ λιμὴν ὀπίσω τους μακραῖναν·
κ' ἐμεῖς ἂς τοὺς ἀφήσωμεν νὰ πηαίνουν τὴν ὁδόν τους
καὶ ἄλλοτε θέλομεν ἰδεῖ πάλι τὸ ῥίζικόν τους.
Εἴπαμεν [2] πῶς ἐμπαίνασιν οἱ Τοῦρκοι σ' ὀρδινίαν,
νὰ δώσουσιν τὸν ὕστερον πόλεμον μὲ τὴν βίαν,
γέφυρες, σκάλες εἴχασιν ἔσωθε νὰ περνοῦσιν,
ἐργαλεῖ' ἄλλα περισσά, τὰ τείχη νὰ χαλοῦσιν,

V. 859. ἡ γῆς.

1. *Achélis*, v. 838-861; *Gentil de Vendosme*, p. 38, l. 35 à p. 39, l. 21.
2. *Achélis*, v. 862-869; *Gentil de Vendosme*, p. 27, l. 6-8.

σκεπάσματ' ἀπὸ πάνωθεν, διὰ νὰ μὴν τοὺς βλάτου
οἱ λίθοι καὶ ἄλλα τίποτε ὁποὺρχουντάνε κάτου,
ἐβάναν καὶ τὰ κάτεργα, εἴτι τως ἦτον χρεία,
καράβια, φοῦστες καὶ ἄλλα τους γιὰ τὴν πολιορκία.
Σώφρων [1] δ' ὁ Μέγας Μάστορας, ὁποῦ τοῦ Τούρκου θώρει
τὰ τόσα διορθώματα, ἐθαύμαζε καὶ ἀπόρει,
νὰ δῇ νἀνακατώνουνται εἰς τοῦτο κ' εἰς ἐκεῖνον,
εἰς ἔργα καὶ ποιήματα Χριστιανῶν κινδύνων·
..... τ' Ἀγιέρμου τὸ καστέλλι
νὰ φυλακτῇ, συμβούλιον γοργὸ γιὰ τοῦτο θέλει, (F. 16 r°.)
διὰ ναὕρῃ τὸ καλήτερον, κ' εἰς αὐτο νὰ συνάξῃ
καὶ τὸν λαὸν καὶ τς ἄξιους ἄρχοντες νὰ φυλάξῃ.
Πρὶν φθάσῃ αὐτὸς ὁ πόλεμος ἦσαν ἡμέρες δύο,
πάντας τοὺς πρώτους ἔκραξεν κ' ἐδράμασιν εἰς μίο.
Καλῶς τὸ πρᾶμα σκόπησαν καὶ ἀλλήλως ἐμιλῆσαν,
ὥσπερ καλοὶ καὶ φρόνιμοι στέτοιαν ἀπόφασ' ἦσαν·
νὰ φαρμακέψουν τὸ νερόν, μπομπάρδες νὰ καρφώσουν,
κ' οἱ ἔσωθεν Χριστιανοὶ νὰ ξέβουν νὰ γλυτώσουν,
τρεῖς καβαλλάροι νὰ διαβοῦν, πῶς βρίσκουνται νὰ δοῦσιν,
καὶ οὕτως τὴν ἀπόφασιν καταλεπτὰ νὰ ποῦσιν.
Σπανιόλος ἦν ὁ εἷς Μαρτής, Ῥότσιας Γαλλὸς ὁ ἄλλος,
καὶ Καστριώτης Κωσταντὴς κτῶν Ἰταλῶν μεγάλος.
Βάρκες [2] ὀρθώθησαν λοιπὸν δώδεκα γιὰ νὰ πιάσουν
τὴν νύκτα τὴν ἐρχόμενη τς ἀνθρώπους νὰ περάσο[υν]·
οἱ καβαλλάροι δὲ οἱ τρεῖς κίνδυνον ἐπεράσαν
μεγάλον κτὲς ἀρκομπουζές, ἀλλ' οὐδὲ δειλιάσαν·
δυναμεροὶ καὶ ἀπόκοτοι σ' ὅλα τὰ τείχη πηαῖνα,
θωρῶντα ποῦναι δυνατὰ καὶ ποῦναι χαλασμένα,
ἀλλ' ἀληθῶς γιὰ τοὺς ἐχθροὺς τόσον σιμὰ ὁποῦσαν
μὲ τὴν κοιλίαν χαμηλὰ πάντοτ' ἐρπατοῦσαν.

V. 867. ὁποὺρχουντανε. — Au v. 874, quelques traces de lettres seulement. Le texte français porte : *et doublant que sa forteresse ne peust tenir plus longuement.*

1. *Achélis*, v. 870-887 ; *Gentil de Vendosme*, p. 27, l. 8-21.
2. *Achélis*, v. 888-915 ; *Gentil de Vendosme*, p. 27, l. 21 à p. 28, l. 14.

'Απήτις πάντα τἄγνωσαν, τ' εὔχασιν, τί δ' ἐλεῖπαν,
τὴν ἄνωθεν ἀπόφασιν τῶν καβαλλάρων εἶπαν·
ἐκεῖνοι δ' ἀποκρίθησαν πῶς τὸ καστέλλι χάναν,
συχνὰ τὴν προθυμίαν τους Τοῦρκοι ἂν ἔν' κ' ἐβάναν,
ἀλλὰ γιατὶ ὁ Κύριος εἶχεν τους βοηθήσει
ὡς τότε, οὐδὲ τῶν Τουρκῶν ἤθελε νὰ τς ἀφήσῃ,
καὶ διατ' εἶχαν πόλβερη, βόλια καὶ πᾶσαν βρῶσιν,
τὴν μάχην νἀντιστέκουνται καὶ νἄχουσι νὰ τρώσιν,
καὶ διατὶ τὸ ζήτησαν, καλῶς νὰ τὸ βλεπήσουν,
Μέγα Μαστόρου, καὶ οὐδ' αὐτὸ ἐδύνουνταν νὰ ποίσουν,
εἰμὴ νὰ μποῦν εἰς κίνδυνον μετὰ τὸ θέλημάν τους
διὰ τὸν παντοκράτορα καὶ τὴν Εὐσέβειάν τους,
οὐδέ θελαν μπορεῖ ποτὲ τέτοι' ἀφορμὴ νὰ βροῦσι,
οὐδὲ καλήτερον καιρὸν γιὰ νὰ θανατωθοῦσι.
Φυλάσσοντές το, βούλουντα σὰν ἄνδρες νὰ σταθοῦσι,
ἕως ὁποῦ νὰ δύνουνται τὴν σπάθη νὰ κρατοῦσι, (F. 16 v°.)
καὶ γι' αὖτ' ὁ Μέγας Μάστορας νὰ μὴν ἐλπίσῃ ἀλλέως,
μᾶλλον πῶς εἶναι κάθε εἷς στούτην τὴν χρείαν λέως,
οὐδ' οἱ ἐχθρ' ἤθελαν ἰδεῖ τὸ αἷμαν τους χυμένον,
εἰμὴ δεκάκις τόσον τους νἄχουν καὶ αὐτοὶ χαημένον.
Ἄξιες, [1] εὐγενέστατες καὶ ἀνίκητες καρδίες,
ἀπὸ τὰ πάντα παινετές, δυναμερές, ἁγίες,
σεβάσμιοι καὶ δυνατοί, σώφρονες καβαλλάροι,
κ' ἐδῶ καὶ ἄνωθεν ἔχοντες δόξαν, τιμὴν καὶ χάρη,
λόγους οὐδὲν ἐδύναστε καλήτερους νὰ πῆτε,
στὸν κόσμον κ' εἰς τὸν οὐρανὸν διὰ νἀξιωθῆτε·
ἄρματα δὲν ἐνδύνεσθε γιὰ νἆστε βλεπημένοι,
τόσα καλὰ καὶ ἄξια σὰν εἶστ' ἀρματωμένοι
πίστην καὶ τὴν καλὴν βουλὴν καὶ μεγαλοψυχίαν,
ἐλπίδαν καὶ ὁμόνοιαν καὶ τὴν καλὴν ἀνδρείαν,
καὶ μετ' αὐτάνα τἄρματα θωρῶ κ' ἐπιθυμᾶτε
στὸ ἄξιον μαρτύριον γιὰ τὸν Χριστὸν νὰ πᾶτε,

V. 909. χάριν.

1. *Achélis*, v. 916-939; *Gentil de Vendosme*, p. 28, l. 15-19.

καὶ γιὰ τὴν Εὐσεβείαν σας τὴν τόσ' ἁγιωτάτην
ὁποῦ μὲ πᾶσαν δύναμιν καθένας σας τιμᾷ την.
Δράμετε τὸ λοιπόν, γιατὶ δὲν θέλω σᾶς ἀφήσει,
μᾶλλον κ' ἐγὼ νἀκολουθῶ στὰ θέλετε ποιήσει·
οὕτως καλὰ νὰ δύνονταν οἱ στίχοι ἐδικοί μου,
σὰν εἶχα γένει πρόθυμος μὲ πᾶσαν δύναμή μου,
ὁδιὰ νἄχῃ θύμησιν ὁ κόσμος τῆς βουλῆς σας,
νἄν' αἰωνία πάντοτε ἡ δόξα κ' ἡ τιμή σας.
Ἐστράφη στέτοιαν ὄρεξιν τόσον χαριτωμένη
ὁ πλάστης λέγοντ' · « Ἀπ' ἐμοῦ πάντες εὐλογημένοι,
διὰ νὰ κάμω ἀπ' ἐσᾶς βέβαιον τὸν καθένα,
σήμερον στὸν παράδεισον θὲ νἄστε μετὰ μένα. »
Λοιπὸν [1] οἱ τρεῖς ἐξέστρεψαν μὲ τὴν παραγγελίαν
κ' εἴπασιν τί τοὺς φαίνετον μ' ὄμορφην ὁμιλίαν.
Ὁ Κωνσταντῖνος λογισμὸν εἶχεν νὰ μὴν σταθοῦσι
ἐκεῖ τόσ' ἄνδρες θαυμαστοί, ἀδίκως νὰ χαθοῦσι·
τῶν δύο πάλι φαίνετον κ' εἶν' ἄδικον νἀφήσουν
τέτοιον καστέλλι δυνατόν, εἰμὴ νὰ τὸ βλεπήσουν·
κ' οἱ τρεῖς μὲ παραδείγματα τὸ τέλος ἐποιῆσαν,
οἱ δ' ἄξοι συμβουλάτορες οὕτως ἀποφασίσαν· (F. 17 r°.)
πειδὴ δὲν εἶν' συνήθεια ποσῶς τῆς Εὐσεβείας
νἀφίνῃ κάστρη, μᾶλλον δὲ μετὰ πολλῆς ἀνδρείας
οἱ καβαλλάροι καὶ ἄρχοντες πάντα νὰ τὰ φυλάσσουν
ὡς ὥραν τους τὴν ὕστερην, οὐδὲ ποσῶς νὰ χάσουν,
διὰ ταῦτα νὰ φυλάσσουσι τοῦ καστελλιοῦ τὰ τείχη
εἶναι πρεπόν, γιὰ νἀποδοῦν τὸ τί τοὺς φέρ' ἡ τύχη.
Τούτην τους τὴν ἀπόφασιν ἐδιάλεξαν μὲ πόθο,
καὶ ὡς σώφρονες ἐκάμασιν, καθὼς σκοπῶ καὶ γνώθω·
ἂν τὄχασιν ἀφήσει γὰρ μὲ τέτοιαν εὐκολίαν,
ὁ Τοῦρκος ἔπαιρνε γι' αὐτὸ πολλὴν ἀλαζονείαν,
πολλὴν ὑπερηφάνειαν, νὰ πῇ τὸ πῶς τἄφῆκαν
οἱ καβαλλάροι ὡς δειλοί, τόσ' ἀποῦ φοβηθῆκαν.

V. 929. καθ' ἕνασας. — 934. βουλήσας. — 952. φέρει τύχη. — 954. πόθο.

1. *Achélis*, v. 940-965; *Gentil de Vendosme*, p. 28, l. 19 à p. 29, l. 12.

Πάλι καὶ τῶν Χριστιανῶν εἶχεν φανῆ καμπόση,
μᾶλλον μεγάλη ἐντροπὴ πῶς θέλει νὰ τοὺς δώσῃ,
καὶ διατὶ πρωτήτερα ὡς ἄνδρες τιμημένοι
ἐστέκασιν ἀπάνω τους λέοντες καμωμένοι
σκοτώνοντες, φονεύοντες τοὺς Τούρκους καὶ ἀθοῦντες,
γένος τὸ ὑπερήφανον καὶ μὲ τιμὴν νικοῦντες.
Ὅμως [1] οὐδὲν ἠξεύρασιν τὸ πῶς οἱ Τοῦρκοι ὅλοι
ἂ δὲν νικήσουν εἴπασιν νὰ μὴν στραφοῦν στὴν Μάλη,
καὶ ἀπελπισμένοι ἔβαλαν εἰς κίνδυνον τὸν στόλον
καὶ πνεῦμα καὶ τὸ σῶμαν τους καὶ τὸν λαόν τους ὅλον,
τὸν Ἅγιον Ἔρμον μὲ πολλὴν δύναμιν νὰ πασκίσουν,
τὴν μάχην ὥστ' ἀποῦ μποροῦν ποσῶς νὰ μὴν ἀφήσουν,
τὲς τάξες καὶ τὰλάγια τους πάντα νὰ συναλλάσσουν,
ὥστ' ἀποῦ τοὺς Χριστιανοὺς στὴν μάχην νὰ κουράσουν,
τότε κ' οἱ μπουμπαρδάροι τους ποσῶς νὰ μὴν κοιμοῦνται.
ὡς κάτωθεν σιμὰ τῆς γῆς τὰ τείχη νὰ χαλοῦνται.
Ταῦτα καλὰ δὲν ἤξευραν αὐτ' οἱ συμβουλατόροι,
ὁ Τοῦρκος δὲ μὲ βίαν του ἐσπούδαζ' ὅσον μπόρει
κ' εἰς ὀρδινίαν βάλθηκεν, ὡσὰν ξεφεγγαρώσῃ
μὲ φοβερὰν του δύναμιν τὸν πόλεμον νὰ δώσῃ.
Διὰ ταῦτα παραγγέλλω γὼ τοῦ πᾶσ' ἀνδρειωμένου
νὰ φεύγῃ ὅσον δύνεται κτὸν νοῦν ταπελπισμένου. F. 17 v°.

V. 969. πνᾶ. — 973. ἀπὸ.

1. *Achélis*, v. 966-981; *Gentil de Vendosme*, p. 20, l. 13-18.

Κεφάλαιον ζ'.

Μέσα [1] σ' ἐτοῦτο κάνασιν τὰ παλληκάρια κεῖνα
στὸν Ἅγιον Ἔρμον προσευχές, καὶ νήστειες δὲν ἀφίνα,
κ' ἐστέκαν ὡς θεόφοβοι μὲ τοῦ θεοῦ τὰ θάρρη
ὁ κάθε εἷς μὲ λογισμὸν τὸν θάνατον νὰ πάρῃ.
Ἐξομολογηθήκασιν κ' ἐκοινωνῆσαν ἅμα,
ἔπειτα μὲ τὸ φαγητὸν καλὴν καρδιὰν ἐκάμα·
φίλοι, δικοὶ καὶ γνώριμοι ὁ εἷς τὸν ἄλλον κάλει,
μὲ σιγανότητα πολλὴν καὶ ἀγάπην τους μεγάλη,
καὶ ἀπὴν ἐφάγαν κ' ἤπιασιν, πάντες ἀγκαλιαστῆκαν
καὶ στρατιῶται καὶ ἄρχοντες ἀποχαιρετισθῆκαν,
μὲ λόγια καὶ μὲ δάκρυα ὁ εἷς τὸν ἄλλον φίλει
σὰν ὅταν ξεχωρίζουνταιν πολλὰ μεγάλοι φίλοι,
κ' ἐτότ' ἀρματωθήκασιν, ὡς ψυχεροὶ νὰ πιάσουν
τόπους τοὺς ἐμοιράστησαν διὰ νὰ τοὺς φυλάσσουν.

Τἄλλα ζῶα κοιμούντανε σ' ὅλους μαζὶ τοὺς τόπους
κ' εἰς τὲς φροντίδες ἄνεσιν ἔπαιρναν κ' εἰς τοὺς κόπους,
ὅταν οἱ Τοῦρκοι μὲ πολλὴν βίαν ἐσαλευθῆκαν
καὶ ἀπ' ἐδῶ καὶ ἀπ' ἐκεῖ πάντες ἀρματωθῆκαν.
Ὥσπερ οἱ μῦες τρέχουσιν εἰς τὰ τουπιὰ γ' εἰς ἄλλα
κτὰ χρειασίδια τοῦ βοσκοῦ ἀποὺν' ἀπὸ τὸ γάλα,
γὴ μυρωδία φαγητοῦ τότε ὅταν τὲς φέρει,
κτυπῶντας τὰ πτερούγια τους βραχνὰ τὸ καλοκαίρι, (F. 18 r°.)

V. 983. ἀφίναν.

1. *Achélis*, v. 982-995; *Gentil de Vendosme*, p. 30, l. 30-34.

ὥσπερ οἱ ψάροι πηαίνουσιν στὰ βαρυφορτωμένα
κλήματα ὁποῦ γέμουσιν σταφύλια καμωμένα,
οὕτως οἱ Τοῦρκοι μὲ βολὴν στὸν πόλεμον ἐβράμαν,
ὅταν περίσσες σάλπιγγες σημάδιν τοὺς ἐκάμαν.
Τὰ τόσα ἔθνη κίνησαν καὶ τόσον ὄχλον κάναν,
ὁποῦ τὸν κόσμον στάθυσσα σοῦ φαίνετον ἐβάναν·
πάσπαλη ἐσηκώθηκεν εἰς τὴν φορὰν ἐκείνη
τόση, ποῦ δὲν ἐφαίνουνταν οὐδ' ἄστρη οὐ σελήνη,
καὶ τοῦ θαλάσσου καὶ τῆς γῆς ἐδώκασιν μὲ βίαν
τὸν πόλεμον τὸν φοβερὸν μὲ τὴν ἀλαζονείαν.
Ἐβάναν[1] σκάλες ἀπὸ κεῖ καὶ σκάλες ἀπὸ δῶθεν,
γέφυρες ἀπὸ μιὰν μεριάν, γέφυρες ἀπ' ἀλλόθεν,
ἀπόναν τόπον μπουμπαροῦες, καὶ ἀπ' ἄλλον τοὺς ἐκρούγαν,
κ' ἐσωβροντοῦσαν ἔσωθεν τ' Ἀγιέρμου πᾶσα ῥοῦγαν,
ἀέρας ἐσκοτείνιασεν κ' ἡ θάλασσα μουγκᾶτο,
κ' ἡ γῆς ἐσυχνοτρόμασσεν ὡς τᾶκταρά της κάτω,
μὲ τὲς βροντὲς καὶ ἀστραπὲς καὶ χαλασμοὺς τειχίω
ποῦ κάμνασιν ἐδῶ κ' ἐκεῖ κανόνια τρανταδύο·
τά τόσα νέφη τοῦ καπνοῦ παντοῦ τὸ φῶς ἐπαῖρναν,
καλὰ κ' οἱ τόσες ἀστραπὲς πάλι νὰ τὸ γιαγέρναν.
Οἱ μπομπαροὲς ἐδύνουνταν μόνες νὰ καταλύσουν
τὸν Ἅγιον Ἔρμον σύψυχον σκόνην νὰ τονὲ λύσουν,
ἀλλ' οἱ καλοὶ Χριστιανοὶ στὸ μέγα θαῦμα κεῖνον,
στὰ τόσα ἔθνη τῶν ἐχθρῶν στὴν ὥραν τῶν κινδύνων,
ὡς ψυχεροὶ καὶ θαυμαστοὶ καρδίαν δὲν ἀλλάσσαν,
μᾶλλον καθὼς καὶ πρότερα μὲ νοῦν καὶ ἀνδρεία πράσσαν,
καὶ πάντες πράματά καναν ἔτοιας λογῆς μεγάλα,
ποῦ δὲν ἐγίνησαν ποτὲ ἀλλ' οὐδὲ γίνονθ' ἄλλα.
Περιττοπλέο κεῖνοι δὲ οἱ καβαλλάροι πάλιν
τοῦ κόσμου ἄφιναν θύμησιν μὲ δόξαν τους μεγάλην.
Καὶ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς ἄξιους ἐτύχαν διαλεγμένοι
μιὰ τρανταρὰ καθολικὰ κτὸν Ἄρη γεννημένοι,
ποὖχαν ζητήσ' ἀτοί τωνε αὐτόνο νὰ φυλάσσουν

1. *Achélis*, v. 1014-1039; *Gentil de Vendosme*, p. 29, l. 19-32.

καὶ τὴν ζωὴν γιὰ τὸν Χριστὸν καλῶς νὰ θυσιάσουν,
τὸ σῶμαν τους εἰς θάνατον καθολικὰ νὰ στρέψουν,
τῆς Εὐσεβείας καὶ Χριστοῦ θέλοντες νὰ δουλέψουν. (F. 18 v°.)
Τὶς [1] τὸ λοιπὸν ἐμάχετον, τὶς ἔρρικτ' ἄνω κάτω,
τὶς μὲ τὸν Τοῦρκον ἔπεφτεν στῶν χανδακιῶν τὸν πάτω,
τὶς ἔστεκεν σὲ μιὰν μεράν κ' ἐφόνευεν ἀνδρείως
τὶς ἔκαμνεν μὲ τὴν τιμὴν κ' ἐτέλειωνεν ὁ βίος.
Τὰ αἵματα ἐτρέχασιν κάτω πρὸς τὰ χανδάκια,
καύκαλα μὲ τοὺς ἐμυαλοὺς ἐπαῖρναν τὰ χαράκια,
μασέλες ἀπὸ τὰ σπαθιά, καὶ χέρια καὶ ποδάρια·
ὡς λέοντες ἐκάμνασιν ἄνω τὰ παλληκάρια,
οἱ θαυμαστοὶ Χριστιανοί· ἀλλὰ καὶ π' αὐτους πάλιν,
ἐπαίρνασιν οἱ μπουμπαρδὲς μὲ ταραχὴν μεγάλην.
Μέσα στὸν πόλεμον τῆς γῆς, τὰ ξύλα τοῦ θαλάσσου
καιρὸν οὐδ' ὥρ' ἀκόπιαστην δέν ἤθελαν νὰ χάσου·
στὰ τείχη πλησιάσασιν μὲ τόσον ὄχλον, τόσο,
ὁποῦ ποσῶς δὲν δύνομαι τὸν ἀριθμὸν νὰ δώσω,
πολὺν συγχλασμόν θἰδαν τότε καὶ αὐτὰ στὰ τείχη,
πειδὴ τὴν ὥραν ποῦθελαν τοὺς ἔφερεν ἡ τύχη.
Τότε [2] ἡμέρας ἤσανε τρεῖς ὧρες περασμένες
μ' ἐλίγον κέρδος εἴχασιν οἱ Τοῦρκοι αὐτὲς χαμένες,
ἀλλ' ἡ ἀλτελαρία τους εἶχεν συγχλασμένα
πάντα τὰ τείχη ὡς ἐκεῖ ποῦσαν θεμελιωμένα·
τὰ τείχη τὰ κακότευχα πάντα τὰ καταλῦσαν
καὶ τὸ χαράκι κάτωθεν ὁποῦ τὰ βάστα γδῦσαν,
κ' ἐδιέβησαν Χριστιανοὶ πλέ' ἀπὸ τετρακόσοι,
μ' εὐλάβειαν καρδίαν τε κ' ἐπιθυμίαν τόση,
ἐκ τοὺς ὁποίους ὡς ἀρκὸν φθάνοντα κανονία
στρατιῶτες τρεῖς ἐξέσκισεν μετὰ μεγάλην βία·
τὸν Μονσεράτον ἡγεμὸν καὶ Γάραν μὲ τιν' ἄλλον.
Κ' ἐτούτη φόβον ἔπρεπεν νὰ δώσῃ καὶ μεγάλον

V. 1054. συνχλασμὸν. — 1058. συνχλασμένα.

1. *Achélis*, v. 1040-1043; *Gentil de Vendosme*, p. 29, l. 32-35.
2. *Achélis*, v. 1056-1090; *Gentil de Vendosme*, p. 29, l. 35 à p. 30, l. 17.

εἰς τοὺς λοιποὺς τοῦ κάστελλιοῦ, ἐκεῖνοι δ' ἐγένηκάν
σὰν πληγωμένοι λέοντες, κ' εἰς τοὺς ἐχθρούς ἐποῖκάν
μεγάλον καὶ παράδοξον, φρικτὸν ὁρῶντι φόνον,
μὲ πλείσον ὀρφανῶν παιδιῶν καὶ τῶν χηράδων πόνον.
Νὰ τελειώσουν ἤθελαν κ' εἶχαν ἐπιθυμίαν
τούτην τὴν πρόσχαιρον ζωὴν μὲ ὄξαν αἰωνίαν·
τὰ φλάμπουρα ξεσκίσασι, τοὺς Τούρκους ἐπαιδεῦαν,
τοὺς πρώτους καὶ συναμερούς διαλέγοντα φονεῦαν. (F. 19 r°.)
Τόσους ἐχθροὺς ἐφόνεψαν, τόσον κακὸν τοὺς ποῖκάν,
ὁποῦ στὰ πλήθη τῶν νεκρῶν ἀτοί τους ἐπνιγῆκαν.
Οἱ Τοῦρκοι τότε μὲ βοὴν καὶ ὄχλον ἐπληθαῖναν
καὶ μὲ περίσσαν ταραχὴν τὰλάγια μέσα μπαῖναν·
τόσα φουσσᾶτα μπήκασιν, τόσα φουσσᾶτα μπῆκαν,
ὁποῦ θαυμάζομαι πολλὰ στί τόπον ἐσταθῆκάν.
Ποτὲ μὲ τέτοιαν ταραχὴν στοὺς κάμπους δὲν ἐβγαίνει
τὶς ἀφρισμένος ποταμός, ὅταν πολλὰ πληθαίνει
καὶ ἁρπᾷ χαράκια καὶ δενδρά, βοσκοὺς καὶ τὰ μιτᾶτα,
μὲ πάντα τὰ στασίδια τους, ζῶα πολλὰ γεμᾶτα.
Τὸ [1] μεσημέριν ἔφθασεν καὶ ἄνεμος δὲν ἐφύσαν,
θέρμην καὶ φλόγαν ἔφερνεν ὁ ἥλιος περίσσαν.
ἐστέκαν ὅλα τὰ πουλιὰ παντόθ' ἀναπαημένα,
εἰσὲ σκιανάδα ὀρεσρὴν μὲ σιωπὴν καθένα,
μόν' οἱ τζιτζίροι τὴν φωνὴν στὰ δένδρη ἐπληθαῖναν,
βουνά, λαγκάδια, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξεσκουφαῖναν,
ὅταν ἐκεῖ Χριστιανοὶ στὴν μάχην κουρασμένοι,
καὶ ἀπὸ τὲς τόσες μπουμπαρδὲς τριγύρω ξεφραμένοι,
κ' ἐκ τὸν ἀρίθμητον λαὸν παντόθεν πεθημένοι,
καὶ ἀπὸ τὴν καῦσιν τὴν πολλὴν περίσσα διψασμένοι,
καὶ πολεμῶντες πάντοτε αὐτοῖνοι κουρασμένοι
μὲ γενεὰν ἀκούραστην καὶ σύνωρα λθωμένη
(οἱ Τοῦρκοι γὰρ τέτοιαν βουλὴν παμπόνηραν ἐπιάσαν·
καθ' ὥρ' ἀποὺ τὸν πόλεμον τὰλάγια συναλλάσσαν),

1. V. 1070. ὁρόντ, et une lettre finale empâtée. — 1090. οἱ τζίροι.

1. *Achélis*, v. 1086-1103; *Gentil de Vendosme*, p. 30, l. 17-28.

ἤλθαν λοιπὸν κ' ἐδείξαστιν στὄστερ' ἀνδρείαν τόση,
ποῦ μπόρει λύπην περισσὰν καὶ τῶν πετρῶν νὰ δώσῃ,
διότ' εὐθὺς ἐχάθηκεν, καὶ τὰ κορμία πέσαν
ἐκεῖνα τὰ παινάρια καὶ δοξασμένα ἦσαν.
Ὑπάτ' ὑπάτ', εὐγενικοί, πάντες τετιμημένοι,
στὴν βασιλειὰ ποῦ διατ' ἐσὰς εἶναι ἑτοιμασμένη,
οὐδὲν πικραίνομαι ποσῶς διὰ τὸν θάνατόν σας,
γινώσκω γὰρ εὐλογητὸν ὁρόμον τὸν ἐδικόν σας,
ἀλλὰ τί δὲν ἀφήκετε πολλούς, εἰς τὴν καρδίαν
νὰ σᾶς ὁμοιάσουν κ' εἰς βουλὴν ἀγιώτατην καὶ ἀνδρείαν.
Πικραίνεται γιὰ ταῦτα ἡ γῆς ὅλη καὶ λακταρίζει
καὶ αὐτ' ἡ πικριὰ φαρμακερὴ στὰ σωθικά μου γγίζει· (F. 19 v°.)
ἀλλ' οἱ ψυχὲς ἐδιάβησαν μὲ τόσην ψαλμῳδίαν
ἀγγέλων ἀγαλλίασιν καὶ ἄξιαν μελῳδίαν,
στὸν οὐρανὸν ἀνέβησαν, τὸν πλάστην νὰ δοξάσουν
κ' ἐκ τὸ ταξίδιν τὸ μακρὺ λιμέναν τους νὰ πιάσουν.

Κεφάλαιον ή.

Τοῦτοι [1] λοιπὸν στεφάνωσαν τιμίως τὸ κεφάλι,
τὸν Μέγα Μάστορ' ἄφηκαν μὲ λύπην καὶ μὲ ζάλη,
χάνοντα καὶ τοὺς στρατηγοὺς καὶ τὸ καστέλλιν ἅμα,
τὸ ποῖον Τοῦρκοι ἀσούσουμον καὶ ἀγνώριστον ἐκάμα.
Μεγάλον πόνον ἔλαβεν ἀπέσω στὴν καρδία
ἀλλ' ἔδειχνεν ὡς φρόνιμος ὅλα τὰ ἐναντία,
στοὺς ἰδικούς του τίποτε δειλίαν μὴ γεννήσῃ,
καὶ τὴν ἀποκοτίαν του τινὰς νὰ μὴν ἀφήσῃ.
Ἔλεγε πῶς ὁ τούρκικος λαὸς οὐδὲν ἠμπόρει
τὲς ἐζημίες νὰ ποιῇ τοῦτες ὁποῦ ἐθώρει,
ἀλλὰ θεοῦ σαν μάστιγες, γιὰ τοῦτο μετ' ἐλπίδαν
τῆς νίκης ἄφινεν σ' αὐτὸν τὴν πᾶσαν του φροντίδαν.
Λοιπὸν πειδὴ οὐδὲ ποσῶς δὲν εἶχεν τὴν ἀδείαν
μέσα στὲς ἀνακάτωσες νὰ γράφῃ σ' ὀρδινίαν
στὸν Δὸν Καρτσία τὰ πικρὰ γενόμενα ἐκεῖνα
κ' εἰς τοὺς ἑτέρους στρατηγοὺς ὁποῦσαν στὴν Μισσίνα,
καὶ πῶς τὸ γλιγορήτερον βοήθει' ἂ δὲν φθάσῃ
σὰν καὶ τ' Ἀγιέρμου ὅλοι τους λογιάζουσι νὰ πάσι, (F. 20 r°.)
τότε στὴν χώραν ἔστειλεν γραφὴν τοῦ ἡγεμῶνος
Μεσκέτου, κ' ἤλεγεν εὐθὺς νὰ γράψῃ κἂν αὐτόνος.
Ὁποῖος τί τοὺς ἔγραψεν θέλετε δεῖ στὰ πίσω,
γιατ' ἄλλον τώρα μ' ἔσφιξεν μὲ πόνον νὰ μιλήσω·

1. *Achélis*, v. 1116-1139; *Gentil de Vendosme*, p. 30, l. 34 à p. 31, l. 23.

σκληρίαν καὶ ὠμότητᾶν ὁποῦ οἱ Τοῦρκοι ἀντάμα
πλέα παρὰ τοὺς τίγριδες οἱ ἄπιστοι ἐκάμα.
Ἀπήτι [1] τἀθλιώτατον καστέλλιν ἐνικῆσαν
καὶ ὅ τι πεθυμούσανε σ' ἐκεῖνον ἐποιῆσαν,
τοὺς καβαλλάρους ηὔρασιν ὁποὖσαν ἡμιζῶντες,
καὶ τότε τοὺς ἐξέσκισαν ὡς κύνες οἱ πεινῶντες,
ἔβγαλαν τὲς καρδίες τους καὶ τὰ κεφάλια ρίξαν,
τότε δεμένους μὲ σκοινὶν ἀράδα τοὺς ἐσμίξαν,
καὶ πρὸς τὸν Βοῦργον τς ἔστεσαν καὶ ὁ Μοσταφᾶ πασᾶνος
ἦθε νὰ δείξῃ πρὸς αὐτοὺς ὡς ἄπιστος τυράννος·
μὲ ροῦχα τους τὰ κόκκινα καὶ μὲ τοὺς τιμημένους
σταυροὺς τοὺς ἄσπρους τς ἔρριξεν στὴν θάλασσαν δεμένους,
τὸ δ' αὔριον ἐποίησεν ἡ θάλασσα χειμῶνα,
τότ' ἄνεμος τοὺς ἄμπωσεν στῆς Μάλτας τὸν λιμιῶνα.
Οἱ ἔσωθεν τοὺς ηὔρασιν καὶ τοὺς ἐλυπηθῆκαν,
μὲ πίκραν Μέγας Μάστορας ἔκαμεν κ' ἐθαφτῆκαν,
καὶ ἀπὸ τότε κ' ὕστερα τόσην χολ' εἶχεν, τόση,
ποῦ Τοῦρκον δὲν ἐθέλησεν στὴν φυλακὴν νὰ δώσῃ,
ἀλλ' ὅσοι καὶ ἂν ἐπιάνουνταν ὅλους τοὺς ἐκατάλει,
καὶ ὅσους καὶ ἂν εἶχεν πρότερα μὲ μάνητα μεγάλη,
καὶ τὰ κεφάλια πέταξεν ἔξω ἀπὸ τὰ τειχία.
στὰ μέρη κεῖνα ποὔστεκε Τουρκῶν ἡ συντροφία.
Πάλιν στὴν χώραν ἔγραψεν ὅσοι καὶ ἂν πιαστοῦσι
ἡ γλῶσσα τους γιὰ γρικηθῇ τότε νὰ χαλαστοῦσι.
Μανδατοφόρος [2] ἔφθασε τότ' ἀπὸ τὸ φουσσᾶτον,
κ' ηὗρεν τὸν Μέγαν Μάστορα θυμοῦ, χολῆς γεμᾶτον,
ἔτοιας λογῆς τοῦ μίλησεν· « Ἀφέντη, σκλάβος ἤμουν,
καὶ τὴν ἐλευθερίαν μου ἔστοντας κ' ἐπεθύμουν,
ἐλευθερίαν εἶπεν μου μπασᾶς ἂ θὲ νὰ πιάσω
νἄλθω τινάν τους ὡς ἐδῶ Τοῦρκον νὰ συντροφιάσω,
καὶ αὐτὸς ἐστάθ' ἀπόξωθεν, διὰ νὰ καρτερήσῃ

V. 1154. τόσην.

1. *Achélis*, v. 1140-1161; *Gentil de Vendosme*, p. 33, l. 17 à p. 34, l. 3.
2. *Achélis*, v. 1162-1189; *Gentil de Vendosme*, p. 34, l. 3-26.

θέλημα νἄλθῃ πρὸς ἐσέ, ποῦ θὲ νὰ σοῦ μιλήσῃ, (F. 20 v°.)
νὰ συβαστῇς μὲ τὸν πασᾶν καὶ νὰ εἰρηνευθῆτε,
καὶ σὺ καὶ πάντες οἱ λοιποὶ καλῶς νὰ φυλαχθῆτε. »
Νἀκούσῃ τὴν συνήθασιν ποσῶς δὲν ἐδυνάσθη,
τότε ὁ Μέγας Μάστορας στόσην χολὴν ἐπιάσθη
ὁποῦ, χωρὶς ἀπήλογον τινὰν σ' αὐτὸν νὰ δώσῃ
ἦθε νὰ ρίσῃ παρευθὺς νὰ τονὲ θανατώσῃ·
διατ' ἤτονε Χριστιανὸς πάλι τὸν ἐλεήθη,
κ' ἡ μάνητά του περισσὴ ἐδιάθην εἰς τὰ βύθη.
« Ἂν ἐβουλήθης, εἶπεν του, ἐδῶ νὰ μείνῃς, μεῖνε,
ἀλλέως κίνησε γοργὸ πόθεν ὁ δρόμος εἶναι.
πὲ καὶ τἀλλοῦ ποῦ στέκεται ἀπ' ἔξω καὶ ἀναμένει
πῶς τἀπολοῦμεν κανονιές, εὐθὺς ἃ δὲν παγαίνει. »
Μὲ τόσον φόβον κίνησεν οὗτος, ποῦ ἦν Σπανιόλος,
π' ὥστε νὰ ξέβ' ἀπὸ δεκεῖ ἐσιγοτρόμαξ' ὅλος,
καὶ μὲ τὸν Τοῦρκο ποὖστεκεν ἀπέξωθεν ἐφύγαν
καὶ πρὸς τὸν Μουσταφᾶ πασᾶ ἔτοια μαντᾶτα πῆγαν.
Ὁ δὲ πασᾶς ἐλύσσασε κ' ἔλεγε νὰ πασχίσῃ
Μαλταίους σ' ὅ τι δύνεται πάντας νὰ τυραννήσῃ,
καὶ πάντας τοὺς Χριστιανοὺς νὰ βάνῃ στὸ μαχαίρι,
ὅσους σ' αὐτοῦ τὸ θέλημα ἡ τύχη θέλει φέρει.
Τοιαῦτα [1] λόγια κούγοντας τινὰς καὶ προκομμένος
σπαχῆς ἀπ' ὅλους τῶν Τουρκῶν γιὰ σώφρων παινεμένος,
(Φίλιππον τὸν ἐλέγασιν Λάσκαρι, κτοὺς Ῥωμαίους
τοὺς πρώτους ἄρχοντες αὐτῶν ἐκείνους τοὺς παλαίους,
ὁποῖον τὸν ἐθέλασιν ἔχει ἀπὸ παιδίον
κλεμμένον κτῶν γονέων του τὰ πλήθη τῶν ἀθλίων),
φωτίζοντά τον καὶ ὁ θεός, ἐλόγιασεν ἀτός του
πῶς ἦθεν δώσειν ὄφελος τῆς Μάλτας μοναχός του,
διατ' ἤξευρε καὶ τὰ κρυφὰ καὶ πᾶσαν ὀρδινίαν,
κ' ἦτον πασᾶ συμβουλευτὴς εἰς τὴν πολιορκίαν.
Τότε στὸν Ἀρχιστράτηγον βουλήθη νὰ περάσῃ,
εἰς τὴν βεβαίαν πίστιν του πάλι νὰ μεταπιάσῃ,

1. *Achélis*, v. 1190-1219; *Gentil de Vendosme*, p. 34, l. 27 à p. 35, l. 24.

καὶ διατὶ ἀπὸ τὴν γῆν οὐδὲ ποσῶς ἐμπόρει,
ἀπὸ τὴν θάλασσαν νὰ μπῇ μὲ μοναξὰν ἐθώρει.
Πέντ' ἕξι μέρες ἤτονε πάντοτε σ' ὀρδινίαν,
καὶ γιὰ νὰ φύγῃ ἔστεκεν μόνον νὰ βρῇ ἀδείαν. (F. 21 r°.)
Ἐμπῆκεν εἰς τὴν θάλασσαν στὄστερον, καὶ τοῦ ρίξαν
καὶ σαΐττὲς καὶ ἀρκομπουζὲς Τοῦρκοι ποῦ τὸν ξανοῖξαν,
ἀλλὰ Χριστὸς τὸν φύλαξεν κ' ἔγλυσε τὴν ζωήν του,
καθὼς αὐτὸς ἐγύρεψε νὰ γλύσῃ τὴν ψυχήν του.
Τότε τῶν ἔσωθ' ἔδωσε βοήθειαν μεγάλη
καὶ ὄρθωνεν κατὰ τῶν Τουρκῶν ἐνάντια νὰ βάλῃ.
Ὅ σ' εἶπεν ἦσαν σὲ τιμὴν Μαλταίων κ' ἐφελοῦσαν,
ἔπειτα μάχιζεν καλῶς, ὅταν ἐπολεμοῦσαν,
καὶ ὅταν ἐξολοθρεύθηκεν ἐχθρὸς ὁ τοῦ νησίου,
στὴν Ῥώμην πάλι διάβηκεν πατρὸς τοῦ παναγίου,
ἐφίλησεν τοὺς πόδας του καὶ αὐτὸς ἐχάρισέν του
δῶρα, καὶ τὴν καλὴν βουλὴν τὴν εἶχ' ἐπαίνεσέν του.
Τότε ῥηγὸς καθολικοῦ ἐδιάβη νὰ μιλήσῃ
διὰ τὸν Τοῦρκον, πράματα ποῦ λόγιασε νὰ ποίσῃ.
Ἀλλὰ [1] καὶ μεῖς ἂς ἔλθωμεν εἰς τὴν γραφὴν ποῦ πέρθην
πρὸς τὸν Μεσκέταν. Τὸ λοιπὸν ἐπιάσεν την κ' ἐσκέφθην
τὸ τί νὰ γράψῃ ἐμέλλετον, κ' ἔπιασεν τὸ κοντύλι,
νὰ μάθουν τὰ γενόμενα τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ οἱ φίλοι.
Τότε φρεγάδαν ἔρριξεν στὴν θάλασσαν καί· « Θέλω,
εἶπεν, νὰ διάβῃς, στρατηγέ, μὲ ταύτην, Κορονέλο. »
Αὐτὸς [2] τὸ θέλημά καμεν καὶ τὴν γραφὴν ἐπιάσε,
καὶ μὲ περίσσαν του σπουδὴν εἰς τὴν Μισσίνα φθάσε.
Ηὗρεν καὶ ὁ στόλος ἀκομὴ δὲν ἤτον σ' ὀρδινίαν,
διὰ νὰ δώσῃ στὸ νησὶν γοργὸ τὴν βοηθείαν·
κάτεργα τὰ σπανιόλικα ἐλεῖπαν· σ' ἄλλα πάλι
Ἀνδρέας Δόριας ἔστρεψε φουσσᾶτα γιὰ νὰ βάλῃ,
σὲ κάτεργα εἰκοσοκτὼ νὰ βάλῃ πεδιάδες
ἐκ τὴν Τοσκάνα θαυμαστοὺς τέσσερεις χιλιάδες.

V. 1233. τ' ἁγίου γιαννιοῦ.

1. *Achélis*, v. 1220-1225; *Gentil de Vendosme*, p. 35, l. 25-30.
2. *Achélis*, v. 1226-1251; *Gentil de Vendosme*, p. 37, l. 32 à p. 38, l. 34.

Οἱ καβαλλάροι δ' ἄξιοι τὴν ἄργητα θωρῶντες
καὶ τίποτι βοήθειαν νὰ δώσουν πεθυμῶντες,
πρὶν τύχῃ τὸ ἐνάντιον, ἐλέγαν τὸ μισσοῦμεν,
ὁποῦ θεὸς νὰ μὴν τὸ πῇ ἐμεῖς ἂς ὀρθωθοῦμεν.
Κ' ἐτότε δώκασιν βουλὴν νὰ ποῦν τοῦ Δὸν Καρτσία
τὲς δούλεψες, τὲς ἔξοδες ποῦ κάμν' ἡ Εὐσεβεία
διὰ πάντας τοὺς Χριστιανοὺς, κάθε καιρὸν καὶ ἀτοί τους
πῶς πάσιν εἰς τὰ κίνδυνα, νὰ ξοδιαστ' ἡ ζωή τους, (F. 21 v°.)
καὶ ὄξ' ἀπὸ τοῦτο πῶς ἐχθρός, τὴν Μάλτ' ἂν ἐνικήσῃ,
τὴν Σικελίαν ἄμοιρην δὲν θέλει τὴν ἀφήσει·
διὰ ταῦτα νὰ συνηβαστῇ, πρὶν τίποτι συνέβῃ,
πρωτήτερα βοήθειαν διὰ τὸ νησὶ νὰ διέβῃ,
στοὺς καβαλλάρους καὶ ἄρχοντες ποῦ πάσιν, ἂν ἀσώσῃ,
ὡς χιλιάδες τέσσερεις στρατιῶτες νὰ τοὺς δώσῃ,
καὶ πῶς καλὰ καὶ ἃ δὲν μποροῦν νὰ διώξουν τὸν ἐχθρόν τους,
κἂν νὰ σταθοῦν νὰ μὴ χαθῇ πλέ' ἀποὺ τὸ δικόν τους,
ὥστ' ἀποῦ μὲ τὸν στόλον του αὐτὸς ἐκεῖ νὰ φθάσῃ,
καὶ τὸ φουσσᾶτο παντελῶς τοῦ Τοῦρκο νὰ χαλάσῃ.
Ταῦτα [1] καὶ ἄλλα πράματα εἶπαν τοῦ Δὸν Καρτσία,
τὰ ποῖα ξεδιγούσανε νὰ δώσῃ βοηθεία·
αὐτὸς τοὺς ἀποκρίθηκεν πῶς δὲν μπορεῖ νὰ δώσῃ
ἐκείνην τὴν βοήθειαν ὁποῦ ζητοῦσαν τόσῃ,
διὰ νὰ μὴν ἀμποδιστῇ ἀπὸ τὰ κάτεργα του,
νὰ μὴ δουλέψῃ καθαρὰ τἀξίου στρατευμάτου,
ἀλλὰ νὰ πάρουν κάτεργα δύο τῆς Εὐσεβείας
κ' ἐκ τὰ δικά του ἕτερον, νὰ διάβουν μετὰ βίας
οἱ καβαλλάροι ὅλοι τους καὶ τόσοι στρατιῶται
ὅσοι μποροῦσαν νὰ διαβοῦν διὰ τὴν χρείαν τότε
Ταῦτα οἱ ἄξοι βοήθοι γρικῶντας ἐλογιάσαν,
ποιδ' ἤτονε καλήτερον, ὁ τι διδεν ἐπιάσαν.
Καὶ ὥστε νὰ φθάσ' ἡ ὥρ' αὐτὴ νὰ μποῦν ἐς ὀρδινίαν

V. 1264. φθαύσῃ ὥρ'.

1. *Achélis*, v. 1252-1267; *Gentil de Vendosme*, p. 38, l. 35 à p. 39, l. 15.

κ' ἐμεῖς καμπόσ' ἂς ἐλθωμεν εἰς ἄλλην ὁμιλίαν,
τῆς τύχης ὁ τι ὀκαμεν ἂς διάβωμεν νὰ βροῦμεν,
τὰ κάτεργα τὰ τέσσερα τί γίνηναν νὰ δοῦμεν.
Πειδὴ ' μακρύναν πίσω τους ἡ γῆ μὲ τὸν λιμέναν
εἴχασιν τὸν καλὸν καιρὸν κ' ἐχαίρονταν κ' ἐπαῖναν,
ἀλλὰ ὁ ἄρχων τοῦ κακοῦ ἀναθεματισμένος
ποῦ θώρειν τὸν καλὸν καιρὸν κ' ἦτον σ' αὐτοὺς δοσμένος,
τώρα πεν ὁποῦ δύνομαι κάποιον κακὸν νὰ κάμω,
στοὺς σταυρωμένους τοὺς πιστοὺς τώρα γοργὸν ἂς ὁράμω,
καθὼς καὶ ὅταν ἐκίνησα τὸν τούρκικον τὸν στόλον
κ' ἔστειλα τόσες ὀρδινιὲς καὶ τὸν λαόν τους ὅλον.
Ταῦτά πεν καὶ ἄλλαξεν εὐθὺς τὸν πρῶτον τους ἀέραν
κ' εἰς ἄλλα μέρη τς ἄμπωθεν νύκταν καὶ τὴν ἡμέραν, (F. 22 r°.)
στὴν ἄλλην δὲ τῶν ἄλλαξεν ἀπὸ τὸ πλάγι πάλιν,
τέτοιας λογῆς τοὺς ἔπαιζεν μὲ σκόλην του μεγάλην·
ὡς τὸ νησὶν τοὺς ἔστελνεν καὶ τότε πάλι σ' ἄλλο
ὁρόμον, γιὰ πλέα πείραξιν, ἔλεγε, νὰ σᾶς βάλω.
Τῆς ἀληθείας ὁ ἐχθρὸς οὕτως τοὺς ἀναγέλαν,
οἱ δ' ἄρχοντες, νὰ μὴ θωροῦν ἐκεῖνον ὁποῦ θέλαν,
δὲν ἐσκολάσαν δέησες καὶ προσευχὲς νὰ κάνουν
καὶ πᾶσαν τὴν ἐλπίδαν τους πρὸς τὸν θεὸν νὰ βάνουν.
« Μηδὲν θελήσῃς, δέσποτα, ἔλεγαν, νὰ χαθοῦμεν
καὶ αὐτοὶ νὰ μὴ βοηθηθοῦν ὁποῦ πολλὰ ποθοῦμεν,
καὶ γιὰ τὲς ἁμαρτίες μας αὐτοὶ νὰ νικηθοῦσι
ὁποῦ διὰ τὴν πίστιν σου τὸν Τοῦρκον πολεμοῦσι.
Μηδὲν θελήσῃς, εὔσπλαγχνε, ἔλεγαν, καὶ ὁ ἐχθρός σου
νὰ δυναστῇ νὰ καυχηθῇ πῶς δύνεται ὁμπρός σου,
πῶς δύναται καὶ πολεμᾷ φίλους τοὺς μπιστιπούς σου,
βοήθησον τοὺς δούλους σου, τοὺς παναγαπητούς σου. »
Ταῦτα καὶ ἄλλα περισσὰ ἔλεγαν πικραμένοι
καὶ ὅλως διʼ ὅλου ἦσανε στὴν δέησιν δοσμένοι.
Μέσα σὲ τοῦτον τὸν καιρὸν μὲ δέησιν μεγάλη
ἦτον καὶ ὁ Μέγας Μάστορας καὶ ἄνωθ' ἐπαρακάλει.

1. *Achélis*, v. 1268-1281; *Gentil de Vendosme*, p. 39, l. 21-24.

κ' ἐκεῖνος καὶ ὅλ' οἱ ἕτεροι τῆς Μάλτας μ' εὐλαβείαν
ἐδέουνταν τὸν Κύριον νὰ στείλῃ βοηθείαν.
« Μὴ θέλῃς, ἔλεγεν αὐτός, γιατὶ σοῦ φταίγω μόνος,
πρὸς τὸν λαόν σου τὸν πιστὸν νἄλθῃ βασάνου πόνος.
Πάλι καὶ ὁρίσῃς ὅλοι μας πρέποντα νὰ κριθοῦμεν,
ἀπὸ τὴν χέρα τῶν ἐχθρῶν κἂν τώρα μὴν τὸ δοῦμεν,
διατί, πειδὴ λεγόμεσθαν πῶς εἴμεστεν δικοί σου,
πῶς νὰ μᾶς σώσῃς δὲν μπορεῖς μὴν ποῦσιν οἱ ἐχθροί σου,
καὶ ἀπὸ ἕναν σου ἐχθρὸν θέλουν γενῆ διακόσοι,
σ' ὅλον τὸν κόσμον ἄπιστον τὸ γένος νὰ ξαπλώσῃ,
τοῦ Μαχομέτου ὁ ψευτὸς νόμος νὰ μὴν ἀφήσῃ
τὴν παναγίαν πίστιν σου εἰμὴ νὰ τὴν βουλήσῃ.
Βοήθησον τοὺς δούλους σου τούτους ὁποῦ βαστοῦσι
σημεῖον σου ἀπάνω τους κ' ἐσένα μαρτυροῦσι. »
Τοῦτα καὶ ἄλλα ἔλεγεν καθημερνὸ καὶ αὐτόνος
καὶ ὅσους ϛ' αὐτὸν τὸν πόλεμον ἐσφάλισεν ὁ χρόνος. (F. 22 v°.)

V. 1298. ὅλοι ἕτεροι.

Κεφάλαιον ϛ΄.

Ὅλες λοιπὸν τὲς προσευχὲς ὁποὔπαμεν ἐπῆραν
οἱ ἀγαθοί τους ἄγγελοι κ' εἰς ἄνωθεν ἐσύραν,
τὴν ἐδικήν του κάθε εἷς ἔφερε στὸν πατέρα
ποῦ διατ' ἐμᾶς φροντίζεται, νύκταν καὶ τὴν ἡμέρα,
καὶ αὐτὲς νακούσουν αἱ ψυχαὶ ἐκεῖναι τῶν ἁγίων
ὁποῦ τοῦ θρόνου κάτωθεν παρέστεκον πλησίον,
στὰ πρόσωπά τους ἔδειξαν ὅ τ' εἶχαν στὴν καρδίαν,
ἤγουν πρὸς τοὺς Χριστιανοὺς νὰ στείλῃ βοηθείαν.
Ὁ παντοκράτωρ ἔκραξε τότε τὸν Μιχαήλη,
τούτους τοὺς λόγους εἶπεν του μὲ τᾶγιά του χεῖλη·
« Ὕπαγε, βρὲς τὴν σιωπήν, καὶ ἔπαρ' την μετά σου,
νἄλθουν τὰ ξύλα στὸ νησὶν μὲ τὴν βοήθειά σου,
οἱ στρατηγοὶ τὸν ὁρόμον τους πρὸς ἔσωθεν νὰ ποίσουν,
ἀπὸ ταμάτι τῶν Τουρκῶν νὰ μὴν τοὺς ἐγρικήσουν,
γοργὸ μὴν πάθουσι κακὸν στὴν συντελειὰν τἀνέμου,
γιατ' εἶναι πάντες δίκαιοι καὶ ἄνδρες τοῦ πολέμου·
τότ' ἀπὸ τοὺς Χριστιανοὺς μηδὲν μισσέψῃς, μᾶλλον
ρίκτε τὴν χέρα σου καὶ σὺ στὸν σκύλον τὸν μεγάλον. »
Ποσῶς ὁ ἀρχιστράτηγος σ' αὐτὰ δὲν ἀποκρίθη,
ἀλλὰ ἀπὸ τὸν οὐρανὸν ἐπέτα πρὸς τὰ βύθη.
Εἰς τὴν ὁδὸν ὁποὔκανεν αὐτὸς ἀπὸ τὴν πρώτη
ἐφεύγασιν τὰ νέφαλα κ' ἤρχετον καθαρότη, (F. 23 r°.)
κύκλος χρυσὸς τριγύρου του ἦτον, καὶ αὐτὸ νὰ ποῦμεν,
σὰν τὴν λαμπρότην τς ἀστραπῆς, νύκτα ὅταν τὴν δοῦμεν.
Παγαίνοντ' ἀρχιστράτηγος στὸν λογισμόν του βάνει

ποῦ νἄν' αὐτὴ ἡ σιωπή, στἄστερον τοῦτο πιάνει·
νὰ τὴν εὕρῃ ἐλόγιασε μέσα στὰ μοναστήρια,
εἰς τὰ κελλιὰ πνευματικῶν κ' εἰς τὰ θυσιαστήρια,
ποῦ στέκουν εἰς τὴν μοναξιὰ καὶ μόνον στὰ βιβλία,
ψάλλουν καὶ λέγουν πατερμούς, γιὰ νἄρουν σωτηρία,
ἄλλον νὰ ποῦν δὲν ἔχουσιν πατέρες καὶ γουμένοι
γι' αὐτὸ 'χουν κ' εἰς τἀνώριλια τὴν σιωπὴν γραμμένη.
Ταῦτα λογιάζοντα λοιπὸν σ' αὐτὴν τὴν κατοικίαν
γιὰ νὰ τὴν εὕρῃ ἐπέταξε μὲ τὴν μεγάλην βίαν,
πιστεύοντα νὰ τὴν εὑρῇ συντροφισμένη κείνην
ὁμοῦ μὲ τὴν ἀνάπαυσιν, ἀγάπην καὶ εἰρήνην.
Ἀλλὰ ἐδιέβην κ' ἔμαθε νέον καὶ ἄλλον πρᾶμα,
τ' αὐτοῦ δὲν εἶναι σιωπὴ καὶ μόνο μὲ τὸ γράμμα·
οὐ ταπεινότης βρίσκεται πλέα, οὐδὲ εἰρήνη,
ἀνάπαυσις, εὐσέβεια, οὐδὲ ἀγαθοσύνη·
ὁ φθόνος τὲς ἐδίωξεν, ὀργή, φιλαργυρία,
γαστριμαργι' ἀσέβεια καὶ ὑπερηφανεία.
Θαυμάσματα τοῦ Μιχαὴλ ἐφαίνονταν τὰ θώρει,
σ' αὐτὴν τὴν νέαν ἄλλαξιν ἐθαύμαζεν καὶ ἀπόρει.
Κάποιον παιδίον ρώτησεν, ὁποὔτυχεν στὸ πλάγι,
διὰ νὰ βρῇ τὴν σιωπὴν στί τόπον νὰ ὑπάγῃ·
τὸ ποῖον παιδίον ἤτονε δόλον τῆς πονηρίας,
ἀγγελικὸν στὸ πρόσωπον καὶ σὰν ζωῆς ἁγίας,
τὸ σχῆμαν του τιμητικὸν μὲ τὴν ταπεινοσύνη,
τοῦ Γαβριὴλ ὁμοίαζεν ἡ ὁμηλιά του κείνη,
ἄσχημα καὶ ἀσούσουμα ἤσανε τὰ λοιπά του,
ἀλλὰ μὲ τρόπον ἔκρυπτεν τὰ μέλη τὰ κακά του,
ῥοῦχον μακρὺν ἐφόρειεν καὶ ἀπέσωθεν μαχαίραν
ἐβάσταν μὲ τὸ φάρμακον, γύκταν καὶ τὴν ἡμέραν.
Εἶπεν λοιπὸν τοῦ Μιχαὴλ· « Λύτήνη ποῦ ξετρέχεις,
ἂν θέλεις τώρα νὰ τὴν βρῇς, μεγάλον κόπον ἔχεις,
διότ' ἀπόσταν ἔλειψαν ἐκεῖνοι ὁποῦ ζοῦσαν
μὲ τακτικὴν καὶ ἅγιαν ζωὴν τὴν ἐκρατοῦσαν, (F. 23 v°.)
τὲς τάξες ἄλλαξεν καὶ αὐτή, πᾶσα κακὸν ἐπιάσεν,
τοὺς κλέπτες καὶ ἄλλους περισσοὺς κακοὺς ἐσυντροφιάσεν.

Ὅμως, ἂν ἔχεις νὰ τὴν βρῇς τόσην ἐπιθυμίαν,
ὕπαγε τὸ μεσάνυκτον σ' ὕπνου τὴν κατοικίαν,
διατ' ἔχει αὐτὴ συνήθειον πάντοτε καὶ παγαίνει
ἐκεῖ ὅταν θὲ νὰ κοιμηθῇ, καὶ μὲ τὸν ὕπνον μένει.
Τὸ δόλον ψεματάρικον εὑρίσκετον καθ' ὥρα,
ὅ τ' εἶπεν δὲ ὁμοίασεν τῆς ἀληθείας τώρα,
διὰ ταῦτ' ἐπίστευ' ἄγγελος καὶ ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν
ἐβγῆκεν, ἀλλ' οὐδὲ πολλὰ ἐπέτα μὲ τὴν βίαν,
διὰ νὰ φθάσῃ μὲ καιρὸν μέσα στὸν οἶκον τοῦτον,
διότι κάτεχε καλὰ ἴδια τὸν τόπον ποῦτον.

Στὴν Ἀραβίαν κείτεται κάποιον μικρὸν λαγκάδι
κ' ἔχει ἀπὸ πολλὰ δενδρὰ πανέμορφον σκιανάδι,
δύο βουνιὰ τὸ σκέπουσιν, ἥλι', ἐκ τὴν πυρά σου,
καὶ κρύβετ' ἕνα σπήλαιον στὸ κούφωμαν τοῦ δάσου.
Σ' αὐτὸν ὁ ὕπνος ὁ βαρὺς κείτεται κ' ἐκ τὴν μία
μερὰναι ἡ ἀνάπαψη, κτὴν ἄλλην ὀκνηρία·
στέκεται στὸ κατώφλιο ἡ λησμονὴ καὶ φράσσει,
οὐδέναν γνώθει ἢ ἔσωθεν ἀφίνει νὰ περάσῃ,
μαντᾶτο δὲν φουκράζεται, ἀλλ' οὐδὲ μεταφέρνει,
οὕτως ὀπίσω κάθε εἷς χωρὶς καρποῦ γιαγέρνει.
Τριγύρου στέκ' ἡ σιωπὴ τοῦ καθ' ἑνὸς νὰ δώσῃ
σημάδι νάναι ἀπόμακρα κ' ἐκεῖ νὰ μὴν σιμώσῃ.
Σταὐτὶ τση σίμωσ' ἄγγελος κ' εἶπεν· « Μηδὲν ἀργήσῃς
μὲ τοῦ θεοῦ τὸν ὁρισμὸν νἄλθῃς νὰ βοηθήσῃς
στούτην τὴν χρείαν καὶ ἐσύ, νὰ σύρῃς τὰ φουσσᾶτα
χωρὶς φωνές, νὰ μὴ διαβοῦν τοῦ Τοῦρκο τὰ μαντᾶτα.
Ταυτᾶναι ὁποῦ βούλονται νὰ δώσουν βοηθείαν
τῆς Μάλτας ποῦ χρειάζεται, μὲ μιὰν βουλὴν ἁγίαν.
Τώρα λοιπὸν ἂς ὁράμωμεν γοργὸ νὰ μὴ χαθοῦσιν,
γιατὶ τὰ κύματ' ἄρχονται αὐτοὺς νὰ καταπιοῦσιν. »
Ἡ σιωπὴ δὲν ἔδωκεν ἀπόκρισιν ἀλλέως,
μονάχ' ἀποῦ κατούμισεν κ' ἐκίνησεν εὐθέως,
ἀκολουθῶντα πίσω του, καὶ ὥστε νὰ φτύσῃ γλῶσσα,
στὰ κάτεργα ποῦ βρίσκουνταν σὲ κίνδυνον ἐσῶσα· (F. 24 r°.)
Τς ἀνέμους ἐξατίμωξεν ἄγγελος ἀπὸ πίσω,

τότ' ἄμπωσεν τὰ κάτεργα κ' εὑρέθησαν στὴν νῆσο,
ὁ δαίμονας ἐχάθηκεν κ' εὐθὺς ἐδιάβην μόνος
ἐκεῖ, ποῦ θὲ νὰ ψήνεται σ' αἰῶνα τοῦ αἰῶνος.

Κεφάλαιον ί.

Στὴν [1] Μαύρην πέτραν τὸ λοιπὸν ἐβγῆκαν τὰ φουσσᾶτα,
κ' ἡ σιωπὴ στεκεν ὁμπρός, μὴν ἔβγουν τὰ μαντᾶτα·
μὲ νέφος τοὺς ἐσκέπασεν στὸν ὁρόμον ποῦ παγαίναν,
οὕτως σαλπίγγια γὴ φωνὲς ἔξωθεν δὲν ἐβγαίναν.
Πάλιν τοὺς Τούρκους πρόθυμα τότ' ἐδιαγύρεψέν τους,
θαύμασμα μ' ἕναν τίποτι, κ' ἐκωφοτύφλωσέν τους,
ἔκαμεν τοὺς Χριστιανοὺς στὴν χώραν νὰ ἐμποῦσιν,
χωρὶς νὰ τοὺς ἐγνώσουσιν, ὄχι νὰ πειρακτοῦσιν.
Τότε [2] τινὰς ἐκίνησεν ὁλίος, γιὰ νὰ δώσῃ
Τουρκῶν μαντᾶτα καὶ αὐτοὺς οὕτως νὰ παραδώσῃ,
ἀπὸ τὴν χώραν ὅταν βγοῦν, στὸν Βοῦργον νὰ περάσουν,
οἱ Τοῦρκοι νἄναι ἀπόκρυφοι, ὅλους νὰ τοὺς χαλάσουν.
Τοῦτον λαλεῖ τὸ φράγκικον Μαρίνου τοῦ Φρακάσο
νἄτον Ῥωμαῖος· πάλι γὼ ὅ τ' ἤκουσα σᾶς τάσσω,
ἐγρίκησ' ἀπὸ τς ἴδιους ποῦ τύχαν εἰς τὸν τόπον
πῶς ἦτον Φράγκος πονηρὸς κακὸς εἰς πάντα τρόπον,
καὶ σέ, στὰ πάντα φρόνιμε, ἀφίνω νὰ λογιάσῃς,
στὸν νοῦν τὸν ἀξιώτατον ὡς θὲς αὐτὸν νὰ πιάσῃς. (F. 24 v°.)
Ἀρχάγγελος ὁ Μιχαὴλ εἶδεν τὴν ὄρεξίν του
καὶ νὰ τὸν κάμῃ θέλησε νὰ χάσῃ τὴν ζωήν του·
εὐθὺς ἐμετετράπηκεν σ' ἀνθρώπου τὴν νεότη
κ' ἐδιάβην κ' ἐκατάβαλεν τὸν ἄθλιον προδότη·

1. *Achélis*, v. 1412-1419; *Gentil de Vendosme*, p. 40, l. 14-19.
2. *Achélis*, v. 1420-1437; *Gentil de Vendosme*, p. 40, l. 19 à p. 41, l. 1.

ἄρχοντες τὸν ἐρθάσασιν τρεῖς τέσσερεις ἀντάμα,
βάσανα τότε τοὔδωκαν κ' εἶπεν τους πᾶσα πρᾶμα.
Σὰν ἤκουσαν οἱ ἄρχοντες τέτοιαν ἀποκοτίαν
στὴν φοῦρκαν τὸν ἐκρέμασαν ὡς ἔπρεπε μὲ βίαν.
Τότε [1] τὸν δρόμον ἔπιασαν στὸν Βοῦργον νὰ ἐμποῦσιν,
κ' ἡ σιωπὴ τοὺς ἔσκεπεν νὰ μὴν ἐγρικηθοῦσιν·
καλὰ καὶ νύκτα νάτονε, ὅταν ἐκεῖ περάσαν,
ὅμως τὸ θαῦμα φανερὸν ἐκ τὸν θεὸν ἐπιάσαν.
καὶ ἀρχάγγελος ὁ Μιχαὴλ μὲ τὴν βοήθειάν του
ἔκαμεν τὴν ὑπακοὴν καὶ τὴν παραγγελιάν του.
Καὶ ἀπὴν στὸν Βοῦργον σέβησαν, οἱ σάλπιγγες ἀρχίσαν,
τότε ταμποῦρλα, πίφερες καὶ βούκκινα βοῆσαν,
ἐβγῆκεν τἀνακάτωμα καὶ τὰ σημάδια τόσα,
ἔξω στὸν κάμπον τῶν Τουρκῶν τὸ γίνηκεν ἐγνῶσα.
Καλὰ κ' ἐπῆρεν ὁ πασᾶς στοῦτο χολὴν μεγάλη
οὐδὲν ἠθέλησεν ποσῶς ἔξω νὰ τὴν ἐβγάλῃ.
Ἐκ τἄλλον μέρος ἤτονε μὲ τὴν καλὴν καρδίαν,
σὰν εἶδ' ὁ Μέγας Μάστορας τὴν ἄξαν συντροφίαν,
διατ' ἦσαν πάντες διαλεκτοί, ἀπόκοτοι στὴν μάχην,
ποτὲ νὰ μὴ γυρίσουσιν πρὸς τὸν ἐχθρὸν τὴν ῥάχην.
Μέγα Μαστόρου χάρισμα εἴπασιν νὰ ζητήσουν
τάξιον τ' Ἀρχιστράτηγου καστέλλι νὰ βλεπίσουν·
τὴν ὄρεξίν τους εἶδ' αὐτὸς κ' ἐσύγκλινεν τὴν χάρη,
εἰς τὸ καστέλλι τς ἔστειλεν, τς ἄλλους χωρὶς νὰ πάρῃ.
Πάντες [2] αὐτοῖνοι πρόθυμοι τότε διορθωθῆκαν,
καὶ τὸ ταχὺ συσκότεινα στὸν πόλεμον ἐβγῆκαν,
καὶ ὡς ἀκλουθᾷ καμιὰν φοράν, εὐθὺς ὅταν βροντήσῃ
στροβίλος μέγας, φοβερός, καὶ τὸν γιαλὸν βρουχίσῃ
καὶ ἄνωθεν ὡς τὸν οὐρανὸν πετᾷ τὴν μαύρην σκόνη,
καὶ ἀέρας λεῖ καὶ γίνεται ὅλο νερὸν καὶ χιόνι,
καὶ αὐτὴν τὴν τόσην συντελειὰν φεύγουσιν τὰ θηρία,

V. 1447. ἐγνῶσαν. — 1448. μεγάλην. — 1462. σκόνην.

1. *Achélis*, v. 1438-1457; *Gentil de Vendosme*, p. 41, l. 1-17.
2. *Achélis*, v. 1458-1499; *Gentil de Vendosme*, p. 41, l. 17 à p. 42, l. 1.

ποιμὴν μὲ τὸ κουράδιν του τρέχει στὴν κατοικία, (F. 25 r°.)
οὕτως, ὁντὰν ἐγρίκησεν ἡ ἄξα συντροφία
τρόμπες, ταμποῦρλα, βούκκινα καὶ ἄλλην μελωδία,
εὐθὺς μὲ τάλογά ὅραμεν, καὶ πάντες τότ' ἀμάδι
ἐδείξασιν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς ὡς λύκοι στὸ κουράδι.
Ἐβγῆκεν ὁ συγχαλασμὸς καὶ κτύπος τῶν ἁρμάτω,
κ' εὐθὺς ἐμπῆκεν τῶν Τουρκῶν ὁ κάμπος ἄνω κάτω.
Ἐκ' εἶχες δεῖν τὰ μακελλειά, τὴν τόσην συντελείαν,
τόσους θανάτους τῶν Τουρκῶν μὲ φοβερὴν λαλίαν,
νὰ πέφτουν οἱ μασέλες τους, κεφάλια νὰ πετοῦνται,
χέρια πολλὰ μὲ τὰ σπαθιὰ κομμένα νὰ θωροῦνται,
κοιλιόντερα νὰ χύνουνται ἔξ' ἀπὸ τὰ κουφάρια,
νὰ πέφτουν εἰς τὰ αἵματα κομμένα τὰ ποδάρια,
τοὺς πληγωμένους τὰ φαριὰ στὸν ὁρόμον νὰ πατοῦσι,
καὶ ἀπὸ τὰ στήθια τῶν Τουρκῶν ποῦ πέφταν νὰ περνοῦσι.
Τόσον κακὸν ἐπάθασιν τὰ τούρκικα φουσσᾶτα,
ὁποῦτον πρᾶμα φοβερόν, φόνους πολλοὺς γεμᾶτα·
ὡσὰν ποτάμια κίνησαν τὰ αἵματά τους, κ' ἦσαν
τὰ μέλη ποῦ κοπήκασιν μέσα κ' ἐκοκκινίσαν.
Οἱ ἄρχοντες ποῦ μάχουνταν ἐκάμαν σὰν λιοντάρια,
κάλλιον ἀπὸ τὰ παλαιὰ καὶ πρῶτα παλληκάρια,
ὡς μακελλάροι γίνησαν ἀπ' ἄνωθεν ὡς κάτω,
ὃν εἶχες γνῶσιν καὶ τινὰν νὰ πῇς τὸ ποῖος νάτο.
Μὲ τέτοιαν νίκην ἔστρεψαν κ' εἰς τὸ καστέλλι μπῆκαν,
στὸ μέτρος ὅσοι ξέβησαν σωστοὶ ἐπορευθῆκαν.
Ταῦτα γρικῶντας ὁ πασᾶς ἔγνωσεν ὅτι νᾶσαν
ἐτοῦτοι, ὁποῦ σύνωρα καὶ ἀπόκρυφα ἐφθάσαν,
καὶ πικραμένος ἔλεγεν πῶς ἦσανε αἰτία
ὁικοί του, ποῦ ὃν ἔβλεπαν ὁποῦκανεν ἡ χρεία.
Πάρευθυς ἐδιαλάλησεν εἰς τὴν φορὰν ἐκείνη
κτοὺς ἀρνημένους οὐδὲ εἰς ἔξω νὰ μηδὲ μείνῃ,
καὶ ἂν ἤθελεν βρεθῇ τινὰς τὸν ὁρισμὸν νἀλλάξῃ,
νὰ τὸν φουρκίζῃ, γ' εἰς τὸ πῦρ εὐθὺς νὰ τὸν πετάξῃ.

V. 1465. κατοικεῖαν. — 1470. συνχαλασμὸς. ἁρμάτων.

Ἄλλες γαλιότες ἔβαλεν εἰς φύλαξιν τῆς νήσου,
τὲς πλέτερά του θαρρετές, τοῦτο πιστὰ νὰ ποίσου.
Ἀρχάγγελος [1] ὁ Μιχαήλ, ἀπήτις στὸ καστέλλι
ἐφύλαξε τοὺς ἄρχοντας, ἠθέλησε νὰ στέλλῃ (F. 25 v°.)
τελείαν τὴν ὑπακουὴν στὸν ἄνωθεν πατέραν·
εἰς τὸ φουσσᾶτο τῶν Τουρκῶν ἐδιάβη μὲ μαχαίραν
καὶ ἀρχίνησεν μὲ τὸν θυμὸν νὰ κρούγῃ πρὸς αὐτόνον,
καὶ νὰ κτυπᾷ τοῦ καθενὸς ἀμέτρητον τὸν πόνον,
διότι, ὡς ἀρχίνησεν ἄγγελος κ' ἔκρουσέν τους,
ἕνα βαρὺν θανατικὸν εὐθὺς ἐκέντησέν τους.
Ἀπὴν πολλοὺς ἀπώλεσε τοῦ τούρκικου φουσσάτου,
καὶ ἄλλους ἐπαράδωκεν μὲ κρίσιν τοῦ θανάτου,
εἰς τὸ καστέλλι διάβηκεν ποῦ τὄνομάν του κράτει,
τὰ τείχη φύλασσεν καὶ αὐτός, κρυφῶς ἐπεριπάτει.
Ἔστειλεν [2] τότε ὁ πασᾶς κάτεργον εἰς τὴν Πόλη,
νὰ πῇ τὸ πῶς εὑρίσκουνται καὶ πῶς περνοῦσιν ὅλοι,
Ἀγιέρμον πῶς ἐνίκησαν μετὰ μεγάλου κόπου,
γιατὶ μαχῆτες τς ηὕρηκαν ἄνδρες αὐτοῦ τοῦ τόπου
πλέα παρὰ ποῦ ἤλπιζαν, πάντας ἀνδρειωμένους,
καὶ δυνατοὺς καὶ ἀπόκοτους, στὴν μάχην μαθημένους·
δι' αὔτως, ἂν ἔχει σ' ὄρεξιν νὰκολουθᾷ τὴν μάχη,
φουσσᾶτα καὶ ἄλλα φαγητὰ τοῦ κάμνουν χρεία νἄχῃ,
ἐλπίζει γὰρ νὰ νικηθῇ ἐκεῖνον τὸ νησίον,
ἂν ἔχει μὲ πολὺν καιρὸν τὸν πόλεμον πλησίον,
καὶ ὥστε νὰ στρέψῃ κάτεργον μὲ τὴν ἀπολογία
δὲν θέλει παύσει παντελῶς ὅλη ἀλτελαρία.
Τοὺς λόγους τούτους ἔστειλεν, ὡς ἔλεγεν ἐγίνη,
ποτὲ δὲν ἀναπεύετον ἀλτελαρία κείνη,
μᾶλλον ἐδεῖχναν πρόθυμοι Τουρκῶν οἱ μπουμπαρδάροι,
καὶ ἀλλήλως τους ἐμάχονταν τίς τὴν τιμὴν νὰ πάρῃ.
Εἰς τόπους δεκατέσσερεις βδομήκοντα κομμάτια

V. 1500. ἀπίστιτδ. — 1503. συγχαλασμὸν.

1. *Achélis*, v. 1500-1511; *Gentil de Vendosme*, p. 42, l. 7-16.
2. *Achélis*, v. 1512-1543; *Gentil de Vendosme*, p. 42, l. 24 à p. 43, l. 28.

τἀνθρώπου κωφοτύφλαιναν ὠτία καὶ τὰ μάτια,
ἥλιος ἐσκοτείνιασεν, σελήνη κ' οἱ ἀστέρες
ἀπὸ τὰ νέφη τοῦ καπνοῦ εἰς ὅλες τὲς ἡμέρες.
Τοὺς κτύπους καὶ ταραχισμοὺς καὶ τὲς λαμπρὲς σαγίττες
Ἥφαιστος ἀτυχώτερες στὸ χάλκωμα ποιεῖ τες,
οὐδὲ τὴν κάμινον αὐτοῦ στὸ μουκιμπέλ' ἀπάνω
μὲ τέτοιαν φλόγαν καὶ καπνὸν καὶ νέφη τηνὲ βάνω,
ὡς εἰς τὴν Μάλταν ἔκαμνεν τούτη ἀλτελαρία,
γιατὶ μὲ σκότος ἔπαιρνεν τοῦ κόσμου τὴν θωρία. (F. 26 r°.)
Πέτρες ἐκ τὸν συγχαλασμὸν πολλὲς ἀντιπηδοῦσαν
καὶ χάμαι καὶ πρὸς ἄνωθεν μὲ δύναμιν πετοῦσαν·
στὴν σφαῖραν τοῦ πυρὸς πολλὲς τόσ' ἄνωθεν ξεβῆκαν,
π' ἀνάφθασιν, καὶ φλογερὲς στὸν κάμπον κατεβῆκαν,
ὡσὰν μᾶς τὄπασιν πολλοὶ ὁποῦ στὸν τόπον τύχαν.
Καὶ Τοῦρκοι καὶ Χριστιανοὶ αὐτὸ γιὰ θαῦμα εἴχαν.

V. 1538. συγχαλασμὸν.

Κεφάλαιον τά.

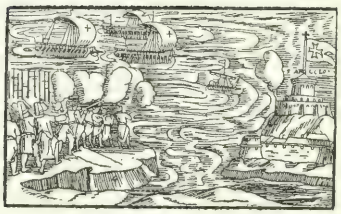
Μέσα [1] σ' ἐποῦτο μάθασιν αὐτοὶ τῆς χώρας πάλιν
πῶς οἱ μαχῆτες δείχνουσιν ἀνδρεία τους μεγάλη,
ἐκεῖνοι ποῦ μὲ δύναμιν τοῦ Μιχαὴλ ἐμπῆκαν
στὸν Βοῦργον, καὶ τὸν πόλεμον ὁποῦπαμεν ἐποῖκαν.
Ἤλθασιν κ' ἐδυνάμωσαν τόσον καὶ αὐτοὶ στὴν χώρα,
καλὰ καὶ νᾶσαν ἀπ' ἀρχῆς, ἀλλὰ περίσσα τώρα·
ὡς νατυχέψαν οἱ ἐχθροὶ οὕτως ἐφαίνοντά τους.
Ὡς πόσες γλῶσσες νὰ εἰποῦν τἀνδραγαθήματά τους
ποῖος ἄνθρωπος μὲ στίχους του μπορεῖ νὰ ξεδιαλύσῃ,
ποῖος εἰς χαρτὶν καταλεπτὰ τἀκάμαν νὰ μιλήσῃ;
Ἂν ἔν' καὶ ἀφήσω, φρόνιμε, χτὰ πράματα ποῦ κάμα,
μηδὲ μοῦ πῇς κατάδικον σ' ἔτοιον μεγάλον πρᾶμα,
διατὶ ἐκεῖνος ποῦ μπορεῖ νὰ πῇ καὶ νὰ μετρήσῃ
ὅ τ' ἔκαμεν ὁ κάθε εἷς καὶ ὅ τι καὶ ἂν θέλει ποίσει,
μετρήσει θέλει εὔκολα τὰ δένδρη ὁποῦ δύνου
μετὰ μεγάλων ἡσκιῶν τὸ ὄρος τ' Ἀπεννίνου, (F. 26 v°.)
καὶ πόσα κύματά ργονταιν, ὅταν μανίαν ἔχουν
καὶ τοῦ Ἀτλάντου τοῦ βουνοῦ κάτω τὴν ρίζαν βρέχουν.
Μεγάλα [2] πράματά καναν, ἐβγαῖναν ἐκ τὴν χώραν,
κ' ἐκόπταν κ' ἐφονεύασιν κ' ἐπαίρνασιν καθ' ὥραν.
Οἱ Τοῦρκοι τότ' ἐσφίγγονταν κ' ἐβλέπονταν, γιατ' ἦσαν
ζημιωμένοι πάντοτε κ' εἶχαν μεγάλην λύσσαν,

1. *Achélis*, v. 1544-1550; *Gentil de Vendosme*, p. 43, l. 6-10.
2. *Achélis*, v. 1562-1569; *Gentil de Vendosme*, p. 43, l. 28-33.

καὶ ὀλίγοι δὲν ἐπήγαιναν πλέο γιὰ νὰ κρουσεύγουν,
γιατὶ Μαλταῖοι σ' ὀρδινιὰν ἦσαν νὰ τοὺς παιδεύγουν,
καὶ ἂν ἠθέλασιν διαβῆ, δὲν ἤσανε ὀλίγοι·
πολλὲς φορὲς τοὺς ἔβαναν Χριστιανοὶ στὸ φύγι.
Μέσα [1] στὲς ἄλλες ἔτυχεν κ' εἶχαν αὐτοὶ παρμένα
ζῶα τινὰ καὶ μετ' αὐτὰ τὸν δρόμον ἐπαγαίνα·
τοῦτο στὴν χώραν ἔμαθαν καὶ πάρευθυς ἐδράμαν
καὶ ἀπ' ἄλλον τόπον τς ἔρθασαν, κ' οἱ Τοῦρκοι τότ' ἐκάμαν
ὡς λύκος, ὅταν βρίσκεται κλεψίμια φορτωμένος
καὶ ὡς εἰς τὴν κατοικίαν του πλησίον γλυτωμένος,
ἐκεῖ ποῦ γιὰ τὸν κυνηγὸν δὲν ἔχει πλέο τρόμον,
θωρεῖ τον μὲ τοὺς σκύλους του καὶ παίρνει του τὸν δρόμον·
τότε στὸ φύγι δίδεται καὶ ρίκτει τὸ γομάριν,
καὶ ἂν ἐμπορεῖ νὰ φυλαχθῇ ἔχει μεγάλην χάριν·
οὕτως οἱ Τοῦρκοι τὄπαθαν καὶ ἀφῆκαν τὸ κουράδι,
ἀλλ' οἱ μαχῆτες ἔρθαναν κ' ἐστέλναν τους στὸν ἅδη.
Εἶχες ἰδεῖ τὰ μακελλειὰ ποῦ κάναν εἰς ἐκείνους,
χωρὶς ποσῶς νὰ φοβηθοῦν καμιὰν λογὴν κινδύνους.
Ἤλθασιν τόσον ἔμπροσθεν μέ τ' Ἄρεος τὸ ἔργον,
ποῦ φθάσασιν ἀπόκοτοι στὲς πρύμες τῶν κατέργων.
Περίσσον ἀνακάτωμα στοὺς Τούρκους τότ' ἐγίνη,
καὶ ὅλοι περιμαζώνονταν πρὸς τοῦ πασᾶ τὴν σκήνη.
Γρικῶντα Μέγας Μάστορας τὴν ταραχὴν ποῦ κάναν,
διὰ τὴν μάχην λόγιασεν πῶς τἄρματά τους πιάναν
νὰ πὰν στὸν Ἀρχιστράτηγον, γι' αὐτους, χωρὶς νἀργήσῃ
εἰς τὸ νησὶν ἐπέρασεν νὰ δῇ νὰ βοηθήσῃ,
καὶ ἀληθῶς τότ' ἔδειξεν τόσην ἀποκοτία
ποῦ δὲν ἀφάνηκεν ποτέ, οὐ φαίνεται ὁμοία,
γεῖς ἄρχων ἔτοιον κίνδυνον τόσον του νὰ περάσῃ.
Ὁ κάθε εἷς ἤθεν βαλθῆ νὰ τὸν καταδικάσῃ (F. 27 r°.)
διατ' ἦτον χρειαζόμενος τόσ', ἀπ' ἂν εἶχεν λείψει,
ἦτον στὴν Μάλτα περισσὰ βλάβη, ζημιὰ καὶ θλίψη.
Ὅμως, ἂν θὲ νὰ δῇ τινὰς ὁποῦ καθάρια βλέπει,

1. *Achélis*, v. 1570-1591; *Gentil de Vendosme*, p. 45, l. 16-21.

ἡ καταδίκη δὲ ποσῶς, ἀλλ' ἔπαινος τοῦ πρέπει,
ὅτι ὁ ἴδιος βοσκός, στὴν χρείαν ποῦ τυχαίνει,
εἰς κίνδυνον περσότερον γιὰ τὸ κουράδι μπαίνει.
Λοιπὸν ἐκ τοῦτον θὲς νὰ δῇς τὸ τ' ἤσανε οἱ ἄλλοι,
ἄρχοντες, πλούσοι καὶ πτωχοί, πάντες μικροὶ μεγάλοι.
Τέτοιας βουλῆς καὶ πράματα ἔχουσιν καμωμένα,
ποῦ δίδουν θαῦμα καὶ χαρὰν στοῦ κόσμου τὸν καθένα.



Κεφάλαιον ιϐ΄.

Ἀλλὰ [1] κ' ἐμεῖς ἂς ἔλθωμεν στὰ κάτεργα τὰ τρία,
ποῦ στὴν Μισσίνα πρόθυμα ἐμπαῖναν σ' ὀρδινία,
νἄλθουν στὴν Μάλταν. Τὸ λοιπὸν οἱ καβαλλάροι μπῆκαν
κ' οἱ στρατιῶται, ποῦ σωστοὶ ἐννιακόσοι βρεθῆκαν·
στάρι, σαλμίτρο, πόλβερην, μολύβιν ἐβαστοῦσαν.
Τὰ κάτεργα τότ' ἔλυσαν, τὸν δρόμον ἀκλουθοῦσαν,
νὰ μποῦν εἰς μέγαν κίνδυνον, πειδ' ἔλεγαν νἀλθοῦσιν
κ' εἰς τὸν λιμένα ἴδια τὸν μέγαν νὰ σεβοῦσιν,
διατὶ εὑρίσκετον καλὰ τριγύρου φυλαμένος,
ἀπὸ μπουμπάρδες καὶ τειχιὰ τούρκικα κυκλωμένος.
Ὅμως ἐκεῖν' οἱ θαυμαστοὶ καὶ ἄξοι καβαλλάροι,
ὁποῦ τοὺς πρέπει βέβαια δόξα, τιμὴ καὶ χάρη, (F. 27 v°.)
διὰ τοὺς ἔσωθέ χασιν τόσην ἐπιθυμίαν
μὲ κάθε τρόπον νὰ διαβοῦν, νὰ δώσουν βοηθείαν,
ποῦ τὸ ταξίδιν εὔκολον καὶ καθαρὸν τὸ κάναν,
γιατὶ μὲ πίστιν στὸν θεὸν πᾶσαν ἐλπίδαν βάναν.
Ἐτρέχαν τότε τὸ λοιπὸν μὲ τὴν καλὴν καρδία
καὶ τίποτι δὲν ἔτασσαν τύχης τὰ ἐναντία.
Στὴν Μάλτα πλησιάσασιν ὡς δέκα μίλια, γιὰ να
δοῦσιν ἀπὸ τοὺς ἔσωθεν τὸ τί σημάδι πιάνα,
ἂν τοὺς δείξουν νὰ στρέψουσι, γὴ μέσα νὰ σεβοῦσιν,
καὶ μὲ φρεγάδα διάβησαν σιμὰ τινὲς νὰ δοῦσιν.
Σὰν ἐσιμῶσαν τέσσερα μίλια, εἰς μιὸν τηρῆξαν

1. *Achélis*, v. 1606-1637 ; *Gentil de Vendosme*, p. 43, l. 33 à p. 45, l. 6.

σημάδι στὸν Ἀγιάγγελον νὰ στρέψουσι ξανοῖξαν.
Οἱ Τοῦρκοι τότ' ἐγνώσασιν ἐκεῖνον τὸ σημάδι,
καὶ ἀρκομπουζὲς ἀπόλυσαν πολλὰ φουσσᾶτ' ἀμάδι,
διὰ νὰ μὴν ἀποφανῇ, καπνὸν τὸ συγεμοῦσαν,
ἀλλ' οἱ μαχῆτες πρότερα ἔξωθεν τὸ τηρῆσαν·
ὀπίσω ξέστρεψαν, γιατί, χωρὶς σπουδὴν μεγάλη,
ὁ Μάστορας δὲν ἤθελεν σκίνδυνον νὰ τοὺς βάλῃ,
πειδὴ καμπόσα κάτεργα τότέ σαν μαθημένα
ἀπ' ἔξι μέρες κ' ἔμπροσθεν κ' ἐβλέπαν τὸν λιμένα.
Λοιπὸν [1] τὰ τρία κάτεργα ποῦ ξέστρεψαν ὀπίσω
ἀφίνω, καὶ τὸν πόλεμον θέλω νὰ ξαναρχίσω,
ὅτ' εἰς λιμέναν ἔφθασεν τινὰς ἀλαζὼν πάλι,
κ' ἔδειχν' ἀνδρείαν περισσὴν καὶ δύναμιν μεγάλη.
Τῆς Ἀλιτζέρης ἔφερε ῥῆγας εἰς τὸν λιμένα
γαλιότες εἴκοσι, κ' ἐρτὰ κάτεργα φορτωμένα
καμπόσους ἄνδρες ἀρικούς, καὶ ἂν θὲς νὰ δῇς καὶ πόσους,
δύο χιλιάδες μετρητοὺς μαζὶ καὶ διακόσους·
ὁποῖος ἐπικράθηκε, γιατ' ἔλειπε κτὴν μάχη,
καὶ τοῦ πασᾶ τὸν πρότερον πόλεμον εἶπε νἄχῃ
στὸν Ἀρχιστράτηγον διαβῇ, πρῶτον νὰ πολεμήσῃ,
γιατὶ πεθύμα τίποτις ἔργον καλὸν νὰ ποίσῃ.
Ἐσύγκλινέν του τ' ὁ πασᾶς μὲ τὴν καλὴν καρδίαν,
μαζὶ μὲ δύο χιλιαδῶν τούρκικην συντροφίαν,
ἐξ' ἀπὸ κείνους ποὖφερεν, ὁποῦ καὶ σύνωρ' ἦσα,
καὶ ἄνδρες ἀλαζονικοὶ καὶ ἀπόκοτοι περίσσα. (F. 28 r°.)
Εὐθὺς ἐπεριμάζωξεν ἀπ' ὅλην τὴν ἀρμάδα
σκίφους καὶ βάρκες, κόπανα καὶ πᾶσα τους φρεγάδα,
τότε στὴν Μάρτσαν τἄφεραν τῆς γῆς ἐκ τὸν λιμιῶναν
Μαρτσαμουτσέτου, κ' ἐδεκεῖ πόλεμον διορθῶναν.
Ταῦτα [2] ὁ Μέγας Μάστορας μὲ μάτια τ' ἀργοθώρει,
κ' εἰς κάθε πρᾶμαν ἔκανεν τὸ δύνετον κ' ἐμπόρει,

V. 1630. ἐσύγκλινέν.

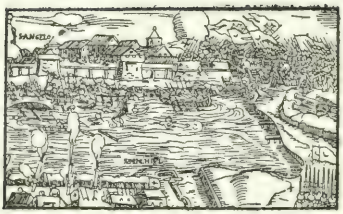
1. *Achélis*, v. 1638-1657; *Gentil de Vendosme*, p. 45, l. 23 à p. 46, l. 2.
2. *Achélis*, v. 1658-1699; *Gentil de Vendosme*, p. 46, l. 2 à p. 47, l. 4.

οὐδὲ ὁ Τοῦρκος τίποτι ἐλόγιασε νὰ κάμῃ
στὸ ποῖ' αὐτὸς μὲ τς ὀρδινιὲς πρῶτον δὲν εἶχεν ὁράμει.
Ἐλόγιασε τὸν κίνδυνον ποῦ θέλασιν περάσει
σ' ἐκεῖνον ὁποῦ λόγιασεν ὁ σκύλος νὰ τοῦ σάσῃ.
Δύο Μαλταίους ἔκραξε ναῦτες καὶ προκομμένους,
ὁποῦ τοὺς εἶχε θαρρετοὺς πάντοτ' ἐμπιστεμένους·
εἶπεν τους ὅ τι λόγιασεν ὁ Τοῦρκος νὰ ποιήσῃ,
τότε βουλὴν ἐζήτησε τὲς βάρκες νἀμποδίσῃ,
διὰ νὰ μὴν μπορέσουσι νὰ βγάλουσιν φουσσᾶτο
στ' Ἀρχιστρατήγου τοῦ τειχιοῦ τὸν πόδαν ἀπὸ κάτω.
Τοῦτοι οἱ δύο εἴχασιν μίαν βουλήν, τὴν εἶπαν,
οὐδ' ἀπὸ κεῖνο ποὔπρεπε νὰ κάμουν δὲν ἐλεῖπαν·
ἀντέννες, τράβες καὶ πολλὰ ξύλ' ἄλλα νὰ κολλήσουν,
μὲ σίδερον καὶ μιὰν μακρὰν καδένα τους νὰ ποίσουν,
νἄλθῃ ἀπὸ τὸν ρούκουνα ὡς τὴν μεριὰν ἐκείνη,
οἱ Τοῦρκοι ἂν θέλουσιν νὰ βγοῦν αὐτὴ νὰ μὴν ἀφίνῃ.
Τοῦτον ὁ Μέγας Μάστορας ἐπαίνεσεν τὸν τρόπον,
τὴν νύκταν γίνην πῶφθασεν κ' ἐβάλθην κ' εἰς τὸν τόπον.
Σὰν εἶδαν τὸ ταχὺ ἐχθροί, σὲ λογισμὸν σταθῆκαν,
νὰ κάμουν τί δὲν ἤξευραν, γιατὶ ἀμποδιστῆκαν,
κ' ἔστοντα νἄναι ὅλοι τους μὲ λογισμὸν καὶ ζάλην
γεῖς ἀρνουμένος ἔφθασεν μὲ ἀλαζονειὰν μεγάλην·
τῆς Ἀλιτζέρης τοῦ ῥηγὸς ἐδιάβην κ' ἐκαυκᾶτο
πῶς τὴν καδέναν εὔκολα μπορεῖ νὰ βάλῃ κάτω.
Ὁ ῥῆγας τότε τοὔταξεν δῶρα νὰ τοῦ χαρίσῃ,
πελέκιν πιάσεν κ' ἔδραμεν τοῦτος, χωρὶς νἀργήσῃ.
Τρεῖς ἤστρεν βοήθειαν καὶ ἀπέρασεν αὐτόνος,
εἰς τὴν καδένα πήδησεν καὶ ἄνωθ' ἐκάτσεν μόνος·
μὲ τὸ πελέκιν ἄρχισε νὰ κόπτῃ τὴν καδένα,
δὲν ἐφοβᾶτον ἐδεκεῖ τοῦ φαίνετον οὐδένα. (F. 28 v°.)
Ταῦτα νὰ δοῦν οἱ ἄνωθεν Μαλταῖοι ἀνδρειωμένοι
οὐδείς τους δὲν ἐδύνετον ποσῶς νὰ ὑπομένῃ,
ἀλλ' ἔλεγεν ὁ εἷς τἀλλοῦ· «Ἄσι μ' ἐμένα μόνον

V. 1661. ἀντοῦ. — 1673. μίαν. — 1685. πέλεκιν.

νὰ τὰ παιδεύσω τὰ σκυλιὰ στὸν ἴδιον τόπ' αὐτόνον.
Ἐκατεβήκασιν λοιπὸν μὲ πρόθυμην καρδίαν
πέντε πολλὰ δυναμεροί, μεγάλοι στὴν ἀνδρείαν,
στὴν θάλασσαν ἐμπήκασι καὶ πλέοντες ἐβγῆκαν,
καὶ μὲ τὲς σπάθες τοὺς ἐχθροὺς ἐδιέβησαν κ' εὑρῆκαν.
Δύο ποῦ φθάσαν φόνευσαν κ' οἱ ἄλλοι φυλαχθῆκαν
καὶ πλέα τόσ' ἀπόκοτοι δὲν ἐμεταστραφῆκαν.
Διὰ [1] ταῦτα δὲν ἠθέλησεν τὸν πόλεμον νἀφήσῃ
ὁ ῥῆγας ποῦ βουλήθηκεν μὲ δύναμιν νὰ ποίσῃ·
εἰς ὀρδινίαν ἔβαλε μιὰν ταχυνήν, νὰ δώσῃ
τὴν χέραν του πρὸς τὰ μαλλιά, τὴν τύχην ἂν ἐσώσῃ.

1. *Achélis*, v. 1700-1703; *Gentil de Vendosme*, p. 47, l. 5-6.



Κεφάλαιον ιγ΄.

Κτὴν [1] θάλασσαν ὁ ἥλιος εἶχεν μεσοβγαμένα
τἄλογα, κ' ἦσαν στὸ μαλλὶ ὅλον δρόσον λιασμένα,
αὐγὴ μὲ τἄνθη ἄρχετον κ' ἐμόρφιζεν τὰ ὕψη
κ' ἐκ τὸ συνήθιν τὸ παλιὸν δὲν ἤθελεν νὰ λείψῃ,
καὶ τοὺς χοροὺς ἀρήκασιν τἄστρα ὁποῦ κρατοῦσαν,
πειδ' ἦσαν εἰς τὸν μισεμόν, τὴν σκέπην ἐφοροῦσαν,
ὅταν ὁ τούρκικος λαὸς μὲ μιὰν βοὴν μεγάλην
στὸν πόλεμον ἐδιάβηκεν πὸ μιὰν μεριὰν καὶ ἄλλην (F. 29 r°.)
Ἀπὸ τὴν γῆν μὲ ταραχὴν ἐδράμασιν τἀλάγια,
πάλιν καὶ ἀπὸ τὴν θάλασσαν οἱ βάρκες στἄλλα πλάγια·
βροντές, φωνὲς καὶ ἀστραπές, ἀρκομπουζές, σαγίττες,
καὶ κλάηματα καὶ στεναγμοὺς ἐδῶκαν οἱ μαχῆτες.
Στὰ δύο μέρη πολεμοῦν, θωρῶ, θειλιῶ νἀρχίσω·
πῶς γιὰ τὸ ἕνα νὰ εἰπῶ, γιὰ τἄλλο νὰ μιλήσω;
Τ' Ὀρφέου πρέπει ὁ σκοπός, δὲν δύνομαι γὰρ μόνος,
ἢ ἐκεινῶν ποῦ κατοικοῦν στὄρος τοῦ Ἑλικῶνος,
καὶ νἄλθῃ καὶ τὸ θέλημα τοῦ ἰσχυροῦ τοῦ Ἄρη,
τὴν μάχη νὰ μιλήσωμεν μὲ τέχνην καὶ μὲ χάρη.
Ἀλλ' ὅποτ' ἔχ', ἀφέντη μου, βοήθει' ἀπὸ σένα,
Ἄρην, Ὀρφέον δὲν ψηφῶ, Μοῦσες, οὐδὲ κανένα·
ὡς μὲ φωτίσῃς, βούλομαι νἀκολουθῶ τὴν μάχη,
καὶ θὲ γρικήσει κάθε εἷς χαρὰν μεγάλην νἄχῃ.

V. 1710. τούρκος.

1. *Achélis*, v. 1704-1755; *Gentil de Vendosme*, p. 47, l. 6-16.

Ὅμως οἱ βάρκες πρὸς τὴν γῆν ἐκίνησαν μὲ βία,
ὁποῦ σασμένη βρίσκετον ὅλη ἀλτελαρία
τ' Ἀρχιστρατήγου, κ' ἔκαμεν στόσα φουσσᾶτ' ἀμάδι
τόσον κακόν, ποῦ τρέχασιν ἀμέρητοι στὸν ἅδη.
Στὴν βάρκα δὲν ἐχώρειε τοῦ Χάρο τὸ φουσσᾶτο,
κ' ἔμεινε λίγο νὰ διαβῇ στὰ βύθη ἄνω κάτω.
Ἕναν μεγάλον κάτεργον ἔπιασεν ἀπὸ κεῖνα
ὁποῦ βουλοῦν στὸ πέλαγος, ὁντὰ τὰ βρῇ φουρτίνα,
καὶ τὲς ψυχὲς ἐφόρτωνεν κ' ἐπέραν τες εἰς τἄλλον
μέρος, καὶ πάλι στρέφετον μὲ πόθον του μεγάλον.
Τόσον φουσσᾶτον κέρδεσεν ταύτην ἡμέραν, τόσο,
ὁποῦ τὸ τρίτον δὲν μπορῶ εἰς ἀριθμὸν νὰ δώσω.
Οἱ βάρκες ἐκ τῶν μπουμπαρδῶν τὲς τρῦπες ἐβουλοῦσαν,
καὶ τὰ φουσσᾶτα τῶν Τουρκῶν στανιό τους κολυμποῦσαν,
κ' ἐτότε ἄλλοι πνίγονταν καὶ ἄλλοι, γιὰ νὰ σωσθοῦσι,
πλέγοντες ἐξετρέχασιν σὲ βάρκα νἀνεβοῦσι,
ἐκείνη δὲ τοὺς ἔδιωχνεν ἡ βαρυφορτωμένη,
κ' ἐκεῖ τὸ χέρι ποὖπιασεν κομμένον ἀπομένει
αὐτόν, ὁποῦ, γιὰ νἀνεβῇ, πολλὰ τὴν ἀμποδίζει
ξεστρέφειν, τἄλλον τους κορμὶ τὸ κῦμα κοκκινίζει.
Οὕτως οἱ Τοῦρκοι πνίγονταν κ' ἐδιάβαιναν ἐκ φόνου,
γιατὶ ὀλίγους ἄφιναν οἱ ἄνω νὰ γλυτώνου. (F. 29 v°.)
Ὅλες στὰ βύθη τες ἔβαναν μὲ τὲς μπουμπάρδες ἅμα·
πόσην ζημίαν ἀριθμεῖς τότε σ' αὐτοὺς νὰ κάμας;
Ποσῶς δὲν εἶχαν μετρημὸν ἐκεῖν' οἱ σκοτωμένοι
κτὲς ὀρδινιὲς τῶν ἄνωθεν κ' ἐκεῖνοι οἱ πνιμένοι.
Ὀλίγες δὲ ποῦ γλύτωσαν βάρκες τὸν ὁρόμον πάσαν
στοῦ καστελλιοῦ τὸν ῥούκουνα, καὶ μόνον κόπον χάσαν,
διατὶ χωρὶς νὰ κάμουσιν τίποτ' ἀνδραγαθία,
ἔστρεφαν καὶ τοὺς ἔδιωχνεν πάλιν ἀλτελαρία.
Μέσα [1] σὲ τοῦτον εἶχασιν ἀναπτομένου πάλιν
τῆς γῆς τὸν μέγαν πόλεμον μὲ ταραχὴν καὶ ζάλην.

V. 1735. τόσο. — 1750. ἐκεῖνοι σκοτωμένοι.

1. *Achélis*, v. 1756-1789; *Gentil de Vendosme*, p. 47, l. 17-18.

Οἱ Τοῦρκοι ἐσιμώσασιν μὲ δύναμιν νὰ μποῦσιν
κ' οἱ μέσα πάλιν θέλασιν νὰ τοὺς ἀντισταθοῦσιν,
οὕτως ἐγίνην χαλασμὸς καὶ φόνος εἰς τὴν μέση,
δὲν ἐμετασηκώνετον ἐκεῖ ὅστις εἶχεν πέσει,
διατ' εἶχεν ἀπὸ πάνω του εὐθὺς τὰ τόσα πλήθη.
Πόσοι ἀνθρῶποι ἔπεσαν, πόση ψυχὴ ἐλύθη!
Ἐτοῦτοι θέλουσι νὰ μποῦν κ' ἐκεῖνοι δὲν τς ἀφίνουν,
καὶ εἶναι χρειαζόμενον πολλοὶ νὰ ὑπομείνουν·
ἄλλοι μὲ σκάλες ἤθελαν ἀπάνω νἀνεβοῦσι,
ἄλλοι ἀπὸ χαλάσματα τῶν μπουμπαρδῶν νὰ μποῦσι·
ἄνω πολλοὶ ἀνέβαιναν μετὰ μεγάλον κόπον,
ἀλλὰ γοργογκρεμίζουνταν στὸν χαμηλὸν τὸν τόπον·
εἰς τὰ χαλάσματά μπαιναν πολλοὶ συμπιλωμένοι,
ἀλλὰ γιὰ φράμα τῶν ἀλλῶν ἐκεῖ καθένας μένει,
διατ' εἶχασιν ἐνάντια τοσ' ἄξια θηρία
ὁποῦ τοὺς ἔφερναν ἐκεῖ περίσσαν τιμωρία.
Ἀπὸ τὰ τείχη ἔρριπταν τσικάλι' ἀναπτομένα
καὶ ὅσοι τἀποδέχουνταν ὀγόϊ στὸν καθένα.
Τιάφι καὶ πίσσα, πόλβερην, ἄσφαλτον καὶ κατράμι,
τὸ πᾶσα ἕναν ἔδειχνεν τί ἐδύνετον νὰ κάμῃ·
πλείσα στεφάνια ἔρριπταν παμπισσωμένα κάτω,
ὁποὖχαν φλόγα τὸ μαλλὶ τριγύρου τους γεμᾶτο·
εἰς τὰ κεφάλια τῶν Τουρκῶν ἔμπαιναν κ' ἐκολλοῦσαν,
καὶ ὅπου φθάναν ἔτρωγαν, βλάβην πολλὴν ποιοῦσαν·
τὰ πρόσωπά τους ἔκαιαν καὶ ὅπ' ἀλλοῦ ἐπιάναν
τὸ φῶς τους ἐτυφλώνασιν καὶ τὴν ζωήν τους χάναν. (F. 30 r°.)
Τότε οἱ Τοῦρκοι ἄρχισαν κ' ἐσύρνουνταν στὸ φύγι
μὲ φόβον τους ἀρίθμητον καὶ δύναμιν ὀλίγη,
τὸν πόλεμον ἐσκόλασαν τότε, ὅταν στὴν μέση
δὲν ἤθελεν ὁ ἥλιος πολλὴν σκιὰν νὰ στέσῃ
καὶ ἡ πυρὰ σοῦ φαίνετον ἤθελε νὰ ξανάλθῃ,
ποῦ τὸν Φαέθοντα ἔκαμεν κ' εἰς τὸ μνημεῖον βάλθη.
Βλέποντα [1] Μέγας Μάστορας τὸν κίνδυνον καὶ τόση

1. *Achélis*, v. 1790-1807; *Gentil de Vendosme*, p. 47, l. 25 à p. 48, l. 5.

βλάβην ποῦ μπόρειν ὁ καιρὸς στοὺς εὐσεβεῖς νὰ δώσῃ,
πειδ' ἤτονε καθημερνὸ χρεία καθένας νἄχῃ
νύκταν κ' ἡμέρ' ἀπάνω του τἄρματα γιὰ τὴν μάχη,
ὁδιὰ νἄναι κτῶν Τουρκῶν τὴν βλάβην φυλαμένος,
νὰ πολεμᾷ μ' ἀκούραστους αὐτόνος κουρασμένος,
καὶ δὲν ἠξεύροντα ποσῶς μαντᾶτον βοηθείας,
καλὰ καὶ ὁ στόλος ὅρθωνε μὲ πάσης προθυμίας,
ἔστειλε μὲ τιν' ἄνθρωπον γραφὴν στὸν Δὸν Καρτσία,
νἄλθουν τὰ δυό του κάτεργα κἂν μὲ τὴν βοηθεία,
οἱ καβαλλάροι νἄλθουσιν ποῦ στέκαν στὴν Μισσίνα
καὶ στρατιῶτες ὅσοι γὰρ χωροῦσιν εἰς ἐκεῖνα,
τὰ ποῖα νἄμπουν ἔσωθεν καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν.
ὅποτες ἤθελαν ἰδεῖ σημάδι νὰ τοὺς ποίσουν.
Ἄνθρωπος τοῦτος τὸ λοιπὸν κολύμπου ἐδιάβη,
στὴ Μάρτσα τότ' ἀπέρασεν, χωρὶς νὰ πάθῃ βλάβη
ἀπὸ τὸ πλάγι τῶν Τουρκῶν, γὴ κἂν νὰ τὸν ἐδοῦσι,
κ' ἐκ τοῦτον ἀναμένουσι ἔσω νὰ βουθηθοῦσι.

Μέσα [1] σ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἐφθάσαν στὴν Μισσίνα
κάτεργα τὰ σπανιόλικα κ' ἤλθασιν μετὰ κεῖνα
καὶ καβαλλάροι θαυμαστοὶ καὶ ἄρχοντες προκομμένοι,
ὁποὺλθαν τὶς γιὰ τὴν τιμήν, τὶς ἁγιασμὸ ἀναμένει.
Ὁ Δὸν Καρτσίας ἔστειλε δυὸ βάρκες πρῶτ' ἀμάδι,
Μέγα Μαστόρου γιὰ νὰ ποῦν ἐκεῖνον τὸ σημάδι
ὁποὺτον χρειαζόμενον τὰ κάτεργα νὰ δοῦσι
τὰ δύο, γὴ νὰ φύγουσι, γὴ ἔσωθε νὰ μποῦσι,
ἀλλ' οἱ ἐχθροὶ ἐπιάσασιν τὴν μίαν ὁποῦ ἦτον
γεμάτη πράματα πολλά, γιατρεῖες τῶν μαχήτων,
ἡ ἄλλη δ' ἐφυλάχθηκεν, ἀλλὰ καλῶς ἐθώρει
πῶς ἐκ τὴν χώρα νὰ διαβῇ, οὐδ' εἰς τὸν Βοῦργον μπόρει, (F. 30 v°.)
διατ' ἤσανε ἀνάμεσα στὸν Βοῦργον κ' εἰς τὴν χώρα
ἀπὸ ἡμέρες οἱ ἐχθροὶ κ' ἐβλέπασιν καθ' ὥρα,
κ' εἶχαν καὶ τρεῖς Χριστιανοὺς στὸν ὁρόμ' αὐτὸν πιασμένους
καὶ περισσῶς παράνομα σὲ βάσανα βαλμένους·

1. *Achélis*, v. 1808-1839; *Gentil de Vendosme*, p. 48, l. 6 à 34.

κάτεργα κάποσά χασιν πάλι κ' εἰς τὸν λιμένα,
εἰς τέτοιον τρόπον ἔβλεπαν καὶ εἴχασιν φραμένα.
Οἱ στρατιῶται τί λοιπὸν δὲν ἤξευραν νὰ κάμουν,
ὅμως ἐβουληθήκασι βοήθειαν νὰ δράμουν,
διατὶ ὁ Μέγας Μάστορας τὰ ζήτησεν μὲ βίαν
αὐτὰ τὰ δύο κάτεργα, καὶ θέλει ἔχει χρείαν.
Εἶπαν, πειδὴ καὶ χάνεται καθόλου κάθε πρᾶμα,
στὸ θέλημα τοῦ ῥιζικοῦ ἂς εἶν' κ' ἐτοῦτ' ἀντάμα,
ἐφάνην γὰρ καλήτερον πάντες νὰ μὴ διαβοῦσι,
σ' ἕτοιον μεγάλον κίνδυνον νὰ πάσι νὰ ἐμποῦσι.
Οἱ καβαλλάροι σέβηκαν σαράντα, καὶ στρατιῶτες
ὅσοι χωροῦσαν, κ' ἔλυσαν ἐκ τὸν λιμέναν τότες.
Ἐδιάβην ἄρχων Σαλαζὰρ μὲ πρόθυμην καρδία,
Σπανιόλος στὴν ὑπακοὴν τάξίου Δὸν Καρτσία,
κατέργων γιὰ νακολουθᾷ μὲ βάρκα τότ' αὐτόνος,
νὰ δῇ τοῦ κάμπου τῶν Τουρκῶν τί νἄφερεν ὁ χρόνος.
Ὅμως ' ἂς τοὺς ἀφήσωμεν στὸν δρόμον, καὶ ἂς ἐλθοῦμεν
στὴν Μάλτα μ' ἕναν πήδημα, τί γίνετον νὰ δοῦμεν,
διατὶ ποσῶς δὲν θέλουσι Τοῦρκοι νἀναπαυτοῦσι
μέραν καὶ νύκτα τὴν πτωχὴν Μάλτα νὰ πολεμοῦσι,
πτωχὴν ἀπὸ πολὺν λαόν, πλούσ' ἀπὸ πίστιν, γνῶσιν,
δύναμιν, ὄρεξιν καλήν, νερὸν, κρασὶν καὶ βρῶσιν.
Ἔβαναν τόσην δύναμιν, πόθον καὶ προθυμίαν,
ὁποῦ τὰ τείχη ῥίχνασιν μὲ τὴν ἀρτελαρίαν,
οἱ μέσα δ' ὅ τι δύνουνταν τὴν νύκταν ἐφτειάναν
καὶ τὸ ταχύ, χωρὶς πτερά, ὅλα τὰ ὕψη πιάναν.
Θωρῶντα Μέγα Μάστορας νὰ μ' ἔχῃ βοηθεία,
ἐκοντοκράτει πάντοτε ὀπίσω γιὰ τὴν χρεία,
τὲς μπουμπαρδὲς καὶ ἀρκομπουζὲς σὰν πρῶτι δὲν ἀπόλει,
καὶ τῶν Μαλταίων ἔκαμεν ἀπὸ τὴν μάχην σκόλη·
δὲν ἄφινεν νὰ βγαίνουσιν, μόνον τὴν τότ' ἀνδρεία,
τὴν ὄρεξίν τους θαύμαζε, τὴν τότ' ἀποκοτίαν, (F. 34 r°.)

V. 1848. σ' ὅτι. — 1852. πρώτη.

1. *Achélis*, v. 1840-1867; *Gentil de Vendosme*, p. 48, l. 34 à p. 53, l. 25.

κ' ἐχαίρετόνε, διατὶ θέλημα τοῦ ζητοῦσαν
νὰ ξέβουσιν εἰς τοὺς ἐχθρούς, ποῦ πάντα πεθυμοῦσαν.
Τὸν κόπον δὲν ἐψήφιζαν, ἀλλ' οὐδὲ τοὺς κινδύνους
ὁποῦ καθημερνό φερναν οἱ Τοῦρκοι πρὸς ἐκείνους·
μὲ σκάμματα καὶ μὲ κλεψὲς καὶ μὲ κρυφὲς κουφάλες
καὶ μὲ χαλάστρες περισσές, μὲ γέφυρες μεγάλες
ἐκεῖνοι μετασκάπτασιν, τρυπες ἀλλόθεν κάνον,
γιατ' ὅλα τὰ μαθαίνασιν καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐφτειάναν,
τὲς γέφυρες ἐκαίγασιν, παντόθ' ἐδάναν φράμα,
στὸν θάνατον ἐδιάβαιναν πολλοὶ καὶ ἀπ' αὔτους ἅμα·
ἐβγαῖναν καὶ καμιὰν φοράν, ὅταν τὸ ζήτα χρεία,
πολλὴν ἐδίδαν τῶν Τουρκῶν καὶ βλάβην καὶ ζημία.
Καλὰ [1] κ' ἐθώρειν ὁ πασᾶς μόνον τὸν χαλασμόν του,
γιατ' ἔστελνεν στὸν θάνατον καθάρια τὸν λαόν του,
ὅμως στανιό του στέκετον, πειδ' ἤτονε ἡ χρεία,
γιατὶ ἀφέντης τοὔστειλεν μαντᾶτον καὶ μὲ βία,
λέγοντα ἢ νὰ πιάσουσιν τὴν Μάλτα, ἢ καὶ ὅλοι
στὴν Μάλτα νἀπομείνουσιν, νὰ μὴ στραφοῦν στὴν Πόλη.
Γαλιόταν ἔστειλ' ὁ πασᾶς πρὸς αὔτον τότε πάλι,
τὸ πῶς περνοῦν καταλεπτὰ σὲ φῶς νὰ τοῦ τὰ βάλῃ,
τὸ πῶς περνοῦν πολλὰ κακὰ στὸν κάμπον τὰ φουσσᾶτα,
φόνον, λιμόν, θανατικὸν καὶ ἀτυχὲς γεμᾶτα,
οὐδὲ σ' ἐλπίδαν βρίσκουνταιν νὰ πιάσουν τέτοιους τόπους,
γιατὶ Μαλταῖοι δίδουν τους πολλὰ περίσσους κόπους. (F. 31 v°.)

V. 1856. ἐχαίρετονε.

1. *Achélis*, v. 1868 à 1879; *Gentil de Vendosme*, p. 53, l. 25 à 33.

Κεφάλαιον ιδ΄.

Ταῦτα [1] ἐμήνυσ' ὁ πασᾶς, ἀλλὰ κ' ἐμεῖς ἂς δοῦμεν
σ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ τὰ κάτεργα, τί γίνησαν νὰ ποῦμεν.
Ἐκ 'τὴν Μισσίνα τὸ λοιπὸν ἀπήτις ἐμισσέψαν,
μετὰ ὀλίγον διάβησαν, στὴν Σαραντοῦζαν γρέψαν,
τὴν βάρκα πᾶρχο Σαλαζὰρ διὰ νὰ παλαμίσουν
κ' ἡμέραν κάβο Πάσαρον ὀπίσω τους νὰφήσουν.
Μίαν ἡμέραν στάθησαν γιὰ ταῦτα κεῖ, καὶ πάλι
τὸν ὁρόμον τους ἐδιάβησαν τὴν ταχυνὴν τὴν ἄλλη.
Τότε Μαλταῖον ηὕρηκαν, ὁποῦτον ἐλθωμένος
ἐκ τὸ Ποτσάλο μ' ἕναν του βαρκάκι, λαβωμένος
μὲ κροῦσμα μέγα, κ' ἔστοντα σ' ἔχει τὸν ἐρωτοῦσαν
ἀρχίνησε νὰ τοὺς εἰπῇ, κ' ἐκεῖνοι τοῦτ' ἀκοῦσαν·
« Πλησίον, λέγει, ἔτυχα εἰς αὖτον τὸν λιμένα,
κ' εἶχα καὶ ἄλλον σύντροφον ἀντάμα μετὰ μένα,
κ' ἐκεῖ μᾶς ἐκαλέσασι δὺο Σικελιάνοι
ὡς τὸ ταχὺ νὰ μείνωμεν, καὶ μᾶς καλὸν ἐφάνη.
Εἰς ἕνα σπίτι διάβημεν πούχαν στὸ περιγιάλι,
καὶ ἀναπαυτήκαμεν ἐκεῖ μὲ πεθυμιὰν μεγάλη.
Ἔστοντα κ' ἐκοιμούμεσθεν, ἐβγῆκεν εἰς ταὐτιά μας
ἄγγος ποῦ μᾶς ἐξύπνησεν ἀπὸ τὰ στρώματά μας,
καὶ πέντε Τούρκους παρευθὺς ποῦ τρέχασιν θωροῦμεν
σ' ἐμᾶς, ποῦ ἐπασχίσαμεν τότε νὰ λυτρωθοῦμεν. (F. 32 r°.)
Μὰ κεῖνοι γληγορώτεροι ἐδράμασιν καὶ ἁρπάξαν

1. *Achélis*, v. 1880 à 1929; *Gentil de Vendosme*, p. 53, l. 33 à p. 55, l. 8.

ζῶντας τοὺς Σικελιανοὺς καὶ ἄλλον σ' ἐμᾶς ἐδιάξαν·
τὸν σύντροφόν μου φόνευσαν κ' ἐμέναν ἐλαβῶσαν,
ἀλλ' ὡς ἐμπόρου κρύφθηκα καὶ δὲν μ' ὁλοτελειῶσαν. »
Ταῦτά πεν· πάλι δεύτερον πῶς τοὔχασιν πωμένα
ἐκεῖνοι Σικελιανοὶ κ' ἦσαν ἐκεῖ ἐλθωμένα
δυὸ κάτεργα τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ· στὴν Μάλταν ἐπαγαῖνα,
στρατιῶτες, καβαλλάρους τους ἤσανε φορτωμένα.
Τοιοῦτοι λόγοι πρὸς αὐτούς· τότε συλλογισθῆκαν,
κ' ἐσκόπησαν στὸν δρόμον τους πῶς ἐφανερωθῆκαν,
ὅμως οὐδὲν ἠθέλασιν ὀπίσω νὰ γιαγύρουν,
τὴν βάρκα τἄρχο Σαλαζὰρ ἔμπροσθεν γιὰ νὰ σύρουν.
Τότ' εἴδασιν δυὸ κάτεργα καὶ μιὰ γαλιότα μπρός τους,
τὰ ποῖ' αὐτοὺς ὡς εἴδασιν ἐχάθησαν κτὸ φῶς τους,
ἐξέβησαν στὸ πέλαγος καὶ πρὸς τὴν Μάλτα σύραν.
Κ' οἱ ἄρχοντες ἐλόγιασαν νᾶσαν αὐτὰ ποῦ πήραν
τὴν ἐξουσίαν ἐκεινῶν τῶν δύο κτὴν Σικελίαν,
καὶ εἴτι αὐτοῖνοι λόγιασαν βάνω το σ' ἀληθείαν,
διατὶ ἀπὸ τὰ κάτεργα ἦσαν βγαμένοι κεῖνοι
Τοῦρκοι, καὶ Σικελιανῶν τέτοιον κακὸν ἐγίνη.
Ὁμπρὸς ἐπηαῖναν τὸ λοιπὸν τὰ κάτεργα τὰ δύο,
κ' εἰς τὸ Ποτσάλ' ὡς ἔφθασαν ἐγράψασιν εἰς μίον,
τοῦ Δὸν Καρτσία πῶς περνοῦν τὰ πράματα μηνύσαν.
Λοιπὸν οὐδὲν ἐσέβησαν, γιατὶ κακοὶ καιρ' ἦσαν·
στὴν Σαραγοῦσαν στρέψασιν κ' ἔστειλαν καβαλλάρη
κτὸν Δὸν Καρτσίαν ὀρδινιὰν τί νὰ γενοῦν νὰ πάρῃ.
Ἐκεῖνος δὲ τοὺς ἔγραψεν νὰ μὴ διαβοῦν καθόλου,
γιατὶ γοργὸ τοὺς ἔτασσεν βοήθειαν τοῦ στόλου.
Λοιπὸν [1] στὸν ἄρχον Σαλαζὰρ νὰ στρέψωμ' εἶναι χρεία,
ὁποὖχεν σ' ἔτοιον κίνδυνον τόσην ἀποκοτία.
Ἐδιάβην μὲ τὴν βάρκαν του κ' ἠθέλησεν ἡ τύχη
ἐκεῖνον τὸ ταξίδιν του πολλὰ καλὰ νὰ τύχῃ·
τὰ νέφη ἐκ τὸν οὐρανὸν ἐκείνην τὴν ἡμέραν

V. 1910. συνλογισθῆκαν. — 1923. ἔφθησαν.

1. *Achélis*, v. 1930 à 1989; *Gentil de Vendosme*, p. 55, l. 8 à 31.

βροχές. Βροντὲς καὶ ἀστραπὲς καὶ κεραυνοὺς ἐφέραν,
ἐκεῖνος τότ' ἐπέρασεν καλὰ μὲ σωτηρίαν
στὴν Μάλταν, ὡς ἠθέλησεν, καὶ μὲ τὴν βιγορίαν. (F. 32 v°.)
'Εντύθην ῥοῦχα τούρκικα, κ' ἐπῆρεν μετὰ κεῖνον
σύντροφον ὁποῦ ἤξευρεν τὴν γλῶσσαν σὰν κ' ἐκεῖνον,
καὶ μίαν νύκτ' ἀπέρασαν καὶ εἰς τὰ φουσσᾶτα μπῆκαν,
ὡς δύο Τοῦρκοι φυσικοὶ τέτοιας λογῆς διαβῆκαν·
εἴδασιν κ' ἐσκοπήσασιν τὲς τούρκικες ὁμάδες,
ὡς δέκα λέγαν νἄσανε καὶ τέσσερεις χιλιάδες
καλοὶ διὰ τὸν πόλεμον, κ' οἱ ἄλλοι πληγωμένοι
πολ' ἦσανε ἀδύνατοι καὶ κακοπαθημένοι·
πολ' ἄτυχοι βρισκόντανε λοιπὸν γοὶ ἀπομονάροι
γιατὶ σκοτώθην κάθε εἷς ὁποῦτον παλληκάρι.
Εἴδασιν οἱ Χριστιανοὶ τοὺς Τούρκους πῶς περνοῦσιν,
τότε στὴν χώρα στρέψασιν διὰ νὰ φυλαχθοῦσιν.
Τὴν νύχταν τὴν ἐρχόμενην ἐπῆραν εἰς τὸ μέτρο
τινὰ Σπανιόλον σύντροφον κρασμένον Πάτσας Πέτρο,
ἐδιάβησαν ἀπόκοτοι κ' οἱ τρεῖς εἰς τόπον ποῦτον
πρὸς τὴν Μαλέχαν καὶ σιμὰ ἡ βίγλα της μὲ τοῦτον,
εἶδαν τὸν τόπον κ' ἔγνωσαν· Πέτρος ἐκεῖ ἀπομένει,
διὰ νὰ δίδῃ ὀρδινιὰν εἰς πρᾶμα ποῦ τυχαίνει,
μὲ τὸ σημάδιν ποῦ γενῇ στὸ Γότσο γὴ στὴν χώρα,
τοῦ Δὸν Καρτσία νὰ μηνᾷ τί γίνεται καθ' ὥρα,
καθὼς ὁ ἄρχων Σαλαζὰρ τὀρδίνιασεν νὰ ποίσῃ,
ὁποῖος εἰς τὴν βάρκαν του ἐσέβη νὰ κινήσῃ.
    'Εδιάβην [1] στὸ ταξίδιν του καὶ μὲ ἀγαλοσύνη
εἰς τὴν Μισσίναν ἔφθασεν, γι' αὐτὸν χαρὰ ἐγίνη·
τοῦ Δὸν Καρτσία μίλησεν πῶς στέκει ὁ κάμπος ὅλος
ὁ τούρκικος, καὶ πῶς περνᾷ τῶν ἰδιῶν ὁ στόλος,
εἶπεν του πῶς οὐδὲν φελᾷ διὰ νὰ πολεμήσῃ
ὁ κάμπος ὅλος δέκα τους χιλιάδες καὶ νὰ γλύσῃ.
Αὐτόνος τοῦ τὸ πίστεψεν καλά, καὶ γιὰ τὸν τρόπον,

V. 1945. πολλ'. — 1946. πολλ'. C.

1. *Achélis*, v. 1960-1976; *Gentil de Vendosme*, p. 55, l. 31 à p. 56, l. 14.

καὶ διατὶ τὸ ἴδιον ἤκουσ' ἀλλῶν ἀνθρώπων
ποῦ διάβηκαν μὲ κάτεργα γιὰ γλῶσσα, κ' ἐπιάσαν
Τούρκους, καὶ ὅσοι βρέθησαν στὰ λόγια τους ἐσιάσαν.
Εἶπαν ὅτι, στοὺς ὕστερους πολέμους ποῦ δοθῆκαν,
τόσ' ἄτυχοι καὶ ἀδύναμοι ὅλοι κατασταλῆκαν,
ὁποῦ μὲ κόπον καὶ ξυλὲς στὸν πόλεμον ἐπηαῖναν
καὶ ἀπόκοτον δὲν ἔβλεπες πλέον ἐκεῖ οὐδέναν, (F. 33 r°.)
καὶ μὲ τὸ χέριν τ' ὁ πασᾶς δυό χεν φονεμένους,
τόσον τοὺς εἶχαν Χριστιανοὶ στὴν μάχην κρυωμένους.
Ὁ [1] Δὸν Καρτσίας ἤκουσεν ταῦτα, καὶ μὲ τὴν γνώστη
γοργὸ νὰ κάμῃ θέλησεν βοήθειαν νὰ δώσῃ.

1. *Achélis*, v. 1976-1977; *Gentil de Vendosme*, p. 56, l. 27 à 30.

Κεφάλαιον ιέ.

Μέσα [1] σ' ἐτοῦτον καὶ ἡμεῖς ποσῶς μηδὲν ξαργοῦμεν,
ἀλλὰ πρεπό ναι καὶ ἄξιον στὴν μάχην νὰ στραφοῦμεν.
Πασᾶδες καὶ ῥαΐσηδες καὶ ὅλοι τους οἱ ἄλλοι
τὴν προθυμίαν νὰ θωροῦν Χριστιανῶν μεγάλη
καὶ οὐδὲ ποσῶς νὰ μὴ μποροῦν αὐτοῖνοι νὰ κερδέσουν,
ἀπὸ τὴν πλῆξιν ἤλθασιν σὲ θάνατον νὰ πέσουν.
Νὰ κάμουν τί δὲν ἤξευραν, ὄφελος γιὰ νὰ ποίσουν,
ἢ τὸ νησὶ νὰ πάσχουσιν ἢ πόλεμον νἀφήσουν·
συμβούλιον ἐκράξασιν κ' ἐκάμαν νὰ σταθοῦσι,
γαλιόταν ὁποῦ στείλασιν διὰ νὰ καρτερέσουσι
καὶ ὥστε νἄρθῃ ὀρδινιὰ ἐκ ταφεντὸς τὰ χείλη
μετ' αὐτους νὰ πειράζουνταιν τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ οἱ φίλοι.
Αὐτοὶ λοιπὸν πειδ' ἦσανε καθόλ' ἀπελπισμένοι,
ἐκάναν ὅ τι δύνουνταν σὰν σκύλοι λυσσασμένοι·
καλὰ καὶ εἰς τὸν κόπον τους ὄφελος δὲν ἐπιάναν,
ὅμως τὴν προθυμίαν τους εἰς πᾶσα πρᾶμα βάναν,
καὶ ὅταν δὲν ἐκρούγασιν μὲ τὴν ἀλτελαρία
τίποτις ἄλλο κάνασιν κ' ἐπάσχασιν μὲ βία· (F. 33 v°.)
γιοφύρια κάνων μάχονταν, χαντάκια ἐσκεπάζαν,
ἐσκάπτασιν κουφώματα, νὰ μποῦν ἐδοκιμάζαν.
Αὐτὰ [2] τὰ δύο κάτεργα ποῦ τῶν ἀλλῶν φανῆκαν,

V. 1989. μεταύτους.

1. *Achélis*, v. 1978-1997; *Gentil de Vendosme*, p. 57, l. 22 à 34.
2. *Achélis*, v. 1998-2011; *Gentil de Vendosme*, p. 58, l. 27 à p. 59, l. 3.

μὲ τὴν γαλιότα τούρκικα ποὔπαμεν ἐχαθῆκαν,
στὸν στόλον ἦλθαν παρευθύς, τ' εἴδασιν ξεδιγῆσαν
τότε τοῦ Πιαλὴ πασᾶ, δυὸ κάτεργα πῶς ἦσαν.
Πασᾶς μὴ νἆναι λόγιασε Χριστιανῶν ὁ στόλος
κ' εἰς ὀρδινιὰν ἐβάλθηκεν καὶ ὁ δικός του ὅλος·
τὰ ξύλα ὁποῦ δύνουνταν εὐθὺς ὀρδινιαστῆκαν,
γιατ' ἦσαν κ' ἐξαρμάτωτα, πολλ' ἀπατηχευθῆκαν.
Εἴχασιν τεσσάρακοντα κάτεργα στὸν λιμένα
Μάρτσα Μουτσέτου, παντελῶς ὅλα ξαρματωμένα,
πειδὴ στὸν κάμπον τς ὀρδινιὲς ὁποὔχασιν ἐβγάλαν
κ' εἰς ἄλλα χρειαζόμενα διὰ βιαστικὰ τὰ βάλαν·
τὰ τσούρματα ἀποθάνασιν κτὴν ἀρρωστίαν πάλι,
ἄλλοι ἐκ τὲς κακοτυχιὲς καὶ εἰς τὴν μάχην ἄλλοι.
Λοιπὸν [1] ὁ Πιαλὴ πασᾶς, ὁποῦτον τὸ κεφάλι
καὶ τὴν ἀρμάδαν ὅριζε, μὲ βίαν του μεγάλη
εἰς ὀρδινιὰν ἐβάλθηκε τότε γιὰ πᾶσα χρεία,
στὸ Μάγιαρον ἐστάθηκεν μ' ἐντήρησιν πλεισία.
Πᾶσαν τὴν νύκταν στὸν γιαλὸν τὰ κατεργά του βγάνει,
τετάρτη μέρα πέρασεν, τίποτι δὲν ἐφάνη·
καὶ σὰν ἀπόδε, στόστερον πάλι ξεφορτωθῆκαν
πὸ μέσ' ἀποὺ τὰ κάτεργα εἴτι καὶ ἂν βαλθῆκαν,
καὶ ἀπὸ κάθα τριάκοντα ὁποὔχεν πᾶσα ἕνα
βαρέλια μὲ τὴν πόλβερην, τὰ εἰκοσπέντ' ἐβγαῖνα·
τὰ εἰκοσπέντ' ἐβγαίνασιν, κ' ἐτοῦτο τότ' ἐγίνη
γιατ' ἄρχισεν κ' ἐλίγαινεν ἡ ἔξω τους ἐκείνη.
Μὲ πλέτερήν τους δύναμιν πάλιν νὰ πολεμοῦσιν
καὶ μὲ τοὺς βασιλίσκους τρεῖς ἀρχίσασι νὰ κροῦσιν,
ὁποῖοι βόλια βάνασιν λιτρῶν διακοσίων
κ' ἑπτὰ πιθάμια βρίσκετον ὁ κύκλος τῶν βολίων.
Τ' Ἀρχιστρατήγου κάμασιν ἔτοιας λογῆς τὰ τείχη
ποῦ κλαύσειν τἄθελ' εὔκολα ὡς κ' ἡ κακή τους τύχη.

V. 2010. κτὴ. — 2026. βόγλια.

1. *Achélis*, v. 2012-2029; *Gentil de Vendosme*, p. 59, l. 4 à 15.

Τότε [1] καὶ ὁ Ἰταλὴ πασᾶς στὸν Βοῦργον κατακτύπαν,
οἱ φοβεροὶ συγχαλασμοὶ καὶ ἀντάρες δὲν ἐλεῖπαν· (F. 34 r°.)
ὅλα τὰ τείχη σκόρπισαν τοῦ ἐλεεινοῦ τοῦ τόπου
ποῦ κτίσαν οἱ Χριστιανοὶ μὲ πόθου καὶ μὲ κόπου·
ἔρχονταν καταπάνω τους οἱ μπουμπαρδές, ποῦ κάναν
ὅλην τὴν γῆν κ' ἐτρόμασσεν, φόβον παντόθ' ἐβάναν·
ὁ κόσμος τότ' ἐφαίνετον πῶς θέλει νὰ βουλήσῃ,
ὡς ἤτονε καὶ πρότερα τὸ χάος νὰ γεμίσῃ
ἀπὸ τοὺς τόσους κεραυνούς, ἢ ἀληθῶς νὰναύσῃ
φωτία μέγιστη, τὴν γῆν ὅλην νὰ κατακαύσῃ.
Οἱ Τοῦρκοι, ὅταν εἴδασιν κ' ἔχασιν χαλασμένα
τὰ τείχη ὡς κάτω παντελῶς κ' ἦσαν ἀφανισμένα,
ἐλόγιασαν νὰ μὴ μποροῦν νὰ ἐναντιωθοῦσιν
σὰν πρῶτον οἱ Χριστιανοί, μόνο νὰ φονευθοῦσιν,
καὶ πάντες μὲ παράδοξον μέτρος ἐκινηθῆκαν,
ὡς ἕνα δάσον μέγιστον στὴν μάχην ἐδιαβῆκαν,
ὡς δάσος εἰς τὸν ἀριθμὸν καὶ ὡς ἔμορφον λιβάδι
ἀπάχει ἄσπρα λούλουδα εἰς τὴν θωριὰν ἀμάδι.
Ἀνακαρᾶδες, βούκκινα, ταούλια καὶ πᾶν ἄλλον
στὰ δύο μέρη ἔδωσε ταραχισμὸν μεγάλον,
ψωνὲς ἐβγῆκαν παρευθὺς καὶ κλάημα καὶ πόνοι
σ' ἐκείνους ὁποῦ ἔπεφταν καὶ τοὺς ἀρποῦσαν φόνοι·
στὸν Ἀρχιστράτηγό σανε καὶ εἰς τὸν Βοῦργ' ἀμάδι·
πόσοι λογιάζεις ἀπὸ κεῖ νὰ διάβησαν στὸν ᾅδη;
Ἔμπροσθ' ἔτρεχαν μὲ θυμὸν καὶ μὲ πολλὴν μανία
μέσα νὰ μποῦσι τὰ σκυλιὰ μὲ τὴν ἀποκοτία,
ἀλλὰ ἐκεῖνοι ποὔστεκαν οἱ ἄξοι διὰ φράμα
ἔδειχναν τὴν ἀνδρείαν τους κ' ἐκάναν μέγαν πρᾶμα.
Ὦ πόσους ἐφονεύασιν ἀπὸ τοὺς Τούρκους τότε·
ὦ πόσην δύναμ' ἔδειξαν αὐτοῖν' οἱ στρατιῶται!
Οἱ κοπανιὲς οἱ θαυμαστὲς καὶ τῶν σπαθιῶν οἱ κτύποι
στὸν οὐρανὸν ἐβγαίνασιν καὶ ὁ Ἄρης εἶχεν λύπη·

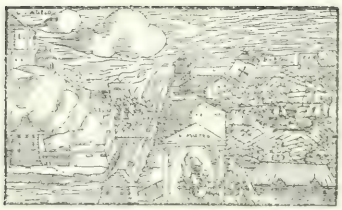
V. 2031. συγχαλασμοί.

1. *Achélis*, v. 2030-2068; *Gentil de Vendosme*, p. 59, l. 16-28.

ὁ Ἄρης ἐξηπάτωνε δειλὸς ὁποῦ φοβᾶτον
πέτοιες σπαθὲς παράξενες καὶ κτύπους τῶν ἁρμάτων,
Ἄρτεμη καὶ ὁ Ἀπολλωνας, Ἐνυὼ κ' ἡ Ἀθήνη,
ἐθαύμαζαν Χριστιανῶν τὴν ἀνδρείαν ἐκείνη.
Οἱ πρῶτοι Τοῦρκοι ἔρευγαν κ' ἐτρέχασιν οἱ ἄλλοι
κ' ἐδοκιμάζασιν καὶ αὐτοὶ δύναμιν τὴν μεγάλη, (F. 34 v°.)
τὴν δύναμιν τὴν περισσὴν τῶν ἀνδρειῶν μαχήτων.
Ἐκεῖ [1] καὶ ὁ Μέγας Μάστορας μετὰ τοὺς ἄλλους ἦτον,
ἐθώρειεν τὰ νιούτσικα ἕως δεκαπεντάρια,
καὶ ὁμπρός του ὅλα κάμνασιν ὡς ἄξια παλληκάρια·
λόγχην ἐκράτειν καὶ αὐτὸς κ' ἦτον ἁρματωμένος,
μέσα στοὺς ἄλλους ἔκαμνεν ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
ὅλους τοὺς ἐδυνάμωνεν καὶ ἀνδρείως πολεμοῦσαν,
ὡς καὶ γυναῖκες ἄφοβα τὰ χάρακα πολοῦσαν.
Πέντ' ὧρες ἐμαχόντανε κ' οἱ Τοῦρκοι τότ' εὑρῆκαν
σὲ τρία μέρη τὴν ἀδειὰν καὶ ἀπόκοτοι σεβῆκαν,
ἀλλ' οἱ Μαλταῖοι ἔδραμαν εἰς αὐτους μὲ τὴν βία,
καὶ ὅλους τοὺς ἐκατάκοβγαν μὲ σᾶξα τους σπαθία.
Πρὸς τοὺς ἐχθροὺς ἐδώκασιν μὲ ἀνδρειὰν μεγάλην
κ' ἐκάμαν τους κ' ἐσύρθησαν ὀπίσω μὲ τὴν ζάλην,
ἀλλ' οἱ πασᾶδες εὔχασιν βουλὴν νὰ πολεμοῦσιν,
γὴ νὰ κερδέσουν τίποτι, γὴ νὰ θανατωθοῦσιν.

V. 2083. θανατωθοῦσιν.

1. *Achélis*, v. 2069-2081; *Gentil de Vendosme*, p. 59, l. 28 à p. 60, l. 5.



Κεφάλαιον ί.

Τὲς [1] τρίχες του ὁ ἥλιος δὲν εἶχεν προβαλμένες
ἀκόμ' ἀπὸ τὴν γῆν καλά, κ' ἐδεῖχναν θαμπωμένες,
ὅταν αὐτοῖνοι ἄρχισαν μὲ τὴν ἀλτελαρίαν
νὰ δίδουν πάλιν τῶν τειχιῶν ποῦ στέκαν συντελείαν·
ὁλημερὶς ἐκρούγασιν καὶ ἀργὰ πηδῶσαν πάλι
μὲ τὸν λαὸν ὁποὔχασιν κ' εἰς μιὰν μερὰν κ' εἰς ἄλλη. (F. 35 r°.)
Τόσους πολέμους ποῦ λαλῶ εἶναι πολλὰ περίσσοι,
ἀλλὰ πειδὴ τοὺς ἄρχισα δὲν ἔχω τ' ἄλλον ποίσει,
ὅσον μπορῶ κοντεύγω τους καὶ ὅλους τοὺς πλέ' ἀφίνω,
ποῦ μέρα νύκτα γίνονταν στὸν χαλασμὸν ἐκεῖνο·
τὰ παλληκάρια τάξια, τοὺς ἄξους στρατιῶτες
νὰ τοὺς ἀφήσω δὲν μπορῶ, τόσ' ἀποῦ κάναν τότες.
Τὶς καβαλλάρης ἔτυχεν στὴν θαυμαστὴν στρατείαν
ὁ Βονινσένιας κ' ἔδιδεν μεγάλην τιμωρίαν
εἰς τοὺς ἐχθροὺς τοὺς ἄπιστους, κ' ἐκεῖνοι ἀπὸ τὴν λύσσαν
ἕνα σακκούλι μπόλπερη στὸ φῶς του τἀπολῦσαν·
τὄναν τἀμάτιν ἔχασεν, ἀλλὰ καμέν τους τόσο
ποῦ στανικῶς ἐδιάβαιναν στὴν κρίσιν τοῦ Μινόσσο.
Τ' Ἀρχιστρατήγου [2] ῥούκουναν ἐπάσχασιν νἀνέβουν,
κ' ἕνας τὸν ἄλλον ἔβιαζαν προθυμερὰ νὰ σέβουν,
καὶ ὁ στρατηγὸς ὁ Κέντιος Γασκόνης τότ' ἐκλήθη.

V. 2100. τόσον. — 2101. μινόσσο.

1. *Achélis*, v. 2084-2101; *Gentil de Vendosme*, p. 60, l. 5 à 25.
2. *Achélis*, v. 2102-2127; *Gentil de Vendosme*, p. 60, l. 26 à p. 61, l. 5.

Ἐκεῖ τοὺς Τούρκους νανεβοῦν ποσῶς δὲν ἐδυνήθη·
ἀνέβην ἄνδρας ὁ καλὸς ἀπάνω στὸ μπαστόνι,
δὲν ἐκουράζετον ποσῶς ἐκεῖ νὰ θαναπώνῃ,
ἐκράτει λόγχην δικερὶς καὶ εἰς τὰς αἶγας λέων
φόνον καὶ ἄμετρον κακὸν δὲν εἶχεν κάμει πλέον.
Ἀπὸ τοὺς ἄλλους ἔδεικνεν εἷς Τοῦρκος πολλὴ κάρι
καὶ ἀπόκοτος ἀνέβαινεν τὴν δόξαν γιὰ νὰ πάρῃ,
αὐτόνος δὲ τοῦ ἔμπηξεν τὴν λόγχην στὴν κοιλία
καὶ ὀπίσω του ἀπέρασεν· καὶ χώρις ὁμιλία
ὅλους τοὺς ἄλλους ἔσφαζεν κ' ἔρρικτεν πάλι κάτω,
τὸν τόπον του ἀδειάζασιν ὁποῦχασιν γεμᾶτο,
ὥσπερ στὴν ὕλην νάπεσεν πολλὴ φωτία νἄψῃ
καὶ ἀπὸ τὲς ῥίζες τὰ δενδρὰ καὶ χόρτα κατακάψῃ·
οὕτως ὁ ἄξος Κέντιος ἀπὸ τὸν δεῖνον τόπον
τὸ πλῆθος ἐξερρίζωσεν τῶν ἀπιστων ἀνθρώπων.
Τότε λθεν του στὸ δεξιὸν βραχιόνι ἀρκομπουζέα,
καὶ αὐτὸς δὲν τὴν ἐψήφησεν, μᾶλλον πολέμα πλέα,
καὶ ὕστερον ἠθέλησεν τειχιὸν νὰ διάβῃ πάλιν
κ' ἔπεσ' ἀπὸ τὰ ὑψηλὰ μὲ κοπανιὰν μεγάλην.
Τίποτι δὲν ἐψήφησεν, ἀλλ' ἔστεκε στὴν μάχῃ,
καὶ ὡσὰν καὶ πρῶτον ἔκαμεν πρίχου τὸ κροῦσμα νἄχῃ, (F. 35 v°.)
ὥστ' ἀποῦ μὲ τὴν δύναμιν Χριστοῦ τοῦ ἀράτου
μὲ τὸν χαιμὸν ἐσύρθησαν οἱ Τοῦρκοι πρὸς τὰ κάτου.
Τινὲς [1] ἀπὸ τοὺς ἄρχοντες, πειδὴ ἐθεωροῦσαν
κ' οἱ Τοῦρκοι δὲν ἐπαύασιν, μᾶλλον ἐπολεμοῦσαν
τόσον συχνά, ὁποὔτονε ὅλοι γιὰ νὰ λογιάσουν
τὸν Βοῦργον μὲ τὸν πόλεμον καὶ τὴν ζωὴν νὰ χάσουν,
ἐφάνηκέν τους κ' εἶπασιν Μέγα Μαστόρου πρᾶμαν,
τὸ ποῖον δὲν τοῦ ἄρεσεν καὶ πίκραν τοῦ ἐκάμαν·
ἀπὸ τὸν Βοῦργον τὲς γραμὲς καὶ λείψανα νὰ βγάλῃ,
καλήτερα στὸν Ἅγιον Ἄγγελον νὰ τὰ βάλῃ,
διατὶ εὑρίσκετ' ἄτυχος ὁ Βοῦργος γιὰ τὴν ὥραν

V. 2109. δὲ εἶχεν. — 2136. ἄτυχον τὸν βοῦργον.

1. *Achélis*, v. 2128-2157; *Gentil de Vendosme*, p. 61, l. 16 à p. 62, l. 2.

καὶ τὸ καστέλλι δυνατὸν καὶ ἄφοβον καθ' ὥραν.
Μέγα Μαστόρου, φανερὰ καλὰ καὶ τοῦ ἐφάνη
πῶς γιὰ καλὸν ἐπάσχασιν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
κ' ἤθελεν εἶσταιν, λέγει τους, ἐτοῦτον ἡ αἰτία
νὰ ἔμπῃ ὅλου τοῦ λαοῦ φόβος εἰς τὴν καρδία,
νὰ χάσουσιν τὴν δύναμιν καὶ νἀποκρυωθοῦσιν.
σὰν πρῶτον ἀνδρειότατα νὰ μήδεν πολεμοῦσιν·
διὰ τοῦτον ἐβουλήθηκεν γὴ πάντα νὰ τὰ χάσῃ,
γὴ κ' εἰς τὰ πάντα ἡ κοινὴ βοήθεια νὰ φθάσῃ,
καὶ γιὰ νὰ μὴν ἐμπῇ τινὰς εἰς καστελλιοῦ ἐλπίδα
καὶ μετὰ τούτην νὰ χαθῇ τοῦ Βούργου ἡ φροντίδα,
ὅρισεν κ' ἐκατέβησαν κάτω στὸν Βοῦργον τότε,
μὲ τς ἄλλους γιὰ νὰ πολεμοῦν κ' ἐκεῖνοι στρατιῶται,
τοὺς μπουμπαρδάρους ἄφησεν τὸν τόπον νὰ κρατοῦσιν
ἀρτελαρίαν μοναχὰ στὴν χρεία νἀπολοῦσιν.
Καὶ ἀληθῶς τούτ' ἤτονε βουλὴ φρονιμωτάτη,
χάριν καὶ δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἀνδρειὰν γεμάτη,
ἄξαν βουλὴν ὁ κάθε εἷς ὁπ' ἀκλουθᾷ στρατείαν
νὰ τηνὲ πιάσῃ μὲ τὸν νοῦν καὶ μέσα στὴν καρδίαν,
ἄξα νὰ δώσῃ ὄρελος, δόξαν, τιμὴν καὶ χάρη
καὶ στρατηγοῦ καὶ ἄρχοντος, στρατιώτη, καβαλλάρη.

Λοιπὸν [1] οἱ Τοῦρκοι τὸν καιρὸν ἢ ὥραν δὲν ἐχάνα,
στὴν μάχην πᾶσαν δύναμιν καὶ ὀρδινιὰν ἐβάναν,
καὶ μία ὥρ' ἀποὔτονε ἀπὸ τὴν κούρασίν του
καμπόσον Μέγας Μάστορας ἔσωθεν στὴν σκηνήν του, (F. 36 r°.)
ἀνάψυξιν καὶ ἀνάπαυσιν ὀλίγην διὰ νἄχῃ
κτὸν τόσον ἀνακάτωμα ποῦ πῆρεν εἰς τὴν μάχη,
ἰδοὺ Σπανιόλος ἱερεύς, ὁποὔτονε κρασμένος
Γουλιέλμος, τρομαζόμενος καὶ ὅλος ξεσκισμένος,
σηκώνοντα τὰς χεῖρας του ἄρχισε νὰ στενάζῃ
καὶ πάντες πῶς ἐχάθησαν μεγάλα νὰ φωνάζῃ·
εἶπεν πῶς τρία τέσσερα φλάμπουρα μέσα μπῆκαν
πρὸς τῆς Καστίλιας τὴν μεριὰν καὶ ὅλοι τους ἐχαθῆκαν·

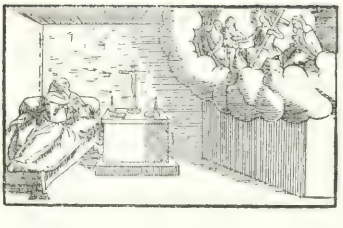
1. *Achélis*, v. 2158-2175; *Gentil de Vendosme*, p. 62, l. 2 à 18.

« Φουκράσου, λέγει, τὲς φωνὲς ποῦ κάμνουσιν οἱ σκύλοι,
γιατὶ τοὺς ἀντιστέκουνταιν τ' Ἁγιοῦ Γιαννίου φίλοι,
τὰ κλάηματα τῶν γυναικῶν καὶ τῶν μωρῶν παιδίων
γρίκησε, ὁράμε παρευθύς, βοήθα τῶν ἰδίων,
μηδὲν ἀργήσῃς βοηθὸς μὲ τοῦ φουσσάτου ὅλου
τὸν Βοῦργον νὰ γλυτώσετε κτὰ χέρια τοῦ διαβόλου. »
Ὡσεὶν [1] τινὰς ποῦ γρίκησεν ἀναμιγὴν περίσσαν
κ' εἰς τὲς καμπάνες κτυπημοὺς συχνάκις ἀπ' ἀργίσαν,
πρῶτα παραστραφῇ καὶ δῇ φλόγαν καὶ τὴν φωτία
ὁποῦ τοὺγγίζει πλέτερα κ' εὑρίσκεται πλησία,
οὕτως ὁ Μέγας Μάστορας εὑρέθηκεν γρικῶντα·
ἔτοιον μεγάλον κίνδυνον ἔπειτα καὶ θωρῶντα,
τὴν περικεφαλαίαν του ἔβαλε στὸ κεφάλι,
τότε τὴν λόγχην ἅρπαξεν μὲ σπουδὰν του μεγάλη,
μὲ λίγα λόγια κέλευσεν στὴν μάχην τοὺς Μαλταίους,
λέγοντα πῶς τοὺς θέλ' ἰδεῖ, καὶ γέροντας καὶ νέους,
βέβαιοι κλησιαστικοὶ ἂν εἶναι καὶ φανοῦσι,
ὀγία πίστη τοῦ Χριστοῦ καλῶς νὰ βοηθοῦσι.
« Μηδὲν δειλιᾶτε, λέγει τους, ποσῶς γιὰ τὸν ἐχθρόν σας,
γιατὶ τὸν ἐπουράνιον ἔχετε βοηθόν σας,
καθὼς σᾶς ἔβλεψ' ὡς ἐδὰ ὡς δοῦλους του καὶ φίλους,
δὲν σᾶς ἀφίνει οὐδ' ἐδᾶ στοὺς λυσσασμένους σκύλους·
πλέτερα χέρια ἢ ζωὴν δὲν ἔχουν οἱ ἐχθροί σας
γὴ καὶ καρδίαν παρ' ἐσᾶς, καὶ ἂς δοῦν τὴν δύναμίν σας. »
Ταῦτά πεν κ' εὐθὺς ἔδραμεν, γιατ' ἦτον εἰσὲ χρεία
ἡ βοήθεια πλέτερον παρὰ τὴν ὁμιλία.
Ἔδραμ' ὁ Μέγας Μάστορας ὡς ἄγριον λιοντάρι·
Μαλταῖοι καὶ γυναῖκες τους, ἄρχοντες, καβαλλάροι, (F. 36 v°.)
καὶ τὰ παιδάκια ἔδραμαν, καὶ πάντες μὲ τὴν βία
πρὸς τὴν Τουρκιὰ τὴν ἄμετρον ὁποῦτονε πλησία
μὲ τόσην δύναμη ἔδωκαν, μὲ τόσην ἀνδρειά τους,
ποῦ θαυμαστοὶ εὑρέθησαν εἰς τὰ καμώματά τους·

V. 2173. βοήθεια. — 2176. ὡς ἦν. — 2193. ὁμιλίαν.

1. *Achélis*, v. 2176-2213; *Gentil de Vendosme*, p. 62, l. 18 à 31.

ὡς ὠμοφάγοι λύκοι γὰρ τὰ σώματα ξεσκίσαν
τὸν τόπον ἀπὸ τοὺς ἐχθροὺς ὅλον τὸν ἐδιαρμίσαν,
τὴν γῆν ἐκοκκινίσασιν ἀπὸ τὰ αἵματά τους,
κεφάλια, πόδια καὶ ἄντερα καὶ ἀπὸ τὰ κορμιά τους·
ὅλους τοὺς ἐκατάκοψαν ὡς ἤσανε μπασμένοι·
τότε στὰ τείχη ἔδραμαν ἄνδρες οἱ τιμημένοι.
Ἐκ' εἶχες δεῖ τὸν πόλεμον, τὴν ταραχὴν καὶ ζάλη,
νὰ φαίνωντ' ἀπὸ τοὺς μικροὺς ποῦ εἶναι οἱ μεγάλοι.
Ἐβάλαν τόσην δύναμιν μὲ νοῦν καὶ μὲ καρδία
ὁποῦ ἐδιῶξαν τοὺς ἐχθροὺς μὲ τάξα τους σπαθία.
Τότε καὶ ὁ Φοῖβος ἤτονε στὴν θάλασσαν κρυμμένος,
τὸν κόσμον ἀπαρνήθηκεν, ποῦ γίνηκ θαμπωμένος.



Κεφάλαιον ιζ'.

Ὁ [1] Δὸν Καρτσίας τὸ λοιπὸν ἤτονε γιὰ νὰ λύσῃ
ἀπὸ τὴν γῆν, εἰς ὁρδινιὰν τὸν ὁρόμον του νὰ ποίσῃ,
τὸν Ἰωάννην Κάρδοναν μόνον ὁποῦ καρτέρει,
ποῖος ἐκ τὸ Παλέρημον ἐδιάβηκε, νὰ φέρῃ
χοντρὰ καράβια τέσσερα ποὖχασιν παξιμάδι,
μὲ δώδεκά του κάτεργα γιὰ νὰ τὰ σύρ' ἀμάδι. (F. 37 r°.)
Τότε θωρῶντα πῶς ἀργεῖ, μετὰ σπουδὴν μεγάλη
μαντατοφόρον τοὔστειλεν, γιὰ νὰ τοῦ πῇ νὰ βάλῃ
τὸ παξιμάδιν καὶ ἄλλα τους πράματ' ἀποὖχαν χρείαν
στὰ κάτεργα τὰ δώδεκα, καὶ νἄλθῃ μὲ τὴν βίαν.
Λοιπὸν πειδὴ ἐφθάσασιν τὰ κάτεργα ἐκεῖνα,
ἐκίνησεν ὁ παινετὸς στόλος ἐκ τὴν Μισσίνα·
δύο μετ' ἑβδομήκοντα κάτεργα, στὰ ὁποῖα
δέκα χιλιάδες ἤσανε ἄνδρες γιὰ τὴν στρατεία,
στρατιῶτες, ξένους ἄρχοντες καὶ καβαλλάρους βάνου,
ὁποὺ ἑκατὸν τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ, σαράντ' Ἁγιοῦ Στεφάνου.
Ἦσαν καὶ ἄλλοι στρατηγοί, ἄρχοντες τιμημένοι,
εἰς τὴν βουλὴν πανάξιοι, στὴν μάχην μαθημένοι,
ἐκ τοὺς ὁποίους ἤτονε Ἀσκάνιος Κρονίας,
Πεσκάρας δύο ἀδελφοὶ καὶ ὁ εὐσεβὴς Λινείας,
ὁ Δὸν Ἀλβάρης Σαντινός, Κιαπίνος ὁ Βιτέλλης
καὶ ὁ πενθερός του ἄξιος Βικέντιος Βιτέλλης,
κτὸ Ἔστε ὁ Ἀνίμπαλες μετ' Ἔρκουλεν Βαράνο·

1. *Achélis*, v. 2214-2241; *Gentil de Vendosme*, p. 62, l. 35 à p. 63, l. 1er.

ὥσπερ καλῶς τὸ γρίκησα οὕτως κ' ἐγὼ τὸ βάνω.
Ὅλοι τους ἐπροσεύχονταν καὶ εἶχαν συμφωνίαν,
στόσον λαὸν δὲν ἔβλεπες ἀναμιγὴν καμίαν.
Πρίχου νὰ διάβουν ὅλοι τους ἐξομολογημένοι
καὶ δεύτερον εὐλάβειαν ἦσαν κοινωνημένοι.

Στὴν [1] Σαραγοῦσα φθάσασιν καὶ ἀπ' ἐκεῖ ἐβγῆκε
Ἀνδρέας Ντόριας, πρόθυμος πρὸς τὸ νησὶν διαβῆκε,
διὰ νὰ ρίξῃ ἄνθρωπον ἔξωθε νὰ ρωτήσῃ
Πέτρον τῆς Πάτσας, τίποτι ἂν εἶδε νὰ γρικήσῃ,
ὁποῖος, σὰν τὸ μίλησα, παρέμπροσθεν ἐστάθη
εἰς τὴν Μαλέτχα, κεῖ σιμὰ μαντᾶτα γιὰ νὰ μάθῃ.
Εἶπεν καὶ δὲν ἐξάνοιξε τίποτι ἀπὸ πρῶτα,
στὄστερον εἶδεν κ' ἔτρεχε στὸ Γότσο μιὰν γαλιότα·
κ' ἐκ τὴν Μαλέτχα βιγλιστὲς πῶς ἴδια τἀναφέρναν
δεκάξι ἀπὸ τὲς ἁλικὲς ξύλα νερὸν ἐπαίρναν.
ἀλλὰ οὐδὲν ἠξεύρασιν νὰ ποῦν τὸ ποῦ διαβῆκαν.
διατ' ἦσαν ὡς τὸ πάρωρον κ' ἐκεῖ σκοτινιαστῆκαν.
Μέσα [2] σ' ἐτοῦτον ἔλυσε κτὴν λίμνην Δὸν Καρτσίας
μὲ τὄνομα τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ καὶ τῆς Ὑπεραγίας, (F. 37 v°.)
κτὴν Σαραγοῦσαν κίνησε μ' ὅλα τὰ κάτεργά του,
γιατ' εἶχεν τὸν καλὸν καιρὸν εἰς τὰ θελήματά του.
Τότε τοῦ συναπάντησεν κάποιον καράβιν ποῦτον
τούρκικον, κ' ἐξορίστηκεν ποὺ τὸν καιρὸν ἐτοῦτον·
ἀπὸ τὴν Τζέρμπην ἤρχετον κ' ἐβάσταν παξιμάδι
πέντε χιλιάδες κάνταρα καὶ μετὰ τοῦτ' ἀμάδι
καμπόσα βόλια, πόλβεργη ὡς ἕξι χιλιάδες
βαρέλια, ποῦ τἀνήμεναν οἱ τούρκικες ὁμάδες·
καὶ τώρα τοῦτος ἔβγαλεν ἑξήντα Τούρκους ποῦσαν
σ' αὐτό, καὶ μ' ἄλλους τὄστειλεν ναῦτες στὴ Σαραγοῦσαν.

Λοιπὸν [3] τὸν στόλ' ἀρμένισαν μὲ τὸν καιρὸν ποῦ θέλαν,
στὸ θάρρος ὁποῦ τοὔχασιν ὁ ἄνεμος ἐγέλαν.

1. *Achélis*, v. 2242-2253; *Gentil de Vendosme*, p. 63, l. 15 à 27.
2. *Achélis*, v. 2254-2265; *Gentil de Vendosme*, p. 64, l. 18 à 27.
3. *Achélis*, v. 2266-2285; *Gentil de Vendosme*, p. 64, l. 35, p. 65, l. 3.

Θωρῶντα γὰρ ὁ δαίμονας πῶς ἤρχετον ὁ στόλος,
καὶ μέλλει νἄμπῃ σταραχὴν τούρκικος τότε ὅλος,
πολλοὶ νὰ γλύσουν μετ' αὐτὸν Μαλταίων τοὺς κινδύνους,
ποῦ θέλασιν θανατωθῇ ὅλοι τους εἰς τὸ κείνους
κ' ἤθελεν πάρει τὲς ψυχὲς τὲς τούρκικες γιὰ μίαν,
ἀμπόδιστρον ἐθέλησεν νὰ δώσῃ, καὶ μὲ βίαν
ἤκαμεν ὅμως τὸν καιρόν, τὴν δοκιμὴν νὰ ποίσῃ
δυνάμεώς του περισσᾶς, τς ἄρχοντες νὰ ξορίσῃ.
Εἰς τόπον τοὺς ἐξόρισεν κρασμένον Φαβελιάναν,
μίλια διακόσα εἴκοσι ἀπὸ τὴν Μάλτα χάναν.
Ὁ ἄγγελος ὁ Μιχαὴλ τηρῶντα σ' ἀληθεία,
πῶς ἀμποδίστη καθαρὰ Μάλτας ἡ βοηθεία,
νὰ βασανίζετ' ἀκομή, πολὺν λαὸν νὰ χάσῃ,
καὶ αὐτὸν ὁ παντοκράτορας νὰ τὸν καταδικάσῃ,
τὸν στόλον ἔδραμεν εὐθὺς τότε νὰ πὰ νὰ στείλῃ,
νὰ πάρουσιν τὴν ἄνεσιν τ' Ἁγιοῦ Γιαννιοῦ οἱ φίλοι.
Κ' ἐμεῖς μηδὲν ἀφήσωμεν τὸ θαῦμα ὁποῦ γίνῃ
καὶ εἰς τὴν Μάλτα φάνηκεν εἰς τὴν φορὰν ἐκείνη.
Ἔστοντα καὶ νὰ δίδουσι πόλεμον οἱ παπᾶδες
μὲ χαλασμὸν ἀριθμητον εἰς ὅλες τὲς ὁμάδες,
ἦτον τινὰς καλόγερος σοφὸς κ' εὐλαβεστάτος,
διδάσκαλος πανάγαθος, εὐσέβειαν γεμᾶτος
ποῦ βρίσετόνε σφαλιστὸς ἔσωθεν στὸ κελλίν του
καὶ μὲ τὰ δάκρυά καμεν πικρῶς τὴν προσευχήν του. (F. 38 r°.)
Ἔστεκεν τόσον μὲ τὸν νοῦν στὴν σκέψιν τὴν ἁγία,
ὁποῦ τοῦ φάνην ὁ Χριστὸς κ' ἡ δέσποινα Μαρία,
ὁ Ἰωάννης Βαπτιστὴς καὶ ἅγιος Παῦλος ποῦσαν
ἔμπροσθεν, καὶ τὴν φύλαξιν τῆς Μάλτας ἐζητοῦσαν.
Τότε τοῦ φάνην ὁ Χριστὸς κ' ἐστράφην πρὸς ἐκεῖνο
κ' εἶπεν· « Ἡ Μάλτα νὰ σωθῇ, ὡς πεθυμᾷς, συγκλίνω. »
Ὁ ἅγιος καλόγερος τὸ θαῦμα τὸ μεγάλον
Μέγα Μαστόρου μήνυσεν μὲ ἄνθρωπον τιν' ἄλλον·
ἀτός του δὲν ἐδύνετον αὐτὸς εὐλογημένος

V. 2290. βρίσετονε. — 2297. συνκλίνω.

γιατ' ἤτονε ἀδύναμος καὶ καταπληγωμένος,
πειδὴ σὲ κάθε πόλεμον εὑρίσκετον καὶ αὐτόνος·
νὰ τὸ̈λθῃ δὲν ἐδείλιασεν ποσῶς βασάνου πόνος,
ἐκράτειν εἰς τὴν δεξιὰν τὴν κοπτερήν του σπάθη
κ' εἰς τὴν ἀριστερὰν σταυρόν, χωρὶς κακὸ νὰ πάθῃ,
χωρὶς νὰ πάθῃ τίποτι ἐκ τὴν ἀλτελαρίαν,
οὐδὲ ποσῶς νἀμποδιστῇ νὰ μὴ διαβῇ μὲ βίαν.

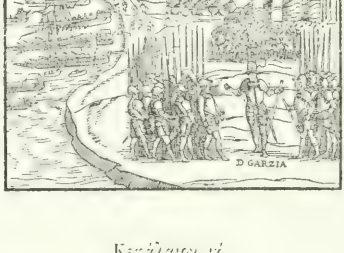
Καὶ ἐπειδὴ ἀρχίσαμεν θαυμάσματα νὰ ποῦμεν,
δὲν πρέπει καὶ ἄλλον τίποτι πὸτυχεν νὰ σωποῦμεν.
Τὸν Ἅγιον Ἔρμον οἱ ἐχθροὶ ὀντὰν ἐπολεμοῦσαν,
μὲ τρόμον, φόβον, θαύμαζαν καὶ δυνατ' ἀποροῦσαν,
καὶ ὡσὰν ἀποπολέμησαν ἔλεγαν τῶν μαχήτων
αὐτὴ τὴν εἶχαν ἄνωθεν τὸ τί γυναῖκα ἦτον,
κ' ἐκεῖνος ἄνδρας πούτονε μὲ δέρμα ἐνδυμένος,
κ' ἐφαίνετον στὸν πόλεμον καθένας ἀνδρειωμένος.
« Ὅταν ἐλπίζομ', ἔλεγαν, εὔκολα νὰ σεβοῦμεν,
ὅλους νὰ σᾶς φονεύσωμεν, τὸ τέλος σας νὰ δοῦμεν,
τότε αὐτοὶ κ' οἱ δύο τους μ' ἄλλον μακρογενειάτη
εἰς τὸ μπαστόνι στέκουνται ἀγριότητα γεμάτοι,
καὶ μὲ τὲς σπάθες κάνουσιν πολὺν κακὸν στὸ πλῆθος·
σκοτίζει καὶ ἀποθαίνει μας τὸ ἄγριόν τους ἦθος,
καὶ τότε δὲν δυνόμεσθεν πλέο νὰ πολεμοῦμεν,
ἀλλά ναι χρειαζόμενον στὰ πίσω νὰ στραφοῦμεν. »
Τοῦτ' ἤσανε, ἂν θὲς λοιπὸν νὰ τὸ καταλαμβάνῃς,
ὁ Παῦλος μὲ τὴν Δέσποινα καὶ ὁ Βαπτιστὴς Ἰωάννης.

Ἔξω ἀπὸ τοῦτο ἔτυχεν στὴν Μάλταν πάλιν ἄλλον,
ὅταν περικυκλώθηκεν, θαύμασμα καὶ μεγάλον. (F. 38 v°.)
Περιστερὰ ἐφάνηκεν λαμπρὰ στὴν ἐκκλησίαν
Δεσποίνης τοῦ Φιλέρημου ἔσωθεν, ἡ ὁποία
πολλὲς ἡμέρες ἔστεκε, καὶ ὅλοι τὴν θωροῦσαν
κ' ἡμέραν νύκταν ἔλεον βοῶντες ἐζητοῦσαν,
ἔπειτα τὴν ἐσκέφθησαν Τοῦρκοι πολλοί, ὁποὺτον
ἀπάνω στὰ μπαστόνια τους, μέγα τὸ θαῦμα τοῦτον,
καὶ τότε ἀπορθώνοντα στὴν μάχη νὰ διαβοῦσιν
εὐθὺς νὰ δῇς ἐδῶ κ' ἐκεῖ νὰ διασκορπισθοῦσιν,

ὡς τὰ πουλιὰ ποῦ βρίσκονται συντροφιασμένα μάδι
καὶ βόσκουνται ἀνέγνοιαστα σὲ δροσερὸν λιβάδι,
ἂν ἔναι κ' εἰς αὐτὰ χυθῇ γέρακας, εἰς ἐκείνη
τὴν ὥραν διασκορπίζονται κ' ἕναν τους τἄλλ' ἀφίνει.
Στοῦτο πολλὰ θαυμάζονταν ὅλοι γοὶ ἀποκλεισμένοι,
τί νἄχουσι καὶ φεύγουσιν οὕτως φοβερισμένοι.
Ταῦτα πολλοὶ πανάξιοι ἄρχοντες τὰ μιλῆσαν
ὁποῦ κτοὺς ἴδιους τῶν Τουρκῶν καθάρια τὰ γρικῆσαν.
Μέσα [1] σ' ἐτοῦτον ἔστειλεν γραφὴν ὁ Δὸν Καρτσίας
νὰ ξεύρ' ὁ Μέγας Μάστορας μαντᾶτον ἀληθείας.
Αὐτὸς λοιπὸν τὴν ἔπιασεν κ' ἔμαθεν κάθε πρᾶμα,
πῶς ἡ ἀρμάδα ἔρχεται μὲ τὸ φουσσᾶτ' ἀντάμα.
Ἀλλ' [2] ὁ πασᾶς δὲν ἤξερεν ἀπ' ἔξω τί νὰ ποίσῃ,
γιατὶ δὲν εἶχεν δύναμιν τὴν Μάλτα νὰ νικήσῃ,
μᾶλλον καὶ τὰ ἐπίλοιπα φουσσᾶτα του δειλιάσαν,
ἔτοιας λογῆς ποῦ δύναμιν καὶ ἀνδρείαν τους ἐχάσαν.
Ἀπελπισμένος καὶ αὐτὸς καὶ ὅλ', εἴπασιν νὰ ποίσουν
πόλεμον μέγαν ὕστερον, ἔπειτα νὰ κινήσουν
στὸν τόπον τους νὰ διάβουσιν, στὴν πικραμένη Πόλη.
Διαλαλημὸν ἐκάμασιν, διὰ νὰ τἀκούσουν ὅλοι,
τ' ὁποῖα φλάμπουρα σεβοῦν ἔσωθεν στὸ καστέλλι
σκούδους αὐτῶν χιλιάδες τρεῖς μπασᾶς νὰ δώσῃ θέλει,
καὶ πάντες οἱ γιανίτσαροι σπαχῆδες νὰ γενοῦσιν,
καὶ πάλιν τὰ τζαμόγλανα γιανίτσαροι, ἂν σεβοῦσιν.
Ταῦτα ὁ Μέγας Μάστορας καταλεπτὰ μαθέν τα,
διατ' ἦλθεν γεῖς ἀρνούμενος κ' ἐξεφανέρωσέν τα,
καὶ τὸν θεὸν ἐδόξαζε, ποῦ τίποτι κρυφίον
οἱ Τοῦρκοι δὲν ἐλόγιασαν νὰ μὴν τὸ μάθ' εἰς μίον. (F. 39 r°.)

V. 2350. τοῦ. — 2356. τὸ ποῖα. — 2359. σεβοῦσι.

1. *Achélis*, v. 2344-2347; *Gentil de Vendosme*, p. 65, l. 29-33.
2. *Achélis*, v. 2348-2363; *Gentil de Vendosme*, p. 67, l. 8-25.



Κεφάλαιον ιά.

Ἀλλὰ κ' ἐμεῖς ἂς εὕρωμεν τώρα τὸν Μιχαήλη
ποῦ τὴν ἀρμάδα διάβηκε εἰς τὸ νησὶ νὰ στείλῃ,
διατὶ ἐσίμωσ' ὁ καιρὸς ὁποῦ πολλὰ πεθύμουν,
ὅταν μακρὰ στὸ πέλαγος καὶ μὲ φουρτοῦναν ἤμουν
κ' ἔτρεμα μήπως καὶ γερὸν τὸ ξύλον δὲν μὲ σύρει
νὰ φέρω τὰ τασίματα εἰς τὸ θυσιαστήρι,
μήτε καὶ σφάλω τὴν ὁδὸν καὶ ποῦτρεχα ξεχάσω,
κ' εἰς ἄλλα μέρη ἄτυχα καὶ ξένα νὰ πέρασω.
Τώρ' ἂν μοῦ δείχνει τὸ χαρτὶ τὴν ἴδιαν ἀληθεία,
ἡ λίμη θέλει νὰ φανῇ κ' εὑρίσκεται πλησία,
ἀλλὰ τὴν γῆν σκιάζομαι. Καλὰ τὴν βλέπω τώρα,
βλέπω τὴν λίμην ἀνοικτὴν ἀντάμα μὲ τὴν χώρα,
γρικῶ σαλπίγγια καὶ χαρὲς ποῦ κάνουν διατ' ἐμένα,
διαγινώσκω π' εἶν' αὐτοὶ ποῦ στέκουν στὸν λιμένα
καὶ τόσα τὸ θαυμάζουνται, ναύτης γιατὶ δὲν ἤμου
καὶ ἀπέρασα μακρὰν ὁδὸν κ' ἔφθασα στὴν σκηνή μου.
Καὶ τώρα γὼ τοὺς θέλω πεῖ ὅτι, χωρὶς βοήθεια,
ποσῶς ἐδῶ δὲν ἔφθανα ποτὲ μὰ τὴν ἀλήθεια,
ἀλλὰ πειδὴ δεήθηκα τινὰν κατεβασμένον
ἐκ τὸν ἀγγελικὸν χορὸν στὴν Κρήτην ἐλθωμένον,
ὁποῖος μὲ ψιμύθεμα γεννήθην ἐκ τὴν φύσιν
μόνον εἰς κάθε μι' ἀρετὴν π' ἀνατολὴν ὡς δύσιν, (F. 39 v°.)
κ' εὐθὺς οἱ Μοῦσες μὲ χαρὰν τὸν τόπον τους ἀφῆσαν

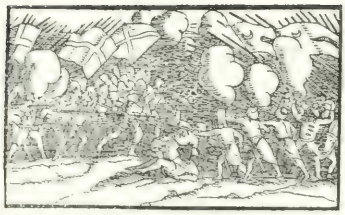
V. 2363. τὸν νησὶ.

καὶ μετ' αὐτὸν στὸ Ῥέθεμνος ἤλθαν κ' ἐκατοικῆσαν
κ' ἐκ τὸ κασταλικὸν νερὸν πάντοτε τὸν ἐβρέχαν
κ' ἐμαθητεύσασίν τονε ὅ τι καὶ ἂν ἐκατέχαν,
ἤτονε χρεία τὸ λοιπόν, χωρὶς ποσῶς νὰργήσῃ,
ἡ δύναμή του εἰς ἐμὲ νἄλθῃ νὰ βοηθήσῃ.
Αὐτὸν θωρῶ τὸν φρόνιμον, λαμπρὸν στὴν εὐγενείαν,
ποῦ στόλισεν μὲ τοὺς δικούς τὴν παραθαλασσίαν,
τόποιου πάντες προσκυνοῦν τόνομα καὶ τὸν βίον·
Φραγκίσκον τὸν ἐλέγουσιν Μπάροκιον ἀξίον.
Βλέπω καὶ τὸν σοφώτατον ἄρχον πατράδελφόν του,
ὁποῦ τοῦ 'χάρισ' ὅλα τόνομα τὸ δικόν του
καὶ κληρονόμος στόνομα πρέπει νὰ στέκῃ μόνος,
ὁποῦ δωσεν ἐλεύθερη Ῥώμη τοῦ Κικερῶνος·
βλέπω τοὺς ἄλλους τ' ἀνηψοὺς μακρόθεν καὶ τοὺς δύο·
τὸν ἔνδοξον Λαυρέντιον καὶ Γεώργιον ὁμοῦ,
τοῦ κόσμου τὸ καλλώπισμα, ὅλην τὴν δικοσύνη,
ὁποῦ τὸ φῶς τ' Ἀπόλλωνος νὰ λάμψῃ δὲν ἀφίνει·
βλέπω στὸ πλάγιν αὐτηνῆς Ἀνδρέαν τὸν Ἀγέλη,
ποῦ στέκει σὰν ἀξάδελφος χαιρετισμὸν νὰ στέλλῃ·
βλέπω κ' ἐδῶθεν ἄρχοντες, καὶ γέροντες καὶ νέους,
ἀξιωτάτους φίλους μας, σύνωρους καὶ παλαίους,
καὶ τοὺς δικούς καὶ χαίρονται διὰ μένα σὰν ἐφθάσα·
τῆς μακροστάτης γὰρ ὁδοῦς ἀποστροφὴν ἐπιάσα,
καὶ τώρ' αὐτήνην παντελῶς γιὰ νὰ τετελειώσω,
μηδὲν γενῇ πλέ' ἄργητα, μὲ τὸν καιρὸν νὰ σώσω.
Λοιπὸν [1] ὁ ἀρχιστράτηγος ἔδωσεν βοηθείαν
τοῦ στόλου, κ' ἔκαμεν εὐθὺς καλὸν καιρὸν κ' εὐδίαν.
Ὁ Δὸν Καρτσίας ἔφθασεν στὸν Γότσον, ὅθε εἰς μίον
Ἀνδρέα Δόριας εἶπεν του πῶς εἶδεν τὸ σημεῖον·
πειδ' [2] ἦτον νύκτ' ἀνάμενε ὥστε νὰ ξημερώσῃ,
ἔξω στὸν κάμπον τὸν λαὸν καλῶς νὰ διορθώσῃ.

V. 2402. δικοσύνην.

1. *Achélis*, v. 2412-2415; *Gentil de Vendosme*, p. 67, l. 1-7.
2. *Achélis*, v. 2416-2417; *Gentil de Vendosme*, p. 67, l. 30 à p. 68, l. 19.

Τῆς παναχράντου Μαριὰμ ἦτον σπερνὸν καὶ σκόλη
ὅταν ἐξέβησαν αὐτοὶ κτὰ κάτεργά τους ὅλοι,
σκόλ' ἤγουν τῆς Γεννήσεως μητρὸς ἐνδοξοτάτης,
ὁποῦ στοὺς χρειαζόμενους πάγει βοήθειά της, (F. 40 r°.)
ὥσπερ κ' εἰς τὸν χαιρετισμὸν μετ' εὐσεβείας ἔργον
ἔστειλεν τὴν βοήθειαν τεσσάρων τῶν κατέργων,
ὅταν ὁ ἀρχιστράτηγος στάνδρώπου τὴν νεότη
μορφώθην κ' ἐκατάβαλεν ἐκεῖνον τὸν προδότην.
Λοιπὸν ἀπὸ τὰ κάτεργα ἐβγῆκαν πεδιάδες
μὲ τρακοσίους μετρητοὶ ἕως ὀκτὼ χιλιάδες·
ἦσαν στρατιῶτες ἄξιοι κ' ἐπαινετοὶ Σπανιόλοι
πέντε χιλιάδες ἀκομὴ καὶ πεντακόσοι ὅλοι·
ξένοι κ' ἐκ τὴν Ἰτάλιαν καὶ πάντες ἄλλοι ὅσοι
εὑρέθησαν στὸ μέτρον τους δύο καὶ πεντακόσοι·
ναῦτες τρακόσοι ξέβησαν χωρὶς νὰ θέλουν πρῶτοι,
Ῥωμαῖοι ἄνδρες διαλεκτοὶ π' ἀνθοῦσαν στὴν νεότη.
Ἀπὸ τὰ ξύλα ξέβησαν τότε κ' οἱ καβαλλάροι,
διακόσοι, ὅλοι παινετοὶ στὴν ἴδιαν τέχνην τ' Ἄρη.
Ἄλβαρης Σάντης παινετὸς ὅριζεν τοὺς Σπανιόλους,
Κιαπίνος ὁ Βιτέλης δὲ εἶχεν τοὺς ξένους ὅλους,
Κορνίας ὁ Ἀσκάνιος ὁ ἄρχων πρῶτος ἦτον
σ' ὅλα τἀλάγια διαλεκτὸς τῶν ἀνδρειῶν μαχήτων.
Μισὸν ἡμίλι διάβησαν μετὰ τὸν Δὸν Καρτσίαν,
ὁποῦος τοὺς ἐποίησεν τότ' ἕμορφ' ὁμιλίαν·
ὅλους τοὺς ἐδασκάλεψεν γιὰ τὴν χριστιανοσύνην
νὰ πολεμοῦσι πρόθυμα, νὰ σκοτωθοῦν γιὰ κείνην,
Ἀσκάνιον ἐδίδαξεν σ' ὅλους τιμὴν νὰ φέρνῃ
καὶ τῶν ἀρχόντων ποῦ γρικοῦν πάντα βουλὴν νὰ παίρνῃ,
ὥστε τὸν Μέγα Μάστορα νὰ δῇ, καὶ ὅλοι εὐθέως
καλῶς νὰ τοῦ ποτάσσωνται ὡσὰν τοῦ βασιλέως. (F. 40 v°.)



Κεφάλαιον ΙΘ'.

Ὡς [1] τἄπεν τοῦτα μίσσεψεν, στὸ κάτεργον ἐμπῆκεν,
στὰ μέρη τῆς ἀνατολῆς μετὰ τοῦ στόλου βγῆκεν,
ἀπὸ τὴν χώρα φάνηκε τῆς Μάλτας, ἡ ὁποία
τότε τὸν ἐχαιρέτησε μὲ τὴν ἀλτελαρία.
Λύτὸς τῆς ἀποκρίθηκεν μὲ τῆς χαρᾶς τὸ ἔργον.
δύο φορὲς ἐκρούσασιν μπουμπάρδες τῶν κατέργων,
κ' ἐτότ' ἐπιάσεν τὴν ὁδὸν νὰ πὰ στὴν Σικελίαν,
νὰ πάρῃ μὲ τὰ κάτεργα φουσσᾶτα στὴν στρατείαν,
ὁποῦ τὸν ἀνημέναστν μέσα γιὰ νὰ τὰ βάλῃ,
νἄλθῃ στὸν στόλον τῶν Τουρκῶν μὲ δύναμιν μεγάλη.
Ὅμως [2] ἐμεῖς οὐδὲ ποσῶς μηδὲν τὸν καρτερούμεν,
γιατὶ τὸ φύγι τῶν Τουρκῶν πρωτήτερα θωροῦμεν,
ὁποῖοι, σὰν ἀκούσατε, εἰς ὀρδινιὰν ἐβάναν
πόλεμον καὶ πρωτήτερα καιρὸν οὐδὲν ἐχάναν
νὰ βάνουσιν στὰ κάτεργα ἔξωθεν εἴτι ἔχουν,
σὰν πολεμήσουν νὰ βρεθοῦν ἐλεύθεροι νὰ τρέχουν.
Ὅμως, ὅταν ἐστέκασιν σαλπίγγια νὰ γρικήσουν
καὶ μὲ τὴν τόσην ταραχὴν στὴν μάχη νὰ κινήσουν,
εἶδασιν Τοῦρκον κ' ἔφερεν πρὸς τὸν πασᾶ μαντᾶτο,
ποῦ μετ' αὐτόνο μπήκασιν ὅλοι τους ἄνω κάτω·
κ' ἤτονε πῶς τῶν Χριστιανῶν ἐσίμωσεν ὁ στόλος
κ' ἔβγαλεν τὰ φουσσᾶτα του ἔξω στὸν κάμπον ὅλος. (F. 41 r°.)

1. *Achélis*, v. 2448-2457; *Gentil de Vendosme*, p. 68, l. 19-28.
2. *Achélis*, v. 2458-2473; *Gentil de Vendosme*, p. 68, l. 29 à p. 69, l. 4.

Ταῦτα νἀκούσουν τὰ σκυλιὰ πάρευθυς ἐσαλπίσαν
καὶ ὁποὖχαν πρᾶμα τρέμοντες προθυμερὰ πηδῆσαν.
Ἐβάλαν εἰς τὰ κάτεργα καὶ τὴν ἀλτελαρίαν,
ἔπειτα στὰ μπαστόνια τους ἐρρίξασιν φωτίαν.
Μέσα [1] σ' ἐτοῦτο λόγιασεν μπασᾶς, ἂν ἔν' καὶ φύγῃ,
πῶς θέλει πάρῃ ἐντροπὴν πάντοθεν ὄχι ὀλίγη,
τὸν πόλεμον βουλήθηκε πάλι νὰ δοκιμάσῃ·
δέκα χιλιάδες νὰ διαβοῦν ὄρθωσεν καὶ ὅπου πάσι,
ὁποὖσαν οἱ καλήτεροι ἐκ τὸ φουσσᾶτον ὅλον,
κ' οἱ ἄλλοι ὅλοι σέβησαν στὸν ῥημασμένον στόλον.
Ἐκίνησε λοιπὸν πασᾶς μὲ τὸ φουσσᾶτ' ἀντάμα,
οἱ δὲ Χριστιαν' ἤξευραν στὴν χώρα πᾶσα πρᾶμα
κ' ἦσαν βγαμένοι ὡς ἔπρεπε μὲ βίαν τους μεγάλην,
νὰ σμίξουν πεθυμητικοί, Τουρκῶν νὰ δώσουν ζάλην.
Ἄρχων Κιαπίνος ἔδραμεν μὲ τὸ δικόν τ' ἀλάγι,
σὰν λύκος ὅταν μυριστῇ κυνήγιον νὰ φάγῃ.
Ἤρχετον τότε καὶ ὁ πασᾶς μὲ πάντα τὸν λαόν του,
ἐκεῖ στὸν κάμπον κάθε εἷς ἔβλεψεν τὸν ἐχθρόν του.
Τώρ' ἀπειδὴ πλησίασαν ἀπὸ τὰ δύο μέρη,
σκότος ἀέρας περισσὸν ἀρχίνησε νὰ φέρῃ,
ἀπὸ τὴν σκόνιν πούβγαινεν ὡς νέφη πρὸς τὰ ὕψη
καὶ τότ' ἐκεῖ κατέβαινεν, τοὺς πάντας νὰ καλύψῃ.
Χωρὶς νἀργήσουν τίποτι, μὲ σιωπὴν σαλπίσαν
καὶ μὲ βοὴν καὶ ταραχὴν στὸ τρίτον ἐκινῆσαν,
ἀρκομπουζὲς ἐκρούσαστιν τὰ δύο μέρη ὁμάδι,
πολλοὶ ἐσκοτωθήκασιν κ' ἐπέσαν στὸ λιβάδι,
καὶ τότε μὲ σπαθιὰ σμιξαν καὶ ἀνάμιξις ἐκείνη
πολλὰ φρικώδης ἤτονε, στόσον κακὸν ποῦ γίνη.
Ὡς ἔλθῃ γὰρ ὁ οὐρανὸς εὐθὺς σκοτινιασμένος,
ἀπὸ τὸ νέφος π' ἀνεβῇ ξαφνίδια σκεπασμένος,
τὸ πρόσωπόν του πούτονε πρῶτα καθαρωτάτο
νὰ γένῃ ὅλον ἄσχημον καὶ θαμπωμὸν γεμᾶτο,
οὕτως ἡ γῆ, ποῦ βρίσκετον πρῶτας ὡραιοτάτη,

1. *Achélis*, v. 2474-2509; *Gentil de Vendosme*, p. 69, l. 30 à p. 70, l. 3.

εὐθὺς ἐγίνην αἵματα καὶ μέλη ἀνδρῶν γεμάτη,
ὅταν οἱ Τοῦρκοι ἄτακτοι σὰν ὄρνιθες ἐμπῆκαν
μὲ τοὺς καλοὺς Χριστιανοὺς καὶ ὅλ' ἀνακατωθῆκαν. (F. 41 v°.)
Ἐκεῖ νὰ ὃῃς τὸν ἄρχοντα Κιαπίνον, μὲ τὴν νέα
καὶ θαυμαστήν του δύναμιν, ὡσὰν τὸν Ἀχιλλέα,
μὲ τοὺς ἑτέρους στρατηγοὺς ὁποὖχεν συντροφία
νὰ μακελλεύουν τοὺς ἐχθροὺς ὡς ἄγρια θηρία.

Κεφάλαιον κ'.

Φοβερωτάτα [1] μάχιζαν· ἰδοὺ καὶ τὸ φουσσᾶτον
τἀπομονάριν πούρχετον, τὴν δύναμιν γεμᾶτον·
πάντες ὁμπρὸς ἐδράμασιν μὲ τόσην τους ἀνδρείαν,
ὁποῦ τοὺς Τούρκους ἔκαναν κ' ἐγύρισαν μὲ βίαν,
οὐδ' ὁ πασᾶς ἐδύνετον σὰν πρῶτος τους νὰ δείξῃ,
μὲ τρόπον καὶ μὲ φρόνησιν στὴν μάχην νὰ τοὺς σφίξῃ·
ἤτονε χρειαζόμενον τότε κατὰ τὴν φύσιν
τὴν ἄτυχην καὶ τὴν δειλὴν ὁ κάθε εἷς νὰ ποίσῃ.
Ὥσπερ τὰ λάφια ἔβραμαν ἐκ τρόμου τους καὶ πόνου,
ὅταν περίσσοι κυνηγοὶ μὲ σκύλους τὰ ζυγώνου,
ἀλλ' οἱ καλοὶ Χριστιανοὶ τοὺς ἐζυγῶναν τότε,
οἱ καβαλλάροι φουμιστοὶ καὶ ἄξοι στρατιῶται·
ἄρχων Ἀσκάνιος καὶ Ἄλβαρης καὶ ἄλλος ὁποῦ σᾶς εἶπα
τῆς νίκης ἀκολούθιζεν καὶ τῶν ἐχθρῶν ἐκτύπα.
Οἱ Τοῦρκοι τρέχασιν γοργὰ στὴν παραθαλασσίαν,
ἐλπίζοντες νὰ σέβουσιν στὰ κάτεργα μὲ βίαν,
τὰ ποῖα βρίσκονταν μακρά, καὶ ὥστε νὰ σιμώσουν,
οἱ Τοῦρκοι δὲν ἠξεύρασιν τὸ πόθεν νὰ γλυτώσουν,
διατ' εἶχαν τοὺς δυναμεροὺς Χριστιανοὺς κοντά τους·
καλῶς τοὺς ἐπληρώναστιν εἰς τὰ πταισίματά τους.
Ἐφθάσασιν τὰ κάτεργα καὶ ἄλλοι τότ' ἐμπαῖναν,
ἄλλοι ξεπέφταν στὸν γιαλὸν καὶ πλέον δὲν ἐβγαῖναν·
δύο φορὲς καὶ ὁ πασᾶς ἔξω τονε πεσμένος,

1. *Achélis*, v. 2510-2540; *Gentil de Vendosme*, p. 70, l. 3-7.

στὸ κάτεργ' ὅμως ἔφθασεν στὅστερον γλυτωμένος.
Λίγος λαὸς ἐγλύτωσεν κ' οἱ ἄλλοι ἔξω μεῖναν,
γιατὶ τὰ κάτεργα ὁειλὰ γοργ' ἀπεκεῖ μακρύναν,
ἀπὸ φουσσᾶτον εὔκαιρα, γεμᾶτα ὁ' ἀπὸ θρῆνον,
τ' ἐμεῖναν τρία τέταρτα ἔξω στὸν κάμπον κεῖνον,
καὶ πάντες τότ' ἐπέρασαν ἐκ τῶν σπαθιῶν ἀθέραν.
Οὕτως ἡ μάχη λύθηκεν εἰς τὴν αὐτὴν ἡμέραν.

Τῷ ὁὲ θεῷ ὁόξα, τιμὴ καὶ κράτος εἰς αἰῶνας
πρέπει τῷ ὁοηγήσαντι γράψαι τοὺς νῦν ἀγῶνας.

Τέλος.

OBSERVATIONS GRAMMATICALES

Accentuation. *Substantifs.* ἀλαζονειά, 331 ; βασιλειά, 1105 ; πραματειά (grec commun πραμάτεια), 72; νήστεια, 983, cf. Pernot, *Etudes* I, 68 ; πάσπαλη, 1010. μαχήτων 218 ; Γιαννιοῦ, 46. 1223 ; μαγιοῦ, 39. ἀνθρῶποι, γουμένοι, κινδύνοι, etc., voir à la *déclinaison*; Τουρκῶν, 10, 44, accent pronominal; Σικελιανός, 1907, Σικελιᾶνος, 1894. — *Adjectifs et pronoms.* μέγιστη, 2039. καμπόσα adj. 265, καμπόσην pron. 53, καμπόσο pron. 1265 ; κάποσα adj. 1824. κάποσοι adj. 460. ἀλλοῦ, 153, 1180, 1692 ; ἀλλῶν, 286, 1771, 1998 ; ἐκεινῶν 401, 1718 ; ces diverses formes sous l'influence de αὐτοῦ, αὐτῶν, ἀπ' αὐτες, ἀπ' αὔτους, εἰς αὐτο, εἰς αὖτον, μετ' αὔτους, πρὸς αὖτον, δι' αὔτως, voir à l'*index* et cf. Pernot, *Etudes* I, 69. — *Verbes.* ἐχάσεν, 12 ; πιάσεν, 13 ; ἐστέκεν, 1835 ; σιάσε, 185 ; πιάσε, 186 ; φανῆκαν, 43 ; διῶξαν, 52 ; ἐκαθῆσαν, 81 ; ἐσιωπῆσαν, 82 ; etc. ; voir *ibid.*, 70-71. σύρνομέσθαν, 100 ; εὑρίσκουντάνε, 248 ; ὁποὔρχουντάνε, 867 ; φαίνετόνε, 774 ; *ibid.*, 65. ἀναπτομένος, 1756, 1774 ; ἀρνουμένος, 1681 ; *ibid.*, 71. — *Adverbes.* ἀλλόθεν, 1014 ; παντόθε, 91. ἀκομή, 203, 1228, 2429. conformément à l'étymologie ἀκμή ; χώρις, 213. Pernot, *Etudes* I, 69. — *Accentuation métrique.* ἀδεία, 1128, 1205 ; βοηθεία, 472, 501 ; ἀρκός, 1068 ; Γαλλός, 242, 286 ; παλαία, 225 ; παλαίους, 537, 1193 ; ἀξίον, 2395 ; εὐλαβεστάτος, 2288 ; καθαρωτάτο, 2500 ; φοβερωτάτα, 2510.

Adjectifs et pronoms. ἡ κάκιστος, 108. ἀπομονάριν, 2511 ; δεκαπεντάρι, 2070. μέγαν, acc. masc., 454, καλήτερα, 698 ; γληγο-

ρήτερον, 1132. τέσσερεις, 1247, sous l'influence de τρεῖς. τση = της, 1396; τως, 333, contamination de των et de τους. (ἐτοῦτος), ἐτούτη, ἐτοῦτον, 1067, 2140; διὰ ταῦτο, 469, 575, d'après διὰ ταῦτα. αὖτον, voir à l'*accentuation*; αὐτόνος, αὐτήνη, αὐτόνον, etc., sous l'influence de ἐκεῖνος, voir à l'*index*. ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνον, passim, gén. plur., ἐκεινῶν, 401, 1719, sous l'influence de αὐτῶν. τέτοιος, 465, 1825; ἔτοιος, ἔτοια, ἔτοιον, 1594, 66, 553. ποῖος, 2217; ποῖα, 377, 846; ὁποῖος, 200, 293; ὁ ὁποῖος, 295, 1064; τὰ, 931. πᾶσα πρᾶμα, 165; πᾶσα του χρειαζόμενον, 172. χωματένος, 386, Pernot, *Études* I, 344.

Adverbes. ἀκομή. 203, 1228. ἀλλοῦ, 451, sous l'influence de αὐτοῦ. ἀμάδι, 232, 1468. γι' αὔτως 1590, δι' αὔτως, 1518 = γι' αὔτο + ς adverbial. εἰς μιόν, 271. καθημερνό, 70, 358. κάτου, 2127, κολύμπου, 1804, κύκλου, 83. μοναχά, 486; μοναχάς, 157. περιττοπλέο, 1032; περιττοπλέας, 110. πλέο, 145, 153. πλέα, 238, 249. πρῶτον, 136, 178; πρῶτα, 9; πρῶτας, 2502; πρῶτι, 1852. τίποτε, 359; τίποτα, 296; τίποτας, 89, 405; τίποτι, 580, 655. τριγύρου, 610, 1336. χάμαι, 132.

Aphérèse. Voir Pernot, *Études* I, 200 sqq. *a*. κονισμένη, 394. κούγοντας, 1190. πὸ, 1711, 2019. φουκράζομαι, 240, 2170. — *e*. βδομήκοντα, 1528. βρίσκω, 1324, 1878. γράζει, 1111. γδέχομαι, 557, 824. γδύνω, 1061. γκρεμίζω, 667. δωσεν, 700. νοὺς = ἑνός, 775. κ pour ἐκ, 38, 126. κεῖ, 442. κεῖνος, 1938. κλησιαστικός, 2186. λάφι, 2519. μπασμένος, 2206. μπημένα, 689. μπῆκε, 453, μπιστικός, 1292. μπορῶ, 348, 558. ξαγριώνω, 466; ξακουστός, 247; etc., voir à l'*index*. παινετός, 917, 2225. πεθυμητικός, 2483. πεθυμιά, 1897. πεθυμῶ, 85, 1141. πειδή, 1, 43. ῥημάζω. 2479. ῥωτῶ, 1358. φραίνομαι, 513. — *i*. δικός, 443, 988. *σ* pour εἰς, 1, 2, 11. κοσέξι. 590. λιασμένος 1705. ποτάσσω 54, 2447. σεβαίνω, 324, 463. — *o*. μνέγω, 144. μόνοια, 548. μονοιάζω, 531. μόνοιασι 520. νοματισμένος, 665. φελῶ, 145, 1212. — *ou*. δαμί 795.

Article. τς = τοὺς, 440, 825; τς = τῆς, 1337; τς = τὲς, 1661, 1748. L'article peut disparaître par contraction : πάγει (ἡ) βοήθειά της, 2421; ἐκεῖνος (ὁ) ἄνδρας, 2314; et cette disparition phonétique amène une disparition syntaxique : ἐκίνησεν λοιπὸν

πασᾶς, 2480 ; cf. ἀφέντης εἶχε ὁρίσει, 295, τότε καλοὶ Χριστιανοί, 421, ὅταν τὸ ζήτα χρεία, 1866, et voir Pernot, *Études* I, 491, un phénomène du même genre avec νὰ. Autre particularité de l'article : ἡ γῆς, ἀὴρ καὶ θάλασσα, 452 ; γῆς πάντοτε καὶ ὁ λιμήν, 859 ; πίστιν καὶ τὴν καλὴν βουλήν, 924.

Augment. Suppression de l'augment atone : διάβησαν, 49 ; διῶξαν, 52 ; etc. Augment en η : ἤκαμεν, 175 ; ἤβαναν, 320 ; ἤσκαν, 779. Extension de l'augment : ἀνήμενα, 2263, 2456 ; ἀπήλογος, 1174 ; συνηβάζομαι, 591, 1244 ; συνήβαση, 1172 ; ἐζητῶ, 149 ; ἐβγάλουσι, 273 ; ἐπιασθῇ, 840 ; ἐνικήσῃ, 1242 ; ἐγρικήσουν, 1327 ; ἐγνώσουσιν, 1419 ; ἐσώσῃ, 1703 ; ἐδῇ, 181 ; ἐδοῦσι, 1806 ; cf. Hatzidakis, *Einleit.*, 64-65, 70-71.

Contraction. *e* + *e* = *e* : μπουμπαρδές, 568 ; μπουπαρδές, 631, 738 ; ξυλές, 1972 ; σαιττές, 1207 ; σπαθές, 2063 ; voir Hatzidakis, Μεσαιωνικὰ καὶ νέα ἑλληνικά, 323 sqq. *i* + *i* = *i* : χίλοι, 241, 243 ; ποῖ = ποῖοι, 2377. *a* + *o* = *o* : δεκοκτώ, Pernot, *Études* I, 188. *e* + *a* = *a* : μερά, 415, 601. *ou* + *e* = *ou* : ἀποὔχει, 7 ; ποὔχεν 12 ; ποὔτρεχα, 2370. *ou* + *e* = *o* : ἀπὄχει, 2047 ; νὰ τὄλθῃ, 2303 ; πὄτυχεν, 2309. *e* + *o* = *e* : πλέτερα, 551, 599 ; πλέτερη, 710, 2024 ; πλέτερον, 566 ; mais πλεώτερην, 233. *i* + *o* = *o* : εἰκοσοκτώ, 1232. *i* + *e* = *e* : κοσέξι, 590.

Declinaison. *Substantifs*. πραματευτάδες, 109 ; ἀφεντός, 143, 197 ; ῥηγός, 217, 1218 ; ῥῆγα, 368 ; μαχήτων, 216. Γιαννιοῦ, 46, 1223, sous l'influence de Γιωργιοῦ, μαγιοῦ, καθαρότη, 1335 ; δύναμες, 390 ; χηράδες, 1071 ; τοῦ θαλάσσου, 1012, 1050, sous l'influence de τοῦ πελάγου ; τῆς θαλάσσου, 497. γιανιτσάροι, 192 ; γιανίτσαρους, 193, καβαλλάροι, 247, 258 ; καβαλλάρους, 41, 1909 ; μερμήγκοι, 427 ; συμβουλατόροι, 976 ; τζιτζίροι, 1090 ; Ἀτλάντου, 1561 ; Μεδράνοντας, 665, Μεδράνος, 671. ἀνθρῶποι, 244, 449, 1763 ; γουμένοι, 1344 ; κινδύνοι, 116. ἄρχος, 2396 ; ἡγεμόν, 1066 ; καλόγερος, 2288 ; λέως, 913. τοῦ Μινόσσο, 2101 ; τοῦ Τοῦρκο, 542, 1251, 1399 ; τοῦ Φρακάσο, 1424 ; τοῦ Χάρο, 1730 ; τὸν Ὀρφέον, 1723 ; τοῦ Ὀρφέου, 1718. ἡ γέφυρος, 638, 684 ; οἱ ἔξοδες, 1239, cf. Germano, 59 ; τῆς ὁδοῦς, 2409 ; λογῆς, 66, 553, 606 ; λογιῶν 232, 607. τὸ μέτρος, 191, 303. τὸ μέτρο, 347, 1950 ; τὸ πλάτο, 615 ; τὰ δένδρη

451 ; τῶν δενδρῶν, 817 ; τὰ κάστρη, 67, 92. ἡ γῆς, 452, 859, 1110. Ἀνδρέα Δόριας, 2415 ; Μέγα Μάστορας, 1850, Μέγα Μαστόρου, 905, 1454 ; κάβο Πάσαρον, 1885 ; τἄρχο Σαλαζάρ, 1884, 1913. Voir *adjectifs*.

Diphtongaison. Pernot, *Études* I, 196 sqq. ἀναπαημένος, 1088 ; κλάηματα, 1715, 2050 ; χαημένος, 211, 915 ; χαημός, 2127.

Dissimilation. εἶντα pour τεῖντα, 462, 765, Pernot, *Études* I, 447. ἔτοιος pour τέτοιος, 66, 553, 1594, 1833 ; la dissimilation s'est faite en position atone, cf. *ibid.*, 446. ἐξυπούντανε pour ἐξυσπούντανε, 632, *ibid.*, 473. ἀλτελαρία pour ἀρτελαρία, 361, 597 ; γλήγορος pour γρήγορος, 1902. λίμη pour λίμνη, 2373, 2375 ; πρύμη pour πρύμνη, 1585 ; ces deux formes d'abord dissimilées à l'accusatif. ἀρίθμητος pour ἀναρίθμητος, 608, 1094 ; ἀρίφνητος, pour ἀναρίθμητος, 569 ; *ibid.* 310, note 3 ; ἀφάνηκεν pour ἀναφάνηκεν, 1593. ταύτην ἡμέραν pour ταύτην τὴν ἡμέραν, 1735.

Genre. ὁ ἀθός, 232. ὁ δάσος, 1387, 2045. ὁ ἔλεος, 2331. τὸ ἔπαινος, 27, 639 ; ὁ ἔπαινος, 348. τὸ δόλον, 136, 1378 ; τοὺς πατερμούς (grec commun, τὰ πατερμά), 1343.

Graphie inverse. πειρακτῇ, 287 ; πειρακτοῦσιν, 1419 ; φυλακτῇ, 875 ; φυλακτοῦν, 426, 464 ; ἐφυλακτῆκαν, 432 ; σμικτῆτε, 532. πρόσχαιρον, 1073. νἀναύσῃ, 2039. ἀνάφθασιν, 1541. Voir John Schmidt, *Ueber phonetische und graphische Erscheinungen in Vulgärgriechischen*, Leipzig, Teubner, 1898.

Métathèse. κρουσάρους, 120 ; κρουσεύγω, 1556. πρίκα, 767 ; πρικαμένος, 780.

Parétymologie. Παλέρημον pour Παλέρμον, 2217.

Phonétique. *a* ↛ *e* : τέσσερεις, 1247. ἀναπεύομαι, 1525, n'a rien de phonétique ; Hatzidakis, *Einleit.*, 394. *e* ↛ *a* : νέφαλο, 1335 ; Pernot, *Etudes* I, 83. *e* ↛ *i* : ἀνηψός, 2400, peut n'être pas phonétique ; ἄσι, 1692, cf. *ibid.*, 85. *e* ↛ *o* : γιοφύρι, 395, 1995 ; ψόμα, 561 ; πορπατῶ, 615, 895 ; *ibid.*, 88 sqq. *i* ↛ *e* : Ῥέθεμνος, 28, 2387 ; *i* ↛ *ou* : τουπί = *τυπίον, 1000 ; φουμιστός, 2552 ; δουλιῶ, 90. *Développement de i* : ἀνώφιλια, 1345 ; κατώφιλιο, 1390. *Disparition de i* : εἰκοσπέντε, 2021, 2022 ; ἐκάτσεν, 1687 ; περσότερην, 352 ; περσότερον, 782, 1601 ; στάρι, 171, 253 ;

Pernot, *Études* I, 133 sqq. *o* ↛ *e* : ξελοθρεύω, 550, exemple incertain, car une influence de ξε- est ici possible. *o* ↛ *ou* : ἀπού, 211 et passim ; βουθῶ, 1807. *Disparition de o* : ἀκλουθῶ, 190, 203 ; cf. Pernot, *Études* I, 159, note 2. *ou* = *i* : τσικάλι, 1774 (grec commun τσουκάλι ; la forme avec *i* est fréquente en Grèce) : φουρτίνα, 1733, à côté de φουρτούνα, 2367 (changement de désinence). θ ↛ φ : ἀρίφνητος, 569. *Développement de* γ : Pernot, *Études* I, 524 sqq. ἀκούγω, 139, 1490 ; καίγω, 1864 ; κλαίγω, 519 ; κρούγω, 597, 1994 ; πλέγω, 1741 ; φταίγω, 1300. κινδυνεύγω, 751 ; κοντεύγω, 2092 ; κρουσεύγω, 1556 ; παιδεύγω, 606, 1567 ; σαλεύγω, 413, 998. *Disparition de* γ : πνιμένος, 1751 ; φράμα, 1864 ; φραμένος, 1825. *Disparition de y* : ἀνηφός, 2400 ; ἄξα, 230 ; ἄξες, 41 ; ἀποκριστάρης, 378 ; δεξά, 773 ; ἐξουσά, 312 ; μοναξά, 1203, 1342 ; πλεῖστος, 69, 392 ; σωπῶ, 2039. τρακόστοι, 250 ; τράντα, 206, 209 ; τραντάρι, 694. πιαίνω, 400, 521. *Développement de y* : γειά, 646 ; γιὰ — ἤ, 650, 787 ; γιὰ — ἰ, 657, 1002. *Disparition de* ν : ἐμορφίζω, 1706 ; ἔμορφος, 234, 342 ; ψεματάρικος, 1378 ; φόρα — φέρα, 561. ἤξερω, 2348. *Disparition de nasale* : ἀθῶ, 964 ; ἀθός, 232. συβάζομαι, 1170. σύψυχος, 1025 ; *Développement de nasale* : ὄνταν, 163, 730, 1466 ; voir Pernot, *Études* I, 441.

Prépositions. ἀντὶς, *contre*, avec le gén., 283. διατὰ, 1105, 1317, 2376. μὲ avec le gén., 445, 847, 1797, 2033. χωρὶς, 75 ; avec l'acc., 1399 ; avec le gén., 1393 ; χώρις, 2113.

Prothèse. Pernot, *Études* I, 218 sqq. *a*. ἀμπόδιστρον, 2273 ; ἄντερα, 2205 ; ἀντροπή, 104 ; ἀξάδελφος, 2405 ; ἀμάτι, 1327, 2100. ἀμποδίζω, 364, 1256 ; ἀρθωμένος, 36 ; ἀπέραστα, 1805, 1910, 2113 ; ἀσώνω, 1246. ἀντάμα, 120, 1138 ; τώρ' ἀπειδή, 2488 ; ἀμάδι, 232, 1468 ; ἀποῦ, 52 et passim. — *e*. ἐδικός, 27, 837, 932 ; ἐλίγος, 546, 1057 ; ἐζημίαν, 358 ; ἐζημίες, 1125 ; ἐτούτη, 1067 ; ἐτοῦτον, 2140 ; ἐγουλούς, 1045. ἔζησε, 149. ἐτότε, 994. — *i*. ἠτανε, 1559 ; ἰμίλι, 2440 ; νιστία, 656, 712. — *o*. ὄρκαιρα, 224. ὀμπρός, 1291, 1413 ; ὄξω, 211, 1242 ; ὀδιά, 934, 1794. — *u*. νιστία, 656, 712.

Verbes. ν *final* : νὰ βάλου, 478 ; ἤμου, 2378 ; ἐμέμφοντά τους, 139. ἀντιστέκουνταν, 2171 ; νὰ πετάσσωνταν, 2447. Les désinences

-στι et -αστι alternent avec -ουν et -αν : θέλουσι, 1764; ἀφίνουν, 1764; νὰ κάμουν νὰ νικήσουσιν, 144; νὰ ξομολογηθοῦν καὶ νὰ κοινωνηθοῦσιν, 78; ἔπιασαν, 92; μείνασιν, 92; etc. *Partic. prés. act.* : πιάνοντα, 71; δεύχνοντας, 14; βλέποντας, 69; se rapportant à un nominatif : ἀλλὰ θεοῦ βοήθεια φθάνοντας στὸ νησίον, 11. *Part. prés. passif*, voir à l'*accentuation*. *Imparfait. sing. 3* : πολέμα, 2121; νίκαν, 68; ἐπαρηγόρα, 173; ἄρπαν, 398. κάλει, 988; ἐθώρειν, 778; ἐκαρτέρειε, 184; καρτέρειεν, 292; ἐχώρειε, 1730. *plur. 3* : ζούσανε, 196; κρατοῦσαν, 161; ἐκαρτεροῦσαν, 162; ἁρποῦσαν, 2051; etc. στέκοντον, 812. *Futur* : πεῖν θέλω, 51; θέλει λειώσει, 94; δώσειν τῶν θέλουσιν, 138; etc. Δὲν ἔχω τ' ἄλλον ποίσειν, je n'ai rien d'autre à faire. *Conditionnel* : ποῦ θέλαν νὰ κοπιάσουν, 260; ἠθέλασιν ἐβγεῖ, 480; etc.

Vers. *Accent métrique*, voir plus haut. *Césure*. προθύμως ὄρθωνε, χωρὶς ἄλλο στὸν νοῦν του νἄχῃ, 278. *Enjambement*. πειδή, μετὰ βαθέας | ὀργῆς καὶ δόλου κινηθείς, Τουρκῶν ὁ βασιλέας, 43-44. μὲ κατέργων | τεσσάρων τὴν συντροφιά, διὰ νὰ δώσῃ ἔργον, 844-845. στὴν Μάλτα πλησιάσασιν ὡς δέκα μίλια, γιά να | δοῦσιν ἀπὸ τοὺς ἐσωθεν τὸ τί σημάδι πιάνα, 1624-1625. *Deux verbes de même sens en finale, avec un seul complément*. κ' ἐκεῖνοι ποῦ καυχούντανε τἀφέντη τως νὰ πιάσουν | μὲ τοὺς λοιποὺς Χριστιανοὺς τὴν Μάλτα νὰ χαλάσουν, 333-334. σὰν ἐσιμώσαν τέσσερα μίλια, εἰς μιὸν τηρᾶξαν | σημάδι στὸν Ἀρχάγγελον νὰ στρέψουσι ξανοῖξαν, 1628-1629. *Ordre des mots*. οἱ στρατιῶτες τί λοιπὸν δὲν ἤξευραν νὰ κάμουν, 1826. αὐτοὶ νὰ κάμουν εἶντα, 462.

INDEX

A

ἀγαλοσύνη, ἡ, 1960. Cf. gr. mod. ἀγάλια.

ἀγᾶς, ὁ, 194.

ἄγγελος, ὁ, 410.

Ἀγιάγγελος, ὁ, 252.

Ἀγιέρμος, ὁ, 252.

ἀδεία, ἡ, accentuation métrique pour ἄδεια, 1128, 1205.

ἀδυναμισμένος, 310.

ἀδύναμος, 1971, 2301.

Ἀθήνη, ἡ, Minerve, 2064.

ἀθός, ὁ, 232.

ἀθῶ, 964.

αἶγα, ἡ, 2108.

Αἰνείας, voir Ἴλιος.

Αἴολος, ὁ, 626.

ἀκλουθῶ, 190, 203, 603, ἀκλουθᾷ, 1460.

ἀκολουθίζω, 2524.

ἀκολουθῶ, 587.

ἀκομή, 203, 1228, 2429.

ἀκόπιαστος, oisif, 1051.

ἀκούγω, 139; voir κούγοντας.

ἀλάγι, τὸ, troupe, régiment, turc *alaï*, 972, 1079.

ἀλαζονειά, ἡ, 331.

Ἀληπορτούς, ὁ, 215.

ἀλική, ἡ, 2251.

Ἀλιντζέρη, ἡ, 216.

ἀλλάσσω, 1028.

ἀλλέως, 912.

ἀλλόθεν (ἀπ'), 1014.

ἄλλον, pour ἄλλο, 121, 1137, 1903.

ἀλλοῦ, gén. de ἄλλος, 153, 1180, 1692.

ἀλλοῦ, adverbe, 451.

ἀλλῶν, 286, 1771, 1998.

ἀλτελαρία, 361, 597; voir ἀρτελαρία.

ἀμάδι, synonyme de μαζί, 232, 1468, 1812.

ἀμάτι, τὸ, gr. mod. μάτι, 1327, 2100.

ἄμετρος, 395.

ἀμέτρητος, 398.

ἀμμ', 558.

ἀμποδίζω, gr. mod. ἐμποδίζω, 564, 1256, 1679, 2279.

ἀμπόδιστρον, τὸ, empêchement, 2273.

ἀμπώθω, pousser, 1151, 1277, 1409.

ἀναγελῶ, 1282.
ἀναγεμίζω, 434.
ἀναγνώσετε, 32.
ἀναθεματισμένος, 1270.
ἀναθιβάλλω, raconter, rapporter, 735.
ἀνακαρᾶς, ὁ, 735, 2048; turc *naqarè*, *naghara*, petite timbale d'origine persane, qui se suspendait de chaque côté de la selle; Barbier de Meynard, II, 826.
ἀνακάτωμα, τὸ, 389, 734.
ἀνακάτωση, ἡ, 816; ἀνακάτωσες, οἱ, 1129.
ἀναμένω, 1811, 2416; voir ἀνήμενα.
ἀνάμεσα, 522.
ἀναμιγή, ἡ, comme le suivant, 2176, 2239.
ἀνάμιξις, ἡ, 2496.
ἀναπαημένος, 1088.
ἀναπεύομαι = ἀναπαύομαι, 1525.
ἀναπτομένος, 1756, 1774.
ἀναφαίνομαι, 222.
ἀναψυχή/σω (γ'), 795.
ἀνδρικᾶτος, viril, 706.
ἀνεβασμένος, 668.
ἀνέγνωστος, 2337.
ἀνήμενα, 2263, 2456; voir ἀναμένω.
ἀνηψός, ὁ, 2400.
ἀνθρῶποι, οἱ, 244, 449, 1763.
ἀντάμα, 120, 1138.
ἀντέννα, ἡ, 614.
ἄντερα, τὰ, 2205.
ἀντιπηδῶ, 1538.
ἀντ'ς, contre, avec le gén., 283.
ἀντιστέκομαι, 903, 2171.
ἀντροπή (γι') = (ἐ)ντροπή, 104.
ἀνώφελια (τὰ) = ἀνώφελα, 1345.
ἄξα = ἄξια, 230; ἄξες = ἄξιες, 41.
ἀξάδελφος, ὁ, 2405.
ἀπαρνήθηκα, 2213.
ἀπατηχεύομαι, (?) 2005.
ἀπειδή = ἐπειδή, 2488, forme douteuse, édit. τόρ' ἀπειδή; voir πειδή.
ἀπεκεῖ, 2536.
Ἀπέννινον, τὸ, 1559.
ἀπέρασα, 1805, 1910, 2113, 2379.
ἀπερίκοπος, 428; cf. Sakellarios II, 727 : περίκοπος, ὁ · ἀπόκεντρος · τοῦτος ὁ τόπος ἔν' περίκοπος.
ἀπέσω, 1120.
ἀπέσωθεν, 384.
ἀπήλογος, ὁ, réponse, 1174.
ἀπήν, après que, 296 a, 433, 732.
ἀπήτι, après que, 1140.
ἀπήτις, après que, 469, 896, 1882.
ἀποβλέπω, 958, 2018.
ἀπόγι, τὸ, 783.
ἀποδέχομαι, 1775.
ἀποθαίνω, 156, 2010, 2321.
ἀποκοτία, ἡ, 1123.
ἀπόκοτος, 396.
ἀποκρίνομαι, 398.
ἀποκρισάρης, ὁ, ambassadeur, 378.
ἀποκρυμμένος, 487.
ἀπόκρυφος, 483.
ἀποκρυώνομαι, 2142.
Ἀπόλλωνας, ὁ, 2064.
ἀπολῶ, 631, 1181.
ἀπόμακρα, 1395.
ἀπομένω, 442.
ἀπομονάρης, 1946, au neutre ἀπο μονάριν, 2511.
ἀπόξωθεν, 212, 383.

ἀπὸ πάνωθεν, 866.
ἀποπολεμῶ, 2312.
ἀποῤῥιθόνω, se mettre en ordre, 2331.
ἀπόταν, depuis que, 1370.
ἀποτελεύνω, 825.
ἀποὺ = ἀπὸ, 211 et passim.
ἀποῦ = ὁποῦ, 52 et passim.
ἀποφαίνομαι, apparaître, 1632.
Ἀραβία, ἡ, 1384.
ἀράδα, 1145.
(ἀ)ραμένος, 720.
ἄργητα, ἡ, 1234.
ἀργοθωρῶ, 1638.
ἀρέσω, 140.
Ἄρης, ὁ, 633, τοῦ Ἄρη, 1720.
ἀρθωμένος = ὀρθωμένος, 36.
ἀρίθμητος, 608, 1094.
ἀριτικός, 1644.
ἀρίφνητος, 569.
ἀρκομπουζάρης, ὁ, 267.
ἀρκομπουζέα, ἡ, 455, 676; ἀρκομπουζέες, οἱ, 891.
ἀρκομπούζι, τὸ, 246.
ἀρκός, accentuation métrique pour ἄρκος, 1068.
ἀρμενίζω, transitif, 2266.
ἄρμενο, τὸ, 161.
ἀρνημένος, ὁ, 1495.
ἀρνοῦμένος, ὁ, 1681.
ἀρνούμενος, ὁ, 2361.
ἀρπῶ, 398, 1084, 2051.
ἀρτελαρία, ἡ, 357, 417; voir ἀλτελαρία.
Ἄρτεμη, ἡ, 2064.
ἀρχινίζω, 430.
Ἀρχιπράτηγος, ὁ, 252.
ἀρχοντιά, ἡ, 504.
ἄρχος, ὁ, 2396; τἄρχο Σαλαζάρ, 1884, 1913.
ἀσβέστης, ὁ, 437.
ασ[illegible]ας = ἄφησε, 1692.
ἀσούσουμος, 1119, 1364.
ἄσφαλτος, ἡ, 1776.
ἀσπόνω, 1246.
Ἀτλάντου, τοῦ, 1561.
ἀτός μου, 34.
ἀτός του, 2300.
ἀτοι τους, 1077.
ἀτοί τωνε, 1036.
ἀτυχές, οἱ = ἀτυχιές, 1877.
ἀτυχεύω, 1150.
αὐλαξ, ὁ, 618, 659.
αὐτάνα, 925.
αὐτήνη, 1368.
αὐτοῖνοι, 1096, 1458.
αὐτόνο, 74.
αὐτόνον, masculin, 165.
αὐτόνον, neutre, 1504.
αὐτόνος, 134, 341.
ἀπ' αὐτες, 397; ἀπ' αὐτην, 613.
ἀπ' αὐτούς, 199; ἀπ' αὐτους, 1048, 1865.
εἰς αὐτο, 876; εἰς αὐτον, 1892.
μετ' αὐτους, 1989.
πρὸς αὐτον, 1874.
ὅτ' αὐτως, 1518; γι' αὐτως, 1590.
ἀφαγιά, ἡ, 310.
ἀφάνηκεν = ἀναφάνηκεν, 1593.
ἀφεντεύω, 37.
ἀφέντη, τοῦ, 333.
ἀφεντός, τοῦ, 143, 197.
ἄφηκαν, 325, 1117.
ἄφησεν, 65.
ἀφῆτε, 533.
ἄφτω, 2116.

Ἀγέλης (Ἀνδρέας), 2404.
Ἀχιλλέων, τῶν, 284.

B

βαθέας, gén. sing., 43.
βάνω, 546, 571, 1535.
Βαραγάμος, 633.
Βαρόνος (Ἔρκουλες), 2236.
Βαρβαρία, ἡ, 110.
βαρέλι, τὸ, 2020.
βαρκάκι, τὸ, 1889.
βασιλειά, ἡ, 1105.
βασιλίσκος, ὁ, 2025.
(βγαίνω), ἔβγουν, 1413; βγαμένος, 1920, 2482.
βδομήκοντα, 1528.
βιγλιστής, ὁ, 2250.
βιγορία, ἡ, vigueur, 671, 1937.
βίος, ὁ, 1043.
Βιτέλης (Βικέντιος), gendre et non beau-père du suivant, 2235.
Βιτέλης (Κιαπίνος), 2234.
βλάτω = βλάπτω, 866.
βλέπω. — δωμένον, 290; βλέπομαι, se garder, 1564; νὰ βλεπήσουν, 904, 945; βλεπημένος, 922.
βοηθεια, ἡ, 53, 1255.
βοηθεία, ἡ, accentuation métrique, 472, 501, 518.
βοηθῶ, avec le gén., 492, 554; voir βουθῶ.
βόλι, τὸ, 902.
Βονιτσένιτας, 2097.
βόσκομαι, 2337.
βουθῶ, 1807; voir βοηθῶ.
βούκκινο, τὸ, 391, 736.
βουλήν (δίδω), p. 76, 146.
βούλομαι, 112, 113.
βουλῶ, 114, 1309.
βουνί, τὸ, 1386.
Βοῦργος, ὁ, 244.
βραχιόνι, τὸ, 2120.
βραχνά, 1003.
βρίσκω. — ηὕρηκα, 191; ηὗρεν, 219; ηὕρηκαν, 1888; εὑρῆκαν, 163; βρές, 1324; νὰ εὑροῦμεν, 121; βρίσκουνταιν, 1878; εὑρίσκετον, 2302; βρίσκετον, 2502; βρίσετόνε, 2290; εὑρέθη, 104; εὑρέθηκε, 231; εὑρέθησαν, 195; βρέθησαν, 230; βρεθῆκαν, 210.
βρουχίζω, transitif, 1461.
βρῶσις, ἡ, 902.

Γ

γαία, ἡ, 114.
Γαλλός, ὁ, accentuation métrique pour Γάλλος, 242, 286.
γάρ, 1801, 2202.
Γάρας, ὁ, 1066.
γαρβής, ὁ, 484.
γγίζω, 1111.
γδέχομαι, 557, 824.
γδύνω, 1061.
γεἰς = εἷς, 646.
γεμᾶτος, suivi du gén., 1163.
γέμω, 1005.
γενεά, ἡ, 1097.
γέρακας, ὁ, 2338.
γέροντας, ὁ, 293.
γέφυρα, ἡ, 612, 790.
γέφυρος, ἡ, 638, 684.
γή, = ἡ, 657, 1002.
γή = ἥ, 650, 787, 1415.
γῆ, ἡ, 1268.
γῆς, ἡ, 452, 859, 1110.

γιά = ἤ, 1161.
γιά, 122, 123.
γιαγέρνω = γυρίζω, 1023, 1393, 1912.
γιαλός, ὁ, 1461, 2532.
γιανιτσάροι, οἱ, 192.
γιανίτσαρους, τοὺς, 193.
Γιαννιοῦ (τ' Ἁγιοῦ), 46, 1223.
γίνομαι. — ἐγίνη, 328; γινηκεν, 1447; ἐγίνησαν, 1031; ἐγενῆκαν, 1068; γένῃ, 233; νὰ γενοῦμεν, 122; νὰ γενῶσι, 159; θὲ γενεῖ, 793; γεναμένο, 428.
γιοφύρι, τὸ, 395, 1995.
Γιωργιοῦ (τ' Ἁγιοῦ), 618.
γκρεμίζω, 667.
γλήγορος, 1902.
γληγορήτερον, 1132.
γλυτώνω, 883; ἔγλυσα, 103, 214, 454.
γλῶσσα (γιὰ), pour prendre langue, 1968.
γνώθω, 517, 800, 896.
γομάριν, τὸ, 1578.
γοργά, adverbe, 485, 607.
γοργό, adverbe, 75, 108.
γοργογκρεμίζομαι, 1769.
Γότσος, ὁ, 560.
γουμένοι, οἱ, 1344.
γρικῶ, 78, 80, 240, 391, 1438.

Δ

δακρυώνω, 513.
δαμί, un peu, 795.
δασκαλεύω, 481.
δάσος, ὁ, 1387, 2045.
δειλιῶ, 329; voir δουλιῶ.
δείχνω, apparaître, se montrer comme, 582, 602, 2515.
δεκαπεντάρι, adjectif, 2070.
δεκεῖ (ἀπὸ), 1183.
δεκοκτώ, 804.
δὲν avec un participe, 779, 1796.
δένδρη, τὰ, 451; δενδρῶν, τῶν, 817.
δεξά, 773.
δεξιόν, 2120.
δεύτερη, 643.
διαβαίνω. — ἐδιάβη, 105; διάβηκε, 186; ἐδιάβηκε, 44; διάβησαν, 49; νὰ διάβουν, 1259; νὰ διαβοῦν, 1261.
διαγυρεύω, 1416.
διάγω, faire. — ἐδιάξασιν, 91; ἐδιάξαν, 1903.
διακόσοι, 215; διακοσῶν, 202.
διαλαλημός, 2355.
διαμοιράζω, 649.
διαρμίζω, 2203; cf. Coraï, Ἄτακτα, II, 108.
διατά, 1105, 1317, 2376.
διαχωρίζω, 208.
δίδω, 109; ἐδωκα, 1435; ἐδωσεν, 30; δοσμένος, 1271; δίδω εἰς, s'élancer sur.
δίκησις, ἡ, = διοίκησις, ἡ, 254.
δίκιον, τὸ, 649.
δικός μου, 443.
δικός, ὁ, parent, 988.
διόρθωμα, τὸ, préparatif, 871.
διορθώνω, mettre en ordre, 264, 272.
[illegible], 635, 2108.
δόλον, τὸ, 1360, 1378.
Δὸν Καρτσίας, ὁ, 367.
Δόριας (Ἀνδρέας), 1231.
δουλεύω, avec le gén., 1039.

δούλεψη, ἡ, 198 ; δούλεφες, οἱ, 1239.
δουλτῶ = δειλτῶ, 90.
δυναμερός, 493.
δύναμες, οἱ, 390.
δυναστεία, ἡ, force, 14, 69.
δύνομαι, 274, 438 ; ἐδυνάσθη, 1172 ; νὰ δυναστῇ, 1291.
δύνω, 1558.

E.

ἐγκρεμνῶ, 410.
ἐδᾶ = ἐδῶ, 2190, 2191.
ἐδεκεῖ, 1657.
ἐδικός, 27, 837, 932.
ἐδῶ, 1167 ; ἐδῶ κ' ἐκεῖθεν, 350.
ἐδῶθεν, 4.
ἐζημίαν, 338 ; ἐζημίες, 1125.
ἐζητῶ, 149.
εἰκοσοκτώ, 1232.
εἰκοσπέντε, 2021, 2022.
εἶμαι. — εἶναι, 953 ; ἔναι, dans la locution ἂν ἔν(αι) καὶ, 53, 126, 2338 ; εἴμεστεν, 1304 ; εἶσταιν, 2140 ; ἔστοντα νὰ ου καὶ, bien que, 706, 1680, 1898 ; ἤμουν, 1164 ; ἤτονε, 212 ; ἦσα, 510 ; ἦσαν, 81 ; ἤθελαν σταθῆ, 466.
εἶντα, 462, 765.
εἰς, 29 ; στὸ, 11, σκαιρόν, 1, σχιλίους, 40 ; σ' ὅλην, 2 ; εἰσὲ τιμήν, 51, εἰσὲ χρείαν, 168 ; σὲ ᾠῶς, 18, σὲ Τούρκου καταῤῥόνιον 20.
εἴς, 305 ; νοὺς, 775.
εἶτι = ὅ τι, 62, 868, 2019.
ἐκ, avec le gén., 2519 ; avec l'acc., 16, 28 ; κτῆς, 38, κτὸ, 126.
ἑκατοστή, ἡ, 220.
ἐκδέχομαι, 811 ; voir γδέχομαι.
ἐκεῖθεν, 4.
ἐκεῖνον = ἐκεῖνο, 872, 1630.
ἐκεινῶν, 401, 1718.
ἐκταφα, τὰ, 1019.
ἕκτη χιλιάς, six mille, 245.
ἐλεεινός, 523, 2032.
ἔλεος, ὁ, 2331.
ἐλίγος, 546, 1057.
ἐμέναν, 1904.
ἐμορφίζω, 1706.
ἔμορφος, 234, 342.
ἐμπορῶ, 386, 1579.
ἐμπροστά, 155.
ἐμυαλούς, τοὺς, 1045.
ἐνακοσίους, 339.
ἐνάντια, 115, 771.
ἐντροπή, 714.
Ἐνυώ, ἡ, 2064.
ἐντύρησις, ἡ, 2015.
ἐξατίμωξεν, injurier, réprimander? 1408.
ἐξούς, οἱ, 1239.
ἐξυδιάζω, 171.
ἐξουσιά, 312.
ἔξω, 474 ; ἐξ' ἀπὸ, 1652.
ἐξωθεν, 80.
ἐπαινος, τὸ, 27, 639.
ἔπαινος, ὁ, 348.
ἐπαρχία, ἡ, 13, 41, 291.
ἐπειδή, 2308.
ἐπθυμω, 230.
ἐργάζω, 61.
ἐργαλειό, τὸ, 865.
ἔργον τῆς χαρᾶς, feu de joie, 2432.
Ἑρμὸς Ἅγιος, ὁ, 300.
ἑρπετό, τὸ, 154.
ἔρχομαι. — ἂς ἐλθοῦμεν, 1840 ; ἐρχό-

μενα, τὰ, 792; ἐρχόμενη, 889; ἐλθωμένος, 245, 1888.
Ἔστε (Ἀνέμπαλες κτὸ), 2236.
ἐσωθροντῶ, 1017.
ἔσωθε, 265; ἔσωθεν, 1017.
ἔτοιος, 1594; ἔτοιον, 1833; ἔτοιας λογῆς, 66, 553.
ἐτούτη, 1067; ἐτοῦτον, neutre, 2140.
εὐγενειά, ἡ, 504.
εὐδία, ἡ, 2413.
εὔκαιρος, vide, 2537; voir ὄφκαιρα.
εὑρίσκω, voir βρίσκω.
Εὐσέβεια, ἡ, 111.

Ζ

ξερὰ, 773.
Ζέρμπη, ἡ, 343.
Ζεύς. — Διός, 731.
ζηλεύγω, 439.
ζηλεύω, 674.
ζουλίζω, 410.
ζυγώνω, 2320, 2521.

Η

ἠγεμόν, acc. 1066.
ἤγουμαι (éd. ἴγουμαι) = ἡγοῦμαι? 283.
ἤγουν, 70.
ἠξέρω, 2348; ἠξεύρω, 126, 129.
ἠσκιῶν, 1559.
Ἥφαιστος, 1533.

Θ

θαλάσσου, τοῦ, 1012, 1050; τῆς θαλάσσου, 497.
θαμπωμός, ὁ, 2501.
θαρρετός, fidèle, 1499, 1665.
θυμάζομαι, 551, 1081.
θυμαίζω, 681.
θυύμασμα, τὸ, 1356.
θέλω, — θὲ νὰ = θέλω νὰ, θέλει νὰ, avec le sens de *vouloir*, 1166, 1169; θές, 1429; ἤθε(ν), 287, 1175; ἤθελαν, 177; θέλασιν, 18; ἠθέλησε, 188.
θερμόν, τὸ, eau chaude, 404.
θέτω, 200, 427, 1103.
θεωρῶ, 135, 630.
θωρία, ἡ, 1537.

Ι

ἴδρος, ὁ, 86.
ἰμίλι (μισὸν), 2440.

Κ

καβαλλάροι, οἱ, 247, 258.
καβαλλάρους, τοὺς, 41, 1909.
καβαλλάρων, τῶν, 897.
καδένα, ἡ, 1673.
κάθα, 2020.
καθαρά, 123, 2279.
καθάρια, 1869.
καθάριος, 540.
καθαρότη, ἡ, 1335.
κάθε, 297, 1240.
κάθε εἷς, 14, 305.
καθένα, en fonction de sujet, 240.
καθένας, 152, 929.
καθενός, 57.
καθημερνό(ν), adverbe, 70, 358, 1792.
καθίζω. — ἐκάτσεν, 1687.
καθολικά, entièrement, 1035, 1038.
καθόλου, 749; entièrement, 1830, 1990.

καθώς, 285.
καίγω. — ἐκαίγασιν, 1864; ἐκάγη, 685.
κάκιστος, ἡ, 108.
κακοπαθημένος, 1945.
κακότειχο, τὸ, 1060.
καλὰ καί, bien que, 461, 740.
καλήτερα, 698.
κάλλιον, 600, 1485.
καλόγερος, ὁ, 2288.
καλῶς, 49.
κάμινος, ἡ, 1534.
κάμνω, 525.
Καμπιάνος, ὁ, 579.
καμπόσα, 263.
καμπόση, 53.
καμπόσο, 1265.
καμώματα, τὰ, 24.
καμωμένος, 1005.
κάν, 1249.
κάνταρο, τὸ, 2261.
κάνω, 708.
κάνων, pour κάνοντες, 1996.
κάποσα, 1824.
κάποσοι, 460.
Καραμανιά, ἡ, 190.
Καρδόνας, ὁ, 844.
Κάρδονας, ὁ, 2216.
καρμουσαλί, τὸ, 210.
καρφωτός, 614.
κασταλικός, 2388.
καστέλλι, τὸ, 237.
Καστίλια, ἡ, 2169.
κάστρη, τὰ, 67, 92.
Καστριώτης (Κωσταντής), 887.
καταβάλλω, 1433.
καταλεπτά, 366.
κατακρουσμένος, 567.
κατακτυπῶ, 2030.
καταλεῖ, 311; ἐκατάλει, 1156; νὰ καταλύσουν, 1024.
καταπονεῖζω, 45.
καταπρόσωπα, 627.
κατασταθῆκαν, 1971.
καταφρόνιον, τὸ, 20.
κατεβασμένον, 2382.
κάτεργο, τὸ, 77, 1512.
κατέχω, 75, 1383.
κάτου, 2127.
κατουμίζω, 1405.
κατράμι, τὸ, 437, 1776.
κατώφιλιο, τὸ, 1390.
καύκαλο, τὸ, 1045.
καυχησθῆ (νὰ), 1291.
καυχούντανε, 143, 333.
κεῖ, 442.
κεῖνον = κεῖνο, 1026.
κεῖνος, employé comme réfléchi; ἐπῆρεν μετὰ κεῖνον, 1938.
κείτομαι, 1384.
Κέντιος, ὁ, 2104.
κεντῶ, en parlant de la peste, 1507.
κεραυνός, ὁ, 325.
κέρδεσεν, 1736; κερδέσουν, 1982.
κέρδος, τὸ, 1057.
κινδυνεύγω, 751.
κινδύνοι, οἱ, 116.
κλάηματα, τὰ, 1715, 2050.
κλαίγω, 519.
κλεψίμι, τὸ, 1574.
κλησιαστικός, 2186.
κολλῶ, 1672, 1780.
κολύμπου, à la nage, 1804.
κοιλιόντερα, τὰ, 1476.
κοινωνῶ, 986.

κονισμένη = ἀκονισμένη, 394.
κοντεύγω, 2092.
κοντοκρατῶ = κρατῶ, 1851.
κοπανιά, ἡ, 270, 753.
κόπανο, τὸ, sorte de bateau, 1655.
κοπιάζω, 224.
κοπιαστικός, zélé, 505, 746.
κόπον (βάνω), s'efforcer, 546.
κόπον (δίδω), même sens, 23.
κόπον (παίρνω), même sens, 86.
Κορνίας (Ἀσκάνιος), 2438.
Κορονέλος, ὁ, 1225.
κοσέξι, 590.
(ἀ)κούγοντας, 1190.
κουράδιν, τὸ, 1465, 1469.
Κουρκούτης, ὁ, Dragut, 292, 340.
Κουρκούτηδες, οἱ, soldats de Dragut, 599.
κουφάλα, ἡ, 1860.
κουφάρι, τὸ, 1476.
κούφωμαν, τὸ, 1387.
κράζω, 16, 223.
κρεμάζω, 1437.
Κρέων, 537.
κρίσις, ἡ, 440.
Κρονίας (Ἀσκάνιος), 2232.
κρούγω, 597, 1994; voir κρούω.
κρουσάρους, 120.
κρουσεύγω, 1556.
κρούω, 297, 298; ἐκροῦσαν, 805.
κτὸ pour ἐκ τό, 38, 126.
κτυπῶ avec le gén., 2524.
κύκλου, adverbe, 83.
κυνηγήτρα, ἡ, 10.
κωφοτυφλαίνω, 1529.
κωφοτυφλώνω, 1417.

Λ

λαγκάδι, τὸ, 1384.
λαλία, ἡ, 84.
λαλῶ, 1424.
Λάσκαρις (Φίλιππος), 1192.
λάφι, τὸ, 2519.
λέγω. — λέσι, 820; λέγοντα, 1872; ἤλεγεν, 1135; ἐλέγαν, 128; ἔλεξα, 467; πέ, 1180; πέτε, 124; λεγόμεσθαν, 1304; πωμένα, 1907.
λεΐ, 1463.
λειώνω, 94.
λέως, 913.
λιασμένος, 1705.
λιβάδι, τὸ, 231.
λιγαίνω, 2023.
λίθος, ὁ, 403.
λιμένας, ὁ, 322.
λίμη, ἡ, 2373, 2375.
λιμιῶνας, 223.
λογήν (καμιάν), 1583.
λογῆς, 66, 553, 606.
λογιῶν, 232, 607.
λοιπὸν (τὸ), 1412, 1622.
λούλουδο, τὸ, 232.
λούτσαλης, ὁ, occhial, 338.
λύω, lever l'ancre, 1610, 2254.

Μ

Μάγγιαρος, ὁ, 226.
Μάγιαρος, ὁ, 2015.
μαγιοῦ (τοῦ), 39.
μαθημένος, avec l'acc., 246; avec le gén., 293.
μαθητεύω, enseigner, 2389.
μακελλειό, τὸ, 34.
μακελλεύω, 2508.
μακρογενειάτης, 2318.

Μαλέχα, ἡ, 1953, 2247.
μαλλί, τὸ, traduisant *coton*, 435, 1779.
μᾶλλον, 8, 281, 423.
Μάλτα, ἡ, 9.
Μαλταῖος, ὁ, 245.
μάνητα, ἡ, 1157.
μαντατοφόρος, ὁ, 365, 2221.
μανοῦνα, ἡ, 210.
Μαριάμ, ἡ, 2418.
Μάριος, ὁ, 535.
Μαρτής, ὁ, 886.
Μάρτσα Μουτσέτο, τὸ, 416.
Μάρτσα Στρόκος, ὁ, 224.
Μάρτσα Σκάλα, ἡ, 601.
μασέλα, ἡ, 1046, 1474.
Μάστορας, voir Μέγας.
Μαύρη πέτρα, ἡ, 1412.
μαχήτων, 218.
μαχίζω, 1213, 2510.
Μαχομέτου, τοῦ, 1308.
μὲ, avec le gén., 495, 847, 1797, 2033.
μὲ, avec l'acc., 475, 496.
Μέγας Μάστορας, ὁ, 166.
Μέγα Μάστορας, ὁ, 1850.
Μέγα Μαστόρου, τοῦ, 905, 1454.
μέγαν, acc. masc., 454.
μέγιστη, 2039.
Μεδράνοντας, ὁ, 665.
Μεδράνος, ὁ, 670.
μέλισσα, ἡ, essaim, foule, 412.
μέλλομαι, 1222.
μέμφομαι, 139.
μερά, ἡ pour μερέα, ἡ, 415, 601.
μερεα, ἡ, 456.
μερμῆγκοι, οἱ, 427.
Μεσέντιος, ὁ, 537.
Μεσκίτος, ὁ, 1135.
μεσοβγαμένα = μεσοβγαλμένα, 1704.
μεσοθανατωμένος, 757.
μετὰ, avec, suivi du gén., 381, 473; κινηθεὶς μετὰ, 43.
μετὰ, avec, suivi de l'acc., 266, 446.
μετακτίζω, 360.
(ἐ)μεταπόλυσεν, 699.
μεταστηκώνομαι, 1761.
μεταστέκομαι, 226.
μεταστρέφομαι, 1699.
μετατρέπομαι, 1432.
μεταφαίνομαι, 116.
μεταφέρνω, 1392.
μέτρο, τὸ, 347, 1950.
μέτρος, τὸ, 191, 303.
μετρῶ, 209.
μὴ, 50, 508, 511.
μηδὲν, 205, 537, 1286, 1290.
Μιλιάρι, τὸ, 485.
Μινόσσο, τοῦ, 2101.
μιὸν (εἰς), 271.
μισσεύω, 221.
Μισσίνα, ἡ, 365, 490.
μιτᾶτο, τὸ, 1084.
Μιτυληναῖος, 191.
Μιτυλήνι, τὸ, 216.
Μιχαήλ, ὁ, 1356.
Μιχαήλης, ὁ, 1322, 2364.
μνέγω, 144.
Μοθώνη, ἡ, 186.
μόλος, ὁ, 371.
μολύβιν, 1610.
μοναξά, ἡ, 1203, 1342.
μοναχά, 486.
μοναχάς, 157.
μόνοια, ἡ, 548.

μονοιάζω, 531.
μόνοιαση, ἡ, 520.
Μονσερᾶτος, ὁ, 1066.
Μορέας, ὁ, 201.
Μοσταφᾶ πασᾶνος, ὁ, 1146.
Μουσταφᾶ πασᾶς, ὁ, 187.
μουγκᾶται, 782; μουγκᾶτο, 1018.
μπαίνω, voir μπῆκε.
Μπαρόκιος (Φραγκίσκος), ὁ, 2395.
μπασᾶς, ὁ, 79, 766.
μπασμένος, 2206.
μπαστόνι, τὸ, 169.
μπήγω. — ἔμπησεν, 669; μπημένα, 689.
μπῆκε, 453; ἐμπῆκεν, 473.
μπιστικός, 1292.
μπόλμπερη, ἡ, 585, 2099.
μπομπάρδα, ἡ, 273.
μπομπαρδέα, ἡ, 754.
μπομπαρδές, οἱ, 326.
Μπόνα, ἡ, 343.
μπορῶ, 348, 558, 1668.
μπουκιμπέλι, τὸ, 1534: nom propre?
μπουμπαρδάρης, ὁ, 480, 694.
μπουμπαρδέα, ἡ, 322.
μπουμπαρδες, οἱ, 568.
μπουπάρδα, ἡ, 418.
μπουπαρδές, οἱ, 631, 728.
μῦες, οἱ, 1000.
Μυρμιδόνες, οἱ, 284.

[illegible]

[illegible], ὁ, 589.
[illegible], ὁ, 242.
Νερόνοι, οἱ, 535.
νέφαλο, τὸ, 1335.
νησίον, τὸ, 11.
νησίν, τὸ, 28, 478; νησοῦ, τοῦ, 124, 223; νησά, τὰ, 130.
νήστεια, ἡ, 983.
νιούτσικα, τὰ, 2070.
νιστία, ἡ, 656, 712.
νοματισμένος, 665.
Ντόριας (Ἀνδρέας), 2243.

Ξ

ξαγριωμένος, 646.
ξακουστός, 247.
ξαμώνω, 698.
ξανοίγω, 89, 668.
ξαπλώνω, intransitif, 1307.
ξαργῶ, 1978.
ξεβαίνω, 194, 271, 683.
ξεδιαλύσῃ (νὰ), 1552.
ξεδιγῶ, 1253, 2000.
ξελοθρεύω, 550.
ξεπέφτω = πέφτω, 2532.
ξεσκίζω, 1065, 2202.
ξεστρέφω, 940.
ξετρέχω, 1741.
ξεφεγγαρώνει, 978.
ξεφραμένος, 1093.
ξεχωρίζομαι, 993.
ξηγῶ, 35.
(ἐ)ξηπάτωνε, 2061, sens? peut-être ἐξυπότανε.
ξοδιάζω, 1241.
ξολοθρεύω, 113, 1214; voir ξελοθρεύω.
ξορίζω, chasser, 2259, 2276.
ξυλές, οἱ, 1972.
ξύλο, τὸ, bateau, 208, 812.
(ἐ)ξυπούντανε, 632.

Ο

ὀγδοήντα, 220.
ὀγδόντα, 851.
ὀγόϊ, 1775.
ὁδιά, 934, 1794.
ὁδοῦς, τῆς, 2409.
ὅθεν, 322, 450.
ὁλημερίς, 2087.
ὀλίγα, adverbe, 654.
ὀλιγούτσικος, 592.
ὁλοτελειώνω, 1905.
ὅλως δι' ὅλου, 1295.
ὁμάδες, οἱ, 187.
ὁμπρός, 1291, 1413.
ὅνταν, 163.
ὀντάν, 730, 1466.
ὄξω, 211, 1242.
ὁποῖος, 200, 293, 371, 1194.
ὁποῖος, ὁ, 295, 1064.
ὁπότες, 1803.
ὁποῦ, 17, 256.
ὀρδινιά, ἡ, 75, 108, 183.
ὀρδινιές, οἱ, troupes, 623, 1275.
ὀρδινιάζω, 49, 583.
ὀρέγομαι, 48.
ὀρθώνω, 45, 77, 1237.
ὄρθωσιν (βάνω εἰς), 595.
Ὀρφέον, τὸν, 1723.
Ὀρφέου, τοῦ, 1718.
ὅταν, 89.
οὐδὲν = δὲν, 548.
οὐρανόθεν (ἐξ), 3.
ὄφκαιρα, vainement, 224; voir εὔκαιρος.

Π

π' = ἀπὸ, 1048, 2385.
π' = ποῖοι, 2377.
παγαίνω, 441, 1181; πάν, 110; νὰ πάτε, 151; νὰ πάσιν, 146; παγωμένος, 50, 578.
παιδεύγω, 606, 1567.
παιδεύω, 675.
παινετός, 917, 2225.
παίρνω. — ἔπαρ' την, 1324.
παλαία, accent métrique, 255.
παλαίους, même accent, 537, 1193.
Παλέρημον, τὸ, 2217.
πάλι καὶ, 1302.
πάλος, ὁ, 276.
παντελῶς, 112.
παντόθε, 91.
πάντοθεν, 2475.
παντοῦ, 1022.
παξιμάδι, τὸ, 2218.
παραγγελιά, ἡ, 477, 1443.
παραδάρματα, τὰ, 88.
παράδεισος, ὁ, 939.
παραδέρνω, 517.
παραδίδω, 1421.
παραθαλασσία, 269, 2393.
παρακάτωθεν, 239.
παρακαλῶ σου το, 59.
παράνομα, 1823.
παραπονᾶτον, 281.
παραπόταμο, τὸ, 350.
παραστρέφομαι, 2178.
παρέμπροσθεν, 2246.
πάρευθυς, 2470.
πάρωρον, τὸ, 2253.
πᾶσα πρᾶμα, 165; πᾶσα του χρειαζόμενον, 172.
Πάσαρος (κάβο), ὁ, 1885.
πασκίζω, 970.
πάσπαλη, ἡ, 1010.
πάσχω, 1995, 2102; transitif, 1985.

πατερμούς (τοὺς), 1343.
πάτος, ὁ, 400, 1041.
πατράδελφος, ὁ, 2396.
Πάτσας (Πέτρος τῆς), 2245.
πεθυμητικός, 2483.
πεθυμιά, ἡ, 1897.
πεθυμῶ, 85, 1141.
πειδή, 1, 43.
πέλαγος, τὸ, 1916.
πελέκιν, τὸ, 1685.
πελεκῶ, 790.
πέμπω, 731, 1220.
πεντακόσοι, 192, 204.
περιμαζώνω, 593, 1587, 1654.
περισσάν, pour le mètre, 1101, 1641.
περισσός, 106, 865.
περίσσος, 294, 336, 345, 637.
περισσῶς, 445, 1823.
περσότερην, 352.
περσότερον, 782, 1601.
περιττοπλέκας, 110.
περιττοπλέο, 1032.
Πεσκάρας, ὁ, 2233.
πέτομαι, 285.
πετοῦμαι, 1474.
πηαίνω, 400, 521.
Πιαλὴ πασᾶς, ὁ, 202, 207.
Πιαλής, ὁ, 279.
Πίος (Ἀνεία), ὁ, 2233.
πίττα, ἡ, 437, 1776.
πίττους, οἱ, 1445.
πλατέα, 612.
πλάτες, οἱ, 749.
πλάτο, τὸ, 615.
πλέα, adverbe, 238, 249, 606, 705, 1062.
πλέα, adjectif, 354.
πλέγω, 1741.
πλειότερους, 160.
πλείσος, 69, 392, 569.
πλέο, 145, 153, 307.
πλέτερα, 551, 599.
πλέτερη, 710, 2024.
πλέτερον, 566.
πλειώτερην, 233.
πλησιωμένος, 423.
πλοῦτος, τὸ, 529.
πνιμένος, 1751.
πὸ = ἀπὸ, 1741, 2019.
πόδας, ὁ, 1669.
ποδότας, ὁ, 561.
πόθε, 302.
ποθῶ, 1287.
ποίμνη, ἡ, 309.
ποῖος = ὁποῖος, 2217; τὰ ποῖα, 377, 846.
ποίημαν, τὸ, action, 739.
ποιῶ, 15; ἐποίσαν, 468; ἐποίκαν, 164, 559.
πόλθερη, ἡ, 437, 902.
πολλά, adverbe, 68, 132.
πορεύομαι, 558.
πορπατῶ, 615, 895.
Ποσειδῶν, ὁ, 626.
ποσῶς, 179.
ποτάσσω, 54, 2447.
Ποτσάλο, τὸ, 1889.
ποῦ = ὅτι, 5.
ποῦ, pronominal, 212, 253.
πραματειά, ἡ, 72.
πραματευτάδες, οἱ, 109.
πράσσω, 1029.
πρεπον, 953; πρεποντα, 1302.
πρεσβύτης, ὁ, prêtre, 248.
πρίκα, ἡ, 767.
πρικαμένος, 780.

πρίχου, 2125, 2240.
προβαλμένος, 2084.
προθυμερά, 2471.
προσεύχομαι, 2238.
πρότερα, 297, 298.
πρύμη, ἡ, 1585.
πρῶτα, 9.
πρῶτας, 2502.
πρωτήτερα, 819, 1245.
πρῶτι, 1852.
πρῶτον, adverbe, 136, 178.
πταίσιμο, τὸ, 2530.
πτερά, τὰ, les volatiles, 451.
πτερούγια, τὰ, 1003.
πυρά, ἡ, 1386.
πῶς, 180.

P

Ῥάιμος, 312.
ῥαΐσης, ὁ, 79.
Ῥέθεμνος, τὸ, 28, 2387.
ῥῆγας, gén. ῥῆγα, 368, ῥηγός, 217, 1218.
ῥημασμένος, 2479.
ῥιζικάρης, ὁ, 203, 587.
ῥιζικόν, τὸ, 861, 1831.
ῥίσῃ (νὰ), 1175.
ῥίκτω, 357, 1331.
Ῥοβλέν, 847.
Ῥόδο, τὴν, 104, 215.
Ῥόδου, τῆς, 116.
Ῥότσιας, ὁ, 886.
ῥοῦγα, ἡ, 1017.
ῥούκουνας, ὁ, éperon (terme de fortification), 1674, 2102.
ῥουφῶ, 8, 532.
Ῥωμανία, ἡ, 201.
ῥωτῶ, 1358.

Σ

σάζω, 62, 1727.
σαϊτές, οἱ, 1207.
σαλαβάτισμαν, τὸ, 738; turc *çalavat*, prière, oraisons, Barbier de Meynard, II, 216; cf. Somavera, 360.
Σαλαζάρ, ὁ, 1884.
Σαλβάγος, ὁ, 370.
σαλεύγω, 413, 998.
Σαλλὰ ῥείζης, ὁ, 217.
σάλμαιτρο, τὸ, 585.
σαλμίτρο, τὸ, 1610.
σάλπιγγες, οἱ, 389, 1444.
σαλπίγγια, τὰ, 1415, 2376.
σὰν, 246; σὰν νέον, 747.
Σάντης (Ἄλβαρης), ὁ, 2436.
Σαντινός (Ἄλβάρης), ὁ, 2234.
Σαραγοῦσα, ἡ, 475, 1883.
σεβαίνω, 324, 463, 849.
σημάδιν, τὸ, 1007.
σημεῖον, τὸ, 22.
σιάζω, 185, 1969.
σιγανότητα, acc., 989.
σιγοτρομάσσω, 792, 1183.
σίδερα, τὰ, l'ancre, 856.
Σικελιᾶνος, 1894.
Σικελιανός, 1903.
σιμά, 748, 1953.
σιμώνω, 274.
σκάλα, ἡ, 395.
σκαλέρι, τὸ, 396.
σκιά, ἡ, 1786.
σκιάζομαι, 2374.
σκιανάδα, ἡ, 1089.
σκιανάδι, τὸ, 1385.
σκίφος, ὁ, 1635.
σκλάδος, ὁ, 1164.

(ἐ)σκόλασαν, 448; ἐσκολάσαν, 1284.
σκόλη, ἡ, 1279.
σκοπῶ, 19, 301.
σκοῦδος, ὁ, 2357.
σκοῦτο, τὸ, 586.
σκῶ, 764.
Σουλαϊμάνης, ὁ, 63.
σπάθη, ἡ, 236, 394.
σπαθές, οἱ, 2063.
σπανιόλικος, 1230, 1809.
Σπανιόλος, ὁ, 241.
σπαχής, ὁ, 189, 1191.
σπερνόν, τὸ, 2418.
σποῦδα, ἡ, 696, 2183.
σπουδαζόμενος, 371, 556.
σπῶ, 791.
σταίνω, 361, 383, 721, 1787.
στάμπα, ἡ, 30.
στανικῶς, 2101.
στάρι, τὸ, 171, 253.
στασίδι, τὸ, 1085.
σταυρώνω, 1273.
στεγνός, 310.
στέγωσις, ἡ, 772.
στέκομαι, 69, 1390.
στέκω, 963, 1394.
στέλλω, 457.
στέλνω, 645.
στρατεία, ἡ, 90, 98.
στράτευμα, τὸ, 1257.
στρέφω, 83, 318, 319.
στρόβιλος, ὁ, 1461.
στροπάδα, ἡ, 857; cf. Zanès, *Guerre de Crète*, édit. Xirouchakis, p. 635.
συβάζομαι, 1170.
συγεμοῦσαν, 1632.
συγκλίνω, 1456, 1650, 2297.
συγχαλασμένα, 1058.
σύγχυσες, οἱ, 4.
Σύλλας, ὁ, 535.
συμβουλάτορες, οἱ, 947.
συμβουλατόροι, οἱ, 976.
συμπιλωμένος, 1770.
συνάξη (νὰ), 876.
συναλλάσσω, 972.
συναπαντῶ. — τοῦ συναπάντησεν κάποιον καράβιν, 2238.
συνηβάζομαι, 591, 1244.
συνήβαση, ἡ, 1172.
συνήθειον, τὸ, 1376.
συνήθιν, τὸ, 1707.
συντελειά, ἡ, 1328, 1464.
συντελεία, ἡ, 1472, 2087.
συντροφιάζω, 1373.
συντροφισμένος, 1348.
σύνωρα, 43.
σύνωρος, frais, 1652; du même âge, 2407.
σύρνομαι σὲ, être sous la conduite de, 193.
σωσκότεινα, 1459.
συχνοτρομάσσω, 1019.
σύψυχος, 1025.
(ἐ)σφάλισεν, 1313.
σφαλιστός, 2290.
σφαλτός, 62.
σφίγγω τὸν πόλεμον, 273.
σφυροκοπῶ, 730.
σωθικά, τὰ, 1111.
σώνω, 322, 484, 1740.
σωπῶ, 2309.
σωστός, 684.

T

τὰ, pronom relatif, 931.

ταγάρι, τό, nom d'un instrument de musique, 736.
τακτικῶς, 83.
ταμπούρλο, τό, 391, 1445.
ταπεινότη, ἡ, 148.
ταραγμός, 1532.
τάσιμο, τό, 2369.
τάσσω, déclarer, 332, 1425; tenir compte de, 742, 1623.
ταῦτο (διά), 469, 575.
τάφρος, ὁ, 169.
ταχύ, τό, 745, 1459.
ταχυνή, ἡ, 815, 1702.
τειάφιν, 437, 1776.
τειχίον, τό, 425.
τειχιόν, τό, 464, 688.
τεῖχος, τό, 423, 621.
τεντόνω, dresser des tentes, 275.
τὲς, article, 187, 196.
τὲς, pronom, 1002.
τέσσερεις, 1247.
τετελειώσω (νά), 2410.
τέτοιος, 465, 1825.
τετρακόσους, 191.
τζαμόγλανο, τό, 2359, turc *adjemoghlan*, janissaire novice.
Τζέρμπη, ἡ, 2260.
τζιτζίροι, οἱ, 1090.
τηνὲ, 126.
τήρηξα, 1628.
τήρησα, 1333.
τί = ὅτι, 835, 1351.
τιμητικός, 1362.
τινάς, 153; τινές, 17.
τίποτα, 296.
τίποτας αὐτόν, 89; ἄλλα τίποτας, 405.
τίποτες, 359; τίποτε βοηθόν, 463; ἄλλα τίποτε, 867.
τιποτι, 655; τίποτι βοηθείαν, 580.
τὸ πόθε, 302.
τὸ ποῦ, 298.
τὸ πῶς, 966.
τονὲ (article) : μὲ κάθε τονὲ τρόπον, 550.
Τοπάνα, ἡ, 1233.
Τόσκος, ὁ, 242.
τόσον του, 1594.
τουπί, τό, forme pour la fabrication du fromage, 1000; voir Jeannaraki, *Chans. crét.*, p. 374.
Τουρκιά, ἡ, 2199.
Τοῦρκο, τοῦ, 542, 1251, 1399.
Τουρκῶν, τῶν, 10, 44.
τράβα, ἡ, 1672.
τραγανισμός, ὁ, 6.
τρακοσῶν, 250.
τράντα, 206, 209.
τρανταρά, ἡ, 694.
τρέχω, 483; ἔδραμα, 266, 336, 526.
τριγύρου, 610, 1336.
Τρίπολη, ἡ, 341.
τρίτη, ἡ, le tiers, 735.
τρομαζόμενος, 2165.
τρομάρα, ἡ, 817.
τρομάσσω, 141.
τρομικός, 770.
τρόμπα, ἡ, 391, 1467.
τρυπῶ, 409.
τς = τῆς, 1337.
τς = τὲς, 1661, 1748.
τς = τοὺς, 440, 825.
τσάρουκας, ὁ, 311, sens?
τσή = τῆς, 1396.
τσικάλι, τό, 1774.

τσοῦρμα, τὸ, 2010, équipage; Hesseling, *Mots maritimes*, p. 32.
τυραννία, ἡ, 65.
τυράννος, ὁ, accentuation métrique, 1147.
τως, 333, 868.

Υ

ὑπακουή, ἡ, 1502.
ὕστερο (στὸ), 50.

Φ

Φαβελιάνα, ἡ, 2276.
φαγητόν, τὸ, 987.
φαρί, τὸ, 1478.
Φαέθων, ὁ, 1789.
φασαιωτός, 402.
φελῶ, 145, 1212, 1964.
φημένος, 618.
φθάνω, 331.
Φιλέρημου (ἡ Δέσποινα τοῦ), 2329.
φιλεύομαι, 531.
φλάμπουρο, 527, 2168.
φοβερισμένος, 2341.
φουκράζομαι, 240, 2170.
φουμιστός, 2522.
φοῦρκα, ἡ, 1437.
φουρκίζω, 1497.
φουρτίνα, ἡ, 1733.
φουρτοῦνα, ἡ, 2367.
φουσκώνω, 857.
φουσσᾶτο, τὸ, 272.
φουστα, ἡ, fuste, 79, 219.
φραίνομαι, 513.
Φρακάσος (Μαρίνος), ὁ, 1424; τοῦ Φρακάτο, 1424.
φρέμα, τὸ, 1864.
φράσσω, 1390; φραμένος, 1825.
φρεγάδα, ἡ, 375, 724.
φροντίζομαι, 1317.
φταίγω, 1300.
φτειάνω, accommoder, arranger de belle façon, 118, 1863.
φτύω. — ὥστε νὰ φτύσῃ γλῶσσα, 1406.
φύγι, τὸ, 1569, 2459.
φυλάσσω, 111, 252; φυλαμένος, 1614.
φῶς, τὸ, les yeux, 2099.

Χ

χαμένος, 211, 915.
χαμός, ὁ, 2127.
χαλάστρα, ἡ, 732, 1861.
χάλκωμα, τὸ, 1533.
χαλῶ, 975, 1423.
χάμαι, 132.
χανδάκι, τὸ, 276.
χάος, τὸ, 2037.
χαράκι, τὸ, pierre, rocher, 451, 1045.
χάρακο, τὸ, comme le précédent, 2075
Χάρο, τοῦ, 1730.
χειμῶνας, ὁ, tempête.
χέρα, ἡ, 1303, 1331.
χιράδες, οἱ, 1071.
χολιαδῶν, 250, 289.
χίλιους, 340.
χορός, 241, 243.
χολιάζω, 627.
χρειαζόμενον, 172, 1765.
χρειασίδι, τὸ, vase, 1001.
χρήζω, 359.
χτὰ = κτὰ, 1554.
χύσες αἵματων, 34.

χωματένος, 386.
χωρίς, 75; avec l'acc., 1399; avec le gén., 1393.
χώρις, 2113.
χωρῶ, 615, 1730.

Ψ

ψᾶρος, ὁ, étourneau, 1004.
ψεματάριχος, 1378.
ψευτὸς, 1308.
ψηφάω, 520, 763.
ψιμύθεμα, τὸ, 2384.
ψόμα, τὸ, 561.
ψυχερός, 505.

Ω

ὡς, employé, comme σὰν avec l'acc., 2045.
ὥστε, jusqu'à ce que, 292.

ERRATA

P. 83, v. 118, au lieu de ἐφτειάση, lire ἐφτειάσει.
P. 89, v. 286, au lieu de ἀνρδεῖες, lire ἀνδρεῖες.
P. 109, v. 840, au lieu de αὐτόνων, lire αὐτόνον.
P. 144, v. 1775-1776, au lieu de καθένα. Τιάφι, lire καθένα, τειάφι.
P. 157, *titre*, au lieu de ί, lire ις'.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le dix-neuf mai mil neuf cent dix

PAR

PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON

AU PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE)

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

170276

CE

a39003 002640679b

CE DG 0992 . 2
.G45 1910
C00 GENTILE, PIE SIEGE DE M
ACC# 1370281

Les Reliures Ca
TEL: (819) 686-7057
(MTL) 861-7768